

ESSAI SUR LA FORTUNE IMMOBILIÈRE

DE

L'ABBAYE ALSACIENNE  
DE MARMOUTIER

AUX X<sup>e</sup> ET XI<sup>e</sup> SIÈCLES

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

*présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

**Ch.-Edmond PERRIN**

Maître de conférences à la Faculté des Lettres  
de l'Université de Strasbourg

---

HEITZ & CIE - IMPRIMERIE UNIVERSITAIRE - STRASBOURG

1935



ESSAI SUR LA FORTUNE IMMOBILIÈRE

DE

L'ABBAYE ALSACIENNE  
DE MARMOUTIER

AUX X<sup>e</sup> ET XI<sup>e</sup> SIÈCLES

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

*présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

**Ch.-Edmond PERRIN**

Maitre de conférences à la Faculté des Lettres  
de l'Université de Strasbourg

---

HEITZ & CIE - IMPRIMERIE UNIVERSITAIRE - STRASBOURG

1935



## INTRODUCTION

---

Cet essai sur l'abbaye alsacienne de Marmoutier durant une des périodes les plus obscures de son histoire se rattache par des liens étroits, encore que peu visibles, à l'ouvrage que nous publions d'autre part sur les censiers lorrains antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est, en effet, au cours de recherches poursuivies pour recueillir les censiers lorrains dont nous nous proposons l'étude, que notre attention s'est fixée sur un censier de l'abbaye de Marmoutier, publié par Schöpflin dans son *Alsatia diplomatica* et daté par lui de «1120 environ». De l'abbaye de Marmoutier dépendait dès une époque ancienne le prieuré lorrain de Saint-Quirin et celui-ci possédait sur le versant occidental des Basses-Vosges un ensemble de domaines situés aux confins de la Lorraine et de l'Alsace; à ce double titre le polyptyque de 1120, qui mentionne à plusieurs reprises les possessions du prieuré de Saint-Quirin, méritait de prendre place dans l'ouvrage que nous nous proposons d'écrire. Mais quand nous avons entrepris de dater exactement ce document et d'en faire la critique, il nous est apparu qu'il était indispensable de le confronter avec un inventaire des domaines de l'abbaye de Marmoutier, qui, daté de 828, est couramment désigné sous le nom de charte de l'abbé Celse. L'étude que nous avons consacrée à ces deux documents s'est trouvée prendre une telle ampleur qu'il a paru préférable d'en consigner les résultats dans une publication spéciale; cette solution se justifie d'autant mieux que le polyptyque comme l'inventaire n'intéresse la Lorraine que de manière accidentelle et pour une faible part seulement.

Bien que le polyptyque de 1120 et la charte de l'abbé Celse aient été souvent cités, commentés et exploités, en particulier par Hanauer <sup>1)</sup> et Sigrist <sup>2)</sup>, nous nous sommes vite rendu compte que l'interprétation généralement admise pour l'un et l'autre de ces deux documents était à rejeter et qu'il fallait reprendre le travail dès la base. Travail ingrat s'il en fut! Le polyptyque est formé de morceaux disparates aux données contradictoires. Quant à l'inventaire attribué à l'abbé Celse, c'est la plus fastidieuse énumération de noms de lieu qui se puisse imaginer. Ce chaos, au travers duquel n'apparaît aucun essai de groupement, aucune ébauche de plan, provoque à la première lecture un insurmontable dégoût. L'entreprise nous aurait probablement paru sans espoir, si nous n'avions songé tout naturellement à faire l'essai sur les deux documents en question des principes de critique que nous appliquions d'autre part aux censiers lorrains. Les conclusions auxquelles nous avons abouti sont formulées aux deux premiers chapitres de cet essai; elles diffèrent en tous points de l'opinion traditionnelle et peuvent se résumer ainsi. La charte dite de l'abbé Celse est un inventaire des domaines de l'abbaye de Marmoutier qui a été rédigé dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle; cet inventaire ne nous est pas parvenu sous sa forme originale, mais par l'intermédiaire d'une copie du XII<sup>e</sup> siècle qui affecte la forme d'une charte-plan et qui reproduit pêle-mêle le texte primitif de l'inventaire et les nombreuses additions introduites dans ce texte au cours du XI<sup>e</sup> siècle. D'autre part, le polyptyque dit de 1120 est une copie du XII<sup>e</sup> siècle qui juxtapose de manière arbitraire trois censiers d'époques différentes et un état des revenus de l'abbaye composé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, soit au total quatre documents qui s'échelonnent depuis le début du X<sup>e</sup> siècle jusqu'aux premières années du XII<sup>e</sup>.

On voit que, si la charte de l'abbé Celse doit être rajeunie, d'un siècle et demi environ, le polyptyque daté par Schöpfunglin de 1120 nous a conservé des documents antérieurs de beaucoup à cette date. Dans ces conditions il devient possible

---

<sup>1)</sup> Hanauer (Abbé), *Les Constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen-Age*, Paris et Strasbourg, 1865.

<sup>2)</sup> Sigrist (Abbé), *L'abbaye de Marmoutier*, I (seul paru), Strasbourg, 1899.

de retracer l'histoire de la fortune immobilière de l'abbaye de Marmoutier aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, soit durant une période pour laquelle les historiens anciens de l'abbaye ne croyaient disposer d'aucun document. On a groupé au Chapitre III de cet essai tous les renseignements qu'apportent ces divers documents sur l'histoire des domaines de l'abbaye, leur répartition géographique et leur mode d'exploitation. On a poussé cette histoire jusqu'à l'abbatiate de Meinhard (1132—1146), qui a vu se produire une tentative vigoureuse pour restaurer le patrimoine de l'abbaye, appauvri par deux siècles d'inféodations répétées. On a été amené à faire état de la chartre de l'abbé Meinhard connue sous le nom de «Constitution de la marche de Marmoutier»; si l'on n'a pas entrepris une étude systématique de cet acte fameux, exploité jusqu'alors sans grande critique, du moins a-t-on présenté à son sujet de manière incidente des remarques qui rompent avec les idées généralement admises.

On trouvera à la fin du volume: une édition critique des deux documents qui ont été le point de départ de ce travail (Appendices I et II); plusieurs tableaux, dont les données numériques permettent de comparer la richesse immobilière de l'abbaye à deux moments de son histoire, à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle (Appendices III et IV); une table des noms de lieu cités au cours du volume ou mentionnés dans les deux documents édités; enfin une carte des domaines de l'abbaye de Marmoutier aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

Si nous sommes arrivé à des conclusions radicalement différentes de celles de nos prédécesseurs, nous ne saurions oublier ce que nous devons à leurs travaux; ce nous est en particulier un agréable devoir de reconnaître le profit que nous avons tiré de l'article consacré par Herr à la donation de la marche de Marmoutier<sup>3)</sup>. L'auteur a bien vu que l'inventaire attribué à Celse ne pouvait sous sa forme actuelle dater du IX<sup>e</sup> siècle et d'autre part il a cherché à préciser la date du polyptyque, mais il est resté à mi-chemin dans la voie de la critique; aussi les solutions que suggère son article

---

<sup>3)</sup> Herr (E.), *Die Schenkung der Mark Maursmünster; Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Neue Folge, Bd. XXI (1906), p. 527.

ingénieux et souvent pénétrant restent-elle incertaines et en fin de compte inadmissibles. Nous avons repris l'étude de Herr au point où celui-ci l'avait laissée; si nous avons pu poursuivre la recherche, parvenir à des solutions vraisemblables, tout au moins ruiner l'interprétation traditionnelle des deux documents en question, c'est en grande partie parce que nous avons appliqué à ce cas particulier les principes de critique que nous avons dégagés dans notre ouvrage sur les censiers lorrains. Il appartient au lecteur de juger si les résultats obtenus justifient la méthode que nous avons suivie.

---

## CHAPITRE I.

### LA CHARTE DE L'ABBÉ CELSE (828).

---

La charte de l'abbé Celse, pour reprendre la dénomination courante, n'est pas à proprement parler une charte, mais un inventaire des domaines de l'abbaye de Marmoutier que précède une notice. Cette notice rappelle qu'en 828, à la suite d'un incendie qui avait détruit les archives de son abbaye, l'abbé Celse prit soin de fixer par écrit les limites du vaste territoire donné jadis à l'abbaye par le roi Childebert <sup>1)</sup>, territoire qui par la suite fut couramment désigné du terme de marche de Marmoutier <sup>2)</sup>; de plus la notice précise le tracé de cette frontière au moyen de quelques points de repère particulièrement remarquables. Quant à l'inventaire proprement dit, il dénombre domaine par domaine les manses possédés par l'abbaye, les domaines étant classés en trois groupes géographiques distincts, selon qu'ils sont compris dans les limites de la marche, qu'ils sont situés en Alsace en dehors de la marche ou qu'ils forment la dotation du prieuré lorrain de Saint-Quirin. Comme le rédacteur se dé-

---

<sup>1)</sup> Le roi Childebert, auquel la tradition de l'abbaye attribuait, à tort ou à raison, la donation de ce territoire, est probablement Childebert II, roi d'Austrasie de 575 à 596. Rappelons que, suivant la tradition la plus vraisemblable, l'abbaye de Marmoutier aurait été fondée par Saint Léobard, disciple de Saint Colomban, vers 590.

<sup>2)</sup> Le terme de *marca* appliqué à ce vaste territoire remonte au moins au début du XI<sup>e</sup> siècle, comme on le verra au Chapitre II de cette étude. Le préambule de la charte de Celse emploie le mot *terminus*, synonyme de *marca*; dans l'esprit du rédacteur du préambule ce mot désigne à la fois le territoire concédé par le roi Childebert à l'abbaye de Marmoutier et les frontières qui le délimitent.

s'intéresse totalement, à de très rares exceptions près, de la réserve des domaines et que d'autre part il ne donne aucun renseignement sur les charges imposées aux manses tributaires qu'il dénombre, on voit que la charte de Celse ne présente pas un tableau complet de la richesse de Marmoutier et qu'il est inadmissible de la qualifier de polyptyque ou censier, comme on l'a fait quelquefois. Telle qu'elle nous a été conservée et en dépit de son extrême sécheresse, la prétendue charte n'est pas un document méprisable; s'il est établi en effet que sa rédaction se place en 828, cet inventaire mérite d'occuper une place d'honneur parmi les rares documents, qui nous renseignent sur la fortune des grandes abbayes de l'époque carolingienne. Mais la charte date-t-elle de 828, comme on le pense généralement; c'est ce qu'il nous paraît difficile d'admettre. Nous nous proposons de montrer dans les pages qui vont suivre les raisons qui rendent cette datation impossible et de préciser le caractère et l'origine véritables de l'inventaire attribué d'ordinaire à l'abbé Celse.

Le texte intégral de l'inventaire n'a été connu qu'à une date relativement récente et pendant longtemps les historiens de Marmoutier n'ont eu à leur disposition que des copies mutilées et fautives, ce qui vouait à l'insuccès toute tentative d'interprétation. L'abbé Hanauer le premier, dans son étude sur *Les Constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen-Age*, parue en 1865, a attiré l'attention sur l'inventaire de 828, dont il a publié un fac-simile <sup>3)</sup> d'après une très médiocre copie, découverte par lui aux archives départementales du Bas-Rhin <sup>4)</sup>. Sur cette reproduction la charte de l'abbé Celse ou plan de la marche de Marmoutier, pour reprendre la dénomination proposée par l'abbé Hanauer, affecte la forme d'un dessin constitué par un losange inscrit dans un rectangle. Le long des côtés de ces deux figures géométriques court une inscription qui rappelle la délimitation de la marche entreprise par l'abbé Celse en 828; c'est la notice qui sert d'introduction en quelque sorte à l'inventaire. A l'intérieur du

---

<sup>3)</sup> Hanauer, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen-Age*, p. 44-46; la reproduction du document occupe la p. 47.

<sup>4)</sup> Hanauer ne donne aucune référence, mais on a pu identifier la copie dont il s'est servi (voir plus loin, p. 8).

losange, au centre même du dessin, dans un minuscule rectangle, est inscrit le nom de l'abbaye de Marmoutier; autour de ce rectangle, mais compris dans les limites du losange, s'ordonnent les noms des domaines de l'abbaye situés à l'intérieur de la marche. Dans le commentaire qui accompagne le fac-simile, l'abbé Hanauer a émis l'opinion que le document découvert par lui était la copie d'un plan adressé en 828 par l'abbé Celse à Louis le Pieux afin d'obtenir de la chancellerie impériale un diplôme, confirmant à l'abbaye l'ensemble des domaines de la marche et susceptible de remplacer les titres anciens détruits au cours d'un incendie récent <sup>5</sup>).

Fasciné par sa découverte, l'abbé Hanauer n'a pas remarqué que le document, qu'il croyait avoir tiré de l'oubli, avait été publié un siècle auparavant à deux reprises différentes par Grandidier <sup>6</sup>). Le texte édité par le savant historien de l'Alsace comprend la notice sur les limites de la marche et l'inventaire des domaines situés *en dehors* de la marche; de plus il a été daté par l'éditeur pour des raisons, que nous aurons à démêler au cours de cette étude, non pas de 828, mais de 1128. Ainsi, par une singulière ironie du sort, l'inventaire de Celse, tel qu'il est reproduit dans l'édition de Grandidier, est lui aussi incomplet; on y cherche en vain le groupe des domaines de la marche, qui seul figure dans le fac-simile procuré par l'abbé Hanauer. Les deux inventaires n'ont de commun que la notice de délimitation et comme ils ont été datés par les deux éditeurs de manière différente, il en résulte que les historiens de Marmoutier les ont traités comme deux documents indépendants l'un de l'autre <sup>7</sup>). En réalité il s'agit

---

<sup>5</sup>) Nous interprétons la pensée de l'abbé Hanauer qui écrit (p. 45): «L'abbé Celse recourut... à la libéralité du pieux empereur [Louis], le pria de prendre son couvent sous la protection impériale, et accompagna sa pétition d'un plan descriptif de la Marche».

<sup>6</sup>) D'abord dans les *Nova subsidia* de Würdtwein, VII (1786), p. 66, puis dans son *Histoire d'Alsace*, II (1787), Tit. 611; dans les deux éditions le document est publié «ex apographo tabularii episcopalis Tabernis Alsaticis». Si d'une édition à l'autre le texte est le même, il arrive que les identifications proposées pour plusieurs noms de lieu varient.

<sup>7</sup>) C'est l'erreur commise par Sigrist dans son étude sur l'abbaye de Marmoutier; il parle tour à tour, comme de deux documents étrangers l'un à l'autre, de la «carte de l'abbé Celse» (*sic*) et du «polyptique de 1128» édité par Grandidier (Sigrist, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 67 et p. 121).

de deux copies incomplètes, qu'il suffit de superposer en quelque sorte pour retrouver le document original sous sa forme intégrale.

Le rapprochement que nous venons d'indiquer a été fait pour la première fois par Herr au cours de son étude sur la donation de la marche de Marmoutier<sup>8)</sup>; l'auteur a eu de plus le mérite d'établir le mode de transmission de la charte de Celse. Il a eu la bonne fortune de retrouver les copies qui ont servi de base aux éditions de Grandidier et de l'abbé Hanauer. L'un a eu à sa disposition une copie, désignée par nous de la lettre *E*, qui est insérée dans un mémoire historique du fonds de Marmoutier aux archives départementales du Bas-Rhin<sup>9)</sup>; ce mémoire intitulé «*Narratio historica*», qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle, se propose d'établir les droits de l'abbaye de Marmoutier sur la marche du même nom. L'autre a utilisé une copie du XVII<sup>e</sup> siècle (copie *D*) qui, après avoir fait partie des archives de l'évêché de Strasbourg, jadis conservées au château de Saverne, a été recueillie par les mêmes archives du Bas-Rhin<sup>10)</sup>; cette copie donne le texte intégral de l'inventaire et c'est par suite d'une erreur de transcription que Grandidier l'a reproduite de manière incomplète. Enfin Herr a découvert une troisième copie (copie *C*), établie sur parchemin et particulièrement soignée; cette copie est insérée dans un recueil manuscrit, composé à l'abbaye de Marmoutier en 1745, et qui, sous le titre de «*Catalogus abbatum monasterii Sti Martini in Maursmünster*»<sup>11)</sup>, représente pour l'histoire de l'abbaye antérieurement au XII<sup>e</sup> siècle notre source à peu près unique<sup>12)</sup>.

---

8) Herr, *Die Schenkung der Mark Maursmünster; Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, N. F.; Bd. XIX (1906), p. 538 et sq.

9) Archives départementales du Bas-Rhin, H. 574; cette copie désignée par nous de la lettre *E* a été affectée par Herr de la lettre *D*.

10) Archives départementales du Bas-Rhin, G. 1373; c'est la copie B de Herr.

11) Ce manuscrit est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Ms. 592. — La troisième copie, conservée par ce manuscrit, porte dans l'appareil critique de Herr la lettre A. L'habitude prise par les diplomatistes français de réserver la lettre A à l'original et l'obligation d'affecter une lettre (*B*) au prototype, dont dérivent les copies *C* et *D*, nous a obligé à abandonner le système de dénomination adopté par Herr.

12) Sur ce manuscrit et sa date de composition voir Herr, p. 527, n. 4.

La copie *E* étant pratiquement négligeable parce que fautive et fragmentaire, seule la comparaison des deux copies *C* et *D* permet de reconstituer l'original de la charte de Celse, aujourd'hui disparu. Ces deux copies, en dépit des menues différences qui les séparent et qui touchent en particulier à la graphie des noms propres, donnent dans l'ensemble les mêmes leçons et offrent de la charte originale, ou mieux de son dessin, deux reproductions qui concordent parfaitement. Le mot dessin doit être pris ici dans son sens propre; en effet, comme le laissait déjà prévoir le médiocre fac-simile procuré par l'abbé Hanauer, l'inventaire de 828 affecte la forme d'une charte-plan, dont l'ordonnance générale s'inspire des principes suivants.

Tous les domaines portés à l'inventaire sont compris à l'intérieur d'un grand rectangle <sup>13)</sup>; du milieu des côtés de ce rectangle le dessinateur a mené des lignes qui délimitent un losange; enfin à l'intérieur du losange un rectangle de faibles dimensions <sup>14)</sup> occupe le centre même de la charte. Les côtés de ces trois figures géométriques sont dessinés à double trait; le dessinateur a ainsi réalisé pour sa charte un triple encadrement dans lequel court une double inscription. L'une n'est autre que le préambule même de la charte ou notice de délimitation; elle occupe l'encadrement du rectangle externe et celui du losange; une croix indique le début de l'inscription, une autre croix avertit le lecteur de l'endroit où cette même inscription pénètre dans l'encadrement du losange pour y poursuivre son tracé. La seconde inscription, comprise dans l'encadrement du rectangle central n'est pas parfaitement intelligible, mais elle a certainement la valeur d'un titre destiné à introduire l'inventaire des domaines <sup>15)</sup>.

Cet inventaire s'ordonne par rapport au rectangle central réservé à la représentation de l'abbaye elle-même; à l'inté-

---

<sup>13)</sup> Signalons à titre d'indication que ce grand rectangle mesure dans la copie *C* 460 mm. sur 350 mm. et dans la copie *D* 600 mm. sur 430 mm. Il est probable, à en juger par les dimensions de la charte de Sindelsberg, dont il sera question au cours de cette étude, que l'original, duquel dérivent les deux copies *C* et *D*, était sensiblement plus grand.

<sup>14)</sup> Dans la copie *C* ce rectangle central mesure 175 sur 107 mm. et dans la copie *D* 160 sur 120 mm.

<sup>15)</sup> «Hic pollet et hic est index de rebus Sti Martini». Sur les lacunes probables de cette inscription voir plus loin p. 20.

rieur de ce rectangle l'enlumineur a dessiné de manière quelque peu schématique la porte d'entrée de l'abbaye <sup>16)</sup>, l'église abbatiale <sup>17)</sup>, l'église paroissiale <sup>18)</sup> et deux chapelles détachées et consacrées l'une à Saint Denis, l'autre à Saint Céleste, enfin un arbre et une touffe d'herbe, qui symbolisent probablement un verger et une prairie voisins des bâtiments claustraux <sup>19)</sup>. Autour de ce rectangle central, à l'intérieur du losange, le dessinateur a disposé les domaines de la marche de Marmoutier; chacun d'eux est figuré par une maisonnette dont on aperçoit la façade, le pignon et la paroi latérale de droite; sur la façade et la paroi latérale sont inscrits le nom du domaine et le nombre des manses qui le composent. Ces deux indications sont précédées régulièrement de la formule *Sti Martini*, qui rappelle le droit de propriété de Saint Martin, patron de l'abbaye, et dans certains cas on lit en tête de l'inscription le nom du saint, auquel est consacrée l'église paroissiale <sup>20)</sup>. Les domaines qui entourent l'abbaye n'ont pas été répartis au hasard; ils se suivent dans l'ordre géographique; c'est ainsi que le nom d'*Ouderdevilla*, qui se trouve écrit exactement au-dessus du rectangle central, figure le domaine d'Otterswiller, situé au nord de Marmoutier <sup>21)</sup>. Cette obser-

---

<sup>16)</sup> Avec l'inscription «Porta» dans les deux copies *C* et *D*.

<sup>17)</sup> Avec l'inscription «Monasterium» dans la copie *D* seulement.

<sup>18)</sup> L'église paroissiale affecte la forme d'un édifice de forme ronde avec deux autels, dédiés l'un à Saint Etienne, l'autre à Saint Céleste.

<sup>19)</sup> Voir la reproduction publiée d'après *C* par Walter, *La miniature de la charte polyptyque du couvent de Sindelsberg*; *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, V (1926), p. 7. — Entre la touffe d'herbe et la chapelle de Saint Denis, qui se trouve dessinée au-dessus, on aperçoit également deux cercles concentriques dont nous n'avons pu déterminer la valeur symbolique; peut-être figurent-ils la margelle d'un puits. En faveur de cette interprétation, voir la charte du cardinal Theodewin de 1142 (éditée dans Schöpfli, *Alsatia diplomatica*, I, n° 270, p. 222) et Sigrist, *Abbaye de Marmoutier*, p. 144.

<sup>20)</sup> Citons à titre d'exemple la mention concernant le domaine de l'abbaye à Lochwiller; elle est ainsi rédigée: «Sta Maria. Sti Martini Leobardivilla mansa XL ingenuilia, servilia VI».

<sup>21)</sup> Partant d'Otterswiller et faisant le tour des domaines du losange dans le sens des aiguilles d'une montre, nous avons affecté à ces domaines les n°s 1 à 16. Il n'y a qu'un manquement à l'ordre géographique strict: le domaine de Gottenhausen qui se trouve immédiatement au sud-ouest de Otterswiller porte le numéro 15 et non pas, comme on pourrait s'y attendre, le numéro 16; ce numéro a été réservé par le rédacteur de la charte au domaine de Garrebourg, situé en pleine

vation laisse déjà entrevoir que la charte-plan est orientée, conclusion que confirme l'étude des autres domaines inscrits sur la charte, dans l'espace ménagé entre le rectangle externe et le losange.

Pour le dénombrement de ces autres domaines le dessinateur disposait de quatre triangles rectangles; divisant chacun de ces triangles par une bande à décoration florale tracée du sommet du triangle au milieu de la base, il a déterminé huit triangles; c'est entre ces triangles que sont répartis les domaines de l'abbaye, ceux-ci étant dans chaque triangle disposés sur deux colonnes, exceptionnellement sur trois <sup>22)</sup>. Si l'on oriente la charte-plan suivant la ligne Otterswiller-Marmoutier, qui donne la direction nord-sud, on remarque que le préambule débute dans l'angle nord-est du rectangle et qu'il pénètre dans l'encadrement du losange à hauteur de l'angle nord de cette dernière figure. Il est à supposer, dans ces conditions, que l'inventaire des domaines débute par le domaine d'*Onolfesheim* (Waldolwisheim), inscrit en tête de la colonne de gauche, dans le triangle dont la base est comprise entre les deux croix-repères signalées plus haut <sup>23)</sup>. Si, partant de ce triangle, on passe en revue les autres triangles en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, on constate que tous les domaines portés à l'inventaire sont situés en dehors de la marche et que cette fois encore le rédacteur a respecté dans la mesure du possible l'ordre géographique. Parti de Waldolwisheim, qui est situé au nord-est de Marmoutier, le rédacteur s'est dirigé vers le sud pour atteindre avec Zellenberg le groupe domanial le plus méridional de l'abbaye; après quoi il a inventorié les domaines du prieuré de Saint-Quirin, dépendant de l'abbaye de Marmoutier, domaines qui s'étendent depuis Saint-Quirin jusqu'à Reiperts-

---

forêt à l'écart des autres domaines. La maison qui figure ce dernier domaine a été reportée par le dessinateur sous la ligne occupée par les maisons portant les n<sup>os</sup> 10, 11, 12, 13, 14, et 15.

22) C'est le cas pour le texte d'un seul triangle, celui auquel nous avons affecté le numéro 6.

23) Herr ne semble pas avoir soupçonné que les domaines portés à l'inventaire étaient orientés par rapport à l'abbaye; toutefois il a reconnu que l'inventaire des domaines étrangers à la marche débutait avec la mention «Ad Onolfesheim pertinent mansa Sti Martini et ecclesie» (Herr, *Mark Maursmünster*, p. 550).

willer et qui se développent d'une manière générale en arc de cercle à l'ouest et au nord-ouest de Marmoutier.

L'ordre géographique des domaines étant ainsi bien établi, nous avons pour la commodité des références affecté aux huit triangles du texte les numéros 1-8, en prenant pour point de départ le triangle qui renferme le domaine de Waldolwisheim et en poursuivant la numérotation dans le sens indiqué. Dans l'intérieur des triangles 7 et 8 le dessinateur a réservé, en traçant deux bandes sans aucune décoration florale, deux minuscules triangles, auxquels nous avons affecté les numéros 7 *bis* et 8 *bis*. Ce dernier triangle a reçu une mention concernant des biens sis à Saverne, ce qui rompt l'ordre géographique admis par le dessinateur; d'autre part le triangle 7 *bis* est resté libre de toute inscription; ces deux faits nous amènent à penser que les deux petits triangles 7 *bis* et 8 *bis* étaient destinés dans l'esprit du rédacteur à recevoir des additions à l'inventaire, objet propre de son travail.

Etant donné que les deux copies *C* et *D*, indépendantes l'une de l'autre, sont parfaitement concordantes, on peut tenir pour assuré qu'elles reproduisent avec fidélité un prototype original de l'inventaire attribué à Celse, prototype que nous désignerons par la lettre *B*. Ce résultat étant acquis, on est en droit de rechercher si le texte de l'inventaire, le style du dessin, les caractères paléographiques eux-mêmes, dans la faible mesure où les fautes de copie les laissent entrevoir, recèlent quelques indices, qui permettent de dater approximativement l'exécution du prototype. Cette recherche a déjà été entreprise par Herr <sup>24)</sup> et aux conclusions formulées par celui-ci il nous suffira d'apporter quelques compléments ou précisions. Signalons dès l'abord un détail qui paraît avoir échappé à l'attention de Herr et qui permet de fixer à coup sûr une date limite à la mise en œuvre de *B*. Dans le rectangle central, où sont représentés les bâtiments compris dans l'enceinte de l'abbaye, on remarque l'absence de la chapelle Saint-Laurent, qui fut consacrée par le cardinal Theodewin

---

<sup>24)</sup> Herr, *Mark Maursmünster*, p. 546.

en 1142<sup>25</sup>); c'est donc antérieurement à cette date que la charte de Celse a été rédigée sous la forme, que nous ont transmise les copies *C* et *D*. D'autre part, cette charte-plan d'un type si particulier n'est pas un acte isolé; elle appartient à une catégorie de documents qui paraît avoir joui d'une certaine vogue à l'abbaye de Marmoutier. Quiconque a parcouru les archives départementales du Bas-Rhin, n'hésitera pas à rapprocher la charte de Celse d'une autre charte-plan illustrée, la charte de Sindelsberg. Celle-ci, exécutée en double exemplaire<sup>26</sup>) à la date de 1146, présente un inventaire détaillé des biens constituant le patrimoine de l'abbaye de Sindelsberg, abbaye de femmes, qui, fondée en 1115 par les moines de Marmoutier sur un de leurs domaines sis à l'intérieur de la marche, resta au moins jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle dans un état de sujétion étroite vis-à-vis de l'abbaye-mère<sup>27</sup>). Ils suffira de rappeler les dispositions adoptées par le rédacteur de la charte de Sindelsberg pour faire sentir combien celle-ci est apparentée de très près à la charte de l'abbé Celse. Le dessin de la charte de Sindelsberg comporte deux encadrements rectangulaires emboîtés l'un dans l'autre<sup>28</sup>). Au centre de la charte, dans un rectangle de

---

<sup>25</sup>) La charte du cardinal Theodewin, qui nous fait connaître cet événement, est éditée dans Schöpflin, *Alsatia diplomatica*, I, n° 270, p. 222.

<sup>26</sup>) Les deux exemplaires sont aujourd'hui conservés aux Archives du Bas-Rhin sous les cotes G. 1373 (A<sup>1</sup>) et H. 589 (A<sup>2</sup>). Les deux exemplaires offrent le même texte et le même dessin; les seules différences sont les suivantes. Si les deux chartes ont été enluminées par un même artiste, certains détails d'ornementation et les teintes employées dans la décoration du rectangle central varient de l'une à l'autre, de plus le texte a été écrit par deux scribes contemporains, mais différents. La charte de Sindelsberg a été souvent publiée; l'édition de Herr, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg*, Strasbourg, 1912, n° 4, p. 89, faite avec beaucoup de soin dispense de recourir aux éditions anciennes. — Un fac-simile de la charte de Sindelsberg a été jadis publié par Spach, *L'abbaye de Marmoutier et le couvent de Sindelsberg*, Strasbourg, 1861, p. 28 (fac-simile en noir) et *Oeuvres choisies*, III (Strasbourg, 1867), p. 96 (fac-simile en couleurs); on trouvera également une reproduction d'après Spach dans Wolff (Félix), *Die Abteikirche von Maurmünster*, Berlin, 1898, p. 32.

<sup>27</sup>) Sur la date de fondation de l'abbaye, sur son état de sujétion vis-à-vis de l'abbaye de Marmoutier et sur la date d'exécution de la charte-plan voir Herr, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg*, p. 7 et sq.

<sup>28</sup>) Le rectangle extérieur qui sert d'encadrement à l'ensemble de la charte mesure 755 mm. de largeur sur 670 mm. de hauteur.

faibles dimensions <sup>29)</sup>, le dessinateur a représenté l'église abbatiale et les bâtiments annexes, un verger, une vigne et une carrière situés à proximité de l'abbaye <sup>30)</sup>; dans l'encadrement du rectangle central une invocation pieuse appelle la protection de Sainte Marie et de Saint Blaise sur l'établissement religieux. Des sommets de ce rectangle central partent des bandes diagonales, qui vont rejoindre les sommets du rectangle extérieur; ces bandes diagonales, ainsi que les bandes du double encadrement rectangulaire, sont occupées par deux inscriptions: l'une rappelle la fondation de l'abbaye de Sindelsberg, l'autre donne le titre de l'inventaire <sup>31)</sup>. D'autres bandes, partant du milieu des côtés du rectangle central, sont menées perpendiculairement aux côtés du rectangle extérieur; ces bandes ne portent aucune inscription, mais elles ont reçu une décoration florale. La charte est ainsi divisée en huit triangles tronqués, disposés en étoile autour d'un sommet commun, qui se trouverait au centre même de la charte; c'est entre ces triangles que le rédacteur a réparti le texte de l'inventaire <sup>32)</sup>. S'il ne s'est pas astreint à observer l'ordre géographique des domaines, il s'est préoccupé en revanche de grouper par triangle les biens provenant d'un même donateur. Le huitième triangle est resté en blanc, mais sur l'un des deux exemplaires originaux de la charte <sup>33)</sup> il a été utilisé par un scribe postérieur qui a transcrit dans cet espace réservé un contrat d'échange conclu entre l'abbaye de Marmoutier et celle de Sindelsberg en 1121 <sup>34)</sup>. Ainsi entre la charte de Marmoutier et la charte de Sindelsberg de 1146 les

---

<sup>29)</sup> Ce rectangle central mesure 195 mm. de largeur sur 145 mm. de hauteur; une double reproduction de ce rectangle d'après les deux exemplaires de la charte-plan (A<sup>1</sup> et A<sup>2</sup>) a été donnée par Walter, *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, V, p. 2 et 3.

<sup>30)</sup> Sur l'interprétation des dessins du rectangle central voir Walter, *op. cit.*, p. 9.

<sup>31)</sup> Il vaut la peine de rapporter ici l'inscription des bandes diagonales qui introduit l'inventaire général des biens de l'abbaye de Sindelsberg; elle est ainsi conçue: «Mons Sindenus cum suis appendiciis infra marcham seu provinciam constitutis sub domno Anshelmo abbate in unum supputatis».

<sup>32)</sup> Ces triangles ont été affectés par Herr dans son édition des signes G<sup>1</sup>-G<sup>8</sup>.

<sup>33)</sup> Sur l'exemplaire A<sup>2</sup>.

<sup>34)</sup> Sur la date de cet acte d'échange voir Herr, *Sindelsberg*, p. 13-16.

analogies sont nombreuses: dans l'une comme dans l'autre, le centre de la charte est réservé à l'abbaye et à ses annexes, le texte est réparti entre huit triangles disposés autour de la figure centrale et un espace est ménagé pour les acquisitions futures, de plus la décoration florale, le style du dessin central sont les mêmes<sup>35</sup>). Les différences entre les deux chartes-plans s'expliquent sans peine; si, par exemple, le rédacteur de la charte de Celse a développé l'inscription préliminaire dans l'encadrement d'un rectangle et d'un losange et non dans un double encadrement rectangulaire, cela tient manifestement à son désir d'englober les domaines de la marche dans l'inscription même qui fixait les limites de ce territoire. De cet ensemble d'analogies on concluera que les deux chartes-plans, si elles ne sont pas l'œuvre du même enlumineur, sont du moins sorties du même atelier et qu'elles sont contemporaines.

Cette conclusion trouve sa confirmation dans les faits suivants. Bien que le prototype *B* ne nous soit pas parvenu, il n'est pas impossible, en s'aidant des fautes ou des particularités de graphie des copies *C* et *D*, de retrouver certains des caractères paléographiques de ce prototype. Il est remarquable en particulier, pour reprendre une observation déjà formulée par Herr, que dans la graphie des noms de lieu, à tout *z* de la copie *D*, dont les leçons sont en général correctes, correspond un *h* dans la copie *C*<sup>36</sup>); dans deux cas même, le scribe de cette copie, embarrassé par l'aspect insolite de la lettre qu'il avait à transcrire, a dessiné un *h* muni d'un crochet vers la gauche<sup>37</sup>). De cette comparaison entre les deux copies, il résulte que dans le prototype *B* la lettre *z* devait affecter une forme, qui rendait possible sa confusion

---

<sup>35</sup>) Les reproductions qui illustrent l'article de Walter déjà signalé permettent de comparer les dessins du rectangle central sur les deux chartes de Sindelsberg et sur la charte de Marmoutier.

<sup>36</sup>) Ainsi pour nous limiter aux leçons du triangle 2; la copie *C* porte: *Strahburg*, *Dohanheim*, *Hehenacaren*, *Heinheim*, alors que la copie *D* donne les leçons correctes de *Strazburg*, *Dozanheim*, *Zehenacaren*, *Zeinhheim*.

<sup>37</sup>) Au triangle 3 les leçons de *D* et *C* sont respectivement *Cuzilesheim* et *Euhilesheim*, au triangle 7 *Buzilineswillare* et *Buhilineswillare*; dans *Euhilesheim* et *Buhilineswillare* la lettre *h* correspondant à un *z* est munie d'un crochet vers la gauche.

avec un *h*. Or une charte de l'abbé de Marmoutier Meinhard, qui a été rédigée entre 1132 et 1146 et qui fixe les droits traditionnels du prieuré de Saint-Quirin<sup>38)</sup>, nous offre l'exemple de *z* très voisins par leur forme d'un *h*, et qui rappellent de manière si frappante la lettre dessinée par le scribe de *C*, qu'on n'hésitera pas à attribuer à un seul et même scribe la charte de 1132-1146 et la charte-inventaire dont nous cherchons à déterminer la date d'exécution<sup>39)</sup>. Le second argument sur lequel on peut faire fonds est le suivant. La charte, qui fixe les droits du prieur de Saint-

---

<sup>38)</sup> L'original de cette charte se trouve aux Archives départementales du Bas-Rhin, H. 609; on en trouve une édition incomplète dans Hanauer, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen-Age*, p. 90-92.

Sur le parchemin qui nous a conservé cette charte sont transcrits l'un au-dessous de l'autre trois documents différents. D'abord la charte de l'abbé Meinhard, fixant les droits du prieur de Saint-Quirin sur la localité que s'était constituée autour du prieuré («in loco qui dicitur Sanctus Quirinus»), charte que nous proposons de désigner du terme de coutumier de Saint-Quirin. Ensuite vient une notice non datée, rappelant les droits du prieuré sur l'église de Réchicourt-sur-Sarre (localité disparue près de Imling). Enfin le troisième document est un contrat d'échange conclu entre l'abbaye de Hesse et l'abbé Meinhard agissant au nom et pour le compte du prieuré de Saint-Quirin. Ce contrat d'échange est daté de 1137, mais c'est par erreur qu'on a cru que cette date de 1137 était valable pour l'ensemble des trois documents et en particulier pour le coutumier de Saint-Quirin.

Comme les trois documents ont été écrits par un même scribe, mais comme le troisième paraît avoir été transcrit après les deux autres, on ne peut dater le coutumier en fonction de l'acte d'échange de 1137; il faut se résigner à situer le coutumier entre 1132 et 1146, dates de l'abbatiai de Meinhard.

On notera que cette charte composite, qui juxtapose selon un procédé très répandu à l'abbaye de Marmoutier trois documents différents, est entourée sur trois de ses côtés d'un encadrement à décoration florale, dont les motifs se retrouvent dans l'ornementation de la charte de Sindelsberg (exemplaire A<sup>2</sup>).

<sup>39)</sup> Cette forme est surtout frappante, comme l'avait déjà noté Herr, *Mark, Maursmünster*, p. 541, n. 1, dans le mot *Bezelinus*, qu'on rencontre dans l'acte d'échange de 1137, transcrit à la suite de la charte pour le prieuré de Saint-Quirin.

Comme nous pensons qu'un même scribe a écrit la charte composite de 1132-1146 et la charte-plan de Marmoutier, il peut être intéressant de signaler certaines particularités de l'écriture de ce scribe, la connaissance de ces particularités permettant d'apporter dans certains cas des corrections aux leçons des copies *C* et *D*. Le scribe écrit les *G* et les *C* majuscules à peu près de la même façon; la lettre *M* majuscule affecte chez lui une forme si étirée, qu'une confusion avec un *S* ou un *F* n'est pas impossible; le *D* majuscule très aplati peut être confondu avec un *L*. Le scribe en question est différent des deux scribes qui ont écrit le texte des deux exemplaires de la charte-plan de Sindelsberg, mais il leur est contemporain.

Quirin, est l'œuvre de l'abbé Meinhard; celui-ci, qui présida aux destinées de l'abbaye de Marmoutier de 1132 à 1146, paraît avoir été un administrateur de premier ordre; c'est à son initiative intelligente que nous devons plusieurs documents qui ont tous ce caractère commun de préciser les droits de l'abbaye, soit sur l'ensemble de ses domaines, soit sur certains d'entre eux. Parmi ces documents il convient de citer en première place une charte qui codifie les droits de l'abbaye de Marmoutier sur les domaines et les hommes de la marche; cette charte, sorte de coutumier seigneurial, composé à l'abbaye même à l'instigation de Meinhard et destiné à être lu devant les sujets assemblés, est devenue par la suite le rapport de droits (*Weistum*) de la marche de Marmoutier<sup>40</sup>). A cette charte correspond le coutumier de Saint-

---

<sup>40</sup>) Cet acte fameux ne nous est plus connu que par une médiocre copie sur papier du XVIII<sup>e</sup> siècle (Archives départementales du Bas-Rhin, H. 558) et par l'édition qu'en a donnée Schöpflin, *Alsatia diplomatica*, I, n<sup>o</sup> 275, p. 225-230. La charte de Meinhard, lue devant l'assemblée générale des sujets de l'abbaye, a servi de point de départ aux rapports de droits ou *Weistümer* récités par les sujets ou leurs ayants droit lors de la session des plaids généraux; un de ces rapports de droits du XIV<sup>e</sup> siècle nous est parvenu sous la forme d'un rouleau de parchemin, dont l'original est conservé aux Archives départementales du Bas-Rhin, H. 558 et dont le texte a été publié par Hanauer, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen-Age*, p. 79 sous le nom traditionnel mais très contestable de «rotule colonger de Marmoutier.»

Hanauer a également publié, *op. cit.*, p. 65, sous le titre: «Constitution de la marche de Marmoutier» un accord passé entre l'abbé de Marmoutier Conrad et l'avoué de l'abbaye, Otton de Geroldseck, en 1163. Cet acte, connu par une médiocre copie du XVIII<sup>e</sup> siècle (Arch. départ. Bas-Rhin, H. 558), est un coutumier de Marmoutier rédigé en allemand, qui reproduit en la développant la charte de Meinhard et dans lequel on a inséré le texte du «rotule colonger» du XIV<sup>e</sup> siècle; sous la forme actuelle l'acte de 1163 est certainement faux et n'est pas antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'a montré Nieschlag, *Quellenkritische und Verfassungsgeschichtliche Beiträge zur Geschichte der Mark Maursmünster im Elsass*, Strasbourg, 1913, p. 44 et sq.

En ce qui concerne la date du coutumier de la marche de Marmoutier on notera que sa rédaction se place entre les années 1132 et 1146, dates de l'abbatit de Meinhard. Est-il possible de préciser davantage? Schöpflin attribue au coutumier la date de «1144 environ», mais n'appuie cette datation d'aucun argument. Nieschlag, p. 24 et sq a judicieusement noté qu'un passage du coutumier faisait allusion à la consécration de l'église de Garrebouurg par le cardinal Theodewin, et date la charte de Meinhard de 1143-46. Ce faisant, l'auteur admet que la consécration de l'église de Garrebouurg a eu lieu en 1143, mais c'est là une supposition tout à fait gratuite. Si l'on s'en tient en effet aux chartes qui nous ont été conservées, on voit que Theodewin, jadis moine à Marmoutier, est venu visiter son ancienne abbaye

Quirin déjà signalé et qui devait lui aussi servir de point de départ au futur rapport de droits de la seigneurie de Saint-Quirin <sup>41</sup>). A ces deux chartes il convient de joindre un censier qui, à en juger par l'écriture, date de l'abbatiate de Meinhard; ce censier, publié par Schöpflin qui l'a daté à la légère de 1120, est en réalité une copie, qui juxtapose des censiers ou fragments de censiers d'époque antérieure, sans que le scribe ait cherché à effacer les contrastes qu'un œil exercé arrive à découvrir entre des documents d'époques différentes <sup>42</sup>). Dans ce dernier cas, le but poursuivi par Meinhard était manifestement de sauver de la ruine un ensemble de documents destinés à justifier les droits de son abbaye sur ses tenanciers. Dès lors il ne nous paraît pas téméraire d'attribuer au même abbé la mise en œuvre de l'inventaire, dont nous cherchons à retracer l'histoire et à dater celui-ci en conséquence de 1132-1142; si cette dernière conclusion paraissait un peu hasardée, il resterait pourtant bien établi, ainsi qu'on l'a montré plus haut, que le prototype *B* de la charte de Celse ne peut être antérieur de beaucoup à 1142.

---

deux fois, après qu'il eut été élevé au cardinalat: en 1137, comme le prouve la charte-plan de Sindelsberg, il procéda à la consécration de l'église de cette abbaye et en 1142 il consacra la chapelle de Saint-Laurent à proximité de l'église abbatiale de Marmoutier (charte du cardinal Theodewin de 1142 éditée par Schöpflin, *Alsatia diplomatica*, I, n° 270, p. 222). C'est probablement au cours de ce même voyage que le cardinal dédia ou consacra à nouveau les chapelles de Sainte Croix à Kreutzfeld, de Saint Gall à Waldeneshofen et de Saint Léger à Dillersmunster, ainsi que nous l'apprend une charte de l'abbé Meinhard datée de 1143 (Orig. Archives départ. Bas-Rhin, H. 923). Sigrist, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 142 et sq. ne compte pas moins de quatre séjours du cardinal Theodewin à Marmoutier: en 1137, 1141, 1142 et 1143 et fixe à 1141 la consécration de l'église de Garrebouurg; toutefois j'ai en vain cherché dans le fonds Marmoutier aux Archives départementales du Bas-Rhin les preuves de cette affirmation. Des chartes mentionnées plus haut il résulte que le cardinal Theodewin a fait deux séjours à Marmoutier, en 1137 et en 1142 et que la consécration de l'église de Garrebouurg a pu avoir lieu à l'une ou l'autre de ces deux dates. En raison de cette incertitude, il paraît prudent de dater le coutumier de la marche de Marmoutier de 1137-1146 sans vouloir préciser davantage.

<sup>41</sup>) Le plus ancien rapport de droits de Saint-Quirin est de 1471; il a été publié de manière fragmentaire d'après le texte en français par Lepage, *Communes de la Meurthe*, II (Nancy, 1853), p. 501 et de manière intégrale d'après une traduction en allemand de 1732 par Hertzog (A.), *Rechts- und Wirtschafts-Verfassung des Abteigebietes Maursmünster während des Mittelalters*, Strasbourg, 1888, p. 98.

<sup>42</sup>) Voir le Chapitre II de la présente étude qui est consacré à l'examen critique du «polyptyque de 1120».

Dans tout ce qui précède, nous avons à dessein parlé du *prototype*, dont dérivent les deux copies *C* et *D* et par prudence nous avons évité toute allusion à l'original de l'inventaire de Celse; ce faisant, nous avons voulu réserver la question du véritable caractère de la charte-plan illustrée du XII<sup>e</sup> siècle. Il convient maintenant d'aborder ce problème et de rechercher si cette charte doit être tenue pour un document original, dont les données sont valables pour l'époque même de sa rédaction, ou si la charte-plan n'est que la copie, exécutée avant 1142, d'un inventaire plus ancien, dont il resterait à déterminer la date véritable.

Cette seconde explication est la seule qui ait cours aujourd'hui parmi les historiens de Marmoutier; toutefois il n'est pas sans intérêt de noter au passage que Grandidier, le premier éditeur de la charte-plan, semble bien avoir professé sur l'origine de ce document une opinion différente. Dans les deux recueils, où il a publié successivement l'inventaire des domaines de Marmoutier, il a daté celui-ci, une fois de 1127 <sup>43)</sup>, l'autre fois de 1128 <sup>44)</sup>, la discordance relevée d'une édition à l'autre s'expliquant sans doute par une simple faute d'impression. Grandidier a négligé de confier à ses lecteurs les raisons, qui l'ont amené à adopter une date aussi précise et nous ne sommes plus en mesure aujourd'hui de suppléer à son silence; on peut du moins conjecturer pour quel motif il s'est prononcé en faveur du début du XII<sup>e</sup> siècle. D'une part, il a dû faire le rapprochement indiqué plus haut entre la charte-plan de Marmoutier et celle de Sindelsberg de 1146 et en raison de leurs analogies profondes conclure à leur communauté d'origine; d'autre part, il s'est décidé pour la solution la plus simple, pour celle qui se présente dès l'abord à l'esprit et a pensé que la charte-plan, rédigée au début du XII<sup>e</sup> siècle, mettait en œuvre les éléments d'un inventaire contemporain. Cette conjecture toutefois ne résiste pas à l'examen car elle se heurte à une objection fondamentale. Les

---

<sup>43)</sup> Dans les *Nova subsidia* de Würdtwein, VII, p. 66 le document est publié sous ce titre: «Noticia de bonis et possessionibus abbatiæ Maurimonasteriensis confecta circa MCXXVII».

<sup>44)</sup> Grandidier, *Histoire d'Alsace*, II, Tit. 611, p. CCXIX publie l'inventaire sous ce titre: «Charta sive noticia, in qua enumerantur abbatiæ Maurimonasteriensis bona et possessiones» et date de 1128.

lacunes de la charte-plan, en effet, les fautes commises par son rédacteur prouvent à l'évidence, que celui-ci a emprunté les éléments de son information à un document périmé et que, loin de faire œuvre originale, il s'est contenté de copier un inventaire ancien sans toujours en pénétrer le sens. Deux lacunes en particulier méritent d'être signalées car elles font saisir le sans-gêne avec lequel le rédacteur de la charte-plan a traité le texte qu'il transcrivait.

La notice de délimitation de la marche, inscrite en tête de l'inventaire, nous a été conservée sous une forme identique par deux autres documents: le faux diplôme de Thierry IV <sup>45)</sup>, de 724, composé sans doute dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle, et une inscription lapidaire en forme de spirale gravée dans l'église de Marmoutier à une date, qui ne peut être antérieure à 1179 <sup>46)</sup>. Si l'on compare les termes de la notice dans ces trois documents, on constate que la charte-plan passe sous silence, parmi les points de repère qui jalonnent le tracé de la frontière de la marche, le pont de Schweinheim, qui dans les deux autres documents marque le point de départ de la délimitation. Il est probable, comme l'a suggéré Herr <sup>47)</sup>, que le rédacteur de la charte-plan, gêné par le manque de place et obligé de développer le préambule dans les limites étroites du double encadrement ménagé par le dessinateur, a supprimé les mots qui étaient en excédent et a opéré cette amputation sur un passage, qui ne lui paraissait pas indispensable au sens général du préambule. Une explication du même ordre est seule susceptible de rendre compte des bizarreries qu'on rencontre dans l'inscription du rectangle central. Sous la forme qu'elle revêt dans la charte-plan («Hic pollet et hic est index de rebus Sti Martini»), cette inscription, qui manifestement

---

<sup>45)</sup> Edité dans *M. G. H., Diplomata merovingica, Spuria*, n° 90, p. 204. — Sur ce diplôme voir Herr, *Mark Maursmünster*, p. 530 et Nieschlag, p. 4 et sq.; ce dernier auteur place la date de rédaction du faux aux environs de 1150.

<sup>46)</sup> Sur cette inscription lapidaire, aujourd'hui disparue et connue par deux dessins insérés, l'un dans l'édition originale de Volcy, *L'histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire...* (1526), l'autre dans le *Catalogus abbatum monasterii Sti Martini in Maursmünster*, p. 61, voir Herr, *Mark Maursmünster*, p. 556 et sq. — Le dessin publié par Volcy a été reproduit par Sigris, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 35.

<sup>47)</sup> Herr, *Mark Maursmünster*, p. 556.

doit servir de titre à l'ensemble de l'inventaire, est à peu près inintelligible; on n'en éclaire pas le sens en corrigeant comme le fait Herr, *pollet* en *pollex* <sup>48</sup> et en prêtant à ce mot le sens arbitraire de notice <sup>49</sup>). Qu'on garde la leçon *pollet*, ou qu'on lui substitue une autre leçon meilleure, qu'il reste encore à trouver, de toute manière la rédaction de l'inscription, le rapport établi entre les deux membres de phrase qui débudent par *hic*, prouvent que le premier de ces membres de phrase est incomplet; cette fois encore, il faut admettre que le dessinateur, qui a décoré l'encadrement du rectangle central de damiers diversement coloriés et qui a ménagé entre ces damiers des sortes de fenêtres pour le titre, a réservé au scribe un espace trop restreint et que ce dernier a été obligé de sacrifier plusieurs mots du texte qu'il transcrivait.

Plus instructives pour la genèse de la charte-plan sont une série d'erreurs commises par le scribe et qui ne peuvent s'interpréter que comme des fautes de copie grossières. Dans l'inventaire des domaines de la marche, qui, rappelons-le, est compris dans l'intérieur du losange central, le nom de chaque domaine est régulièrement suivi du nombre des manses qui le composent. En général dans un même domaine, on trouve des manses de deux catégories; les uns sont dits par la charte-plan *servil[ia]*, les autres *genuil[ia]*. De ces deux qualificatifs le premier n'offre aucune difficulté d'interprétation, mais il n'en va pas de même du second qui n'a aucun sens. Point n'est besoin d'ailleurs d'être très au courant de la terminologie propre aux polyptyques du haut moyen-âge pour faire la correction qui s'impose et lire *ingenuilia*. Cette restitution est d'autant plus légitime, que le mot *genulia* suit presque dans tous les cas un nombre écrit en chiffres romains et terminé par I. Ce détail rend fort compréhensible l'erreur du copiste; celui-ci, lisant dans le manuscrit qu'il copiait le mot *ingenuilia*, écrit en abrégé avec trait horizontal sur la lettre initiale, a cru que cette lettre était un chiffre romain et détachant ce signe du mot auquel normalement il appartenait,

---

48) C'est d'ailleurs la leçon donnée par D et E.

49) Herr, *Mark Maursmünster*, p. 54, n. 1, renvoie à Du Cange, qui, au mot *Pollex* donne bien le sens «*schedula, testificatio, vulgo certificat*» mais n'indique aucun exemple.

il l'a adjoint au nombre précédent; ce faisant il a créé de toutes pièces une catégorie de manses inconnue par ailleurs et il a indûment augmenté d'une unité le nombre de manses ingénuiles de l'inventaire. Enfin en faveur de l'hypothèse qui fait de la charte-plan de Marmoutier une simple copie d'un document ancien, on peut faire valoir que le texte de l'inventaire ni par son fond, ni par sa forme, ne saurait convenir au début du XII<sup>e</sup> siècle. A parcourir, en effet, le dénombrement des domaines inscrits à l'inventaire, on découvre une fortune immobilière, qui contraste par sa richesse avec la médiocrité du patrimoine de l'abbaye, telle que nous la révèlent les documents du temps de l'abbé Meinhard. D'autre part les noms de lieu de l'inventaire affectent des formes d'un archaïsme indéniable; il suffit pour s'en rendre compte de comparer à cet égard certains paragraphes de l'inventaire, soit avec des actes du IX<sup>e</sup> siècle empruntés aux *Traditiones Wizenburgenses*, soit encore avec les fragments de censier les plus anciens transcrits sur une copie de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle déjà signalée par nous et datée à tort par Schöpflin de 1120<sup>50)</sup>.

S'il est établi que la charte-plan de Marmoutier n'est qu'une copie, de quand date l'original qu'elle reproduit? Le problème peut paraître au premier abord des plus simples, puisque la notice qui introduit l'inventaire présente celui-ci comme l'œuvre personnelle de l'abbé Celse et lui attribue la date précise de 828. Cette solution de bon sens a été adoptée par l'abbé Hanauer mais il ne faut pas oublier que celui-ci, disposant d'un texte fortement mutilé, ne pouvait soupçonner

---

50) Herr, *Mark Maursmünster*, a reconnu que les noms de lieu de la marche étaient de forme archaïque (p. 542); quant aux noms des domaines étrangers à la marche, Herr est frappé des analogies de forme qu'ils présentent avec les noms de lieu inscrits au prétendu censier de 1120. Comme Herr date ce censier de l'abbatiat de Meinhard (1132-1146) et qu'il admet que la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle reproduit au moins en grande partie la charte de Celse de 828, il est obligé de rendre compte de cette singulière similitude de forme entre des noms de lieu empruntés à deux documents que sépare un intervalle de quatre siècles. Il s'en tire en admettant que le rédacteur de la charte-plan a rajeuni les formes des noms de lieu qu'il recopiait. Le problème est beaucoup plus simple que ne le croyait Herr: la prétendue charte de Celse et les fragments les plus anciens compris sur la copie de Meinhard sont à peu près contemporains, ce qui explique les analogies de forme constatées.

la complexité du problème. En fait, si l'on se réfère au texte intégral de la charte, tel que nous l'ont conservé les copies C et D, il saute immédiatement aux yeux que, sous sa forme actuelle, l'inventaire ne peut dater de 828, puisque plusieurs de ses paragraphes excluent formellement cette date. C'est le cas en particulier pour les derniers paragraphes, qui traitent des domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin. Selon une tradition constante, en effet, ce prieuré aurait été fondé en 966 par un comte de Dabo (Dagsbourg) et soumis par lui à l'abbaye de Marmoutier<sup>51</sup>). S'il en est ainsi, et rien ne permet de révoquer la tradition sur ce point, les paragraphes qui concernent les domaines de Saint-Quirin font figure d'anachronisme dans un inventaire qui porte la date de 828.

---

<sup>51</sup>) Il y a en réalité deux traditions légèrement divergentes sur l'origine du prieuré de Saint-Quirin.

Selon la tradition consignée dans le *Catalogus abbatum monasterii Sti Martini*, p. 71, et dans un mémoire du XVIII<sup>e</sup> siècle, rédigé au prieuré de Saint-Quirin (Arch. départ. Meurthe-et-Moselle, H. 303) le prieuré aurait été fondé en 966 par Louis, comte de Dagsbourg, et donné par lui à l'abbaye de Marmoutier.

L'autre tradition se rencontre dans une charte de l'abbé Anselme (1146-1154), qui, suivant un procédé fort en honneur à Marmoutier, groupe un certain nombre d'actes anciens intéressant l'histoire de l'abbaye (Voir l'édition de cette charte dans Hanauer, *Constitutions des campagnes de l'Alsace*, p. 57 d'après des copies du XVIII<sup>e</sup> siècle des Arch. départ. du Bas-Rhin, H. 555 et H. 558). Un des actes insérés dans la charte d'Anselme se rapporte aux empiètements des comtes de Lutzelbourg sur la forêt de Hultehouse, voisine de leur château; cet acte remarque que le comte Pierre avait pris sa résidence dans le château de Lutzelbourg, construit sur le territoire de l'abbaye «pro quo nos olim cellam beati Quirini in cambio accepisse contentiose testabatur.»

Entre ces deux traditions Witte, *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, Bd. VII (1895), p. 94, n. 4 et p. 103, n. 3 a cru remarquer une contradiction; à la réflexion cependant il est facile de les concilier. D'une part, le fait que les comtes de Dagsbourg exercent au XII<sup>e</sup> siècle l'avouerie du prieuré de Saint-Quirin (voir le contrat d'échange de 1137 entre l'abbaye de Hesse et le prieuré de Saint-Quirin signalé plus haut) est un indice en faveur de la tradition, qui fait de Louis de Dagsbourg le fondateur du prieuré ainsi que l'avait déjà judicieusement remarqué Fischer, *Le prieuré de Saint-Quirin; Mémoires Société archéologie lorraine*, 1875, p. 57. Quant aux assertions du comte Pierre de Lutzelbourg, elles restent discutables et il semble bien que l'abbaye de Marmoutier en contestait la valeur. En admettant même qu'elles fussent exactes, il faudrait en conclure que Louis de Dagsbourg avait cédé à l'abbaye de Marmoutier le prieuré de Saint-Quirin, qu'en échange il avait reçu des moines l'emplacement du château de Lutzelbourg et qu'il avait inféodé cet emplacement à l'un des ancêtres du comte Pierre.

La difficulté n'a échappé ni à l'abbé Sigrist <sup>52)</sup>, ni à Herr et ce dernier s'est ingénié à résoudre cette contradiction chronologique en formulant l'hypothèse suivante <sup>53)</sup>. La charte dite de l'abbé Celse est un faux fabriqué au XII<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Marmoutier et constitué au moyen de deux documents différents. L'un est une charte véridique, promulguée en 828 par l'abbé Celse, comprenant la notice de délimitation de la marche et l'inventaire des domaines alsaciens situés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la marche. L'autre est un inventaire des domaines du prieuré de Saint-Quirin, qui date du début du XII<sup>e</sup> siècle et que le faussaire a annexé à la charte-inventaire du IX<sup>e</sup> siècle de manière à mettre sous la protection de l'abbé Celse tout un ensemble de possessions entrées à une date relativement tardive dans le patrimoine de l'abbaye. Le faussaire, sans doute un moine de Marmoutier, a juxtaposé ces deux éléments de date et d'origine différentes et les a amalgamés en un seul inventaire auquel il a donné la forme d'une charte-plan illustrée. En somme Herr n'a sacrifié les derniers paragraphes de la charte-plan que pour mieux sauver l'opinion traditionnelle et pour étayer l'attribution à l'abbé Celse d'un inventaire général des biens de son couvent, entrepris au lendemain de l'incendie de 828; toutefois nous ne pensons pas que cette tentative de sauvetage désespérée ait atteint le moins du monde son but.

Le système d'explication de Herr a le tort de reposer sur une série d'hypothèses peu vraisemblables. On conçoit mal qu'un moine de Marmoutier, rédigeant la charte-plan au début du XII<sup>e</sup> siècle, ait eu l'audace ou ait commis l'imprudence de placer sous l'autorité d'un abbé du IX<sup>e</sup> siècle un inventaire des domaines du prieuré de Saint-Quirin, si l'on songe que la fondation de celui-ci remontait à un peu plus d'un siècle et que par suite le souvenir n'en était pas encore complète-

---

<sup>52)</sup> Selon Sigrist, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 123, l'inventaire publié par Grandidier et daté par lui de 1128 comprend deux documents bien distincts: l'un est le «polyptique de 828», l'autre un polyptique de 1128; ces deux polyptiques ont été juxtaposés par un moine de Marmoutier au cours du XII<sup>e</sup> siècle. — Notons pour l'instant, sans entrer dans le fond du débat, que l'expression employée par Sigrist est inexacte; la charte-plan est un inventaire et non pas un polyptique.

<sup>53)</sup> Herr, *Mark Maursmünster*, p. 553.

ment effacé. On admettra tout aussi difficilement que ce même faussaire, voulant fabriquer un acte du IX<sup>e</sup> siècle, ou plutôt remanier une charte véridique de cette époque, ait choisi pour le faux qu'il projetait la forme si particulière de la charte-plan illustrée, forme insolite, en honneur précisément de son temps dans le *scriptorium* de son abbaye.

Mais l'objection la plus grave qu'on puisse adresser à la théorie de Herr est tirée de l'unité de composition de l'inventaire transcrit sur la charte-plan. Celui-ci comprend en somme trois chapitres correspondant à trois groupes géographiques distincts: domaines de la marche (ch. I), domaines alsaciens en dehors de la marche (ch. II), domaines constituant le patrimoine de Saint-Quirin (ch. III). Etant donnée cette division de l'inventaire en trois chapitres, la théorie de Herr prendrait quelque consistance, si l'on observait d'un chapitre à l'autre quelque-une de ces discordances qui, même légères, suffisent à dénoncer la supercherie du faussaire. Or il n'en est rien; non seulement l'inventaire inséré dans la charte illustrée du XII<sup>e</sup> siècle présente une remarquable unité de plan et de composition mais, par une coïncidence qui va directement à l'encontre du système de Herr, c'est entre les chap. II et III qu'on relève les analogies de rédaction les plus frappantes. Qu'il s'agisse en effet des domaines alsaciens extérieurs à la marche ou des biens qui, dépendant du prieuré de Saint-Quirin, se développent en dehors de l'Alsace à l'ouest et au nord-ouest de Marmoutier, le procédé adopté par le rédacteur pour inventorier la richesse immobilière de l'abbaye reste le même. Dans un cas comme dans l'autre, il énumère les différentes *villae*, où se situent les domaines de l'abbaye et en regard de chacune d'elles il inscrit le nombre de manses, qui composent chaque domaine particulier. Toutefois cette liste d'une extrême sécheresse est coupée de place en place par une formule du type: «Ad N. pertinent mansa Sti Martini», formule qui régulièrement figure en tête d'une des deux colonnes, entre lesquelles se répartit sur les copies C et D le texte de chacun des huit triangles. Comme immédiatement après cette formule le rédacteur indique les manses épars sur le territoire (*marca*) de différentes localités, en commençant par la *villa N.*, qui compte le nombre de manses le plus élevé, il nous

paraît évident que la formule en question est destinée à introduire un nouveau paragraphe et que ce paragraphe renferme l'inventaire d'un groupe de domaines, dépendant d'un même centre administratif <sup>54</sup>). Si ce procédé de dénombrement d'un type assez particulier suffit à nos yeux pour assurer l'unité de composition des chap. II et III, il convient pourtant de signaler d'un chapitre à l'autre une légère divergence dans l'enchaînement des paragraphes. Au chap. II, en effet, le rédacteur a respecté scrupuleusement l'ordre géographique des différents groupes domaniaux qui se succèdent du nord au sud; au chap. III l'inventaire prend bien son point de départ à Saint-Quirin, qui est à la fois le siège du prieuré et le domaine le plus méridional de tout le chapitre pour poursuivre la description en remontant vers le nord-est, mais le domaine inscrit au dernier paragraphe n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, le plus éloigné de Saint-Quirin <sup>55</sup>) et d'autre part on relève d'un paragraphe à l'autre des interversions qui sont autant de manquements à l'ordre géographique strict <sup>56</sup>). Toutefois cette différence s'explique sans peine; il est probable que le moine de Marmoutier qui, à une

---

<sup>54</sup>) Ainsi le premier paragraphe se présente sous la forme suivante:

Ad Onolfesheim pertinent mansa Sti Martini et ecclesia.  
In ipsa marca mansa VIII;  
in Altenheim marcha mansa III;  
in Wichariovilla mansa III.  
*In Ur under Mittesheim mansa III.*

Dans notre hypothèse ce premier paragraphe représente l'inventaire du groupe domanial, qui a son centre à Waldolwisheim (*Onolfesheim*) et qui comporte des écarts à Altenheim et à *Wichariovilla*. Nous nous expliquerons plus loin sur l'absence du mot *marcha* après le nom de lieu *Wichariovilla*, de même que nous prouverons que la dernière mention est étrangère au texte primitif de l'inventaire.

<sup>55</sup>) Si l'on fait abstraction des mentions concernant les biens de Mayence et de Saverne, qui représentent des additions, le dernier groupe domanial inscrit à l'inventaire est celui de Ratzwiller (triangle 8); or le groupe le plus éloigné de Saint-Quirin dans la direction du nord-est est celui de Reipertswiller, dont l'inventaire se trouve au triangle 6.

<sup>56</sup>) Il est juste de remarquer que la plupart des domaines dépendant de Saint-Quirin sont d'une identification délicate, plusieurs correspondant, semble-t-il, à des localités depuis longtemps disparues; pourtant la présence dans un même groupe d'une ou plusieurs localités susceptibles d'une identification précise permet de déterminer avec quelque certitude l'emplacement géographique des principaux groupes domaniaux.

date qu'il reste à déterminer, a rédigé l'état des domaines de son abbaye, avait à sa disposition des inventaires partiels, établis domaine par domaine; au moment de passer au travail de rédaction il a classé sans peine les domaines alsaciens, dont le nom lui était familier et au sujet desquels il pouvait facilement se renseigner; au contraire, faute de connaissances suffisantes, il n'a pu déterminer avec autant d'exactitude la répartition géographique des domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin.

Si les chap. II et III sont rédigés selon un même formulaire, il en va autrement pour le chap. I, qui ignore la formule «Ad N. pertinent mansa Sti Martini»; toutefois de cette singularité on ne saurait tirer aucun argument sérieux contre l'unité de composition de l'inventaire. On remarquera, en effet, que pour l'inventaire des domaines de la marche le rédacteur de la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle disposait de l'espace restreint compris dans l'intérieur du losange; il est possible que pour gagner de la place, il ait abrégé la formule habituelle rencontrée dans l'original qu'il transcrivait et qu'il n'ait retenu que les mots *Sti Martini*, écrits par lui devant le nom de chaque domaine; d'autres remaniements opérés par le rédacteur du XII<sup>e</sup> siècle, et qui seront signalés par la suite, donnent quelque vraisemblance à cette explication. Il est également possible que la rédaction propre au chapitre I soit le fait du rédacteur de l'inventaire lui-même et que celui-ci ait adopté pour les domaines de la marche un formulaire spécial en tenant compte de ce fait que ces domaines, à la différence des autres, ne comportaient pas d'écarts et qu'en règle générale ils comprenaient des manses de deux catégories différentes<sup>57</sup>). Quoi qu'il en soit, la men-

---

<sup>57</sup>) Il est curieux de constater que le chap. I de l'inventaire signale sur les domaines de la marche deux sortes de manses (*mansa ingenuilia* et *mansa servilia*), alors que les manses dénombrés dans les deux autres chapitres sont désignés du terme général de *mansa* sans aucun qualificatif. Comme le propre des polyptyques est de faire nettement la distinction entre les différentes catégories de manses qui composent un domaine, puisqu'à chaque catégorie correspond un régime particulier, on peut se demander si la «charte de Celse» n'affectait pas primitivement la forme d'un polyptyque des domaines de la marche, précédant un inventaire sommaire des autres domaines de l'abbaye. Dans cette hypothèse, le rédacteur de la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle aurait retenu de ce polyptyque les seules indications con-

tion de Saint Martin comme propriétaire des domaines de l'abbaye à l'exclusion de tout autre saint patron, tant dans le titre que dans le dénombrement des trois groupes géographiques, nous paraît un indice certain de l'unité de composition et de la communauté d'origine des trois chapitres de l'inventaire. De ce fait il résulte que l'inventaire en question, en dépit de l'affirmation apportée par le préambule, ne peut dater de 828. Sa rédaction est postérieure d'une part à 966, date de la fondation du prieuré de Saint-Quirin, et antérieure d'autre part aux premières années du XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle il a été transcrit sous la forme d'une charte-plan illustrée.

Il est possible de resserrer dans des limites de temps plus étroites la date de rédaction de l'inventaire; il suffit pour cela de dégager les renseignements qu'il apporte sur la fortune immobilière de Marmoutier et de comparer ces renseignements avec les données contenues dans les très rares documents du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, qui nous ont été conservés dans les archives de l'abbaye.

Cette étude, à notre connaissance, n'a jamais été tentée, en raison probablement du travail ingrat qu'elle suppose. Qu'on se reporte à l'édition de Grandidier ou même aux copies *C* et *D*, le texte des deux derniers chapitres, les plus instructifs pourtant, apparaît comme un chaos de noms propres d'identification souvent délicate; c'est un véritable labyrinthe dans lequel on peut errer longtemps, si l'on n'est pas muni du fil conducteur indispensable. Reprenant l'étude de Herr au point où il l'a laissée, essayons de trouver le mot de l'énigme; cherchons à démêler le mode de groupement des

---

cernant le nombre des manses et l'aurait réduit aux proportions d'un simple inventaire analogue à celui des chap. II et III.

Cette hypothèse aurait l'avantage, en suggérant la leçon *pollepticus* (au lieu de *pollet* ou *pollex*), de rendre en partie intelligible la mystérieuse inscription qui entoure le rectangle central. Celle-ci pourrait se lire en effet: «Hic pollepticus (... lacune...) et hic est index de rebus Sti Martini»; la première partie de l'inscription s'appliquerait au polyptyque du chap. I, la seconde à l'inventaire représenté par les chap. II et III. Il faut pourtant reconnaître que cette hypothèse, pour tentante qu'elle soit, ne s'impose pas. Il est possible, en effet, que la différence de régime entre les manses serviles et les manses ingénuiles, effacée complètement sur la plupart des domaines de Marmoutier au moment de la rédaction de l'inventaire, se soit maintenue à titre exceptionnel sur les domaines de la marche.

domaines, leur répartition et leur composition, nous verrons ensuite comment d'une comparaison poursuivie entre ces deux derniers chapitres, on peut déterminer de manière au moins approximative la date de composition de l'inventaire.

Si l'étude de Herr, consacrée aux domaines de la marche, néglige systématiquement ceux des deux autres chapitres, elle a du moins prouvé que, contrairement aux indications de l'édition Grandidier, le chap. II ne débute pas par le paragraphe Strasbourg, mais par le paragraphe Waldolwisheim. De notre côté nous avons établi qu'il est possible, malgré le désordre apparent de l'inventaire, de retrouver le principe de classement des différents domaines; d'une part le texte se laisse diviser en paragraphes qui correspondent à des groupes domaniaux distincts et d'autre part ces groupes domaniaux s'ordonnent selon un plan géographique assez net. Il est temps maintenant d'étudier de plus près la constitution des groupes domaniaux des chap. II et III. Chaque paragraphe débute, on le sait, par la formule «Ad N. pertinent mansa Sti Martini», formule qui sert de titre au paragraphe et qui donne en même temps le nom du centre administratif duquel dépend l'ensemble des manses formant le groupe. Cette formule est suivie du nom de plusieurs localités entre lesquelles se répartissent les manses possédés par l'abbaye. Au premier abord on peut penser que tous ces manses, sans exception, appartiennent au même groupe domanial, mais une étude attentive du paragraphe prouve qu'il n'en est rien. En effet, parmi les localités mentionnées à la suite de la formule, il en est de deux sortes; les unes, citées en tête, ont leur territoire désigné du terme de *marcha* et sont situées à une distance du chef-lieu qui ne dépasse jamais une dizaine de kilomètres; les autres, rejetées en fin de paragraphe, n'ont pas leur nom suivi du déterminatif *marcha* et sont franchement excentriques au groupe domanial. Pour expliquer cette dualité, il faut admettre que seuls les manses possédés dans les localités du premier type font partie intégrante du groupe et que ceux de la seconde catégorie correspondent à des additions introduites après coup dans les espaces libres de l'inventaire primitif, que par suite les paragraphes distingués par nous dans la masse amorphe de l'inventaire renferment des éléments étrangers aux groupes domaniaux correspondants.

Toutefois quand on veut, au sein d'un même paragraphe, faire le départ entre les éléments originaux et les additions postérieures, on éprouve quelque embarras. En principe, on peut avec certitude ranger dans la première catégorie les manses situés dans toute localité suivie du déterminatif *marcha*, mais il n'est pas certain que, en opérant ainsi, on reconstitue le groupe domanial primitif dans son intégrité. Il est possible que dans certains cas le rédacteur ait négligé de faire suivre du terme *marcha* des localités dont le nom se termine exceptionnellement en *villa* ou en *curtis*<sup>58)</sup>; aussi dans l'édition de l'inventaire qui accompagne la présente étude<sup>59)</sup>, avons-nous pris soin de comprendre dans l'inventaire primitif les manses situés dans des localités de ce type, quand elles suivent immédiatement celles de la première catégorie et quand en outre elles ne sont pas distantes du chef-lieu de plus d'une dizaine de kilomètres. En procédant ainsi, on obtient pour la constitution de chaque groupe domanial un maximum; si parfois on a commis une erreur en trop, cette erreur de toute manière ne porte que sur un nombre de manses peu élevé. On trouvera en appendice à la suite de l'édition de l'inventaire deux tableaux<sup>60)</sup>, sur lesquels nous avons groupé pour chacun des chap. II et III les renseignements suivants: nombre des localités entre lesquelles se répartissent les manses formant le groupe, nombre de manses concentrés au chef-lieu, nombre de manses dans les localités autres que le chef-lieu, nombre de manses correspondant aux additions introduites après coup à l'inventaire. La comparaison entre ces deux tableaux suggère les observations suivantes. La richesse des domaines, à en juger par

---

58) C'est, en effet, un fait assez curieux que le rédacteur de l'inventaire emploie de préférence le mot *marcha* pour désigner le territoire des villages alsaciens dont le nom se termine en *heim*; au chap. III, où les domaines énumérés portent d'ordinaire un nom terminé en *ingen* ou en *villare*, le rédacteur évite d'employer l'expression *marcha* à tel point qu'il supprime l'expression «in ipsa marca», qui rappelle au chap. II le territoire du village où se trouve le chef-lieu du groupe domanial; dans un cas même (par. 3) il écrit la formule habituelle, mais substitue à *marcha* le terme *villa*. Le rédacteur pourtant n'obéit pas à une règle absolue; il écrit (par. 5): «in Gundilingen marcha» et (par. 7) «in Uruniwilare marcha».

59) Voir Appendice I, p. 138 et sq.

60) Voir ces deux tableaux p. 170 et p. 171.

le nombre des manses tributaires qui les composent, est plus grande au chap. II qu'au chap. III; c'est ainsi que dans un cas le groupe Kleingœft se classe en tête avec le chiffre, exceptionnellement élevé d'ailleurs, de 36 manses <sup>61)</sup>, tandis que dans l'autre cas, le premier rang revient au groupe de *Grossonum-villare* avec 26 manses; toutefois l'écart ne porte en général que sur quelques manses et d'autre part il ne s'agit jamais que de domaines d'étendue médiocre. Il est entre les deux chapitres des différences plus sensibles; les groupes alsaciens sont plus disséminés que les groupes lorrains, autrement dit les manses concentrés au chef-lieu sont moins nombreux dans les groupes de la première catégorie que dans ceux de la seconde; de plus, et c'est là le fait capital, les paragraphes du chap. III sont encombrés d'additions, chaque groupe domanial étant arbitrairement accru de manses qui lui sont étrangers, alors qu'au chap. II ces mêmes additions sont en nombre restreint et ne portent jamais que sur quelques manses. A comparer les chiffres des deux tableaux, on a l'impression que l'inventaire date d'une époque où le patrimoine de l'abbaye de Marmoutier était arrivé à peu près à son point mort, tandis que la fortune foncière du prieuré de Saint-Quirin n'avait pas encore atteint son maximum.

Il vaut la peine de comparer les données de l'inventaire avec deux censiers anciens qui ont été transcrits au temps de l'abbé Meinhard sous la forme d'une copie improprement appelée censier de 1120 <sup>62)</sup>. Si l'on met en parallèle le chap. II de l'inventaire avec le plus ancien de ces censiers, dont la rédaction remonte probablement au début du X<sup>e</sup> siècle <sup>63)</sup>, on constate que les groupes domaniaux qui figurent au censier, ont subi des

---

61) Par une exception unique ce groupe domanial ne comporte au chef-lieu aucun manse tributaire mais une réserve de 230 journaux de terre.

62) Voir sur ce censier le Chap. II de la présente étude.

63) Ce censier occupe la deuxième colonne de la copie de Meinhard, dont le texte est disposé sur trois colonnes; il porte en titre: «Jura atque servicia antiquitus instituta Beato Martino ad Aquileiam Maurimonasterium servientia» (Voir Appendice II, p. 159). La copie de Meinhard nous a conservé seulement un fragment de cet antique censier, ce qui limite la portée des conclusions tirées de la comparaison entre ce censier et l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle.

remaniements et on soupçonne que plusieurs domaines alsaciens affaiblis par des inféodations successives ont perdu leur indépendance administrative pour être réunis dans un groupe commun de nouvelle formation<sup>64</sup>). Si d'autre part on rapproche le chap. III de l'inventaire d'un autre censier qui paraît dater du XI<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup>), on remarque que d'un document à l'autre le patrimoine de Saint-Quirin s'est légèrement appauvri et que des groupes de manses qui figuraient parmi les additions du chapitre III sont devenus entre temps des centres domaniaux indépendants<sup>66</sup>).

64) Le fragment qui nous a été conservé de ce censier concerne les domaines de Marmoutier, de Schnersheim, de Geudertheim, de Kleingœft, de Duntzenheim et de Marlenheim; le paragraphe sur Marmoutier étant d'interprétation difficile et les domaines de Schnersheim et Geudertheim ne figurant plus sur l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle, seuls les trois derniers domaines se prêtent à une comparaison.

A Kleingœft le censier compte 30 manses tributaires (*servitoria*), dont 15 «in dominico» et 15 «in beneficio»; dans le groupe domanial de Kleingœft l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle ne signale aucun manse au chef-lieu et les 36 manses du groupe sont répartis entre 8 localités différentes. A Marlenheim on note un phénomène du même ordre; au censier ce domaine est inscrit pour 30 manses tributaires, dont 17 «in dominico» et 13 «in beneficio»; à l'inventaire le groupe domanial du même nom ne compte plus que 9 manses au chef-lieu, les 18 manses du groupe étant répartis entre 7 localités différentes. Dans un cas comme dans l'autre on voit que le domaine primitif s'est réduit dans des proportions sensibles et que ses débris sont entrés dans la constitution d'un groupe domanial qui s'étend sur plusieurs localités.

A Duntzenheim le phénomène est différent; le chef-lieu du groupe compte à l'inventaire plus de manses que n'en indique le censier (10 manses à l'inventaire contre 6 manses «in dominico» au censier); il est possible qu'à Duntzenheim on ait reconstitué des manses tributaires en prélevant des terres sur la réserve.

65) Ce censier occupe la première colonne de la copie de Meinhard; il porte en titre: «Haec carta antiquitus est in Aquileia Maurimonasterio facta» et distribue les domaines entre trois groupes: domaines de la marche, domaines alsaciens étrangers à la marche, domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin. (Voir Appendice II, p. 153).

66) Nous plaçons ci-dessous en regard les données numériques sur la contenance de chaque domaine d'après le censier et l'inventaire.

Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Censier du XI<sup>e</sup> siècle.

|                       |          |                      |             |
|-----------------------|----------|----------------------|-------------|
| Saint-Quirin .....    | 6 manses | Groupe Saint-Quirin  | } 27 manses |
| Grossnumvillare ..... | 27 »     | Grossonevilla        |             |
| Reipertswiller .....  | 17 »     | Reipertswiller ..... | 15 »        |
| Siewiller .....       | 18 »     | Siewiller .....      | 7 1/2 »     |
| Butzel .....          | 8 1/2 »  | Butzel .....         | 8 1/2 »     |
| Vöellerdingen .....   | 12 »     | Vöellerdingen .....  | 6 »         |
| Ratzwiller .....      | 8 »      | Ratzwiller .....     | 7 »         |

De cet ensemble de faits on peut conclure que l'inventaire, dont nous cherchons à déterminer la date, ne doit pas être postérieur de beaucoup à la fondation du prieuré de Saint-Quirin et qu'on ne commettra pas d'erreur grave en proposant pour sa rédaction la fin du X<sup>e</sup> siècle. Cette conclusion est d'ailleurs confirmée par une mention de la chronique alsacienne de Hertzog, selon laquelle Folmar, comte du Saargau et du Bliesgau, aurait fait en 982 des donations importantes à l'abbaye de Marmoutier <sup>67)</sup>. La chronique ne nous dit pas malheureusement le nom des domaines donnés par Folmar, mais il est très vraisemblable que l'abbaye devait en particulier à la générosité de Folmar parmi les domaines du chap. III ceux qui sont dans les limites du Bliesgau <sup>68)</sup>; de ces domaines du Bliesgau, les uns, portés à l'inventaire primitif, étaient déjà entrés dans le patrimoine de Saint-Quirin au moment de la rédaction de cet inventaire <sup>69)</sup>, d'autres introduits après coup correspondent à des accroissements postérieurs du temporel <sup>70)</sup>; la sèche mention de la chronique alsacienne de Hertzog confirme donc en gros la date qui a été proposée plus haut pour la mise en œuvre de l'inventaire d'ordinaire attribué à l'abbé Celse.

---

Enfin Durstel et Gungwiller ont été détachés du groupe Siewiller pour former deux centres administratifs nouveaux; les manses de *Dottonewillare*, rattachés au groupe de Reipertswiller par l'inventaire, et ceux de *Erlewinivilare*, compris dans une mention additionnelle de l'inventaire sont groupés par le censier du XI<sup>e</sup> siècle en un même paragraphe sous la rubrique: «Ad Dotenvilare et Erlewinivilare». Le chiffre total des manses inscrits à ce paragraphe (14) est inférieur à la somme des manses signalés par l'inventaire (7 manses dans un cas et 8 manses dans l'autre).

<sup>67)</sup> Hertzog, *Chronicon Alsatiæ*, Strasbourg, 1592, livre III, p. 30.

<sup>68)</sup> Nous pensons que la plupart des domaines du Saargau correspondent à la dotation primitive constituée au prieuré de Saint-Quirin par son fondateur Louis de Dagsbourg, grand-père maternel de Léon IX. Si l'on se reporte en effet à la bulle du 17 décembre 1050 (Jaffé-Löwenfeld, 4245), par laquelle Léon IX confirme à l'abbaye de Hesse, fondée et dotée par sa famille, l'ensemble de ses biens, on voit que ceux-ci étaient situés pour la plus grande partie dans les limites du Saargau.

<sup>69)</sup> C'est le cas en particulier pour Ratzwiller, qui à en juger par un acte des *Traditiones Wizenburgenses* appartenait au Bliesgau (voir p. 147, n. 133).

<sup>70)</sup> C'est le cas pour les localités de Kirchenarnbach, Mittelbrunn et Hermersberg du chap. III, par. 3, qui, à en juger par leur situation, devaient appartenir au Bliesgau.

Cet inventaire, composé vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, devait sur le manuscrit original comprendre des paragraphes nettement distincts et séparés les uns des autres par des espaces laissés en blanc, selon un procédé dont les polyptyques anciens nous offrent de nombreux exemples. Dans ces espaces réservés on inscrivait au fur et à mesure de leur acquisition les manses isolés, groupes de manses ou églises qui venaient par la suite enrichir le patrimoine de l'abbaye; la place faisait-elle défaut, on notait les mentions additionnelles dans la marge du manuscrit ou dans les interlignes du texte primitif. Si nous avions encore à notre disposition l'original de l'inventaire, nous pourrions d'un simple coup d'œil reconnaître les additions, discerner les couches successives de mentions, les dater même de manière relative en tenant compte de leurs caractères paléographiques<sup>71</sup>). Ce travail de discrimination nous est aujourd'hui interdit; le scribe du XII<sup>e</sup> siècle qui a composé la charte-plan ne s'est pas soucié, en effet, de distinguer le texte de l'inventaire de ses additions, il a fondu le tout dans sa copie et l'unité paléographique de celle-ci a dissimulé jusqu'alors aux historiens la diversité des éléments qu'elle renferme. Pourtant, à défaut des différences d'écriture, le caractère chaotique de l'inventaire, la réapparition de la même mention à deux endroits différents<sup>72</sup>), la brusque interruption de l'ordre géographique à l'intérieur des paragraphes, sont autant d'indices qui dénoncent le caractère composite des documents insérés dans la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle.

Le rédacteur de la charte-plan a-t-il du moins exécuté sa copie de manière consciencieuse? s'est-il efforcé de transcrire de son mieux le texte de l'inventaire qu'il avait sous les yeux, quitte à faire de place en place quelques suppressions? ou bien a-t-il cherché à gloser ce même texte, à le compléter? Tel est le dernier point qu'il nous reste à élucider. A la vérité, plusieurs passages de la charte-plan portent la

---

<sup>71</sup>) Dans un seul cas (chap. III, par. 1) la rédaction de trois mentions additionnelles, exceptionnellement unies par *et* laisse soupçonner que les manses possédés par le prieuré de Saint-Quirin à Vasperviller, Landange et Wœfling proviennent d'une même donation.

<sup>72</sup>) Au chap. III Durstel est cité aux par. 1 et 5; *Urunivillare* aux par. 2 et 7.

trace de retouches opérées par le rédacteur du XII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'au chap. III, par. 1, l'expression «ubi Sts Quirinus requiescit», qui est accolée aux mots «celle Godolsadis» <sup>73)</sup> est inadmissible dans un inventaire du X<sup>e</sup> siècle, puisque, aux termes de la tradition locale, c'est seulement en 1049 <sup>74)</sup> qu'aurait eu lieu la translation des reliques de Saint-Quirin à la «cella Godolsadis»; l'expression incriminée a donc la valeur d'une glose introduite par le scribe du XII<sup>e</sup> siècle, pour interpréter l'ancien nom du prieuré vosgien, qui de son temps était tombé en désuétude ou qui du moins n'était plus d'un usage courant. Une interpolation du même ordre se rencontre au chap. I dans l'inventaire des domaines de la marche. Le nom de certains domaines est précédé, on le sait, de la mention du saint patron de l'église paroissiale; c'est ainsi que devant *Hegenheim* se lit le nom de Saint Quirin. Or, la consécration d'une église alsacienne à ce saint ne se conçoit guère que si elle a eu lieu postérieurement à la translation des reliques du saint dans la «cella Godolsadis»; une telle mention, par suite, ne peut provenir que du rédacteur de la charte-plan. Enfin dans le même chapitre la charte-plan néglige d'indiquer pour les deux domaines de *Waldeneshoven* et de *Garebeurc* le nombre et la qualité des manses qui les composent; l'oubli est pour le moins singulier, et comme d'autre part, l'un au moins de ces deux domaines, celui de Garrebours, paraît de création tardive <sup>75)</sup>, on est en droit de supposer que ces domaines ne figuraient point dans l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle et que le rédacteur du XII<sup>e</sup> s'est cru autorisé à compléter sur ce point le texte qu'il transcrivait. On peut même se demander s'il n'en va pas de même pour les domaines de Dillersmunster et *Domnus Petrus* (Thal-Marmoutier) pour lesquels la charte-plan indique la qualité des

---

73) L'origine de cette expression est inconnue.

74) Sur cette tradition voir Sigris, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 279 et sq.

75) Garrebours a été manifestement conquis par défrichement sur la forêt de Hultehouse; le rédacteur de l'article *Garburg* dans *Reichsland Elsass-Lothringen, Ortsbeschreibung* exprime l'avis que Garrebours aurait primitivement fait partie de la seigneurie de Lutzelbourg et aurait été acquis par l'abbaye de Marmoutier par voie de donation; nous ne savons sur quels documents l'auteur se fonde pour soutenir cette théorie.

manes sans en préciser le nombre; dans ce dernier cas, pourtant, il faut peut-être compter avec les lacunes et le mauvais état de l'inventaire primitif.

L'addition la plus grave qu'on puisse imputer au rédacteur de la charte-plan se rencontre dans le préambule; la dépister sera pour nous l'occasion d'expliquer comment, en fin de compte, un inventaire du X<sup>e</sup> siècle a pu être attribué à un abbé du IX<sup>e</sup> siècle et comment cet inventaire a été qualifié couramment de «charte de l'abbé Celse». La notice qui sert d'introduction à l'inventaire rappelle, on le sait, qu'en 828, au lendemain d'un incendie qui avait détruit l'abbaye et ses archives, l'abbé Celse prit la décision de fixer par écrit les limites de la marche de Marmoutier; après quoi, la notice énumère un certain nombre de points de repère qui jalonnent le tracé de cette frontière. Toutefois entre le rappel de la décision prise par l'abbé Celse et la délimitation proprement dite, la notice remarque que, en agissant ainsi, l'abbé Celse entendait sauvegarder au profit de ses successeurs et de manière perpétuelle les droits que son abbaye possédait tant dans les villages voisins de Marmoutier que dans les différentes provinces <sup>76</sup>). Cette dernière expression qui, à n'en pas douter, fait allusion aux *pagi* dans lesquels étaient disséminés les domaines de l'abbaye extérieurs à la marche <sup>77</sup>), constitue un véritable faux-sens et laisse soupçonner une addition imputable au rédacteur de la charte-plan. Il est évident, en effet, que la délimitation de la marche ne pouvait en aucune manière garantir les droits de l'abbaye sur les domaines situés en dehors de cette même marche. D'ailleurs l'inscription lapi-

---

76) «... vir venerabilis Celsus Mauri abbas monasterii... terminum scribere voluit qualiter vir inluster Hildebertus quondam rex eidem loco concessit ut sequaces ejus certiores fierent habendi perpetuitatem per vicina loca seu ubique tenent per provincias usque ad stratam publicam Tabernensem ac deinde ad stratam Marlegensem, terminum de fonte cisternata...»

77) On notera que le rédacteur de la charte-plan de l'abbaye de Sindelsberg, parlant des dépendances de cette même abbaye, emploie l'expression «cum suis appendiciis infra marcham seu provinciam constitutis»; le mot *provincia* désigne ici, comme l'a remarqué Herr, *Sindelsberg*, p. 90, n. 4, le *pagus Alsacinsis* par opposition à la marche de Marmoutier. L'emploi du mot *provincia* avec cette acception particulière, tant dans la charte-plan de Sindelsberg que dans le préambule de l'inventaire, suffirait à établir que ce préambule a été remanié par le rédacteur du XII<sup>e</sup> siècle.

daire de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, qui nous a également conservé la notice de délimitation, mentionne la décision prise par l'abbé Celse de préciser par écrit la frontière de la marche et elle prend soin d'en rappeler le tracé, mais, à la différence du préambule de la charte-plan, elle passe complètement sous silence les motifs de cette décision<sup>78)</sup>.

Le passage qui figure dans le seul préambule a donc la valeur d'une interprétation qui est propre au rédacteur de la charte; celui-ci a cru de bonne foi ou a feint de croire que l'abbé Celse avait fait procéder en 828 à un inventaire général des domaines de l'abbaye de Marmoutier. Pour rendre compte d'une interprétation aussi fantaisiste, il faut admettre, que, dans l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle, le chapitre premier, réservé aux biens de la marche, s'ouvrait par la notice de délimitation; comme celle-ci se trouvait ainsi placée en tête de l'inventaire général, le scribe du XII<sup>e</sup> siècle a établi un rapport entre cet inventaire et l'auteur de la délimitation; ce faisant, il a mis en circulation une erreur qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Il faut renoncer à attribuer à l'abbé Celse l'inventaire des domaines transmis par la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle; il ne nous semble même pas certain que Celse soit l'auteur de la délimitation rapportée par la notice préliminaire à l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle. Si le rédacteur de cet inventaire avait eu sous les yeux une charte de Celse fixant les limites de la marche, il n'aurait pas assigné à l'œuvre de délimitation la date erronée de 828, *première année du règne de Louis le Pieux*<sup>79)</sup>. Du texte de la notice, débarrassé de l'interpolation

---

78) «... vir venerabilis Celsus, Mauri abbas monasterii,... terminum scribere voluit qualiter illuster vir Hildebertus quondam rex eidem loco concessit terram zabernensem de fonte cisternata...»

79) L'année 828 correspond à la quinzième année du règne de Louis le Pieux. Si les moines de Marmoutier avaient conservé dans leurs archives une charte de l'abbé Celse, celle-ci aurait été certainement datée d'après les années de règne de Louis le Pieux et on voit mal dans ces conditions comment le rédacteur de la notice de délimitation aurait pu lire sur la charte originale «anno I<sup>o</sup>» au lieu de «anno XV<sup>o</sup>»; une erreur de ce genre, bien qu'admise par Herr, *Mark Maursmünster*, p. 555, est peu vraisemblable. On ne peut d'autre part supposer que, la charte de Celse portant «anno I<sup>o</sup>», la date de 828 provient d'une faute de calcul imputable au rédacteur de la notice; l'année première du règne de Louis le Pieux correspond à 814 et à cette date Celse n'était pas encore abbé de Marmoutier.

introduite au XII<sup>e</sup> siècle, il faut retenir deux faits : d'une part les moines conservaient le souvenir que leur abbaye avait été détruite par un incendie en 828; d'autre part sur ce fait probablement exact, mentionné sans doute sur quelque table pascalle, s'était greffée la tradition selon laquelle l'abbé Celse avait au lendemain de cet incendie fixé par écrit les limites de la marche de Marmoutier. Si notre manière de voir est exacte, il résulte de ce qui précède, que les données de la notice de délimitation sont valables, non pas pour le IX<sup>e</sup> siècle, mais bien pour la fin du X<sup>e</sup>; il y a ainsi concordance entre la notice et le premier chapitre de l'inventaire; cette remarque justifie, notons-le en passant, la méthode suivie par Herr pour identifier les points de repère qui jalonnent le tracé de la frontière de la marche <sup>80</sup>).

De l'étude critique à laquelle nous avons soumis la charte-plan de Marmoutier, couramment dénommée charte de l'abbé Celse, se dégagent les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> Il ne nous est parvenu aucun inventaire des domaines de Marmoutier qui remonte à 828; la prétendue charte de l'abbé Celse est un inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle qui partage les domaines de Marmoutier en trois groupes géographiques : domaines de la marche, domaines d'Alsace en dehors de la marche et domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin, ces derniers situés tous en dehors de l'Alsace; ce principe de répartition des domaines se retrouve dans plusieurs censiers élaborés à l'abbaye de Marmoutier au cours du XI<sup>e</sup> siècle <sup>81</sup>). De plus dans cet inventaire du X<sup>e</sup> siècle, le premier chapitre, consacré aux biens de la marche, était précédé d'une notice qui fixait les frontières de la marche suivant une délimitation attribuée à l'abbé Celse et datée de 828. Il est probable que les limites inscrites dans la notice

---

<sup>80</sup>) Herr pour interpréter la notice de délimitation est parti de ce principe que la frontière de la marche devait englober toutes les localités mentionnées au chap. I de l'inventaire. Les résultats du travail d'identification de Herr sont présentés par Nieschlag, sous la forme d'une carte placée à la fin de son étude sur l'histoire de la marche de Marmoutier. Notons que le territoire de la marche représente selon les calculs de Nieschlag une superficie de 100 kilomètres carrés environ.

<sup>81</sup>) En particulier dans le censier du XI<sup>e</sup> siècle dont il a été question plus haut (p. 32, n. 65). Voir plus loin p. 48, l'étude que nous consacrons à ce censier.

de la fin du X<sup>e</sup> siècle sont valables pour cette époque et non pour le début du IX<sup>e</sup>. Les documents postérieurs (fausse charte de Thierry IV, inscription lapidaire de l'église abbatiale), qui déterminent également la frontière de la marche, empruntent les éléments de leur description soit à la notice placée en tête de l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle, soit à une copie qui en dérive directement.

2° Cet inventaire nous a été conservé par l'intermédiaire d'une charte-plan illustrée exécutée à Marmoutier un peu avant 1142, probablement sous l'abbatiat et à l'instigation de l'abbé Meinhard. La charte-plan étant orientée et les domaines étant déjà dans l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle classés dans l'ordre géographique, il a été facile au rédacteur du XII<sup>e</sup> siècle d'ordonner les paragraphes de l'inventaire par rapport à l'abbaye de Marmoutier représentée au centre même de la charte. Ce même rédacteur a fait passer dans la charte-plan non seulement le texte de l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle, mais aussi les nombreuses additions dont celui-ci s'était peu à peu enrichi; d'autre part il lui est arrivé d'introduire dans le texte transcrit des interpolations qui complètent ou interprètent les données de l'inventaire primitif; c'est ainsi qu'il a cru pouvoir attribuer à l'abbé Celse la mise en œuvre de l'inventaire général qu'il copiait. Enfin, de même que l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle s'était accru après sa rédaction de nombreuses additions, la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle a elle aussi reçu des mentions qui tiennent compte des acquisitions postérieures du patrimoine; comme l'original de la charte-plan ne nous est pas parvenu, il nous est impossible de dépister toutes ces mentions additionnelles du second degré et encore moins de les dater <sup>82)</sup>.

3° S'il faut renoncer à voir dans la prétendue charte de l'abbé Celse un inventaire datant de 828, si ce document ne mérite pas la place d'honneur qu'on lui accorde d'ordinaire, il serait en revanche injuste d'en sous-estimer la valeur. Cet

---

82) On peut considérer comme des additions introduites dans les espaces libres de la charte-plan les mentions concernant Mayence (triangle 8) et Saverne (triangle 8*bis*) ainsi que la dernière mention du triangle 3 (In Hanscuesheim... et carradam 1); il est possible que la mention «Apud Egenesheim... et ecclesia» du triangle 4 appartienne également à cette catégorie d'additions.

inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle, conservé sous la forme d'une charte-plan du XII<sup>e</sup>, apporte sur l'histoire de la fortune immobilière de l'abbaye de Marmoutier des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt. A la fin du X<sup>e</sup> siècle l'élément principal de cette fortune, ce sont les domaines de la marche; toutefois à en juger par le nombre des manses qui les constituent, ceux-ci ne sont que les restes de *villae* plus étendues, qui avec le temps se sont appauvries; les inféodations consenties au profit des avoués et des sous-avoués ou en faveur des vassaux de l'évêque de Metz, qui depuis le IX<sup>e</sup> siècle exerce le *dominium* sur l'abbaye, sont probablement responsables de cette désagrégation. Dans la plaine d'Alsace, en dehors de la marche, les domaines de l'abbaye se réduisent à de petits paquets de manses épars dans plusieurs localités et rattachés à un centre administratif commun; la médiocrité de chaque groupe domanial, l'extrême dispersion de ses éléments constitutifs, l'exiguité de la «cour» qui sert de chef-lieu, ce sont là les indices certains d'un régime domanial en voie de transformation. Sur le versant lorrain des Vosges, la situation se présente sous un aspect plus favorable, en apparence tout au moins. Le patrimoine du prieuré de Saint-Quirin est en pleine croissance, mais les groupes domaniaux qui le composent ne sont pas d'un seul tenant; éloignés les uns des autres, ils s'étirent sur une longueur d'une cinquantaine de kilomètres environ. A s'en rapporter aux mentions additionnelles qui ont été introduites après coup dans l'inventaire, ce patrimoine continuera à s'enrichir passé le X<sup>e</sup> siècle, mais son enrichissement se fera manse par manse et ces acquisitions morcelées à l'extrême seront une proie offerte aux convoitises des avoués et des seigneurs du voisinage. Au total ce n'est pas un tableau du temporel de Marmoutier au temps de sa splendeur que met sous nos yeux la prétendue charte de l'abbé Celse; il n'est pas difficile d'apercevoir dans cet inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle les symptômes d'une profonde et irrémédiable décadence.

---

## CHAPITRE II.

### LE POLYPTYQUE DE 1120.

---

Le second document, dont nous nous proposons l'étude critique, n'est pas moins connu que la charte-inventaire de l'abbé Celse; peut-être même jouit-il d'une notoriété plus étendue. En effet, tandis que la prétendue charte de 828 a été exploitée, à notre connaissance, uniquement au profit de l'histoire locale, le «polyptyque de 1120» appartient à l'histoire générale de l'économie médiévale. Des œuvres qui furent classiques en leur temps, comme celles de Anton, Langenthal ou Daresté de la Chavanne, lui ont emprunté quantité de renseignements fort instructifs sur le régime domanial en vigueur au début du XII<sup>e</sup> siècle. Ces œuvres de caractère général, les articles ou monographies, qui analysent ou mentionnent de manière plus ou moins brève le polyptyque, présentent ce caractère commun, de n'avoir connu ce document que par l'intermédiaire de l'édition qu'en a procurée Schöpfunglin en 1772<sup>1)</sup>. L'abbé Sigrist, lui-même, dans son *Histoire de l'abbaye de Marmoutier*, bien que familiarisé avec les archives de l'ancienne abbaye, dont il écrivait l'histoire, ne fait jamais état de l'original qu'il croyait disparu à tout jamais<sup>2)</sup>.

Dans ces conditions on ne saurait s'étonner que tous ces auteurs aient interprété le document en question en fonction

---

1) Sur l'édition de Schöpfunglin et sur les ouvrages qui analysent ou citent le polyptyque de 1120 nous renvoyons à l'appareil critique qui précède l'édition de ce document à la fin de la présente étude (Appendice II, p. 151).

2) Sigrist, *Histoire de l'abbaye de Marmoutier*, p. 196.

du titre inscrit par Schöpflin en tête de son édition; prenant à leur compte sans autre examen la formule de l'historien de l'Alsace «*Charta honorum Maurimonasterii conscripta circa annum MCXX*», ils ont admis que le polyptyque datait des environs de 1120 et qu'il représentait une œuvre originale, coulée d'un seul jet et parfaitement homogène. A l'encontre de cette opinion courante, nous nous proposons de démontrer que le prétendu polyptyque est une copie, exécutée dans le second quart du XII<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Marmoutier et que cette copie reproduit, non pas un, mais plusieurs documents anciens arbitrairement juxtaposés. Comme parmi ces documents il en est qui remontent jusqu'au XI<sup>e</sup> et même au X<sup>e</sup> siècle, on voit que le polyptyque de 1120, si notre interprétation est exacte, présente pour l'histoire rurale du haut-moyen âge un intérêt plus grand qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'alors.

Pour mener à bien cette étude, il convient de faire abstraction de l'édition Schöpflin et d'avoir recours à l'original, conservé dans le fonds Marmoutier aux Archives départementales du Bas-Rhin <sup>3)</sup>. Non seulement l'examen de l'original permet de rectifier certaines fautes de lecture commises par Schöpflin <sup>4)</sup>, mais encore de préciser l'âge et le mode de composition du polyptyque. Celui-ci est écrit sur une grande feuille de parchemin, que quatre étroites bandes à décoration florale rubriquée <sup>5)</sup> divisent en trois larges colonnes (A, B, C), destinées à recevoir le texte du polyptyque <sup>6)</sup>, les deux bandes extérieures formant encadrement latéral pour

---

3) Archives départementales du Bas-Rhin, H. 609 (1).

4) Schöpflin ne distingue pas dans son édition les additions au texte primitif du polyptyque, de plus il ne résout pas toutes les abréviations de l'original; c'est ainsi qu'il imprime toujours «*ingen. mansa*» au lieu de «*ingenuilia mansa*». Cette négligence a eu des conséquences fâcheuses; un des commentateurs du polyptyque, Hertzog, *Rechts- und Wirtschaftsverfassung des Abteigebietes Maursmünster*, p. 14 a lu *mansa in genere*, s'est donné beaucoup de peine pour déterminer ce que pouvait être cette catégorie de manses et en fin de compte a accusé d'erreur B. Guérard, qui avait soupçonné la véritable nature des *mansa ing.* de l'édition Schöpflin.

5) Ces bandes mesurent environ 10 millimètres de largeur; l'ornementation varie de l'une à l'autre, elle comprend soit des fleurs de lis stylisées, soit des chevrons, soit des fleurs à quatre pétales, soit enfin des motifs floraux variés.

6) Chacune de ces colonnes est large de 210 mm.

l'ensemble du document. Un même scribe qui, son œuvre terminée, a noté au verso du parchemin le mot «Vetera», a écrit l'ensemble du texte, mais celui-ci ne se présente pas sous une forme continue; il est divisé en plusieurs parties ou chapitres qui paraissent avoir leur individualité propre, à en juger par le titre qui les introduit et aussi par ce fait que chaque chapitre occupe l'une des trois colonnes réservées au texte par le dessinateur. A titre exceptionnel la colonne de droite (C) a reçu deux chapitres distincts, nettement séparés l'un de l'autre par des entrelacs rubriqués. Le texte se divise ainsi en quatre parties ou chapitres que nous désignons par les lettres A, B, C<sup>1</sup> et C<sup>2</sup>, sans rien préjuger pour l'instant ni de leurs rapports, ni de l'unité du document constitué par leur réunion.

Le seul élément de datation, dont il semble qu'on puisse faire état, est une notice qui, écrite au bas de la colonne A, clôt la portion de texte ou chapitre que nous avons désignée par cette même lettre. Cette notice rappelle une donation faite à l'abbaye de Marmoutier au temps de Richwin, dont l'abbatiate se situe entre les années 1073 et 1117 <sup>7)</sup>. C'est apparemment parce qu'il a pris pour point de repère cette notice que Schöpflin a daté l'ensemble du document des environs de 1120, tenant compte d'une part des caractères paléographiques, qui dénotent la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et aussi de ce fait que, à en juger par la notice, la rédaction du polyptyque doit être postérieure à l'abbatiate de Richwin. Si tels sont les motifs qui ont fait adopter la date proposée, il faut reconnaître que ceux-ci sont sans valeur. Si, en effet, on se reporte à l'original même du polyptyque, on constate que la notice de donation a été écrite au bas de la colonne A par un scribe différent du scribe de première main et que par suite elle représente une addition au texte primitif <sup>8)</sup>; dès lors il est impossible d'en faire état pour fixer à la rédaction du polyptyque un *terminus post* <sup>9)</sup>.

7) Nous empruntons ces dates au *Catalogus abbatum*, p. 74.

8) Cette notice a été écrite par un scribe qui appartient certainement au XII<sup>e</sup> siècle et qui peut être contemporain du scribe de première main, mais qui en est nettement distinct.

9) Si même la notice de tradition faisait partie du texte du polyptyque, on devrait seulement en conclure que la rédaction du polyptyque est postérieure à 1073.

Les caractères paléographiques, voilà en fin de compte, le seul élément de datation certain dont nous disposions. Or l'ensemble du texte du polyptyque, réserve faite de la notice de donation dont il vient d'être question, est l'œuvre d'un même scribe, qui appartient certainement à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Comme d'autre part la décoration florale de l'encadrement, certaines formes particulières de lettres se retrouvent dans le coutumier de Saint-Quirin, rédigé au temps de l'abbé Meinhard <sup>10)</sup>, il est fort probable que le polyptyque dit de 1120 a été exécuté à l'abbaye de Marmoutier sous l'abbatiat de Meinhard, soit entre 1132 et 1146, et qu'il est par conséquent contemporain de la charte-plan étudiée au chapitre précédent. Les similitudes de forme qui justifient cette conclusion avaient déjà retenu l'attention de Herr qui, dans son étude sur la marche de Marmoutier, avait proposé de substituer à la dénomination courante «polyptyque de 1120», celle de «polyptyque de Meinhard» <sup>11)</sup>. Toutefois, comme Herr ne s'est intéressé que de manière tout à fait incidente à ce document, il n'a pas poussé à fond dans la voie qu'il avait indiquée et en professant que le polyptyque avait été *rédigé* au temps de Meinhard <sup>12)</sup>, il est resté fidèle à la vieille opinion qui voit dans ledit polyptyque une œuvre originale et homogène, opinion dont il nous faut maintenant démontrer la fausseté.

---

<sup>10)</sup> Sur le coutumier de Saint-Quirin, voir p. 16. En dépit des analogies d'écriture entre les deux documents, analogies particulièrement sensibles dans la forme de l'A et de l'M, il est certain qu'ils n'ont pas été écrits par un même scribe.

<sup>11)</sup> Herr, *Mark Maursmünster*, p. 547. Dans son étude sur l'abbaye de Sindelsberg l'auteur mentionne souvent le polyptyque de 1120 sous le nom de «Meinhard-Güterurkunde».

<sup>12)</sup> Herr, *Mark Maursmünster*, p. 547, n. 3 s'appuie pour attribuer à Meinhard la rédaction du polyptyque sur le témoignage du *Catalogus abbatum*, qui écrit (f° 52 R°) en parlant de Meinhard: «omnia bona abbatae renovari et litteris mandari curavit, ut maxima membrana docet». Ce témoignage est sans aucune valeur; il est probable que dans l'esprit du rédacteur la *maxima membrana* désigne non pas le polyptyque mais le coutumier de la marche. En admettant même que cette expression s'applique, comme l'a compris Herr, au polyptyque, on ne saurait tirer argument de l'opinion exprimée par le rédacteur du *Catalogus*; celui-ci, qui écrit vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'en savait pas plus que nous à ce sujet; il a reconnu que le polyptyque avait été écrit au temps de Meinhard, mais il a cru à tort qu'il représentait une rédaction originale.

Que le censier de Meinhard, pour reprendre l'expression de Herr, ne soit pas un original, mais qu'il soit, comme la charte-plan de la même époque, une copie de documents anciens, c'est ce que mettent en évidence un certain nombre de faits, qui ont complètement échappé à l'attention des commentateurs. Signalons d'abord pour mémoire, nous réservant d'en reprendre l'étude détaillée par la suite, les lacunes et fautes de toutes sortes, qui dénotent manifestement le désarroi d'un copiste en train de transcrire un texte dont le sens ne lui est plus familier. Pour nous en tenir aux arguments d'ordre général les plus caractéristiques, nous ferons d'abord remarquer que visiblement le censier décrit un état de choses ancien, alors que le propre d'un document de ce genre est de donner un tableau aussi fidèle que possible de la réalité contemporaine. Le mot «Vetera», écrit par le scribe au verso du parchemin, suffirait à lui seul à dénoncer l'ancienneté des documents transcrits; il en va de même du mot «antiquitus» qui figure dans les titres inscrits en tête des colonnes A et B du polyptyque. Dans un cas le mot s'applique à la rédaction du texte lui-même<sup>13)</sup>, dans l'autre il sert à caractériser le régime domanial décrit par le censier<sup>14)</sup>; de toute manière les deux titres en question ne peuvent être tenus pour des parties intégrantes du texte, ils sont l'œuvre du scribe qui a transcrit au temps de l'abbé Meinhard un ensemble de documents que lui-même jugeait périmés et auxquels il attribuait un simple intérêt historique. Sur un point d'ailleurs on peut établir que le régime décrit par le censier ne convient pas à l'époque où celui-ci est censé avoir été rédigé. Plusieurs passages font, en effet, allusion au *triduanum servitium*, c'est-à-dire à l'obligation pour les tenanciers de certains domaines de se tenir à l'entière disposition de l'abbaye à raison de trois jours par semaine pour exécuter des travaux de toutes sortes. Ce *servitium* fut définitivement supprimé sur les domaines de l'abbaye de Marmoutier par l'abbé Adelon (1117-1132)<sup>15)</sup>, probablement dans les premiers temps de son

13) Colonne A «Haec carta antiquitus est in Aquileia Maurimonasterio facta».

14) Colonne B «Jura atque servicia antiquitus instituta Beato Martino ad Aquileiam Maurimonasterium servientia».

15) Nous empruntons ces dates au *Catalogus abbatum*, p. 86-91.

abbatiat. La charte de l'abbé Adelon ne nous est pas parvenue, elle ne nous est connue que par l'analyse très succincte qu'en donne une charte de l'abbé Anselme (1146-1154)<sup>16)</sup>. Si l'on s'en rapporte à cette analyse et à un fragment de censier qui, dans la charte d'Anselme, lui est annexé, il apparaît que vers 1117, au moment où il fut supprimé, le *servitium triduanum* n'était plus exigé que des tenanciers de quelques rares domaines<sup>17)</sup>; de toute évidence c'était alors une institution qui se mourait. Si donc le polyptyque, dont nous cherchons à déterminer le véritable caractère, date du temps de Meinhard, successeur d'Adelon, il est invraisemblable qu'il fasse allusion à un type de prestation en travail, supprimé depuis quelques années déjà<sup>18)</sup>. A supposer même que ce polyptyque soit un peu plus ancien, qu'il date par exemple des premières années du XII<sup>e</sup> siècle, ce qui d'ailleurs ne nous paraît guère vraisemblable, il est étrange qu'il parle du *servitium triduanum* comme d'une institution normale, en pleine vigueur, au moment même où celle-ci était en train de s'éteindre.

Contre l'opinion qui voit dans le censier de Meinhard un document original, on peut faire valoir un second argument, tout aussi décisif que le premier. Les différentes parties du polyptyque, telles que le scribe du XII<sup>e</sup> siècle a pris soin de

---

<sup>16)</sup> La charte de l'abbé Anselme déjà signalée par nous p. 23, n. 51, est une copie composite qui reproduit, à la suite l'un de l'autre, plusieurs chartes, notices ou extraits de censiers datant de l'abbatiat d'Adelon et de son successeur Meinhard. La charte d'Anselme n'est plus connue que par des copies du XVIII<sup>e</sup> siècle (Archives départ. Bas-Rhin, H. 555 et 558), elle a été éditée par Hanauer, *Constitutions des campagnes de l'Alsace* p. 51.

La charte d'Anselme ne reproduit pas tel quel le texte de la charte d'Adelon, elle se contente d'en donner une analyse très brève et de dater la suppression du *triduanum servitium* «circiter 1117». Il est probable que l'original de la charte d'Adelon n'était pas daté; on ne sait si le rédacteur de la charte d'Anselme (1146-1154) a fixé cette date de manière arbitraire ou s'il a utilisé une donnée traditionnelle.

<sup>17)</sup> Ce fragment de censier concerne des domaines de Schweinheim, Buren et Reutenbourg-Singrist; il résulte de sa rédaction que seul le premier avait été touché par la suppression du *triduanum servitium*. (Cf. *infra*, p. 103, n. 47).

<sup>18)</sup> La contradiction reste entière, si l'on date le polyptyque des environs de 1120. L'abbé Sigrist est cependant le seul auteur qui ait soupçonné la difficulté; il s'étonne de la mention au polyptyque du *servitium triduanum*, mais se rassure en remarquant que les codes du moyen-âge «conservaient encore longtemps la forme des charges abolies, afin d'en rappeler le souvenir et faire comprendre aux subordonnés la raison des charges nouvelles» (p. 197).

les distinguer, loin de se compléter de manière harmonieuse, présentent entre elles de telles contradictions que le censier paraît constitué de morceaux étrangers les uns aux autres. Certains domaines, par exemple, sont mentionnés dans trois passages différents <sup>19)</sup>; on peut, il est vrai, pour sauvegarder l'unité du censier, supposer qu'il s'agit de trois portions d'une même *villa*, affectées à trois offices différents de l'abbaye. Mais comment justifier les extraordinaires différences qu'on relève entre les charges exigées des tenanciers de l'abbaye? Dans la partie du texte qui correspond à la colonne B, les charges imposées aux manses sont si lourdes qu'on songe immédiatement au régime décrit par les polyptyques du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle; en C<sup>1</sup> au contraire, on assiste à l'effritement du régime domanial; or les différences constatées intéressent des domaines de la même région, parfois des domaines de même nom <sup>20)</sup>.

Si, d'autre part, négligeant les tarifs de redevances et services, dont la comparaison d'un domaine à l'autre est toujours délicate, on se contente de relever les catégories de manses dont fait état le censier dans ses différentes parties, on trouve une richesse de vocabulaire extraordinaire; on rencontre en effet des *mansa fiscalia*, *ingenuilia*, *servilia*, *mansa quae cum caballis serviunt*. La liste n'est pas complète d'ailleurs, car, en bonne justice, il faudrait également tenir compte des *mansi proprii*, qui ne figurent pas au censier mais que mentionne un document contemporain, le coutumier de la marche, rédigé au temps de l'abbé Meinhard <sup>21)</sup>. Les auteurs qui, voulant étudier l'exploitation des domaines de Marmoutier dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ont juxtaposé les données du polyptyque et celles du coutumier <sup>22)</sup>, dans la pensée que ces deux documents étaient à peu près con-

---

<sup>19)</sup> C'est le cas pour Marlenheim qui paraît en A, B et C<sup>1</sup>.

<sup>20)</sup> C'est le cas pour Waldolwisheim, Rangen, Marlenheim, Otterswiller.

<sup>21)</sup> Sur ce coutumier qui date de 1137-1146 voir p. 17, n. 40. Il est question des *mansi proprii* aux chap. II et III du coutumier de Meinhard intitulés l'un «Jus Metensis episcopi» et l'autre «Differentiae mansorum» (Schöpflin *Alsat. dipl.*, I, p. 226 et 227). Nous reviendrons sur la question des *mansi proprii* au Chap. III de cette étude.

<sup>22)</sup> C'est ce qu'ont fait en particulier Anton, Langethal, Dareste de la Chavanne, l'abbé Sigrist et Hertzog.

temporains, sont arrivés à un résultat franchement ahurissant, sans que jamais leur méfiance ait été mise en éveil. Faisons toutefois exception pour l'abbé Sigrîst qui, reprenant pour son compte la méthode de ses prédécesseurs, a éprouvé de légers scrupules; il confesse ingénument que les renseignements fournis par les polyptyques de Marmoutier «sont accumulés avec une précision si méticuleuse, qu'ils touchent à l'obscurité» <sup>23)</sup>.

Les contradictions, qui viennent d'être signalées et qui sont responsables de cette «obscurité» fâcheuse, disparaissent d'elles-mêmes si les chapitres qui composent le censier, au lieu d'être contemporains, se placent sur des plans chronologiques différents. Dans cette hypothèse on comprend que le même domaine réapparaisse en plusieurs passages, que d'un chapitre à l'autre le mode d'exploitation des domaines affecte des formes radicalement différentes et que les manses dénombrés ne portent pas le même qualificatif. Cette hypothèse trouve d'ailleurs sa justification dans le terme même de «Vetera» noté par le scribe au verso du parchemin, terme qui dénonce à la fois l'ancienneté et la pluralité des documents transcrits et aussi dans la division du texte en plusieurs parties, auxquelles le scribe a cherché à donner une individualité propre. On peut désormais considérer ces différentes parties, non pas comme les chapitres d'une même œuvre, mais bien comme des documents distincts, que nous désignerons provisoirement par les lettres A, B, C<sup>1</sup> et C<sup>2</sup> et dont nous avons maintenant à déterminer le caractère et l'origine. Afin de ne rien préjuger de l'âge de ces documents, nous en entreprendrons l'étude dans l'ordre même où ils se présentent sur l'original du prétendu polyptyque.

Le premier document qu'on rencontre occupe la colonne A, toutefois dans le bas de la colonne il subsiste un espace blanc qu'a utilisé un scribe postérieur <sup>24)</sup> pour transcrire la notice de donation du temps de Richwin, dont il a été question plus haut <sup>25)</sup>. A l'analyse le document A se révèle comme

---

<sup>23)</sup> Sigrîst, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 198.

<sup>24)</sup> Il subsiste dans le bas de la colonne entre la dernière ligne du texte et la demi-circonférence qui limite l'espace réservé au texte un blanc de 75 mm. de hauteur.

<sup>25)</sup> Voir p. 43.

un censier général des domaines de l'abbaye de Marmoutier; précédé d'un titre, il se divise en trois chapitres, qui sont introduits chacun par un titre particulier et qui correspondent aux trois groupes géographiques de possessions déjà distingués par l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>). Que ce censier ne soit pas un original, mais une copie, c'est ce que suffirait à établir le libellé des titres, qui ne peuvent faire corps avec le texte. Le fait est frappant pour le titre général qui présente le censier comme une œuvre rédigée anciennement (*antiquitus*) à l'abbaye de Marmoutier. En faveur de cette interprétation plaident également certaines erreurs qui ne peuvent être que des fautes de transcription imputables à un copiste maladroit. De certaines bévues légères, corrigées par le scribe lui-même, il serait imprudent de faire état<sup>27</sup>). Il n'en va pas de même d'une faute de copie curieuse qui n'a pas été corrigée et qui dénote l'incompréhension du scribe en face du texte qu'il transcrivait. Au chap. I (domaines de la marche) les manses de Lochwiller et avec eux tous les manses ingénueils de la marche payent une redevance de 15 deniers, que le censier désigne du nom populaire de *Bershilling*<sup>28</sup>). Ce mot n'a

26) Rappelons que le titre général du censier A est: «Haec carta antiquitus est in Aquileia Maurimonasterio facta».

Lès titres particuliers inscrits en tête de chacun de ces trois chapitres sont les suivants: (I) «Istae sunt villae quae vocantur Moresmarcha»; (II) «Pertinentia extra marcham ad ipsum monasterium in pago»; (III) «De pago Saroense ad cellam Godelsadis, ubi Stus Quirinus requiescit».

27) Au chap. II, par. 1 (Marlenheim) le scribe qui avait d'abord écrit: «Ad Marleiam est curtis dominica cum granica...» souligne *curtis* et écrit au-dessus *casa*. Cette correction s'explique probablement par le fait que l'original, à en juger par la rédaction des autres paragraphes, devait porter: «Ad Marleiam est curtis dominica cum casa et granica...»; le scribe, commettant une faute d'inattention, écrit: «Ad Marleiam est curtis dominica cum granica», puis il s'aperçoit de son erreur et comme il tient à faire figurer parmi les éléments de la *curtis* la *casa dominica*, il fait la correction indiquée plus haut.

Une autre faute de copie, non corrigée par le scribe, se trouve au chap. II, par. 3 (Fessenheim). Le texte du polyptyque porte en effet: «Angariam ad Strazburch *ut* ad monasterium»; il est évident que *ut* est une mauvaise lecture de *vel* écrit en abrégé.

Enfin signalons que au chap. III, par. 8, le scribe a laissé en blanc après «Ad Dancratesheim sunt mansa» un espace correspondant à un mot; il est probable que le mot qui suivait *mansa* sur l'original n'a pu être déchiffré par le copiste.

28) «Solvunt XV denarios, quod ipsi dicunt Bershillung, pullos III, ova XV, axiles C, axes XXX...». La nature des manses de Lochwiller,

proprement aucun sens et les explications que suggèrent les germanistes nous paraissent porter à faux<sup>29)</sup>; en revanche le sens du passage s'éclaire si l'on substitue à *Bershilling* la leçon *Hershilling*, terme qui correspond au latin *hostilitium* et qui désigne la redevance pour l'ost, qu'acquittent de manière exclusive les manses ingénueles<sup>30)</sup>. Ce mot, peut-être aussi la redevance qu'il désigne, étant tombé en désuétude au temps de Meinhard, on s'explique la faute de transcription commise par le copiste.

Voici enfin des bévues qui nous permettent de saisir le scribe en flagrant délit de négligence. A plusieurs reprises il a introduit dans sa copie des passages, qui interrompent de façon fâcheuse l'enchaînement naturel de la description et qui font l'effet de mentions égarées au milieu d'un texte qui leur est complètement étranger. Il s'agit évidemment de notes marginales ou interlinéaires, inscrites sur l'original du censier A et incorporées au texte par le scribe au cours de sa transcription. Ainsi au par. 1 du chap. II le censier, inventoriant les éléments qui forment la réserve du domaine de Marlenheim, énumère une forêt et un moulin qui acquitte un cens mensuel de quatre muids, puis il ajoute cette remarque déconcertante: «Inde monachi et ecclesie procurabuntur de vino». Comme cette phrase ne peut se rapporter ni à la forêt ni

---

qui payent cette redevance, n'est pas précisée, mais il résulte des totaux inscrits par le rédacteur à la suite des six premiers paragraphes du chap. I, qu'il s'agit de manses ingénueles.

<sup>29)</sup> Le mot figure sous la forme *Bërshillinc* dans Lexer, *Mittelhochdeutsches Wörterbuch*, qui d'ailleurs renvoie au polyptique de Marmoutier et ne connaît pas d'autre exemple de ce mot. L'auteur rapproche *Bërshillinc* de *Bërn* au sens de taxe ou redevance («Abgabe, Steuer»); toutefois l'étymologie paraît contestable et le sens proposé (denier de la redevance ou de l'imposition) est de valeur trop générale pour être pleinement satisfaisant. Lexer mentionne bien le terme *Bërnbrof*, défini «eine Abgabe in brot», dont le mode de formation justifierait dans une certaine mesure la dénomination *Bërshillinc* appliquée à une taxe en argent; mais à en juger par l'exemple que cite Lexer, la définition qu'il donne de *Bërnbrof* est rien moins que certaine.

<sup>30)</sup> Voir Brunner, *Deutsche Rechtsgeschichte*, 2. Aufl., II, p. 284. Pour l'auteur le *Heerschilling* (en latin *heribanus*) dérive de *l'ostilitium* et représente une taxe levée par les seigneurs sur leurs hommes pour assurer l'équipement et le ravitaillement de ceux d'entre eux qui partent pour l'ost. Nous pensons que dans le cas présent il s'agit plutôt d'une taxe de remplacement acquittée par les tenanciers des manses primitivement astreints au service de l'ost.

au moulin, il faut admettre que sur l'original elle était écrite en marge et destinée à commenter deux passages précédents du même censier de Marlenheim qui signalent, l'un des vignes dépendant de la *casa dominica*, l'autre l'obligation pour les manses comportant un lot de vigne, d'acquitter un cens annuel en vin. De même, à la fin du par. 5 du chap. III, à la suite du censier particulier de Butzel, on lit la mention suivante: «Sunt in summa mansa CCCC»; à cette place cette mention est insolite, elle n'a de sens que si elle s'applique à l'ensemble des manses dénombrés dans les trois chapitres du censier. Cette fois encore, comme dans le cas précédent, il s'agit d'une note marginale inscrite sur l'original après sa rédaction et que le scribe du XII<sup>e</sup> siècle a reproduite telle quelle, à la place même où il la rencontrait <sup>31)</sup>.

31) Dans ces deux cas il s'agit certainement de notes marginales, mais on rencontre également dans le texte du censier des passages qui, sans rapport avec le texte lui-même, correspondent certainement à des notes interlinéaires. C'est le cas au chap. II, par. 6, pour le passage «in Lotenheim VI. Ad Detenwilre prata ad carradas XXX», qui interrompt fâcheusement l'inventaire de Duntzenheim et dans lequel la forme *Detenwilre* suffirait à dénoncer une interpolation de date récente. C'est le cas également au chap. II, par. 8, pour le passage «Ad Dancratesheim sunt mansa... VI et semis», qui ne cadre pas avec le type de rédaction adopté par le censier.

Enfin le désaccord qu'on constate entre les données numériques du censier aux par. 1-6 du chap. I et la somme globale des manses de la marche au par. 7 laisse soupçonner que les chiffres primitifs ont été remaniés. Nous mettons en regard dans le tableau ci-dessous le total réel des manses dénombrés dans les par. 1-6 et le total inscrit par le rédacteur dans la récapitulation du par. 7.

| Total exact                         |      | Total calculé par le rédacteur        |      |
|-------------------------------------|------|---------------------------------------|------|
| Mansa ingenuilia                    |      | Mansa ingenuilia                      | 120  |
| A tarif plein                       | 107½ | }                                     | 114½ |
| A tarif réduit                      | 7    |                                       |      |
| Mansa ministerialium                | 13   | }                                     | 45½  |
| Mansa quae cum<br>caballis serviunt | 32½  |                                       |      |
| Mansa servilia                      | 25   | Mansa servilia                        | 20   |
|                                     |      | Mansa quae aliud<br>servitium faciunt | 45   |

Certaines des erreurs commises par le rédacteur dans la somme s'expliquent facilement; il ne tient pas compte des demi-manses, et oublie de faire état de 7 manses ingénueilles qui, mentionnés au par. 3, jouissent d'un régime de faveur; enfin il compte deux fois les manses affectés aux *ministeriales*, une fois avec les manses ingénueilles et une autre fois avec les manses à service spécial.

Si le document A est une copie, il suffit de corriger les fautes de transcription et de rayer du texte les passages qui lui sont étrangers pour reconstituer dans son intégrité un censier général des biens de l'abbaye de Marmoutier, dont on peut affirmer qu'il présente une remarquable unité de composition. Le fait que le censier n'occupe pas tout l'espace disponible de la colonne A prouve déjà que le scribe n'a pas été gêné par le manque de place et que, désireux d'affecter à chaque colonne un document différent, il n'a pas eu besoin pour se conformer à cette règle générale d'amputer le censier de ses derniers paragraphes. D'autre part, il est certain que l'original qu'il a eu entre les mains et qui affectait la forme d'une *carta*<sup>32)</sup> n'avait pas subi entre temps de mutilation fâcheuse. Nous n'en voulons d'autre preuve que le total de 400 manses inscrit dans une note marginale de l'original; ce nombre ne diffère du total réel des manses inventoriés au censier A sous sa forme actuelle que de trois unités seulement et il nous paraît évident qu'une différence aussi faible s'explique par une de ces erreurs de calcul si fréquentes dans les documents du moyen âge.

En ce qui concerne la composition du censier, il apparaît au premier coup d'œil que celui-ci est ordonné selon un plan uniforme; la matière en est divisée en trois chapitres correspondant aux trois grands groupes géographiques, entre lesquels se distribuent les domaines de l'abbaye: domaines de la marche (*Moresmarcha*), domaines alsaciens en dehors de la marche, domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin et situés pour la plupart en Lorraine. Ces différents groupes géographiques sont si nettement séparés les uns des autres, sans chevauchement, ni répétition, qu'il a été très facile au copiste du XII<sup>e</sup> siècle de souligner d'un titre la division en

---

Par contre on s'explique mal que le texte compte 25 manses serviles et que le rédacteur en inscrive seulement 20 à la somme. Il est probable que le nombre de manses était primitivement de 20 et qu'un scribe postérieur a augmenté ce nombre de 5 unités; il s'agit d'une correction par surcharge, que le copiste du XII<sup>e</sup> siècle a respectée sans modifier les données numériques du paragraphe récapitulatif.

<sup>32)</sup> C'est le terme même qu'emploie le copiste dans le titre général du censier, cf. p. 49, n. 26.

chapitres prévue par le rédacteur de l'original<sup>33</sup>). De plus, d'un chapitre à l'autre, les procédés de description se conforment au même modèle; pour chaque domaine le rédacteur indique les différents éléments qui constituent la réserve, puis le nombre des manses tributaires avec, à la suite, le tableau des redevances et services qui leur incombent. Cette règle générale ne souffre qu'une exception vraiment sérieuse; dans le chap. I consacré aux domaines de la marche, l'inventaire de chaque domaine particulier ne comporte aucune réserve et c'est en fin de chapitre que sont groupés les éléments maintenus dans l'*indominicatum*<sup>34</sup>), éléments d'importance médiocre et dont la situation n'est pas exactement précisée. Toutefois cette anomalie de rédaction, qui trouve son explication, comme nous le montrerons plus loin, dans les conditions d'exploitation propres aux domaines de la marche, ne saurait porter atteinte à l'unité de composition du censier. D'ailleurs, qu'il s'agisse de ce chapitre ou des deux autres, les procédés de rédaction, la terminologie même ne varient pas. La richesse de l'*indominicatum* est déterminée d'après la superficie de ses éléments constitutifs, celle-ci étant calculée en journaux pour les terres de labour, évaluée en fonction du rendement en charretées de foin ou de vin pour les prés et les vignes, et d'après le nombre des porcs menés à la glandée pour les bois. Quant au tableau des charges de différentes sortes qui sont exigées des manses tributaires et que le rédacteur désigne parfois du terme général de *servi-*

---

<sup>33</sup>) Que les titres des chapitres soient, comme le titre général, l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle, c'est ce que prouvent et l'expression *Moresmarcha* qui dénote une époque relativement tardive, et la formule «*pertinentia extra marcham ad ipsum monasterium in pago*», qui rappelle l'inscription préliminaire à l'inventaire des biens de Sindelsberg: «*Mons Sindenus cum suis appendiciis infra marcham seu provinciam constitutis*». Le mot *provincia* correspond exactement au mot *pagus* et désigne l'Alsace.

En ce qui concerne le libellé du titre du chap. III, on notera que, s'il était pris à la lettre, il faudrait reporter la date de rédaction du censier jusque dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, puisque le titre mentionne Saint Quirin, dont les reliques furent apportées à la *cella Godelsadis* seulement en 1049. La suite de cette étude montrera que le censier A est antérieur, selon toutes probabilités, à cette date et que par suite le titre du chap. III doit être mis lui aussi sur le compte du copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>34</sup>) Ils occupent les par. 8 et 9 de notre édition (Appendice II, p. 154).

*tium*<sup>35)</sup>, il est présenté dans tous les chapitres sous une forme schématique et volontairement incomplète. Ce parti pris d'exprimer le *servitium* en fonction de quelques éléments, en négligeant tous les autres, est peut-être le signe le plus manifeste de l'unité de rédaction du censier. Au lieu, en effet, d'énumérer comme il est de règle, pour chaque domaine et pour chaque catégorie de manses, les redevances en argent, les fournitures en nature et les prestations en travail, le rédacteur se contente de renvoyer au régime d'un domaine-type et, ce qui est plus singulier<sup>36)</sup>, dans l'inventaire de ce domaine il précise certaines redevances et livraisons en nature, mentionne incidemment l'*angaria* et englobe l'ensemble des autres charges dans une formule vague du genre de celles-ci: «et ceterum servitium; ceterumque servitium pleniter; cetera», formules dans lesquelles le mot *servitium* fait probablement allusion aux seules prestations en travail. Il est naturel de penser dès l'abord que ces formules d'abréviation sont le fait du copiste du XII<sup>e</sup> siècle; mais outre que ce copiste paraît avoir transcrit le censier avec une certaine conscience, sans chercher à gagner du temps par la suppression de quelques paragraphes, on a de fortes raisons de supposer que ce procédé de description schématique répond pleinement aux desseins du rédacteur. Si l'on cherche en effet à cataloguer les différents types de statut en vigueur sur les 397 manses représentant la fortune immobilière de Marmoutier au moment de la rédaction du censier A, et si l'on étudie le groupement des domaines de même statut, on est amené à faire les observations suivantes. En ce qui concerne les différents types de *servitium*, au sens général de ce mot, on est surpris de voir combien ceux-ci sont en nombre restreint. Dans la marche, par exemple, si l'on fait abstraction des *mansa quae cum caballis serviunt* et des manses de *ministeriales*, l'ensemble des manses ingénuiles, soit 114 manses, à 7 exceptions près, sont soumis au même régime; quant aux

---

<sup>35)</sup> Le terme *servitium* désigne certainement l'ensemble des charges incombant aux manses dans les passages suivants: I, par. 1, 2, 3, 4, 7; II, par. 6, 7, 8; III, par. 4, 6, 7.

<sup>36)</sup> Le renvoi au statut d'un domaine-type est en effet fréquent dans les polyptyques les plus anciens (Saint-Germain-des-Prés, Saint-Rémy de Reims, Prüm).

32 manses serviles<sup>37)</sup>, le *servitium* de type particulier auquel ils sont astreints est, sans exception, le même pour tous<sup>38)</sup>. Parmi les domaines alsaciens situés en dehors de la marche, il en est trois, ceux de Marlenheim, Osthoffen et Fessenheim, qu'on ne peut ramener à un type unique<sup>39)</sup>, mais les cinq

37) Sur ces chiffres voir p. 51, n. 31. Le nombre des manses ingénuiles est exactement de 114½, si l'on admet qu'au groupe Dimbsthal-Salenthall-Hengwiller (par. 3) les 7 manses de régime spécial sont distincts des 20 manses soumis au régime commun; dans le cas contraire le total des manses ingénuiles tombe à 107½. La rédaction du par. 3 ne permet pas de se prononcer en toute certitude entre ces deux chiffres.

Aux 25 manses serviles des dix premiers paragraphes, nous ajoutons 7 autres manses de même catégorie qui dépendent des *cellulae* du par. 8; en l'absence d'indication contraire de la part du rédacteur, nous admettons que ce groupe de manses «sert» aux mêmes conditions que les premiers.

38) Nous mettons ci-dessous en parallèle les deux types de *servitium* correspondant aux deux catégories de manses:

| Manses ingénuiles                                                | Manses serviles                                                |                                            |
|------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| Solvunt XV. den. (Hershilling)                                   | Reddunt in censu sol. I aut sarcile I                          |                                            |
| Pullos III, ova XV                                               | Pullos V, ova XXX.                                             |                                            |
| Axiles C, axes XXX.                                              |                                                                |                                            |
| Inter duo mansa angariam I inter Maresallo et Argentinam         | Angariam inter tres mansos de Maresallo ad monasterium.        |                                            |
| Et ceterum servitium circa monasterium quidquid imperatur illis. | Ceterumque servitium pleniter.                                 |                                            |
| 39) Chap. II, par. 1, 2, 3.                                      |                                                                |                                            |
| Marlenheim (par. 1)                                              | Osthoffen (par. 2)                                             | Fessenheim (par. 3)                        |
| Mansa servilia                                                   | Mansa ingenuilia                                               | Manses non qualifiés                       |
| Faciunt sarcile dimidium aut solvunt den. VI.                    |                                                                | Solvunt in censu den. XII.                 |
| Axes XXX.                                                        | Axes XXX.                                                      | Axes XV.                                   |
| Pullos V, ova XV                                                 | Pullos V, ova XXX                                              | Pullos V, ova XX                           |
| Unusquisque qui vineam habet debet solvere in vino siclos II.    | Solvunt in censu de vino siclos XII aut unciam I et den. XIII. | Angariam ad Strazburch vel ad monasterium. |
|                                                                  | Et ceterum servitium.                                          | Et cetera.                                 |

autres se répartissent entre deux types <sup>40)</sup>. Enfin sur les dix domaines représentant la dotation du prieuré de Saint-Quirin, il en est sept qui au point de vue du *servitium* se laissent ranger en deux catégories différentes <sup>41)</sup>; parmi les domaines rebelles à toute classification de ce genre, l'un, celui de Durstel, comporte seulement une église et son manse, l'autre, celui de Gungwiller, réduit à deux manses sans aucune réserve, est exploité moyennant le paiement d'un cens en argent <sup>42)</sup>. D'autre part, il est tout à fait remarquable que les domaines de même statut s'ordonnent en groupe géographiques nettement délimités; c'est le cas pour les domaines de la marche, pour les deux groupes alsaciens: Eguisheim-Zellenberg au sud et Duntzenheim-Kleingœft-Rangen au nord; c'est le cas également pour les groupes *Dotenvilare*-Reipertswiller-*Sidelinisdorf* d'une part, Butzel-Vœllerdingen-Ratzwiller-Siewiller d'autre part; toutefois pour les domaines du chap. III le mode de groupement des domaines est moins net du fait que plusieurs d'entre eux ne peuvent être identifiés avec certitude. Si donc on tient compte du double fait que les

<sup>40)</sup> Le premier type est celui des par. 4 et 5 (Zellenberg-Eguisheim); il est ainsi défini par le censier:

Debent in censu sarcile I.  
De vino siclos IIII.  
Pullos V, ova XXX.  
Angariam I ad monasterium.  
Et cetera.

Le second type est celui des par. 6, 7, 8 (Duntzenheim-Kleingœft-Rangen). Des manses, qui ne sont pas qualifiés, il est dit: «faciunt servitium sicut illi infra marcham». Comme dans la marche le nombre des manses ingénuiles l'emporte de beaucoup sur celui des manses serviles, nous pensons qu'il s'agit ici de manses ingénuiles (Sur le *servitium* des manses ingénuiles de la marche voir plus haut, p. 55, n. 38).

| <sup>41)</sup> Type 1          | Type 2                                |
|--------------------------------|---------------------------------------|
| Chap. III, par. 2, 3, 4.       | Chap. III, par. 5, 6, 7, 9.           |
| Redevance de XX den. par manse | Faciunt camisile I aut solvunt den. X |
| Pullos III, ova XV.            | Pullos III, ova XV.                   |
| Et ceterum servitium.          | Et ceterum.                           |

<sup>42)</sup> Le dixième domaine est celui de *Grossonevilla* (Saint-Quirin); il est d'un type spécial qui ne peut se ramener à aucun des deux types précédents:

Faciunt camisile I.  
Reddunt pullos V, ova XV.  
Serviunt quicquid illis imperatur.

domaines de Marmoutier sont exploités selon des modalités qui se ramènent à quelques types et que ces types correspondent à des groupes géographiques distincts, on se persuadera facilement qu'une telle uniformité ne peut être l'effet du hasard et cela d'autant moins que les manses du groupe Duntzenheim-Kleingœft-Rangen sont assimilés aux manses (ingénuiles) de la marche <sup>43</sup>). Cette communauté de régime entre deux groupes qui ne forment pas une masse géographique compacte et qui, probablement, n'ont pas la même origine <sup>44</sup>), achève de nous démontrer que le censier A ne décrit pas, à la différence des censiers de type courant, un régime traditionnel variable d'une *curtis* à l'autre; il représente un vigoureux et remarquable effort d'unification des tarifs en vue de simplifier l'administration des domaines. Etabli à l'occasion d'un remaniement général des tarifs anciens, dont il enregistre les résultats en leur donnant un caractère impératif, il se contente de définir chacun des nouveaux tarifs au moyen des éléments qui le caractérisent en précisant en particulier les redevances en argent ou en nature <sup>45</sup>); pour le reste, et en particulier pour les prestations en travail, le rédacteur se contente d'une formule vague parceque le schéma de ces prestations était identique, soit pour les domaines d'un même groupe, soit même pour l'ensemble de tous les domaines, et parce que ce schéma, relativement simple et bien établi, ne pouvait donner lieu à aucune contestation.

Pour dater le censier A de manière même approximative, on ne saurait faire entrer en ligne de compte l'état d'évolu-

---

<sup>43</sup>) Sur cette assimilation aux manses *ingénuiles* de la marche voir p. 56, n. 40.

<sup>44</sup>) Les domaines de la marche ont pour origine une donation royale; à en juger par les indications du censier B, il ne semble pas qu'il en aille de même pour les domaines de Duntzenheim et de Kleingœft, car ceux-ci ne comportent pas de *mansa fiscalia*, comme il arrive pour les domaines provenant d'un ancien *fiscus* royal. (Sur les *mansa fiscalia*, voir infra, p. 71). Pour Rangen nous manquons de toute donnée sur l'origine de ce domaine.

<sup>45</sup>) D'après les tableaux qui ont été présentés dans les notes précédentes on voit que les livraisons exigées des manses comportent seulement des pièces d'étoffe (*sarcile* ou *camisile*), des poulets et des œufs, des chevrons (*axes*) et des lattes (*axiles*); d'un type à l'autre la différence s'établit moins par la nature que par la quantité des produits livrés par les tenanciers des manses.

tion du régime domanial qu'il décrit; un tel criterium est en général fort incertain, et dans le cas présent, il est sans aucune valeur puisque le censier se contente de quelques notations schématiques et fragmentaires et que d'ailleurs sur certains points l'unification des tarifs a pu troubler l'évolution normale du régime domanial. Le seul terme de comparaison dont nous disposions est l'inventaire conservé par la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle, inventaire que nous avons daté de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Sans doute les deux documents ne se superposent pas exactement; l'inventaire néglige complètement la réserve, ne prend même pas la peine, sauf pour les domaines de la marche, de distinguer les différentes catégories de manses; à plus forte raison ne laisse-t-il rien apparaître du *servitium* exigé des manses, ce qui restreint singulièrement les points de comparaison. Pourtant il n'est pas impossible de mettre en parallèle certaines données qui sont communes à l'inventaire et au censier, le nombre total des manses par exemple et le mode de groupement des domaines. En ce qui concerne le nombre des manses, les chiffres totaux qu'on obtient pour les domaines des chap. I et III varient peu d'un document à l'autre <sup>46)</sup>; en revanche pour le groupe II le censier représente une richesse foncière exprimée en manses tributaires très inférieure à celle de l'inventaire <sup>47)</sup>. Dans l'intervalle de temps qui sépare les deux documents, un domaine, celui de Waldolwisheim, a complètement disparu; tous les autres, à l'exception de celui de Zellenberg, ont vu le nombre de leurs manses se réduire. Ces faits, si l'on songe à l'effritement continu de la propriété ecclésiastique au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, tendent déjà à prouver que si l'inventaire et le censier ne sont pas très éloignés l'un de l'autre dans le temps, celui-ci du moins est postérieur à celui-là. Cette première conclusion est confirmée par un ensemble d'observations sur le mode de groupement et la constitution des domaines, observations qui ont été présentées en partie au chapitre précé-

<sup>46)</sup> Voir les Appendices III et IV. Les groupes I et III comptent respectivement à l'inventaire 197 et 95 manses contre 189 et 94 au censier A.

<sup>47)</sup> Voir les Appendices III et IV. Le groupe II compte 173 manses à l'inventaire contre 113 au censier.

<sup>48)</sup> Voir p. 32.

dent<sup>48)</sup>. Si l'on interprète le censier à la lumière de l'inventaire, on voit un ancien domaine se dédoubler; des manses qui figurent à l'inventaire parmi les mentions hors texte sont réunis de manière à constituer un groupe domanial nouveau; enfin dans la marche plusieurs domaines, qui à l'époque de l'inventaire jouissaient encore de leur indépendance administrative, ont été annexés à des domaines voisins dans des conditions qui persisteront au moins jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle<sup>49)</sup>; autant d'arguments qui plaident en faveur de l'antériorité de l'inventaire sur le censier. Si l'un est des dernières années du X<sup>e</sup> siècle, on ne commettra pas une grosse erreur en datant l'autre du XI<sup>e</sup> siècle.

C'est encore un censier que le document transcrit dans la colonne B, mais un censier moins développé que celui de la colonne A et qui manifestement ne saurait appartenir à la même époque. Que ce censier soit lui aussi une copie, c'est ce que suffit à établir le libellé du titre qui en définit le contenu. L'emploi de l'expression *jura et servicia* qui appartient à la langue du XII<sup>e</sup> siècle, celui du mot *antiquitus*, qui figure déjà dans le titre du censier A<sup>50)</sup>, nous avertissent que ce titre est l'œuvre du copiste et qu'il n'appartient pas au texte primitif du censier. Toutefois, si le censier B est une copie, il faut reconnaître que cette copie a été exécutée de manière correcte et avec soin; réserve faite d'un mot passé<sup>51)</sup> et d'une légère faute dans la transcription d'un chiffre en carac-

49) Dans l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle les domaines de Otterswiller, Buren, Schweinheim, Lochwiller, Reutenbourg, Singrist, Dimbsthal, Duranbach, Hengwiller, Schwebwiller, Gottenhausen semblent bien constituer des centres administratifs indépendants. Nous laissons de côté Dillersmunster, Waldeneshofen, Thal, Hægen et Garrebouurg qui n'appartiennent probablement pas au texte primitif de l'inventaire (Cf. p. 35 et n. 75).

Le censier A connaît les groupes domaniaux suivants: Lochwiller; Reutenbourg-Singrist; Dimbsthal-Hengwiller; Schweinheim-Buren-Schwebwiller; on ne sait si Gottenhausen et Otterswiller sont indépendants ou s'ils sont réunis dans un même groupe.

50) On rapprochera le titre du censier B de celui qu'on lit en tête du coutumier de Meinhard (1137-46): «Jura quedam hujus loci Beati Martini Aquileie Maurimonasterii».

51) Au par. 1 on lit: «Si necesse fuerit, construunt suo opere et suo conductu tam fiscalia quam servilia». Le texte néglige de dire quel genre de construction est mis ainsi au compte des manses de Schnersheim. Comme le censier prévoit par ailleurs au cours du même paragraphe la construction d'une maison, d'un grenier et d'un pressoir, on peut conjecturer que le mot passé était *molendinum* ou *calvarium*.

tières romains <sup>52)</sup>, on ne rencontre dans le censier B aucune de ces fortes bévues qui gâtent le texte du censier A; la raison doit en être cherchée, à notre avis, dans ce fait que l'original de B n'a pas reçu postérieurement à sa rédaction de ces notes marginales ou interlinéaires, qui, malencontreusement incorporées dans le texte de A par le copiste, en brisent le développement naturel.

Six domaines seulement, ceux de Schnersheim, Geudertheim, Marmoutier, Kleingœft, Duntzenheim et Marlenheim, sont inventoriés par le censier B et ils le sont dans un ordre qu'on chercherait en vain à justifier d'une manière quelconque; en réalité il est probable, comme on le verra par la suite, que l'unité primitive de l'œuvre a été fâcheusement compromise à la suite d'accidents survenus au manuscrit original. Quoi qu'il en soit, l'unité de rédaction du censier ne saurait être mise en doute et parmi les six paragraphes qui nous ont été conservés, il n'en est pas un seul qui se singularise par les procédés de description employés. Pour tous les domaines, le rédacteur commence son inventaire par la *curtis dominica*, dont il évalue la richesse en manses; cet usage l'amène à qualifier de *mansa servitoria* les manses exploités par les tenanciers de manière à opposer ces manses aux *mansa terre dominice*. Sur certains domaines il n'existe qu'une seule catégorie de *mansa servitoria* et dans ce cas ceux-ci ne portent pas d'appellation plus précise <sup>53)</sup>; dans les autres domaines, où la distinction s'établit entre deux catégories de manses, les manses tributaires se subdivisent en *mansa fiscalia* et en *mansa servilia* <sup>54)</sup>. A titre exceptionnel le rédacteur mentionne sur certains domaines le produit global du cheuage <sup>55)</sup> et les revenus provenant de la *terra elemosinaria* <sup>56)</sup>. Ce dernier terme s'applique sans doute à des terres non «amansées», données au couvent à titre d'aumône et

---

<sup>52)</sup> Au par. 5 le censier compte à Duntzenheim 29 *mansa servitoria*, alors qu'à la fin du paragraphe, il dénombre 6 manses *in domino* et 22 manses *in beneficio*, soit au total 28 manses.

<sup>53)</sup> C'est le cas à Geudertheim, Marlenheim, Kleingœft, Duntzenheim.

<sup>54)</sup> A Schnersheim et Marmoutier.

<sup>55)</sup> A Schnersheim et Geudertheim.

<sup>56)</sup> A Geudertheim et Kleingœft.

exploitées contre le paiement d'un cens en argent; il est possible en particulier que les terres concédées en précaire soient comprises sous cette appellation. Enfin, au terme de tout paragraphe, le rédacteur prend soin de spécifier l'affectation reçue par les *mansa servitoria*; les uns sont exploités au profit direct de l'abbaye, ce que le rédacteur exprime en disant qu'ils demeurent *in dominico*, les autres sont concédés en bénéfice (*in beneficio*). Dans chaque domaine les manses tributaires se répartissent environ par moitié entre ces deux catégories, mais il arrive également que les bénéfices comprennent des manses prélevés sur la réserve <sup>57)</sup>.

Sous sa forme actuelle le censier B représente certainement un fragment d'une œuvre plus étendue; ceci nous paraît résulter non seulement du petit nombre de domaines inventoriés mais surtout de l'absence des domaines de la marche de Marmoutier, à l'exception toutefois d'un seul. On sait que l'abbaye fondée par Saint Léobard, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, puis restaurée au début du VIII<sup>e</sup> par Saint Maur, reçut de la libéralité royale, sinon dès sa fondation, du moins dès une époque fort ancienne, un vaste territoire, ancien *fiscus* <sup>58)</sup>, dont les limites sont fixées par l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle. A ce *fiscus* on devait appliquer par la suite la dénomination de *marcha* et c'était chose faite dès le XI<sup>e</sup> siècle, puisque le rédacteur du censier A emploie le terme *marcha* avec cette acception géographique très précise <sup>59)</sup>. S'il en est ainsi, on songe tout naturellement à vérifier si la marche de Marmoutier figure bien sur le censier B. Celui-ci compte un paragraphe consacré au domaine qui porte le double nom de

---

<sup>57)</sup> Il arrive que la somme des manses *in dominico* et des manses *in beneficio* soit supérieure au nombre total des manses tributaires du domaine (par. 1 et 2); il faut supposer dans ce cas que des prélèvements ont été effectués sur la réserve pour constituer des bénéfices; d'ailleurs le par. 2 précise qu'à Geudertheim il existe 25 manses concédés en bénéfice «cum ecclesia et terra dominicali, silvis, pratis, et piscaturis».

<sup>58)</sup> Nous reviendrons au chap. III de cette étude sur l'origine de la marche de Marmoutier.

<sup>59)</sup> Il est possible, bien entendu, que l'expression «marcha Aquileiensis» remonte beaucoup plus haut dans le passé; nous notons seulement que le texte le plus ancien qui emploie le mot *marcha* avec le sens de marche de Marmoutier est le censier A.

*Aquileia Maurimonasterium*<sup>60</sup>); comme de plus le rédacteur paraît appliquer au territoire de cette *villa* le terme de *marcha*<sup>61</sup>), on est tenté de voir dans ce domaine la vaste marche de Marmoutier. A la réflexion pourtant, il ne nous semble pas que cette interprétation soit admissible; nous pensons que la *villa Aquileia* du censier correspond à la *villa* proprement dite de Marmoutier et ne représente par conséquent qu'une partie de la marche du même nom. Sur ce domaine le censier dénombre en effet 126 *mansa servitoria*, ce qui paraît un chiffre bien faible pour un territoire aussi étendu que la marche, dont la zone cultivable représente en gros une quarantaine de kilomètres carrés. Cette première impression se confirme, si l'on compare les données du censier B avec celles de l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle et du censier A. Ces deux derniers documents, tenant compte seulement des manses exploités au profit direct de l'abbaye, à l'exclusion de ceux concédés en bénéfice, il convient de noter que sur les 126 manses du censier B il en est 65 seulement qui restent *in dominico*, chiffre très inférieur au total des manses qui dans le censier A et l'inventaire représentent l'ensemble des domaines de la marche<sup>62</sup>). Il en résulte que la *villa Aquileia* du censier B ne peut être qu'une portion de la marche et que le mot *marcha* employé par le rédacteur s'applique au territoire, à la *finis* de cette *villa*. Ceci admis, il convient de noter immédiatement l'étendue exceptionnelle de la *villa Aquileia*; non seulement celle-ci compte le chiffre très élevé de 126 manses, mais de plus il ressort du texte du censier<sup>63</sup>) que ces manses étaient, les uns groupés à proximité

---

<sup>60</sup> *Aquileia* est le nom ancien de la localité qui fut dénommée *Maurimonasterium* après être devenue le siège de l'abbaye, restaurée par Saint Maur (Cf. Herr, *Mark Maursmünster*, p. 596-600).

<sup>61</sup>) Dans son état actuel le texte du censier est le suivant (par. 3) «*Infra..., circa monasterium et circa saltum, sunt mansa fiscalia LXXXI..., servilia XLV...*» Le mot qui suit *infra* a disparu par suite d'une déchirure du parchemin, il semble bien que la première lettre, en partie conservée, était un *m* et que la lacune correspond à un mot de six lettres; c'est pourquoi nous proposons, mais sous réserves, de restituer le mot *marcham*. Sigrist, *L'abbaye de Marmoutier*, p. 216, propose de lire «*infra rivulum....*», mais la leçon *rivulum* nous semble, pour les raisons qui viennent d'être exposées, inadmissible.

<sup>62</sup>) On compte dans l'inventaire 197 manses, et 189 dans le censier A.

<sup>63</sup>) Cf. p. 62, n. 61.

immédiate du couvent, les autres éparpillés autour d'un *saltus*, dans lequel il faut certainement reconnaître l'actuel bois du Buchberg, dans le voisinage de Marmoutier <sup>64</sup>). Cette dernière indication confirme ce que laissait déjà soupçonner le nombre des manses inscrits au censier; si le domaine d'*Aquileia* n'est pas la vaste marche de Marmoutier, du moins son étendue dépasse-t-elle largement celle de la classique *villa* des temps carolingiens <sup>65</sup>).

Si le censier B tient compte de la seule *villa* de Marmoutier à l'exception des autres domaines de la marche, on peut en conclure qu'il nous est parvenu par l'intermédiaire de la copie du XII<sup>e</sup> siècle un fragment seulement du censier original; d'ailleurs la suite de cette étude prouvera qu'un autre document transcrit au polyptyque de 1120 nous a conservé par un heureux hasard quelques paragraphes détachés de ce même censier. Faut-il rendre le copiste du XII<sup>e</sup> siècle responsable des lacunes du censier B? Nous ne le pensons pas. Le copiste, en effet, a utilisé en partie seulement la colonne B et l'espace qui reste disponible au bas de cette colonne aurait pu recevoir encore plusieurs paragraphes à la suite du par. 6 (Marlenheim), qui dans l'état actuel du censier occupe le dernier rang <sup>66</sup>). Il est beaucoup plus vraisemblable que le

---

<sup>64</sup>) Le Buchberg, dénommé Forêt royale sur la Carte d'Etat-Major au 80.000<sup>e</sup> (Feuille 54, Saverne) est une plaque forestière située à l'ouest de Marmoutier, entre cette localité et le pied des Vosges; cette forêt a une superficie de 300 ha. environ et s'étend sur le territoire des communes de Marmoutier et Dimbsthal. Au moyen âge le Buchberg se prolongeait vers le nord-est par la forêt de l'Au, qui devait s'étendre entre Sindelsberg et Schweinheim; à mi-chemin entre ces deux villages existe encore une ferme dénommée Auenwaldhof, qui rappelle le souvenir de cette forêt aujourd'hui complètement disparue (Herr, *Sindelsberg* p. 45). Il est possible qu'à une époque ancienne les deux forêts aient été réunies et que le village de Sindelsberg ait été créé par défrichement au sein de la masse forestière. Le mot *saltus* du censier B s'applique-t-il à l'ensemble Buchberg-Au ou seulement à la forêt du Buchberg, c'est ce qu'on ne peut décider. En tout cas il nous paraît difficile d'admettre avec Sigrist, *Marmoutier*, p. 213, que l'expression «circa saltum» doive s'entendre du territoire compris entre la forêt de l'Au et la ville de Marmoutier.

<sup>65</sup>) A en juger par les polyptyques de l'époque carolingienne, la *villa* dépasse très rarement 50 manses et se tient en général à un chiffre notablement inférieur (de 20 à 30 manses).

<sup>66</sup>) Au bas de la colonne B subsiste un espace blanc de 160 mm. de haut, espace compris entre la dernière ligne du texte et la demi-circonférence inférieure.

scribe du XII<sup>e</sup> siècle a eu à sa disposition un manuscrit mutilé et qu'il a consciencieusement transcrit ce qui subsistait du texte, sans que rien nous permette d'apprécier l'étendue et l'importance des pertes subies.

Si le censier B est un fragment d'une œuvre plus étendue, on conçoit facilement que sa datation présente de singulières difficultés. Veut-on mettre en parallèle ce censier avec celui de la colonne A, que nous avons attribué au début du XI<sup>e</sup> siècle, la comparaison ne peut porter que sur trois domaines, ceux de Duntzenheim, Kleingœft et Marlenheim, les seuls qui soient communs aux deux censiers; en outre on s'aperçoit bien vite à l'épreuve que le procédé aboutit à des conclusions incertaines et un peu décevantes.

S'agit-il de mettre en regard l'étendue des domaines, compte tenu de la richesse de la réserve et du nombre des manses tributaires? on ne peut faire état de Marlenheim, dont la réserve ne figure pas au censier B <sup>67</sup>; pour le reste, si l'on accorde aux *mansa dominice terre* une valeur de 10 hectares et au journal une superficie moyenne de 25 ares, on constate que la réserve est plus étendue en B qu'en A <sup>68</sup>). En ce qui concerne les tenures, le nombre des *mansa servitoria* du censier B est supérieur de quelques unités à celui des manses tributaires du censier A, mais il lui devient nettement infé-

---

<sup>67</sup>) Un déchirure du parchemin a fait disparaître sur la copie du XII<sup>e</sup> siècle le nombre des *mansa dominice terre* de Marlenheim.

<sup>68</sup>) Nous comparons ci-dessous les données des deux censiers:

*Censier B*

| Nom du domaine | Mansa dominice terre | Prés     | Vignes  | Forêt    |
|----------------|----------------------|----------|---------|----------|
| Duntzenheim    | 8 (80 ha.)           | 16 carr. | 3 carr. |          |
| Kleingœft      | 6 (60 ha.)           | 9 carr.  |         | 12 porcs |
| Marlenheim     | ?                    | ?        | ?       |          |

*Censier A*

|             |                    |         |         |  |
|-------------|--------------------|---------|---------|--|
| Duntzenheim | 245 jurn. (61 ha.) |         | 3 carr. |  |
| Kleingœft   | 150 jurn. (37 ha.) | 9 carr. | 6 carr. |  |
| Marlenheim  | ?                  | ?       | ?       |  |

rieur si l'on en défalque les *mansa in beneficio* <sup>69)</sup>. On peut admettre dans ces conditions que les domaines de B, appauvris par des inféodations successives, ont été à un moment donné reconstitués et que le nombre des manses tributaires a été augmenté, soit par prélèvement sur la réserve, soit par adjonctions d'annexes à l'ancienne *curtis*, ce qui sous-entend l'antériorité du censier B sur le censier A.

Veut-on comparer les domaines sous le rapport de leur statut, il faut cette fois exclure et Duntzenheim et Kleingœft; pour le premier le censier B donne des indications manifestement tronquées <sup>70)</sup> et d'autre part il semble bien qu'à l'occasion de la mise en œuvre du censier A ces deux domaines, assimilés aux domaines de la marche, aient vu leur ancien statut profondément remanié. Reste Marlenheim, seul terme de comparaison possible. Au censier A ce domaine compte 29 manses serviles, au censier B 17 *mansa servitoria* maintenus *in dominico*; ces manses ne sont pas qualifiées, mais à en juger par les travaux qui leur incombent il s'agit certainement de manses serviles <sup>71)</sup>. Nous avons donc affaire à un seul et même domaine, plus étendu dans un cas, plus restreint dans l'autre. Comme il ne saurait être question de faire état des prestations en travail exigées des manses de Marlenheim, puisque le censier A n'y fait aucune allusion, nous en sommes réduits à comparer les redevances acquittées par les manses. Or celles-ci ne concordent pas, à l'exception d'une redevance de 5 poulets et 15 œufs; tandis que en A le manse doit fournir 30 lattes et un demi *sarcile*, qui peut être racheté moyennant une taxe de 6 deniers, en B il paye en tout et pour tout

69) Nous comparons ci-dessous les données des deux censiers:

|             | Censier B         |              |       | Censier A          |
|-------------|-------------------|--------------|-------|--------------------|
|             | Mansa in dominico | In beneficio | Total | Manses tributaires |
| Duntzenheim | 6                 | 23           | 29    | 22                 |
| Kleingœft   | 15                | 15           | 30    | 23                 |
| Marlenheim  | 17                | 13           | 30    | 29                 |

70) Le censier qui indique un nombre total de 29 *mansa servitoria* précise le *servitium* pour 10 manses à service spécial, mais néglige de définir le *servitium* des 19 autres.

71) Ceci résulte de la comparaison du par. 6 (Marlenheim) avec le par. 1 (Schnersheim). De même que les manses serviles de Schnersheim, les manses non qualifiées de Marlenheim doivent cultiver des lots de vigne et exécuter un certain nombre de constructions aux frais du *dominus*.

11 deniers <sup>72</sup>. Etant donné ce qu'on sait de l'évolution générale du régime domanial, on serait tenté cette fois de se prononcer en faveur de l'ancienneté relative de A, puisque B ne connaît plus des fournitures aussi caractéristiques que le *sarcile*. Toutefois dans le cas présent le raisonnement porte à faux; les censiers les plus consciencieusement rédigés n'épuisent pas, en effet, le tableau des charges qui définissent le statut domanial, et par suite il est possible que le censier B sous-entende pour tous les manses serviles la fourniture du *sarcile*; en outre, et c'est l'argument décisif, il est vraisemblable que les livraisons de pièces d'étoffe, de chevrons (*axes*) et de lattes (*ariles*), si fréquentes au censier A, représentent une innovation en rapport avec l'essai d'unification qui est à l'origine de ce censier.

Si de la comparaison poursuivie entre les données des deux censiers on ne peut tirer de conclusion qui s'impose, voici en revanche un certain nombre de raisons qui parlent en faveur de l'antériorité de B sur A. Il est d'abord deux domaines, ceux de Schnersheim et de Geudertheim, qui, inventoriés avec un grand luxe de détails dans B, ne reparaissent dans aucun des documents qui nous renseignent sur l'histoire du patrimoine de l'abbaye de Marmoutier. Il s'agit là de deux domaines, qui de bonne heure ont dû échapper aux moines <sup>73</sup>); comme, en tout cas, le censier A les ignore, sa rédaction doit être postérieure à celle du censier B qui en

| <sup>72)</sup> Censier A                                            | Censier B                                                                                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mansa servilia XXVIII.                                              | Mansa servitoria XXX                                                                                                                          |
| Faciunt sarcile dimidium<br>aut solvunt den. VI.                    | Solvit unumquodque den. XI.                                                                                                                   |
| Axes XXX.                                                           |                                                                                                                                               |
| Unusquisque qui vineam habet<br>debet solvere in vino<br>siclos II. | Faciunt vineas et stercorant<br>ad medietatem vini.                                                                                           |
|                                                                     | Sepiunt circa curtim XXX<br>pedes, circa agrum perticas V.<br>Construunt horreum, torcular<br>cum domo sua, molendinum ex<br>dominico somptu. |

<sup>73)</sup> Selon Sigrist, *Marmoutier*, p. 220, le domaine de Geudertheim aurait été détaché du monastère par les évêques de Metz en faveur des Geroldseck, avoués de l'abbaye; l'auteur ne dit pas sur quels documents il appuie cette affirmation.

fait encore état. D'autre part le censier B connaît encore la pratique du lot-corvée sous sa forme primitive <sup>74)</sup>; à Schnersheim, par exemple, tout tenancier d'un manse servile doit cultiver 4 *jugera* de vigne et en verser intégralement la récolte au cellier de la *curtis dominica* <sup>75)</sup>. A Marlenheim il existe une obligation du même ordre, mais cette fois le tenancier du manse garde pour lui la moitié de la récolte <sup>76)</sup>. Vérification faite sur le censier A, tout manse servile de Marlenheim auquel est adjoint un lot de vigne doit annuellement une redevance fixe de 2 *sicli* de vin <sup>77)</sup>. D'après tout ce qu'on sait de l'évolution qui a transformé l'ancien lot-corvée, cultivé en vignes ou en céréales, en une tenure à cens, on peut tenir pour assuré que le censier A correspond à un stade d'évolution plus avancé que le censier B. Cette conclusion est d'ailleurs confirmée par une considération du même ordre touchant le service des messages. A l'époque où fut rédigé le censier B, ce service incombait aux manses de certains domaines, en l'espèce aux manses serviles de Schnersheim <sup>78)</sup>; au temps du censier A, ce service était centralisé sur les domaines avoisinant l'abbaye et était assuré par des manses de catégorie spéciale, les *mansa quae cum caballis serviunt*; à cet égard le censier B décrit donc un état de choses plus ancien que le censier A. D'ailleurs la rigueur du régime domanial décrit, la lourdeur en particulier des services imposés aux manses de Schnersheim et de Geudertheim <sup>79)</sup>, la distinction soigneusement établie en fin de chapitre entre les manses maintenus *in dominico* et ceux concédés en bénéfice, l'intervention des tenanciers dans l'établissement du censier <sup>80)</sup>, voilà autant d'indices qui apparentent le censier B aux censiers de l'époque

---

74) Voir sur le lot-corvée E. Perrin, *De la condition des terres dites ancingae*; *Mélanges Lot*, p. 219.

75) «Operantur de unoquoque manso IIII jugera vinearum suo opere et suis sumptibus; colligunt ipsum vinum suis sumptibus et deducunt ad dominicum cellarium».

76) Voir le tableau B, p. 66, n. 72.

77) Voir le tableau A, p. 66, n. 72.

78) Par. 1. «Currit quocumque jussus fuerit».

79) Ceci est particulièrement vrai de Geudertheim où les tenanciers des manses doivent d'avril à fin décembre se tenir en moyenne un jour sur deux à la disposition de l'abbaye.

80) Par. 2 (Appendice II, p. 160) «Excepto hoc servitio dicunt se nullum aliud debere».

carolingienne; pour toutes ces raisons nous proposons de tenir le censier B pour plus ancien que le censier A et d'en placer la rédaction dans le courant du X<sup>e</sup> siècle.

Les deux derniers documents qu'il nous reste à examiner se partagent la colonne de droite (C), que d'ailleurs ils n'occupent pas en entier<sup>81)</sup>; séparés par le copiste du XII<sup>e</sup> siècle au moyen d'un trait avec entrelacs rubriqués, de manière à accentuer leur individualité propre, affectés par nous pour cette raison de deux indices différents (C<sup>1</sup> et C<sup>2</sup>), ils diffèrent profondément des deux censiers que nous venons d'étudier aussi bien par leur objet que par leur date de rédaction.

Si l'on s'en rapporte au libellé du titre qui précède le document C<sup>1</sup> et qui cette fois est trop étroitement lié au texte pour être l'œuvre du copiste, nous avons affaire non plus à un censier, mais à un état des revenus de l'abbaye de Marmoutier<sup>82)</sup>. Cet état est adressé à une autorité anonyme dont la bienveillance a accordé aux moines un certain nombre de domaines (*loca*) et des parcelles de terre données en aumône. Comme les revenus sont classés non pas par nature, mais par domaine, on voit que le rédacteur, sans doute quelque moine de Marmoutier, s'est conformé au plan traditionnel des censiers. Dans le détail pourtant, les procédés de rédaction diffèrent singulièrement; dans chaque domaine le rédacteur s'est soucié avant tout de noter le nombre des manses tributaires, ainsi que les cens en argent, vin ou céréales qui en proviennent; réserve faite de quelques exceptions, dont il sera question plus loin, les éléments de l'*indominicatum* et les prestations en travail qui incombent aux manses passent tout-à-fait au second plan. De-ci de-là on trouve mentionnés le produit des dîmes et les revenus provenant de «parcelles» de terre données en aumône au couvent. Arrivé à la fin de son inventaire, le rédacteur a totalisé les manses tributaires, les revenus en argent et les revenus en vin; pour les deux premiers totaux le chiffre noté par le rédacteur est exact,

---

81) Il subsiste dans le bas de la colonne un espace blanc qui mesure 125 mm. de haut, espace compris entre la dernière ligne du texte et la demi-circonférence inférieure.

82) «Haec loca et particulae elemosinarum vestra clementia concessa sunt monachis».

à très peu de choses près<sup>83)</sup>; quant au troisième il est très supérieur à la réalité, anomalie qui s'explique soit par une faute de transcription, soit par une formidable erreur de calcul du rédacteur<sup>84)</sup>.

Les domaines, dont la liste a servi de base à l'établissement de l'état des revenus, ne sont pas disposés au hasard; selon une pratique avec laquelle nous sommes familiarisés, ils sont répartis entre les groupes géographiques qui de tradition servaient de cadres à l'administration des possessions de l'abbaye. Toutefois cette répartition ne se fait pas avec une rigoureuse exactitude, puisque des domaines du groupe I se sont indûment glissés au milieu du groupe II<sup>85)</sup>. Ces chevauchements trouvent probablement leur explication dans ce fait que C<sup>1</sup> ne reproduit pas l'original tel qu'il fut adressé à la haute et mystérieuse personnalité dont parle le titre, mais bien le brouillon avec ses surcharges et «repentirs», tel qu'il était conservé dans les archives de l'abbaye.

Entre les trois chapitres correspondant aux trois groupes géographiques dont il vient d'être parlé, il existe, tant pour la forme que pour le fond, des discordances saisissantes. Au chap. III, contrairement à la pratique suivie pour les deux autres groupes, l'état des manses et revenus du prieuré de Saint-Quirin est présenté en bloc et non pas domaine par domaine; cette singularité s'explique sans peine, si l'on suppose que cet état partiel a été établi au prieuré même de Saint-Quirin, transmis à l'abbaye de Marmoutier et annexé tel quel à l'état général des revenus de l'abbaye. L'examen des groupes I et II révèle des divergences autrement graves. Au chap. II le rédacteur signale en tout et pour tout trois *curtes fratrum* (Waldolwisheim, Dossenheim, Westhoffen), auxquelles il convient peut-être d'ajouter les *curtes* d'Eguisheim

---

<sup>83)</sup> Le rédacteur compte au total 197 manses au lieu de 200 et demi; 20 livres d'argent au lieu de 20 livres, 12 sous, 11 deniers.

<sup>84)</sup> Le rédacteur compte 50 charretées de vin au lieu de 27. Comme le total nous a conservé un nombre de manses très voisin de celui qu'on obtient en additionnant les manses des différents domaines, il est impossible d'admettre que le copiste du XII<sup>e</sup> siècle a sauté tout un passage de l'inventaire, dont les revenus représenteraient un nombre de charretées égal à la différence entre 50 et 27, soit 23 charretées.

<sup>85)</sup> C'est le cas pour Waldeneshofen et Otterswiller (par. 5 et 15).

et de Betebur<sup>86)</sup>. Dans chaque domaine la réserve est des plus médiocres et paraît comprendre de préférence des vignes; les manses ne sont pas qualifiés, ce qui suppose l'effacement de toute distinction entre les anciennes catégories de manses; la plupart de ces manses acquittent en tout et pour tout un cens en argent, en céréales ou en vin. En dehors de ces *curtes*, il faut tenir compte d'une poussière de manses ou demi-manses, éparpillés dans de nombreux villages alsaciens et rattachés aux *curtes fratrum* par un lien extrêmement lâche. Au total une série d'indices qui dénoncent un régime domanial très évolué et une date de rédaction relativement tardive.

Le groupe I nous offre un état de choses radicalement différent. Si l'on excepte les deux domaines de Waldeneshoffen et d'Otterswiller, réduits à de misérables débris<sup>87)</sup>, on trouve trois domaines importants qui contrastent avec ceux du groupe II par leur étendue et l'archaïsme de leur statut. Le premier groupe domanial est constitué par des *cellae*, qui, établies sur le territoire de la *villa* de Marmoutier, paraissent former des centres d'exploitation indépendants. Ces *cellae antiquorum monachorum*, comme les appelle l'état des revenus, sont identiques aux *cellulae* qui figurent dans le chap. I du censier A<sup>88)</sup>; ce sont apparemment d'anciennes colonies monastiques auxquelles étaient rattachés quelques manses et qui du jour où elles furent abandonnées par les moines, tombèrent au rang de simples «granges», adonnées de préférence à l'élevage. L'état des revenus, qui ne précise pas le nombre de ces *cellae*, fixe à 12 le total des manses qui

---

<sup>86)</sup> Pour ces deux domaines le rédacteur n'emploie pas le terme de *curtis fratrum* mais sur l'un et l'autre il existe un embryon de réserve; de plus, étant donné l'isolement d'Eguisheim, très éloigné du reste des domaines de l'abbaye, il est probable que ce dernier domaine formait un centre administratif indépendant.

<sup>87)</sup> A Otterswiller un seul manse qui paye 5 sous; à Waldeneshofen 2 manses et demi qui payent globalement 5 sous, mais dont il est dit en outre qu'ils doivent à l'abbaye le service de trois jours par semaine.

<sup>88)</sup> Ces *cellulae* paraissent comprises dans les éléments de l'*indominicatum* de la marche; leur inventaire occupe le par. 8 de notre édition (Appendice II, p. 154) qui est intitulé «Cellule ubi jacent vaccariciae». Il est probable que ce titre appartient au texte primitif du censier A et qu'il n'est pas le fait du copiste du XII<sup>e</sup> siècle; à cette époque il n'est jamais plus question de ces antiques *cellulae*.

en dépendent. Les deux autres domaines sont ceux de Schweinheim et de Reutenbourg; rien que par le nombre de leurs manses, 40 pour chacun d'eux, ils s'opposent nettement aux chétives *curtes* du groupe II. De plus sur ces différents domaines les manses sont soumis à des charges très lourdes, surtout en ce qui concerne les prestations en travail. Parmi ces manses les uns, dits *fiscalia*, doivent à l'abbaye le service de trois jours par semaine<sup>89)</sup>, les autres, les manses serviles, doivent se tenir sans limite de temps à l'entière disposition des moines<sup>90)</sup>. Ainsi domaines étendus et compacts, *servitium* de type ancien, voilà qui suffit à établir une démarcation bien nette entre les domaines du chap. I et ceux du chap. II.

Comment expliquer une pareille discordance au sein d'un document dont rien ne permet de suspecter l'unité de composition? Faut-il penser qu'au temps où fut rédigé l'état des revenus C<sup>1</sup> le régime domanial subsistait dans toute sa rigueur primitive sur les domaines de la marche tandis qu'il était à la veille de disparaître sur les autres possessions alsaciennes de l'abbaye? L'explication n'est guère vraisemblable, étant donnée la proximité des deux groupes de domaines et la violence du contraste qui les oppose l'un à l'autre. D'ailleurs l'appellation de *fiscalia* donnée à certaines manses, tant à Schweinheim qu'à Reutenbourg, nous invite à chercher dans une autre voie la raison de l'anomalie qui vient d'être signalée. Le terme de *mansus fiscalis*, employé pour désigner à l'origine un manse dépendant d'un *fiscus* royal et exploité par des hommes libres dits *fiscalini*, ne paraît pas avoir été d'un usage très répandu et les exemples qu'on en cite ne dépassent

---

<sup>89)</sup> Sauf à Reutenbourg, où un groupe de 15 manses fiscaux sur 40 doit seulement le service de deux jours par semaine. Le service des trois jours est également dû par les manses de Waldeneshofen qui ne sont pas qualifiés.

<sup>90)</sup> A Reutenbourg on compte 20 manses serviles, dont il est dit: «Servire debent, uti sibi injungitur, dominicis usibus». Le rédacteur emploie la même formule pour les 12 manses dépendant des *celle*; ces manses ne sont pas qualifiés, mais il est vraisemblable, comme on le montrera par la suite, que ce sont des manses serviles. Nous justifierons plus loin dans le chap. III de cette étude l'interprétation que nous donnons de l'expression «servire, uti sibi injungitur, dominicis usibus».

guère le XI<sup>e</sup> siècle <sup>91)</sup>. Parmi les documents provenant des archives anciennes de Marmoutier, le censier B est le seul en dehors de C<sup>1</sup> qui mentionne les *mansa fiscalia*, car on ne saurait tenir compte d'un passage manifestement interpolé d'une charte de l'abbé Anselme (1146-1154) dans lequel figure cette expression <sup>92)</sup>. Il est naturel dans ces conditions de rapprocher l'état des revenus C<sup>1</sup> du censier B; la présence de *mansa fiscalia*, l'obligation du service de trois jours par semaine, les termes mêmes dans lesquels s'exprime cette obligation dans les deux documents nous paraissent des raisons suffisantes pour admettre que le rédacteur de l'état des revenus, au moment de dresser l'inventaire des domaines du groupe I, s'est contenté d'emprunter au censier général du X<sup>e</sup> siècle (B) plusieurs de ses paragraphes.

Qui dit emprunt ne dit pas forcément transcription intégrale et fidèle. A étudier les paragraphes consacrés aux domaines de Schweinheim et Reutenbourg et à les comparer au par. 3 (Marmoutier) du censier B, on soupçonne les remaniements souvent malencontreux qui ont été opérés par le rédacteur de C<sup>1</sup> au cours de son travail de transcription. A Schweinheim les prés attribués à chaque manse comptent

---

<sup>91)</sup> Cette catégorie de manses n'a encore fait, à notre connaissance, l'objet d'aucune étude spéciale. A défaut d'Inama-Sternegg, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte*, I et II, qui ne fait même pas mention des *mansi fiscales*, on se contentera des textes cités dans Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, 2. Auflage, Bd. V, p. 231, n. 3 et p. 232, n. 1. Aux textes relevés par cet auteur on pourra ajouter DD O<sup>1</sup>, n° 82 (946), DD H<sup>11</sup>, n° 387 (1018) et n° 492 (1023); DD K<sup>11</sup>, n° 166 (1031) et n° 202 (1033). Tous ces textes ne permettent guère de déterminer la véritable condition des *mansi fiscales*, mais il ne nous semble pas douteux que dans tous les cas cités il ne s'agisse d'anciens manses tenus par des *fiscalini* sur un *fiscus* royal.

L'abbé Sigrist, *Marmoutier*, p. 213 et sq., pense que les *mansa fiscalia* du censier B sont des manses prélevés sur la réserve et «affermés», mais l'explication est peu vraisemblable.

<sup>92)</sup> Sur la charte d'Anselme voir plus haut p. 46, n. 16. Le passage en question («Item singuli mansi de fiscalibus afferunt ad curiam dominicalem.. bonam carradam ligni...») appartient à cette «mosaïque» de textes par laquelle débute la charte d'Anselme et qui comprend: l'analyse de la charte d'Adelon supprimant le *servitium triduanum*, un fragment de censier postérieur à cette suppression, le passage cité plus haut sur les *mansi fiscales* et une notice sur les droits de mutation acquittés par les tenanciers de l'abbaye. Le passage sur les *fiscales mansi* emprunté à un ancien censier, a dû être modifié par le rédacteur de la charte, comme le font supposer les expressions «bonam carradam» et «curiam dominicalem» qui appartiennent au XII<sup>e</sup> siècle.

un nombre de *jugera* exactement égal à celui de certains manses de régime spécial qui sont dénombrés immédiatement à la suite de cette première indication <sup>93</sup>). Nous sommes ici en présence d'une faute de transcription de type classique; le nombre des manses a fâcheusement contaminé celui des *jugera*; quant à décider à qui incombe la responsabilité de cette faute, il faut y renoncer; elle peut être le fait soit du rédacteur de C<sup>1</sup>, soit du copiste du XII<sup>e</sup> siècle. Voici des erreurs plus graves et qui ont leur origine sans contestation possible dans des remaniements opérés par le rédacteur. Sur l'état des revenus les domaines de Schweinheim et Reutenbourg ne comportent aucune réserve; ceci est de nature à surprendre, si l'on songe que le censier B fait toujours état de la réserve. En revanche, pour ces deux mêmes domaines l'état des revenus précise l'étendue et la composition des manses fiscaux; à Schweinheim le manse fiscal comprend 40 *jugera* de terre labourable, 32 *jugera* et demi de prés; à Reutenbourg 40 *jugera* de terre, autant de *jugera* de prés et des vignes d'un rendement de 2 charretées. Il est surprenant que jamais aucun auteur n'ait songé à mettre en doute ces chiffres abracadabrants. Si l'on calcule la valeur moyenne du *jugerum* à 25 ares, on trouve pour chaque manse une superficie anormale <sup>94</sup>); mais il y a plus, il est extraordinaire que pour un domaine donné les manses de même catégorie aient exactement la même composition et tout-à-fait invraisemblable que dans les deux domaines la quantité de terre labourable contenue dans chaque manse s'exprime en un nombre de *jugera* exactement égal à celui des manses fiscaux des dits domaines. Cette coïncidence singulière mérite d'être retenue car elle va nous fournir l'explication de cet ensemble de bizarreries. Si l'on se reporte au par. 3 (Marmoutier) du censier B, on imaginera facilement quelle pou-

---

<sup>93</sup>) L'inventaire des revenus compte à Schweinheim 40 manses fiscaux, dont 7½ de régime spécial et ajoute: «Pertinent ad ipsa mansa aratorie terre jugera XL, pratorum XXXII et semis. Serviunt ex supradictis mansis XXXII et semis singulis epdomadis tribus diebus...».

<sup>94</sup>) A Reutenbourg le manse fiscal aurait une superficie d'une vingtaine d'hectares (Voir p. 112, n. 67). — On notera d'ailleurs qu'il est singulier que l'inventaire de Reutenbourg précise la contenance du manse fiscal et néglige de fournir ce renseignement pour le manse servile.

vait être sous sa forme primitive la rédaction des inventaires de Schweinheim et Reutenbourg. Cette rédaction devait être du type suivant: «Apud N. sunt mansa fiscalia XL cum jugeribus totidem, pratis ad n. jugera, vineis ad n. caradas vini»; dans cette formule, les indications, qui suivent le nombre des manses tributaires, se rapportent à la réserve et les *jugera* cités en tête sont des lots-corvées, remis à chaque tenancier à raison d'un *jugerum* par manse, à charge d'en assurer la culture et d'en verser la récolte à l'abbaye de Marmoutier. En transcrivant les paragraphes Schweinheim et Reutenbourg pour les insérer dans l'état des revenus qu'il composait, le rédacteur, ne comprenant pas la formule du censier, a cru qu'il s'agissait de la contenance des manses fiscaux; son erreur est d'ailleurs instructive, elle prouve que l'état des revenus C<sup>1</sup> a été composé à une époque relativement tardive, à une date où les données du censier B n'étaient plus interprétées selon leur véritable sens <sup>95</sup>).

Si telle est l'origine des trois premiers paragraphes de l'état des revenus C<sup>1</sup>, il nous reste à rechercher comment un rédacteur, chargé d'établir la liste des revenus d'une abbaye à une date donnée, a eu l'idée saugrenue d'utiliser des documents périmés et probablement sans aucun rapport avec l'état de choses contemporain. Trouver la solution de ce problème sera pour nous l'occasion de préciser les conditions qui ont présidé à l'établissement du document C<sup>1</sup>.

Il est remarquable que, à plusieurs reprises, le document C<sup>1</sup> se présente comme un inventaire des revenus spécialement affectés aux besoins des moines de Marmoutier. Déjà le titre fait allusion aux biens qui ont été concédés aux *monachi*; dans un passage du texte le rédacteur déclare qu'il n'a pas osé prendre sur lui de déterminer les biens qui, prélevés sur les «*stipendia fratrum*», ont été concédés en bénéfice <sup>96</sup>; enfin déduisant du total des manses portés sur l'état ceux affectés aux officiers de l'abbaye et aux desservants des

---

<sup>95</sup>) Il y a d'ailleurs d'autres traces de remaniement dans le groupe I de l'inventaire: forme *Maurivilla* au lieu de *Maurimonasterium*, emploi au par. 3 de l'expression caractéristique «in eodem vico» en parlant de Reutenbourg.

<sup>96</sup>) «Quae collata sunt in beneficiis ad stipendia fratrum pertinentia assignare non temeravimus».

églises, il remarque que le reste des manses est employé «aux nécessités de l'abbaye et des frères, aux besoins de l'hôtellerie et de l'aumônerie et au règlement de toutes les autres dépenses» <sup>97</sup>. Du rapprochement de ces différents passages et de l'emploi répété des termes *monachi* et *fratres*, on est tenté de conclure que le document C<sup>1</sup> donne l'inventaire des revenus de la *mense conventuelle* de Marmoutier à une date qu'il resterait à déterminer <sup>98</sup>). De fait, cette interprétation est la seule qui jusqu'alors ait été formulée et encore qu'on ne puisse déterminer avec précision quelle serait dans cette hypothèse la constitution de la mense abbatiale <sup>99</sup>), il faut bien avouer que cette théorie ne se heurte à aucune objection de principe. Voici toutefois quelques remarques qui paraissent de nature à en compromettre la vraisemblance. Sur la répartition des revenus de l'abbaye entre les deux menses nous manquons pour la période ancienne de tout renseignement; il est remarquable toutefois que le coutumier de l'abbé Meinhard (1142-1146) ou exposé des droits de l'abbé de Marmoutier sur la marche de ce nom, ne fasse aucune allusion à un partage des domaines de l'abbaye entre deux menses et n'oppose jamais les domaines de la mense abbatiale à ceux de la mense conventuelle. Ainsi dans le second quart du XII<sup>e</sup> siècle, quand fut rédigé le coutumier de Meinhard, s'il existait bien à l'abbaye de Marmoutier deux menses, ce qu'il serait téméraire de vouloir nier, ces menses, au lieu de disposer de certains domaines à elles spécialement affectés, se partageaient les revenus globaux de l'abbaye dans des conditions et selon des proportions qui nous échappent. Or ce que l'inventaire C<sup>1</sup> attribue aux *monachi*, ce ne sont pas des revenus, mais des biens immobiliers; de plus, dans le dernier paragraphe, le rédacteur déclare en termes formels que les revenus des manses dénombrés dans l'inventaire doivent suffire à l'en-

---

<sup>97</sup>) «Reliqua in necessitate monasterii et fratrum et usibus hospitum ac pauperum ac reliquis negotiis deputantur».

<sup>98</sup>) C'est l'explication admise en particulier par Sigrist. *L'abbaye de Marmoutier*, p. 232-233.

<sup>99</sup>) Les auteurs qui ont vu dans C<sup>1</sup> l'inventaire de la mense conventuelle admettent, bien entendu, que les biens énumérés dans les autres parties du polyptyque (A, B, C<sup>2</sup>) constituent la mense abbatiale; mais c'est impossible, puisqu'il est établi que ces différents documents n'appartiennent pas à la même époque.

semble des besoins de l'abbaye et pas un seul instant il ne fait allusion à une mense abbatiale, qui disposerait de certains domaines pour couvrir ses dépenses particulières. Pour ces raisons il nous paraît que les *stipendia fratrum* ne sont pas la mense conventuelle par opposition à la mense abbatiale, mais que l'expression désigne un ensemble de biens concédés à l'abbé et à ses moines par un bienfaiteur dont il nous reste à percer l'anonymat. Pour cela il convient d'abandonner les sentiers battus et de mettre l'état des revenus, dont nous cherchons à déterminer le caractère et la date, en rapport avec le *dominium* exercé sur l'abbaye depuis une époque ancienne par l'évêque de Metz.

Si l'on en croit la tradition consignée au *Catalogus abbatum*, l'abbaye royale de Marmoutier aurait été donnée au lendemain de l'incendie de 828 par l'empereur Louis le Pieux à son demi-frère Drogon, évêque de Metz, à charge de réparer ses ruines<sup>100</sup>). Si cette tradition est exacte, et nous n'avons aucun moyen d'en contrôler la valeur, il faut admettre qu'au cours du IX<sup>e</sup> siècle le *dominium* de l'évêque sur l'abbaye subit quelques vicissitudes, puisque celle-ci en 870, au traité de Mersen, figure dans la liste des abbayes royales. Quoiqu'il en soit des origines, on ne saurait mettre en doute pour le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles la souveraineté temporelle des évêques de Metz sur l'abbaye de Marmoutier<sup>101</sup>). Le fait est nettement

---

<sup>100</sup>) *Catalogus abbatum*, p. 56.

<sup>101</sup>) Il ne saurait s'agir ici que de la domination temporelle des évêques de Metz sur l'abbaye de Marmoutier; nous laissons de côté la question de savoir si à une époque ancienne l'abbaye de Marmoutier et sa marche ont été soumises à l'autorité spirituelle de l'évêque de Metz. Contentons-nous de noter que Wentzcke, *Zur ältesten Geschichte der Strassburger Kirche; Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, N. F., 25 (1910), p. 385 et sq., et plus récemment Wolfram, *Zur Geschichte der Einführung des Christentums und der Bildung der Archidiaconale in Lothringen; Historische Aufsätze Aloys Schulte zum 70. Geburtstag gewidmet von Schülern und Freunden* (1927), p. 18-29, ont fait valoir d'ingénieux arguments pour établir que les évêques de Metz avaient exercé leur autorité spirituelle sur les abbayes alsaciennes de Neuwiller et de Marmoutier avant de les soumettre à leur *dominium*. Selon ces deux auteurs, les évêques de Metz, au lendemain des invasions barbares, auraient entrepris la christianisation des masses franques et alémaniques établies dans les limites anciennes de leur évêché. Leurs missionnaires, dépassant vers l'est Sarrebourg, puis Saverne, auraient converti les populations alémaniques fixées au pied même des Vosges, au nord et au sud du col de Saverne. Cette œuvre d'évangélisation poursuivie avec succès aurait eu pour résultat d'étendre vers

établi par un chapitre du coutumier de Meinhard, qui rappelle les réquisitions militaires opérées pour le compte de l'évêque à l'intérieur de la marche à l'occasion de toute expédition menée par le roi de Germanie <sup>102)</sup> et par une série de chartes du XII<sup>e</sup> siècle qui nous font assister à l'intervention constante de l'évêque dans l'administration du temporel de l'abbaye. A cet égard le texte capital est une charte de l'évêque Etienne de Bar de 1125 <sup>103)</sup>, qu'il convient de rapprocher des chartes de deux autres évêques, l'une de Thierry de Bar de 1163 <sup>104)</sup>, l'autre de Frédéric de Pluyose de 1173-74 <sup>105)</sup>. Bien que ces deux dernières chartes se contentent de confirmer les décisions prises en 1125 par Etienne de Bar, elles permettent de préciser sur certains points ce que fut la politique des évêques de Metz à l'égard de l'abbaye de Marmoutier. Cette politique, c'est la charte de 1125 qui en fait l'aveu, avait été néfaste à l'abbaye qu'elle avait réduite à une situation économique désespérée; le patrimoine des moines, déjà amoindri par une série d'aliénations et d'usurpations, avait été largement exploité par les évêques pour assurer des fiefs à leurs vassaux alsaciens. De leur ancienne fortune immobilière les moines n'avaient conservé que de misérables débris, ce que la charte de 1125 et plusieurs documents de Marmoutier appellent la *dominicatura*, par opposition sans doute aux domaines concédés en bénéfice. Les usurpations des évêques de Metz ne

---

l'est les limites de l'évêché de Metz, qui aurait englobé les abbayes de Neuwiller et de Marmoutier ainsi que le territoire environnant; c'est seulement au X<sup>e</sup> siècle qu'une rectification de frontière se serait opérée dans cette région au profit de l'évêché de Strasbourg.

<sup>102)</sup> C'est le chap. II du coutumier (Schöpflin, *Alsat. dipl.*, I, p. 226-227). Nous montrerons plus loin que tout ce chapitre emprunte ses éléments à un document du XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>103)</sup> Orig. Arch. départ. Bas-Rhin, H. 609 (3). L'original de la charte paraît inattaquable, encore que la rédaction de l'acte présente plusieurs bizarreries dont certaines ont été corrigées par le rédacteur. Cet acte figure sous le n<sup>o</sup> 25 aux *Regesten zur Geschichte Stephans von Metz*, de Ruperti (*Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, Bd. XXII, 1, p. 73 et sq.).

<sup>104)</sup> La charte, qui n'est plus connue que par une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle (Arch. départ. Bas-Rhin, H. 558) a été éditée par Wentzcke, *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte*, Bd. XX (1908), p. 454.

<sup>105)</sup> Cette charte n'est plus connue que par une copie sur papier du XVIII<sup>e</sup> siècle (Arch. départ. Bas-Rhin, H. 558). La date portée sur la copie est 1163 (ou 1164), il faut corriger cette date tronquée en 1173 (ou 1174).

s'arrêtèrent pas là; à une date qu'on ne peut préciser, ils mirent la main sur la *dominicatura* qu'ils firent administrer pour leur compte personnel, et par l'intermédiaire de leurs *ministeriales* <sup>106</sup>). A cette politique de dilapidation succéda une œuvre de restauration du temporel; les évêques restituèrent à l'abbaye plusieurs de ses anciens domaines, toutefois ils conservèrent un certain nombre de droits seigneuriaux, en particulier les profits de la justice <sup>107</sup>) et pour bien marquer leur souveraineté sur l'abbaye les évêques exigèrent de celle-ci un cens annuel relativement élevé de 4 livres <sup>108</sup>). Cette œuvre de restauration fut poursuivie par l'évêque Etienne de Bar; celui-ci supprima le cens de 4 livres, le remplaça par un cens de valeur purement récognitive <sup>109</sup>) et rendit définitivement à l'abbaye la libre disposition de ses biens. Une bulle d'Innocent II de 1130, dont la rédaction est malheureusement un peu vague, laisse supposer que la série des restitutions

---

<sup>106</sup>) «Unde etiam dum vos, fratres, visitaremus et vestrorum atque loci necessaria consideraremus, pravorum hominum invasiones, distractiones ac diversas infestationes vos sepius sustinuisse cognovimus. Nec mirum, antecessores etenim nostri res ecclesiasticas ad secularia negotia transtulerunt et dominicature quasdam reliquias, quasi peripsima (*sic*) vix reliquerunt, superque ea ministeriales suos posuerunt, qui fratres in Dei servitio die noctuque laborantes vestrorumque provisos multis oppressionibus afficiebant...». (Charte d'Etienne de Bar de 1125).

<sup>107</sup>) La charte de Frédéric de 1173-74 confirme aux moines de Marmoutier à l'imitation des chartes des évêques Etienne et Thierry «dominicas (*sic*) et nemus et prata et theloneum et sculteti officium et reliquias prenominate abbacie possessiones et redditus...». Ainsi durant un certain temps le tonlieu (de Marmoutier) et les revenus de l'office du *causidicus* ou schultheiss furent administrés par un *ministerialis* de l'évêque. Le coutumier de Meinhard, dans son chapitre VI (Jus causidici) (Schöpflin, *Alsac. dipl.*, I, p. 228) a gardé le souvenir du temps où les maires de Garrebouurg et de Willer (sans doute Lochwiller) remettaient au *causidicus* de l'évêque leurs cadeaux annuels; le texte allemand du prétendu accord de 1163, reproduisant ce passage (Hanauer, *Constitutions*, p. 75) ajoute que les cadeaux sont revenus au schultheiss de l'abbé depuis que la *dominicatura* a été rendue à l'abbé de Marmoutier par l'évêque Bertrand; mais il y a ici une erreur manifeste, puisque l'épiscopat de Bertrand se place entre 1180 et 1212.

<sup>108</sup>) C'est ce qui ressort de la charte de 1125; à cette date l'évêque avait infodé ce revenu à un de ses vassaux, de sorte que les moines durent dédommager celui-ci pour obtenir de l'évêque la suppression du cens de 4 livres.

<sup>109</sup>) D'après la charte de l'évêque Thierry de 1163, l'ancien cens de 4 livres fut remplacé du temps d'Etienne de Bar par un cens de deux saumons, deux setiers d'huile et un huitième de muid de millet.

consenties par l'évêque de Metz était terminée à cette date <sup>110</sup>). S'il est établi que le patrimoine de Marmoutier fut ainsi largement dilapidé par les évêques de Metz avant 1125, on peut se demander si la mainmise par l'évêque sur la *dominicatura* au cours du XI<sup>e</sup> siècle aboutit à une confiscation totale. Le fait n'est pas invraisemblable et il est possible que durant quelque temps les moines n'aient eu pour subsister que de maigres subsides en argent et en nature versés directement à l'abbé par l'évêque; toutefois, il nous paraît plus probable que cette confiscation ne s'étendit jamais à l'ensemble du patrimoine et que les moines gardèrent en tout temps la jouissance de quelques domaines, que vinrent enrichir des restitutions successives. Cette conjecture a l'avantage de permettre une interprétation satisfaisante du document C<sup>1</sup> et de rendre compte dans quelque mesure des anomalies singulières qu'il renferme. A notre avis, il faut voir dans C<sup>1</sup> un inventaire des domaines et revenus concédés aux moines de Marmoutier par leur seigneur temporel, l'évêque de Metz, inventaire établi à l'abbaye même au lendemain d'une restitution importante opérée par celui-ci. Dans cette hypothèse l'expression *vestra clementia*, que le titre applique au bienfaiteur des moines, prend toute sa valeur; de plus on comprend les discordances relevées entre les différentes parties du texte. Les chap. II et III donnent l'inventaire des misérables débris abandonnés aux moines à la suite des inféodations et prélèvements opérés par les évêques de Metz au cours du XI<sup>e</sup> siècle; le chap. I représente au contraire les restitutions consenties par l'évêque, restitutions qui sont à l'origine du document C<sup>1</sup> et qui portent sur les domaines de Schweinheim, de Reutenbourg et sur les *cellae* du territoire de Marmoutier <sup>111</sup>). Ces domaines ayant été restitués aux moines dans leur intégralité, à charge pour eux de se mettre en possession, si possible, des biens inféodés, le rédacteur de l'inventaire, pour évaluer les droits de son abbaye et déterminer le maximum des récupérations aux-

---

<sup>110</sup>) Bulle d'Innocent II du 25 février 1130 (n. s.). Le pape confirme à l'abbé Adelon et aux moines de Marmoutier «redditus illos quos ipse (l'évêque Etienne) Sto Martino Maurimonasterii... concessit aut violenter a predecessoribus suis ablatis restituit». Cette bulle qui est conservée en original (Arch. départ. Bas-Rhin, H. 609) ne figure pas dans les registres de Jaffé-Löwenfeld et paraît inédite.

<sup>111</sup>) Peut-être aussi sur le domaine de Waldeneshofen.

quelles celle-ci pouvait prétendre, a dû emprunter les éléments de son information au censier B, le plus ancien document de ce genre qu'il eût à sa disposition. Le censier B, dans les paragraphes consacrés aux domaines de Schweinheim et de Reutenbourg, devait à son habitude faire soigneusement la distinction entre les manses maintenus *in dominico* et ceux concédés *in beneficio*; mais au cours de la transcription de ces paragraphes le rédacteur de l'inventaire s'est rendu compte que la statistique des manses *in beneficio* n'était plus exacte, des inféodations nouvelles ayant, postérieurement à la rédaction de B, réduit le nombre des manses *in dominico*. Ne connaissant pas le total véritable des manses inféodés, convaincu d'autre part que le chiffre inscrit au censier B était nettement inférieur à la réalité, il a volontairement passé sous silence cette catégorie de manses. Conscient toutefois du danger qu'il y avait à augmenter ainsi artificiellement la richesse immobilière de l'abbaye, il a pris soin d'attirer l'attention de son lecteur sur le mode de dénombrement adopté; c'est ce qu'il fait à la fin de son inventaire en déclarant «qu'il n'a pas osé prendre sur lui de préciser les biens, qui, appartenant à l'abbaye, ont été concédés en fief».

Reste à déterminer la date à laquelle fut rédigé l'inventaire C<sup>1</sup>. Faute de connaître avec quelques détails l'histoire de Marmoutier au cours du XI<sup>e</sup> siècle, il faut renoncer à une datation précise et se contenter des conclusions incertaines qui découlent des remarques suivantes. Au moment où fut écrite dans le second quart du XII<sup>e</sup> siècle la copie composite qui fait l'objet de cette étude, le document C<sup>1</sup> devait paraître assez ancien au copiste pour que celui-ci l'englobât dans la désignation générale de «Vetera», appliquée par lui aux documents qu'il venait de transcrire. D'autre part le régime domanial décrit au chap. II est si évolué qu'on ne peut reculer la rédaction de l'inventaire trop haut dans le passé. Nous ne nous dissimulons nullement ce que ce dernier élément de datation comporte d'incertitude et c'est sous toutes réserves que nous proposons de dater l'inventaire C<sup>1</sup> de la fin du XI<sup>e</sup> ou des premières années du XII<sup>e</sup> siècle.

---

112) C'est ce qu'indique le titre «Census quem ministeriales non suscipiunt». Nous admettons que ce titre fait partie intégrante du censier et n'est pas l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

Sur le dernier document transcrit au prétendu polyptyque de 1120 nous serons très bref, faute d'éléments qui permettent d'en faire une étude critique approfondie. C'est de nouveau à un censier que nous avons affaire, mais à un censier d'un type très particulier. Au lieu de présenter un inventaire général des domaines de l'abbaye et de tous les revenus qui en proviennent, C<sup>2</sup> se contente d'énumérer dans un désordre extrême les cens en argent qui, payés à l'abbaye dans un grand nombre de localités, ont tous ce caractère commun d'être acquittés directement à l'abbaye sans passer par l'intermédiaire des agents domaniaux (*ministeriales*)<sup>113</sup>). Sauf cas exceptionnel, ni le nom du censitaire, ni l'origine du cens n'est indiquée<sup>113</sup>). D'autre part les villages d'où proviennent les sommes enregistrées au censier sont très nombreux<sup>114</sup>); situés en général en Alsace, ils se répartissent sur une zone très étendue; certains sont très éloignés de Marmoutier<sup>115</sup>) et ne sont jamais mentionnés dans les autres censiers de l'abbaye, d'autres sont, au XII<sup>e</sup> siècle, le centre d'une *curtis* appartenant aux moines<sup>116</sup>). Il est probable que sous le nom de *census* se dissimulent des redevances en argent de caractère

---

<sup>113</sup>) A Reutenbourg le cens est assis sur une maison et une vigne; à Landersheim il est dû par une petite ferme (*curticula*), à Dillersmunster par le cimetière, c'est-à-dire par l'*atrium* entourant l'église

A Strasbourg le document C<sup>2</sup> mentionne un cens provenant «de curia nostra». Il est impossible de préciser le rapport qui peut exister entre cette *curia* et les terrains (*arealia*) que l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle signale dans la même ville. On sait d'autre part que, à l'époque moderne, l'abbaye de Marmoutier n'a pas possédé moins de trois hôtels dans la ville de Strasbourg; deux d'entre eux ont été acquis par l'abbaye à une date tardive, ce sont ceux qui portent actuellement le n<sup>o</sup> 2 de la Rue Brûlée et le n<sup>o</sup> 23 du Quai des Bateliers. Quant au troisième hôtel, sis Rue de la Haute-Montée n<sup>o</sup> 27, il est signalé comme propriété de l'abbaye de Marmoutier dès 1407; cet hôtel occupait-il l'emplacement de la *curia* du XII<sup>e</sup> siècle? C'est possible, mais rien ne permet de l'affirmer. Voir sur ces différents hôtels Seyboth, *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870*, p. 2, 24 et 207; l'auteur ne paraît pas avoir connu le document C<sup>2</sup> et nulle part il ne fait le rapprochement que nous suggérons plus haut.

<sup>114</sup>) Le censier ne cite pas moins de 26 localités; il revendique en outre un cens dans les pays transrhénans sans indiquer le nom de la localité.

<sup>115</sup>) Certaines localités (Wecklingen, Marsal, St-Médard?) sont situées en dehors de l'Alsace.

<sup>116</sup>) Dillersmunster, Thal, Buren, Hægen, Reutenbourg dans la marche, Westhoffen en Alsace sont le centre au XII<sup>e</sup> siècle d'une exploitation domaniale au profit de l'abbaye.

assez varié, cependant nous pensons qu'il doit s'agir principalement de cens, qui ont pour origine des terres offertes en aumône au saint patron de l'abbaye et dont le montant était déposé par le censitaire sur l'autel même du saint dans l'église abbatiale de Marmoutier au lieu d'être versé au *villicus* du domaine le plus proche; il est également possible que dans certains cas le cens ait un caractère personnel et qu'il représente le chevage acquitté par des individus qui se sont placés sous le *mundium* de Saint Maur. Comme aucun des cens inscrits au censier C<sup>2</sup> ne figure sur l'inventaire C<sup>1</sup>, nous pensons que le premier document est plus récent et qu'on peut le dater en gros du début du XII<sup>e</sup> siècle. Au moment où l'abbaye se trouvait réduite à la portion congrue par suite de la politique néfaste des évêques de Metz, ce sont les revenus provenant de la *terra elemosinaria*, qui, selon le rythme des donations faites à l'autel par les fidèles, ont suppléé dans une certaine mesure à l'insuffisance des revenus de la *dominicatura*.

En conclusion il nous paraît établi que, contrairement à l'opinion courante, le document dit «polyptyque de 1120» ou «censier de Meinhard» n'est pas une œuvre originale et homogène; c'est une copie, exécutée à l'abbaye de Marmoutier dans le second quart du XII<sup>e</sup> siècle, probablement sous l'abbatiate de Meinhard. Cette copie composite juxtapose de manière artificielle quatre documents anciens qui diffèrent par leur date de rédaction, leur objet et leur contenu; entre eux il n'est qu'un point commun, c'est qu'ils intéressent l'un comme l'autre l'administration du temporel de l'abbaye. Ces documents sont par ordre d'ancienneté les suivants.

Le document transcrit par le copiste du XII<sup>e</sup> siècle dans la colonne B est un polyptyque des domaines de l'abbaye de Marmoutier; c'est le plus ancien document de ce genre qui nous ait été conservé pour cette abbaye; il remonte au X<sup>e</sup> siècle, peut-être même à la fin du IX<sup>e</sup> siècle; nous proposons de le désigner sous le nom de censier I. De ce polyptyque un fragment seulement nous est parvenu par l'intermédiaire de B; on peut toutefois, en utilisant un autre document de la copie composite, le document C<sup>1</sup>, reconstituer tant bien que mal, trois autres paragraphes du censier I, paragraphes que C<sup>1</sup> s'est assimilés en les démar-

quant. On ne saurait imputer au copiste du XII<sup>e</sup> siècle l'état de mutilation dans lequel nous est parvenu cet antique polyp-tyque; lui-même a dû avoir entre les mains, soit un manuscrit original incomplet déjà privé de plusieurs de ses feuillets, soit une copie de cet original mutilé. Il est probable en outre que le texte transcrit par lui ne respectait pas l'ordre primitif des domaines. Cette hypothèse peut seule rendre compte de ce double fait déconcertant: que d'une part le censier I ne s'ouvre pas par l'inventaire de la *villa Aquileia* et que, d'autre part, on ne trouve pas immédiatement à la suite de cet inventaire une série de paragraphes correspondant aux différents domaines de la marche; cette anomalie est d'autant plus surprenante que dès une époque ancienne les domaines de la marche paraissent avoir formé un groupe compact, nettement distinct des autres domaines de l'abbaye, étroitement assujetti au chef-lieu de toute la marche, la *curtis Aquileia* ou *Maurimonasterium*<sup>117</sup>). Autant qu'on en peut juger par les misérables débris qui nous en sont parvenus, le censier I donnait pour chaque domaine l'inventaire des éléments constitutifs de la réserve, un tableau détaillé des charges incombant aux manses, la statistique des manses maintenus *in dominico* et de ceux concédés en bénéfice.

Le second document par ordre de date, qui nous a été conservé par la copie du XII<sup>e</sup> siècle, est un polyptyque général du début du XI<sup>e</sup> siècle qui peut être dénommé le censier II. Ce censier est postérieur de peu à l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle improprement appelé charte de Celse. Il suppose une fortune immobilière voisine de celle de l'inventaire, encore que la constitution des groupes domaniaux diffère d'un document à l'autre. Censier et inventaire connaissent les deux mêmes catégories de manses: manses ingénuiles et manses serviles; en revanche ils ne mentionnent jamais de *mansa fiscalia* alors que ce terme est d'un usage courant dans le censier I; dans l'un et l'autre de ces deux documents la répartition des domaines en trois groupes se fait exactement selon les mêmes principes. Le censier II nous est parvenu au com-

<sup>117</sup>) Nous reviendrons sur cette particularité dans le dernier chapitre de la présente étude.

plet, il est remarquable toutefois qu'il ne renferme aucune allusion ni aux terres avoisinant immédiatement le monastère (réserve et tenures), ni à la grande forêt de Garrebours-Hultehouse, comprise dès une époque fort ancienne dans les limites de la marche, dont elle occupe toute la zone occidentale. Il est probable que le rédacteur du censier II avait négligé de parti pris ces deux catégories de biens. Les raisons de son silence nous échappent; contentons-nous de faire remarquer que d'autres polyptyques, celui de Prüm, par exemple, présentent des lacunes qui sont exactement du même ordre <sup>118</sup>).

Le censier II donne pour chaque domaine l'inventaire de la *terra dominica*, le nombre des manses tributaires exploités au profit direct de l'abbaye sans tenir compte des manses inféodés et enfin un tableau succinct et schématique du statut domanial. Des procédés de rédaction de ce tableau, du nombre restreint des types de statut, il ressort que le censier II a pour objet, moins d'enregistrer un état de choses traditionnel, que de réaliser dans la mesure du possible une simplification des tarifs.

Le troisième document (C<sup>1</sup>) n'est pas à proprement parler un censier, mais un inventaire des domaines et revenus abandonnés à l'abbaye de Marmoutier par son seigneur temporel, l'évêque de Metz. Cet inventaire a été dressé à l'abbaye de Marmoutier vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle au lendemain des restitutions consenties par l'évêque, restitutions dont fait état l'inventaire en ses trois premiers paragraphes. Le document C<sup>1</sup> reproduit le brouillon de cet inventaire, dont l'original dut être envoyé à l'évêque de Metz afin de mettre sous les yeux de celui-ci l'ensemble des revenus dont disposait l'abbaye pour subvenir à l'ensemble de ses besoins. Cet état des revenus n'est pas sans présenter quelques analogies avec un censier, il classe en effet les revenus domaine par domaine; toutefois le rédacteur se soucie avant tout de calculer les revenus en argent et en nature et néglige les services exécutés par les tenanciers des manses. Il est vrai que sur la plupart des domaines la réserve est si pauvre, le statut traditionnel si compromis que les services tombent en complète désuétude et que quantité de

<sup>118</sup>) Le rédacteur du polyptyque de Prüm ne tient compte également ni des terres avoisinant l'abbaye, ni de la grande forêt de Prüm.

manse sont exploités moyennant le simple paiement d'un cens en argent, en vin ou en céréales. Si l'on compare le nombre total des manses laissés à la disposition de l'abbaye d'après l'état des revenus de la fin du XI<sup>e</sup> siècle avec les données du censier II, on saisit sur le vif l'extraordinaire amoindrissement qu'a subi en moins d'un siècle la fortune immobilière de l'abbaye<sup>119</sup>); les inféodations consenties en faveur et des avoués de l'abbaye et des vassaux de l'évêque de Metz, les prélèvements opérés par cet évêque à son propre profit, sont responsables, on le sait, de cet appauvrissement général. Encore ne faut-il pas oublier que le chiffre total des manses inscrits à l'inventaire du XI<sup>e</sup> siècle a un caractère fictif et qu'il englobe un certain nombre de manses concédés en bénéfice à Schweinheim et à Reutenbourg.

Enfin si l'on met en regard l'un de l'autre le document C<sup>1</sup> et l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle, on ne peut manquer d'être frappé de leur air de parenté, encore que l'inventaire dénombre des manses à l'exclusion des revenus. Ce rapprochement suggère l'idée que la prétendue charte de Celse a été rédigée à l'instigation de l'évêque de Metz pour lui permettre d'ordonner en toute connaissance de cause le plan des prélèvements à effectuer sur le patrimoine de l'abbaye sujette.

Le dernier document transcrit par le copiste du XII<sup>e</sup> siècle est sans rapport avec l'inventaire des revenus qui le précède immédiatement; c'est une liste des cens payés directement à l'abbaye de Marmoutier et qui pour la plupart proviennent de *particulae terrae elemosinariae*; ce document témoigne indirectement du secours apporté à l'abbaye par la piété des fidèles, vers la fin du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle, au moment où le patrimoine des religieux était réduit à la portion congrue.

Si l'on remarque que les dernières restitutions opérées par l'évêque Etienne de Bar datent de 1125-1130 et que le prétendu polyptyque de 1120 a été écrit sous l'abbé Meinhard

---

<sup>119</sup>) A l'époque du censier II, la fortune de l'abbaye est de 397 manses; d'après l'inventaire des revenus elle n'est plus que de 200. Alors que la dotation du prieuré de St-Quirin représentait au début du XI<sup>e</sup> siècle 94 manses, elle était, à la fin du siècle, réduite exactement à la moitié.

ou sous son prédécesseur immédiat, on se convaincra facilement que cette copie composite avait pour objet de grouper sous une forme commode des documents qui, périmés à certains égards, n'avaient pas perdu tout intérêt pour l'administration des biens de l'abbaye au moment où les abbés travaillaient à regrouper les débris de leur patrimoine, à restaurer leur autorité temporelle et à sauvegarder l'exercice de leurs droits.

---

### CHAPITRE III.

#### LES DOMAINES DE MARMOUTIER DEPUIS LE DÉBUT DU X<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'AU MILIEU DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

---

Si l'on cherche à exploiter les résultats qui se dégagent des deux précédents chapitres, pour esquisser l'histoire de la fortune immobilière de Marmoutier, déterminer le mode d'exploitation de ses domaines et apprécier à sa juste valeur l'œuvre de restauration du temporel tentée par les abbés Adelon et Meinhard, on arrivera à un certain nombre de conclusions qui corrigent ou complètent les idées jusqu'alors admises par les historiens de l'abbaye alsacienne.

Pour la période des origines, si l'on fait abstraction de la tradition locale, consignée dans le *Catalogus abbatum*, source principale à laquelle ont puisé directement ou indirectement les auteurs anciens, nous ne disposons que de deux diplômes mérovingiens, qui l'un et l'autre sont des faux notoires. Dans l'un de ces diplômes, daté de 558, le roi Childeberr I<sup>er</sup> est censé concéder la totalité de la marche d'Aquillée (*totam marcam Aquileiensem*) à l'abbaye récemment fondée par Saint Léobard, abbaye que par ailleurs il prend spécialement sous la protection royale; dans l'autre diplôme le roi Thierry IV, à la date de 724, confirme aux moines les privilèges, qui leur ont été accordés par ses prédécesseurs et en particulier par le roi Childeberr I<sup>er</sup> <sup>1)</sup>; de plus il définit avec beaucoup de précision les frontières de la marche

---

<sup>1)</sup> Aux termes du diplôme de Thierry IV, le diplôme de Childeberr aurait été confirmé par Théodeberr [II], Clotaire [II], Dagobert [I], Sigebert [II] et Dagobert [II].

d'Aquilée; les points de repère choisis pour cette délimitation sont ceux-là mêmes qu'on retrouve en tête de l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle. De ces deux diplômes, le premier ne nous est plus connu que par de brefs extraits insérés au *Catalogus abbatum* <sup>2)</sup>; quant au second, le pseudo-original en existait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>3)</sup> et c'est de ce texte, aujourd'hui disparu, que procèdent directement ou indirectement toutes les éditions du diplôme <sup>4)</sup>. Ces deux diplômes, qui ont tous deux pour but de placer l'abbaye de Marmoutier sous la protection royale et de lui concéder un territoire très étendu, la marche d'Aquilée, sont des faux manifestes. Le diplôme de Childebert I<sup>er</sup> ne nous étant parvenu que sous une forme incomplète, on ne peut préciser à quelle époque il a été fabriqué, il est en tout cas postérieur au IX<sup>e</sup> siècle <sup>5)</sup>; pour le diplôme de Thierry IV, on peut en placer la rédaction vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle <sup>6)</sup>; ce faux est en relation étroite avec l'œuvre de restauration du temporel poursuivie par l'abbé Meinhard dans des conditions qui seront exposées à la fin de cette étude.

En réalité, le document véridique, le plus ancien dont on puisse faire état, ne remonte pas à l'époque mérovingienne; avec le censier I, inséré dans la copie composite du XII<sup>e</sup> siècle, nous atteignons le début du X<sup>e</sup> siècle, tout au plus la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Ce censier ne nous est pas parvenu sous sa forme intégrale, ce qui restreint les points de comparaison avec les documents du même ordre d'époque plus récente. Tel qu'il est pourtant, le censier I nous apporte sur l'état ancien du patrimoine de Marmoutier des renseignements extrêmement précieux. Grâce à lui nous apprenons qu'au début du X<sup>e</sup> siècle l'abbaye de Marmoutier possédait plusieurs domaines d'une étendue considérable, épars dans la plaine d'Alsace, soit les *curtes* de Schnersheim et Geudertheim au nord, Marlenheim, Kleingœft et Duntzenheim au sud. De plus, si l'on tient compte des paragraphes que l'inventaire du

---

2) *Catalogus abbatum*, p. 5.

3) Schöpflin et Grandidier ont encore eu à leur disposition le pseudo-original.

4) Edition la plus récente dans *M. G. H., Diplomata*, p. 204, n° 90 des *Diplomata spuria*.

5) Voir les remarques de Herr, *Mark Maursmünster*, p. 529.

6) Voir p. 20, n. 45.

XI<sup>e</sup> siècle a empruntés au censier I, on peut affirmer que l'abbaye possédait également trois domaines, Marmoutier, Schweinheim et Reutenbourg, compris dans le territoire qui, plus tard, devait être dénommé marche de Marmoutier. Ces huit *curtes* ne représentent certainement qu'une partie de la fortune immobilière de l'abbaye à l'époque où fut rédigé le censier I, mais tout élément nous fait défaut pour évaluer l'importance des domaines dont l'inventaire ne nous est pas parvenu. Pour l'instant le fait capital à retenir, c'est que les trois domaines de la marche sont constitués en majorité par des manses fiscaux, ce qui nous invite à chercher dans un ancien *fiscus* royal leur commune origine; cette remarque confirme donc dans une certaine mesure la tradition, selon laquelle les droits de l'abbaye de Marmoutier sur la marche remonteraient à une donation royale. Quant à décider s'il convient d'attribuer cette donation à Childeberrt I<sup>er</sup>, à Childeberrt II <sup>7)</sup> ou à un autre souverain, Thierry IV par exemple, c'est une question qu'il nous faut réserver pour l'instant. En ce qui concerne le territoire même de la marche, il serait imprudent de vouloir en préciser l'étendue primitive; il n'est pas certain, en effet, que les limites inscrites dans l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle soient valables pour une période plus ancienne. La suite de cette étude montrera que des localités situées à l'origine en dehors de la marche ont fini par être englobées dans son territoire <sup>8)</sup>; il est possible que inversement, entre l'époque mérovingienne et la fin du X<sup>e</sup> siècle, la marche ait perdu plusieurs localités qui jadis en faisaient partie.

A en juger par la rédaction des différents inventaires particuliers, qui jamais ne font allusion à des annexes dépendant d'une *curtis* centrale, on est en droit de supposer que les domaines inscrits au censier I se présentaient sous la forme de *villae* d'un seul tenant, dont les manses tributaires se groupaient autour des terres formant la réserve. Quant à l'importance de ces domaines, elle varie de l'un à l'autre tout en se

---

<sup>7)</sup> Il semble bien que seul Childeberrt II puisse être mis en cause; c'est en effet sous son règne (575-596) que se place, autant qu'on en puisse juger, la fondation de l'abbaye de Marmoutier (Herr, *Mark Maursmünster*, p. 529 et 594-596).

<sup>8)</sup> C'est le cas pour Salenthal (voir p. 95, n. 23).

maintenant à une moyenne de manses relativement élevée. Tandis que la plupart des domaines comptent de 30 à 40 manses et que celui de Geudertheim ne dépasse pas 60 manses, la *villa Aquileia Maurimonasterium* atteint le chiffre tout à fait exceptionnel de 126 manses. On peut, carte en main, se rendre compte dans une certaine mesure de la superficie de cette dernière *villa*, si l'on remarque que son territoire englobait un *saltus*, correspondant à l'actuel bois du Buchberg<sup>9)</sup> et un certain nombre de *cellae*, auxquelles le censier consacrait un inventaire partiel, qui a été recueilli par l'état des revenus de la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>10)</sup>. A l'origine ces *cellae* durent être des colonies monastiques, soumises étroitement à l'abbaye de Marmoutier et jouissant d'une indépendance économique très limitée. Si, comme le fait nous paraît évident, il faut identifier les *cellae antiquorum monachorum* du censier I avec les *cellulae* du censier II (début du XI<sup>e</sup> siècle), on voit que le territoire de la *villa Aquileia* comprenait primitivement les *cellae* de Dillersmunster, Thal et Sindelsberg, qui, établies aux limites du *saltus* du Buchberg, doivent leur origine à des défrichements opérés au détriment de ce même *saltus*. Qu'on tienne compte du nombre des manses tributaires ou des rares données topographiques qu'on peut extraire du censier, il est évident que la *villa Aquileia* du X<sup>e</sup> siècle devait correspondre à une fraction importante de la zone cultivable de la *marca Aquileiensis*.

Le second document en date, qui permet de retracer l'histoire du temporel de Marmoutier, est l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle, conservé sous la forme d'une charte-plan illustrée du XII<sup>e</sup> siècle. D'après cet inventaire la fortune immobilière de l'abbaye s'établit à 466 manses, chiffre qui n'est pas négligeable pour l'époque<sup>11)</sup>, mais il ne faut pas oublier que sur ce total une centaine de manses environ<sup>12)</sup> représentent la dotation du prieuré de Saint-Quirin, qui, fondé en 966 par un comte de Dagsbourg, fut soumis par celui-ci à l'abbaye

---

<sup>9)</sup> Voir p. 63, n. 64.

<sup>10)</sup> C'est le chap. I. de l'état des revenus de la fin du XI<sup>e</sup> siècle (document C<sup>1</sup>).

<sup>11)</sup> Voir à titre de comparaison les chiffres donnés par Inama-Sternegg, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte*, Bd. II, p. 136.

<sup>12)</sup> Exactement 95 1/2.

de Marmoutier. Le brusque accroissement de domaines, qui correspond à cette donation, ne doit pas dissimuler les pertes subies entre temps par les moines; bien qu'on ne puisse en chiffrer exactement le montant, du fait que le censier I et l'inventaire ne sont pas parfaitement comparables, on peut du moins prendre une idée de leur importance. En ce qui concerne les domaines alsaciens extérieurs à la marche, on notera que deux domaines, ceux de Schnersheim et de Geudertheim, ont complètement échappé à l'abbaye, qui ne semble pas les avoir jamais récupérés ni en totalité, ni en partie. De plus, tandis que les domaines du censier I se présentent sous la forme de *villae* étendues et d'un seul tenant, l'inventaire ne connaît que des groupes domaniaux, constitués d'une *curtis* centrale avec des annexes plus ou moins nombreuses, plus ou moins éloignées du chef-lieu. Ces groupes, dénombrés par l'inventaire en allant du nord au sud sont: Waldolwisheim, Kleingœft, Duntzenheim, Rangen, Marlenheim, Osthoffen et Zellenberg. La constitution de ces groupes est très variable; Waldolwisheim compte une *curtis* avec un seul écart <sup>13)</sup>; Marlenheim par contre ne comprend pas moins de douze annexes, dont quelques-unes sont distantes d'une dizaine de kilomètres du chef-lieu <sup>14)</sup>. D'une manière générale, les groupes sont d'une médiocre richesse, Kleingœft atteint un total de 36 manses, après quoi viennent des groupes d'une vingtaine de manses et d'autres de 7, 6 ou même 4 manses. On trouve bien trois groupes qui correspondent à trois des anciens domaines inscrits au censier I, ce sont ceux de Kleingœft, Duntzenheim et Marlenheim, mais on soupçonne qu'entre eux il n'y a d'autre analogie que celle créée par l'homonymie. L'ancien domaine s'est réduit à quelques manses, parfois même, c'est le cas à Kleingœft, seuls des débris de la réserve ont pû être sauvés, et c'est autour de ce noyau qu'ont été groupés, soit les restes de domaines voisins, soit encore des manses isolés provenant de la générosité des fidèles. Sans doute les donations tendent dans une certaine mesure à compenser les pertes subies par le patrimoine, mais à l'époque

<sup>13)</sup> Le groupe compte deux écarts si on lui rattache *Wichariovilla* (Wickersheim).

<sup>14)</sup> C'est le cas pour Allenwiller, distant de Marlenheim de dix kilomètres environ à vol d'oiseau.

où fut composé l'inventaire, soit dans les dernières années du X<sup>e</sup> siècle, il semble que cette source d'enrichissement était sur le point de se tarir; c'est du moins ce qu'on peut déduire du fait que l'inventaire, postérieurement à sa rédaction, n'a reçu dans la partie réservée aux domaines alsaciens que de très rares additions. Au total il apparaît qu'entre le début et la fin du X<sup>e</sup> siècle la fortune immobilière de Marmoutier a subi des pertes qui se traduisent, soit par la disparition totale de certains domaines, soit par la constitution de groupes domaniaux, substitués aux anciennes *villae*. Ces pertes sont sans aucun doute en rapport avec les inféodations consenties par les moines au profit soit de leurs avoués, les seigneurs de Geroldseck, soit des vassaux de l'évêque de Metz, qui, depuis le début du IX<sup>e</sup> siècle, possède le *dominium* sur l'ancienne abbaye royale de Marmoutier. Cette pratique des inféodations est d'ailleurs chose ancienne, puisque déjà le censier I prend soin de distinguer sur le total des manses de chaque domaine ceux qui sont exploités au profit direct de l'abbaye et ceux qui sont concédés en bénéfice.

Il est un groupe de domaines pour lesquels les données de l'inventaire et celles du censier I se prêtent à une comparaison particulièrement intéressante, ce sont les domaines de la marche de Marmoutier. L'inventaire est, on le sait, le premier document véridique qui nous apporte des précisions sur l'étendue de la marche. A en juger par la délimitation de ses frontières, la marche, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, correspondait à un très vaste territoire d'environ 100 kmq<sup>15)</sup>, à cheval sur les Vosges et la plaine d'Alsace. De la grande forêt qui en occupe la région occidentale l'inventaire ne souffle mot; on y chercherait en particulier vainement le nom de Hultehouse, village qui manifestement s'est constitué au sein de la forêt par voie de défrichement. La grande forêt de la marche était-elle soumise à un mode d'exploitation spécial? Le domaine de Hultehouse était-il rattaché à l'un des centres domaniaux de la plaine? On ne sait quelle explication il convient d'adopter pour rendre compte du silence de l'inventaire<sup>16)</sup>.

---

<sup>15)</sup> C'est le chiffre admis par Nieschlag, *op. cit.*, p. 94 et 98.

<sup>16)</sup> Tout ce qui est dit ici de Hultehouse s'applique également à Garrebouurg; ce nom figure bien sur la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle,

Dans la zone orientale de la marche le rédacteur de l'inventaire dénombre onze localités: Otterswiller, Buren, Schweinheim, Lochwiller, Reutenbourg, Singrist, Dimbsthal, Duranbach, Hengwiller, Schwebwiller et Gottenhausen qui paraissent former des centres domaniaux indépendants. La charte-plan, qui nous a conservé le texte de l'inventaire, cite cinq autres domaines, ceux de *Dillerescella*, Saint-Gall, Thal, Hægen et Garrebourg, mais néglige de noter le nombre des manses tributaires correspondants. Ainsi qu'on l'a déjà remarqué, il s'agit là d'additions, qu'il faut imputer au rédacteur de la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle. Si l'on fait abstraction de ces cinq domaines et plus spécialement de ceux de *Dillerescella* et de Thal (*Domnus Petrus*), on voit que l'inventaire sous sa forme primitive ne tenait pas compte des *cellae* monastiques réparties sur le territoire de la *villa Aquileia*. Cette apparente lacune trouve probablement son explication dans ce fait que les *cellae* et leur dotation très étroitement soumises à l'abbaye, étaient comprises dans les éléments de l'*indominicatum*, explication que confirme, comme on le verra dans un instant la rédaction du censier II. Si, parmi les trois domaines de la marche qui figuraient au censier I, il en est deux, Reutenbourg et Singrist, qui se retrouvent à l'inventaire, celui-ci par contre ne fait aucune allusion au domaine d'*Aquileia Maurimonasterium*. Il est probable que ce domaine, encore très étendu au début du X<sup>e</sup> siècle s'est démembré par la suite en un certain nombre de *curtes* ou centres domaniaux indépendants, parmi lesquels on peut inscrire Dimbsthal, Duranbach, Hengwiller, Schwebwiller et la *villa Maurimonasterium*. Cette dernière, réduite par ces démembrements successifs à un territoire relativement exigu, ne représentait plus à la fin du X<sup>e</sup> siècle qu'une faible portion de l'antique domaine, dont elle continuait à porter le nom. En admettant que cette *villa* ait été constituée en grande partie par des terres de l'*indominicatum* voisines de l'abbaye, il est invraisemblable qu'elle n'ait pas compris un certain nombre de tenures et dès lors on s'explique mal que l'inventaire la passe totalement sous silence.

— — — — —  
mais, comme on le rappelle plus loin, ce nom et quelques autres doivent être tenus pour des additions introduites par le copiste du XII<sup>e</sup> siècle dans le texte de l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle.

Le censier II est trop proche dans le temps de l'inventaire pour apporter sur la fortune immobilière de Marmoutier des renseignements qui modifient sensiblement le tableau qu'on vient d'en présenter. Toutefois il s'en faut que le censier reproduise purement et simplement l'inventaire; à certains égards il permet d'apprécier et l'appauvrissement continu du patrimoine et les remaniements opérés entre temps dans la composition des groupes domaniaux. D'un document à l'autre le nombre total des manses tributaires, qui exprime la fortune immobilière de Marmoutier, a diminué; aux 466 manses de l'inventaire ne correspond plus au censier II qu'un total de 397 manses. Tandis que le groupe de la marche reste stationnaire <sup>17)</sup> et qu'au groupe de Saint-Quirin les acquisitions compensent à peu près les pertes <sup>18)</sup>, le groupe des domaines alsaciens est en complète décadence <sup>19)</sup>. Sans doute, deux minuscules domaines nouveaux, ceux de Fessenheim et d'Eguisheim, se sont constitués à la suite de donations, dont les additions inscrites à l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle nous apportent le témoignage <sup>20)</sup>; mais le domaine de Waldolwisheim a disparu, soit qu'il ait été complètement inféodé, soit que ses débris aient été rattachés au groupe domanial le plus voisin, celui de Kleingœft <sup>21)</sup>. A part Waldolwisheim, les six autres groupes domaniaux de l'inventaire se retrouvent au censier, mais le nombre de leurs manses a diminué et à certains détails on soupçonne que des groupes ont été remaniés; toutefois comme le censier, à la différence de l'inventaire, ne donne pas la composition des groupes, on ne peut aboutir à cet égard à des conclusions certaines.

L'étude des groupes domaniaux, qui représentent la dotation du prieuré de Saint-Quirin, permet d'arriver à des résultats plus précis. Il ressort, en effet, de la rédaction même du censier II que certains groupes, autrefois distincts, celui de Saint-Quirin et de *Grossone villa* par exemple, ont été fondus en un seul; pour le reste, on constate que les anciens groupes

---

17) 197 manses 1/2 à l'inventaire et 189 1/2 au censier.

18) 95 manses 1/2 à l'inventaire et 94 au censier.

19) 173 manses à l'inventaire et 113 1/2 au censier.

20) Voir l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle, triangles 2 et 4.

21) C'est l'hypothèse la plus plausible, puisqu'on retrouve par la suite les moines en possession d'une *curtis* à Waldolwisheim (voir p. 115, n. 71).

de l'inventaire se retrouvent sous le même nom au censier mais avec un nombre de manses notablement inférieur. Des acquisitions réalisées par l'abbaye depuis la rédaction de l'inventaire, certaines ont servi à constituer de nouveaux groupes (*Dotenvilare-Erlewinivilare*; *Sidelinisdorf*; Durstel et Gungwiller), mais d'autres ont dû de très bonne heure échapper à l'abbaye, si bien qu'au total l'apport des fidèles parvient péniblement à compenser les pertes.

Si l'on étudie les domaines de la marche, on constate les innovations suivantes. Le censier II est le premier texte qui, à notre connaissance, emploie le terme *marca* pour désigner le vaste territoire dont l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle nous a fait connaître les limites<sup>22</sup>). En consacrant son premier chapitre au dénombrement des domaines compris dans la *Moresmarcha*, le censier II permet de retrouver quelles étaient, au début du XI<sup>e</sup> siècle, les limites de la marche. Sur un point ces limites ne coïncident pas avec celles de l'inventaire, puisque le censier compte parmi les domaines de la marche Salenthal, qui semble bien en avoir été auparavant exclu<sup>23</sup>). De plus, le censier passe complètement sous silence les manses exploités dans le voisinage immédiat de la *villa* de Marmoutier, dont le nom n'est même pas prononcé; en revanche et à la différence de l'inventaire, il tient compte des petites colonies monastiques inscrites au censier I. Ces *cellulae* sont présentées comme des centres d'élevage, disposant de quelques rares manses tributaires et étroitement soumis à l'abbaye de Marmoutier, puisque le censier les range parmi les éléments de l'*indominicatum*<sup>24</sup>). Enfin, en ce qui concerne les *curtes*, entre

---

22) Voir chap. I, par. 8: «Silva infra ipsam marcham unde posunt venire ad decimam porci CCL...» et «Sunt infra ipsam marcham... vinee ad carradas XII». Il n'y a pas lieu bien entendu de tenir compte du titre qui introduit le chap. I («Istae sunt villae quae vocantur Moresmarcha») puisque ce titre est l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

23) La frontière de la marche, telle qu'elle résulte des identifications de Herr, laisse en dehors de la marche Salenthal (Herr, *Mark Maursmünster*, p. 569, n. 1; p. 579 et 591).

24) Parmi les *cellulae ubi jacent vaccariciae* le censier II mentionne: Dillersmunster (disparu, à l'emplacement de l'actuel village de Reinhardsmunster); Domnus Petrus (Thal); Sindeneshofa (Sindelsberg); *Scaphusa* et *Sorna*. Ces deux dernières *cellulae* n'ont pu être identifiées; leur emplacement doit être cherché sur le territoire de la marche et d'une manière plus précise à proximité de Marmoutier, puisque les *celle antiquorum monachorum* sont situées par l'inven-

lesquelles se partage le territoire cultivable de la marche, on retrouve les mêmes noms qu'à l'inventaire, sous la réserve toutefois que Salenthal s'est substitué à Duranbach dont les documents ne font jamais plus mention par la suite <sup>25)</sup>. Mais on relève au censier une innovation intéressante; ces *curtes* au lieu de former des centres domaniaux indépendants, ce qui était encore le cas au temps où fut rédigé l'inventaire, sont désormais réunies de manière à constituer des groupes administratifs analogues à ceux que nous avons rencontrés précédemment <sup>26)</sup>, toutefois il s'agit cette fois de groupes d'une richesse beaucoup plus grande <sup>27)</sup>. D'une manière générale on a groupé par deux ou trois les domaines voisins; aussi le rattachement de Schwebwiller au groupe Schweinheim-Buren ne laisse-t-il pas de causer quelque étonnement; il semble que Schwebwiller aurait dû être annexé de préférence à Gottenhausen, qui en est tout proche <sup>28)</sup>. Ce groupement des

taire des revenus du XI<sup>e</sup> siècle, qui s'inspire du censier I, «apud Aquileiam Maurivillam».

Peut-être faut-il identifier *Scaphusa* ou *Sorna* avec Einsideln, dont le nom rappelle manifestement un ancien établissement monastique. Cette localité, qui figure en particulier dans la charte-plan de Sindelsberg, sous la forme «Einsidelon» et qui subsistait encore au XIV<sup>e</sup> siècle, se trouvait à l'ouest de Marmoutier, sur la lisière du Buchberg, entre Sindelsberg et Dimbsthal. (Cf. Herr, *Sindelsberg*, p. 95, n. 41 et p. 136, n. 6).

<sup>25)</sup> Cette localité devait se trouver, comme son nom l'indique, sur les bords du Dorrenbach, affluent de la Mossel; nous pensons que *Duranbach* a dû se fondre avec Dillersmunster et contribuer à la formation de l'actuel village de Reihardsmunster.

<sup>26)</sup> Ces groupes domaniaux sont les suivants: Schweinheim-Buren-Schwebwiller; Lochwiller; Reutenbourg-Singrist; Dimbsthal-Salenthal-Hengwiller. Pour Gottenhausen et Otterswiller il est difficile de décider d'après la rédaction du censier II s'ils formaient deux domaines indépendants ou s'ils étaient réunis en un seul groupe domaniaux.

<sup>27)</sup> Ces groupes comptent en effet Schweinheim-Buren-Schwebwiller 34 manses; Lochwiller 40; Reutenbourg-Singrist 41; Dimbsthal-Salenthal-Hengwiller 25. Ces chiffres sont un peu inférieurs à la réalité, ils ne tiennent compte ni du nombre des manses serviles épars dans ces divers domaines, ni des manses affectés aux *ministeriales*.

Gottenhausen et Otterswiller comptent à eux deux 25 manses serviles, chiffre supérieur à la réalité, puisqu'il englobe les manses serviles des autres domaines.

<sup>28)</sup> Cette anomalie s'explique peut-être par le fait que Gottenhausen ne comptait que des manses serviles, alors que Schwebwiller, à en juger par les indications de l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle, ne comprenait que des manses ingénuiles. Ce qui suggère cette explication, c'est le fait que le censier II cherche à grouper autant que possible dans une même circonscription administrative des tenures de même type et de même statut (Voir à ce sujet *infra*, p. 99).

domaines de la marche est en rapport probablement avec l'appauvrissement du patrimoine, mais il répond surtout à ce besoin de simplification administrative qui donne au censier II une originalité si marquée.

Les documents qui ont été précédemment étudiés ne nous renseignent pas seulement sur la répartition géographique des domaines de Marmoutier, leur mode de groupement et les vicissitudes de leur histoire; ils nous laissent également entrevoir les principes suivis dans la mise en valeur de ces domaines et les modifications apportées à leur statut depuis le X<sup>e</sup> jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne d'abord les différentes catégories de manses, la comparaison entre l'inventaire et les deux censiers qui l'encadrent chronologiquement révèle un certain nombre de faits instructifs. Le censier I oppose, on s'en souvient, aux *mansa dominice terre* les manses tributaires dénommés par lui *mansa servitoria*, dont il précise la qualité dans des conditions qui varient selon le domaine considéré. A Geudertheim, Duntzenheim, Marlenheim et Kleingœft, il n'existe qu'une seule sorte de manses et dès lors le rédacteur ne juge pas nécessaire d'appliquer aux manses de ces domaines une appellation particulière<sup>29</sup>), il se contente du terme générique de *mansa servitoria*. Mais quand, dans un domaine, il existe deux catégories de manses, jouissant chacune d'un statut propre, force est bien au rédacteur de réserver à chacune d'elles le qualificatif qui lui convient; c'est ainsi qu'à Schnersheim et Reutenbourg, il distingue les *mansa fiscalia* des *mansa servilia*. Comme le censier I ne nous est pas parvenu intégralement, on ne peut affirmer que tous les manses tributaires de Marmoutier au début du X<sup>e</sup> siècle se rangeaient sans exception dans l'une ou l'autre de ces catégories; en principe les manses fiscaux ne devaient se rencontrer que sur les domaines provenant du démembrement d'un ancien *fiscus* royal, et il est possible que sur des domaines d'origine différente, les manses serviles aient été associés à des manses d'autre sorte, à des manses ingénuiles par exemple. Si l'on passe à l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle,

<sup>29</sup>) C'est ainsi qu'il ne qualifie ni les manses de Marlenheim, ni ceux des *cellule*, qui, les uns et les autres, sont certainement de caractère servile (Cf. p. 65 et p. 101, n. 41).

on constate que celui-ci connaît, mais pour les domaines de la marche seulement, deux catégories de manses, manses ingénuiles et manses serviles, et qu'il ne qualifie jamais les manses des autres domaines. Cette simplification à outrance ne correspond pas d'ailleurs à l'état de choses de la fin du X<sup>e</sup> siècle; elle est le fait soit du rédacteur de l'inventaire, soit du copiste du XII<sup>e</sup> siècle qui a mis en œuvre la charte-plan illustrée. Nous n'en voulons d'autre preuve que la classification admise par le rédacteur du censier II. La précision dont il fait preuve dans la qualification des diverses sortes de manses varie d'ailleurs avec les groupes géographiques entre lesquels sont répartis les domaines de l'abbaye. Au groupe III les domaines dépendant de la dotation du prieuré de Saint-Quirin ne sont jamais qualifiés; au groupe II il arrive que le rédacteur mentionne des *mansa ingenuilia* et des *mansa servilia*<sup>30)</sup> mais dans la plupart des cas il se contenté du terme de *mansa* sans autre déterminatif<sup>31)</sup>; en revanche, dans le groupe I on ne trouve pas moins de trois sortes de manses, les *mansa ingenuilia*, les *mansa servilia* et les manses à statut spécial, fiefs de service affectés aux sergents à cheval ou aux *ministeriales* de l'abbaye.

Du rapprochement de ces trois documents se dégagent les conclusions suivantes. Sur les domaines de la marche le terme de *mansa ingenuilia* a remplacé au cours du X<sup>e</sup> siècle celui de *mansa fiscalia*. Cette substitution d'appellation, au demeurant fort curieuse, est probablement en rapport avec les acquisitions réalisées par l'abbaye de Marmoutier, acquisitions qui ont eu pour résultat à partir d'un certain moment d'assurer la majorité aux manses ingénuiles. Il est d'ailleurs possible que la confusion ait été hâtée par une révision de tarifs analogue à celle dont le censier II nous a conservé le souvenir. En tout cas, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, l'expression de *mansa fiscalia* était à Marmoutier hors d'usage; si donc des documents postérieurs à cette date, comme la charte de l'abbé Anselme, font mention de cette sorte de manses<sup>32)</sup>, on peut

30) *Mansa servilia* à Marlenheim et Zellenberg; *mansa ingenuilia* à Osthoffen.

31) C'est le cas pour Kleingœft, Fessenheim, Rangén, Eguisheim.

32) Sur ce passage de la charte d'Anselme, voir p. 72, n. 92.

affirmer qu'il s'agit d'un passage emprunté à un document ancien et sans aucun rapport avec l'état de choses contemporain. D'autre part, l'habitude prise dès le début du X<sup>e</sup> siècle de simplifier la nomenclature s'affirme nettement un siècle plus tard; dans tous les cas où deux catégories de manses ne voisinent pas sur le même domaine, la qualité primitive des manses tombe complètement dans l'oubli. Il est cependant une exception à cette règle générale; sur les domaines de la marche les anciennes dénominations persistent et en dépit de leur nombre infime les manses serviles se maintiennent à côté des manses ingénuiles<sup>33</sup>), de plus un type nouveau de tenure apparaît, ce sont des fiefs de service prélevés sur la masse des manses ingénuiles<sup>34</sup>).

Sous quelle forme se présente à nous le régime domanial en vigueur sur les possessions de l'abbaye de Marmoutier? A cet égard le censier II est le seul document qui permette une étude d'ensemble. Non seulement il nous est parvenu au complet, mais il témoigne d'un remarquable effort pour simplifier l'administration du patrimoine. On sait, en effet, que pour un ensemble de 22 domaines, soit un total de 397 manses, le censier II ne connaît que quelques rares types de statuts: deux pour les domaines de la marche, selon qu'il s'agit de manses ingénuiles ou de manses serviles, cinq pour les domaines alsaciens, trois pour les domaines constituant la dotation du prieuré de Saint-Quirin<sup>35</sup>). De plus ces différents types présentent des analogies frappantes; établis selon un même schéma, ils comportent des redevances en argent, des prestations en nature (vin, poulets, œufs) et des livraisons de produits manufacturés (pièces d'étoffe, lattes et chevrons) en nombre limité; aussi malgré les différences, qui portent sur

---

33) On compte 29 manses serviles seulement sur un total de 189 manses.

34) C'est ce qui ressort à l'évidence de la comparaison entre les données de l'inventaire et celles du censier II (Cf. Appendice III et IV). Citons à titre d'exemple le cas des domaines qui sont entrés dans la constitution du groupe Schwebwiller-Buren-Schweinheim. Ces domaines comptent respectivement à l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle: 25 manses ingénuiles et 3 serviles; 5 manses ingénuiles; 6 manses ingénuiles, alors que le groupe domanial comprend au censier II un total de 20 manses ingénuiles, 14 manses qui doivent le service à cheval et quelques manses serviles non dénombrés.

35) Voir p. 54-57. Nous ne tenons pas compte de quelques types exceptionnels qui sont propres à un seul domaine.

la nature des charges et sur leur montant, deux types pris au hasard ont toujours quelque élément commun. En dépit de la variété relative des types, il est possible de discerner quelques-uns des principes dont se sont inspirés les moines de Marmoutier pour mener à bien cette œuvre de simplification administrative. Leur besoin d'unification n'a pas été poussé au point de faire complètement disparaître toute distinction entre manses ingénueles et manses serviles; l'obligation pour ceux-ci de livrer une pièce d'étoffe et de cultiver un lot de vigne <sup>36)</sup>, pour ceux-là d'acquitter un cens en argent et parfois une taxe de remplacement pour l'*hostilitium* <sup>37)</sup> correspond sans aucun doute à des pratiques anciennes. D'autre part, certaines prestations sont propres à certains groupes de domaines; seuls les domaines alsaciens livrent du bois de charpente, les manses ingénueles de la marche des chevrons et des lattes, les domaines étrangers à la marche des chevrons seulement; il est possible que, pour fixer le montant et la répartition de ces prestations, les moines aient tenu compte, tout au moins pour certaines fournitures, de leurs besoins annuels et des ressources locales <sup>38)</sup>. Enfin les types de tarifs s'ordonnent par groupes géographiques, c'est-à-dire que, en règle générale, un même tarif s'applique à des domaines voisins. Une répartition aussi régulière a quelque chose de systématique et ne saurait être l'œuvre du hasard, aussi estimons-nous qu'il faut voir dans ces groupes de même statut des circonscriptions administratives englobant plusieurs *curtes* ou mairies, sortes de prévôtés destinées à faciliter la tâche de l'administration centrale.

Un caractère général de ces divers types de statut c'est le déséquilibre entre les redevances en argent ou en nature et les prestations en travail; tandis que les unes paraissent légères et d'un montant supportable, les autres restent très lourdes et d'un type archaïque. Cette remarque vaut tout au moins pour les domaines de la marche, seul groupe pour

---

<sup>36)</sup> Voir les tableaux des p. 55, n. 38 (Manse serviles); p. 55, n. 39 (Marlenheim); p. 56, n. 40 (Zellenberg).

<sup>37)</sup> Voir le tableau de la p. 55, n. 38 (Manse ingénueles).

<sup>38)</sup> Les fournitures de chevrons et de lattes imposées aux manse ingénueles de la marche sont en rapport probablement avec les droits d'usage reconnus aux manse dans la grande forêt de la marche.

lequel l'abondance relative des documents permette de déterminer les modalités du *servitium* et d'en retracer l'histoire jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Sur le *servitium* exigé anciennement des manses de la marche, nous avons, grâce au censier I, quelques renseignements précis. Réserve faite du domaine d'*Aquileia Maurimonasterium*, sur lequel les manses serviles sont à cet égard assimilés aux manses fiscaux, le *servitium* varie selon la qualité des manses. Les *mansa fiscalia* doivent «servir» l'abbaye à raison de trois jours par semaine <sup>39)</sup>, c'est-à-dire que les tenanciers de ces manses doivent, dans les limites de temps indiquées, se tenir à l'entière disposition de l'abbaye pour exécuter toutes sortes de travaux <sup>40)</sup>. Quant aux manses serviles, dépendant de Reutenbourg ou des *cellulae*, les seuls dont on puisse faire état, le censier leur impose l'obligation de «servire, uti sibi injungitur, dominicis usibus» <sup>41)</sup>. Comme cette formule n'implique aucune limite dans la durée du service, il ne semble pas douteux qu'au début du X<sup>e</sup> siècle les manses serviles de la marche devaient se tenir en tout temps à l'entière disposition de l'abbaye et répondre à tout ordre de réquisition.

Sur les destinées ultérieures du *servitium* à l'intérieur de la marche, le censier II ne fournit que des indications de valeur incertaine en raison même de la forme vague sous laquelle il les présente. Toujours est-il que la distinction établie entre les *mansa fiscalia* et les *mansa servilia* à cet égard par le censier I est maintenue par le censier II entre les *mansa ingenuilia* et les *mansa servilia*. Les uns et les autres doivent annuellement un charroi, de Marsal à Strasbourg pour les premiers, de Marsal à Marmoutier pour les

<sup>39)</sup> Censier I, par. 3 «Apud Aquileiam Maurimonasterium... serviunt fiscalia singulis ebdomadis III diebus quicquid illis imperatur». Inventaire des revenus du XI<sup>e</sup> siècle, par. 2 «Apud Sveinheim... serviunt ex supradictis manskis [fiscalibus] XXXII et semis singulis ebdomadis tribus diebus»; à Reutenbourg (par. 3), le *servitium* des manses fiscaux est réduit à deux jours par semaine.

<sup>40)</sup> C'est ce qui résulte de la formule du censier I, par. 3: «quicquid illis imperatur».

<sup>41)</sup> Etat des revenus de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, par. 1 et 3. Les manses dépendant des *celle* ne sont pas qualifiés, mais ce sont les manses serviles, ainsi qu'il ressort des données du censier II. Dans ce censier, en effet, les quelques manses rattachés aux *cellule* sont tous serviles.

seconds; mais, tandis que les manses fiscaux se groupent deux à deux, c'est à trois que s'associent les manses serviles pour accomplir l'*angaria* qui leur incombe. Quand il s'agit de définir les autres éléments du *servitium*, le rédacteur fait preuve d'une imprécision fâcheuse: à l'une et à l'autre catégorie de manses il applique respectivement la formule «*ceterum servitium circa monasterium, quidquid imperatur illis*» et «*ceterumque servitium pleniter*». De ces deux formules peut-on conclure que les modalités du *servitium* s'étaient modifiées au cours du X<sup>e</sup> siècle? En ce qui concerne les manses serviles, nous remettons à plus tard le soin de trancher la question; pour les manses ingénuiles, il n'est pas douteux, encore que la rédaction du censier paraisse sous-entendre un régime d'arbitraire <sup>42)</sup>, que, au début du XI<sup>e</sup> siècle, le *servitium* était exigé d'eux dans les limites de temps prévues par leur ancien statut, c'est-à-dire à raison de trois jours par semaine. Ce qui autorise cette interprétation, c'est le fait que le *servitium triduanum* s'est maintenu sur les domaines de la marche jusqu'en 1117, date à laquelle il fut définitivement supprimé par l'abbé Adelon, ainsi que nous l'apprend une charte de l'abbé Anselme.

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner cette charte; rappelons que c'est une copie composite qui date de 1146-1154 et qui reproduit ou analyse des chartes promulguées par les deux prédécesseurs d'Anselme, Adelon (1117-1132) et Meinhard (1132-1146). Entre autres documents, la charte d'Anselme donne l'analyse succincte d'un acte de l'abbé Adelon en vertu duquel celui-ci aux environs de 1117 <sup>43)</sup> supprima sur les domaines de son abbaye les dernières survivances du *servitium triduanum*, dont le rendement était à peu près nul. <sup>44)</sup>

---

<sup>42)</sup> En réalité, la formule «*quidquid imperatur illis*» doit être rapprochée de celle qu'emploie le censier I, par. 3 pour les manses fiscaux de Marmoutier; elle fait allusion à la nature des travaux qui peuvent être imposés aux tenanciers des manses et non à la durée du *servitium*.

<sup>43)</sup> Sur cette charte d'Anselme et sur la date de la réforme, voir p. 46, n. 16.

<sup>44)</sup> «*Abbas Adelo ..... pro inutilitate, pro incuria, pro torpore ac desidia curie servientium, hominum videlicet, ut dicebantur, dominicalium triduanum, commutavit servitium ea conditione, eo tenore ut quantum in censu, tantum pro servitium redderetur sicque tam illorum pudori seu inutilitati quam nostre consuleretur sumptuositati*». On soupçonne d'après ce passage que, non seulement les

A l'antique service des trois jours l'abbé Adelon substitua une taxe de remplacement égale, pour chaque manse, à la somme totale des redevances en argent acquittées par cette tenure.<sup>45)</sup> Un fragment de censier annexé à l'analyse de la charte d'Adelon et qui, s'il n'est pas contemporain de la charte, ne saurait en tout cas lui être postérieur de beaucoup<sup>46)</sup>, permet d'affirmer que seul le domaine de Schweinheim fut touché par la réforme de 1117<sup>47)</sup> et que les domaines de Reutenbourg et Singrist avaient été libérés du *servitium* quelque temps auparavant, moyennant le paiement d'une taxe en argent.<sup>48)</sup> En somme, on peut admettre que sur les domaines de la marche, les manses fiscaux, assimilés aux manses ingénuiles dans le courant du X<sup>e</sup> siècle, étaient de tradition soumis au service de trois jours par semaine, que ce service s'est maintenu au moins jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle et qu'à partir de ce moment il a été peu à peu racheté jusqu'au jour où l'abbé Adelon en abolit les dernières traces sur le domaine de Schweinheim; passé l'abbatiate d'Adelon, il n'est jamais plus question du *servitium triduanum* dans les documents de l'abbaye de Marmoutier.

Quant aux manses serviles, dont le censier I nous a permis de déterminer le *servitium* au début du X<sup>e</sup> siècle, qu'en est-il advenu par la suite? Pour résoudre ce problème, il nous faut tenir compte d'une autre catégorie de manses, les *mansi proprii*, que nous font connaître deux chapitres du coutumier de

---

hommes astreints au service des trois jours apportaient un médiocre empressement à remplir leurs obligations, mais que de plus l'abbaye n'employait qu'en partie une main-d'œuvre devenue surabondante.

<sup>45)</sup> Voir la note précédente.

<sup>46)</sup> Le censier donne les redevances en argent des domaines de Schweinheim, Buren, Reutenbourg et Singrist; il est difficile de dire si ce censier était annexé à la charte d'Adelon, ou s'il constitue un texte indépendant de cette charte. Notons que ce même document a été reproduit avec de très légères variantes par le coutumier de Meinhard (Schöpflin, *Alsat. Dipl.*, I, p. 230); ce fait parlerait plutôt en faveur de la seconde interprétation.

<sup>47)</sup> Au paragraphe consacré à Schweinheim, la taxe de remplacement est mise en relation avec la réforme d'Adelon et son montant correspond exactement au total des redevances en argent payées par les manses.

<sup>48)</sup> Pour le groupe Reutenbourg-Singrist, la redevance *pro servitio* n'est mise en rapport ni avec la réforme d'Adelon, ni avec le montant des redevances en argent acquittées par les manses.

Meinhard <sup>49)</sup>. Ces deux chapitres traitent l'un, le chap. II, des droits de l'évêque de Metz à l'intérieur de la marche, l'autre, le chap. III, des différentes catégories de manses en usage sur les domaines de la marche. Bien qu'ils fassent partie du coutumier de Meinhard, qui date de 1137-1146, ces deux chapitres décrivent un état de choses manifestement antérieur à l'abbatiat de Meinhard; ceci ressort et du chap. II, qui traite des réquisitions militaires opérées sur les domaines de la marche pour le compte de l'évêque de Metz <sup>50)</sup>, et surtout du chap. III qui distingue dans la marche plusieurs sortes de manses, alors que le coutumier lui-même ignore toute distinction de ce genre. De plus le texte du chap. III présente des fautes de transcription qui dénotent un copiste parfaitement étranger aux institutions décrites dans le document qu'il reproduit <sup>51)</sup>; d'autre part, les deux chapitres rompent fâcheusement le plan par ailleurs fort bien ordonné du coutumier de Meinhard <sup>52)</sup>. Pour toutes ces raisons nous pensons que

---

<sup>49)</sup> Sur la date et le mode de transmission du coutumier voir p. 17, n. 40.

Pour la commodité et la précision des références, nous désignons ces chapitres d'après le numéro d'ordre qu'ils ont dans l'édition Hanauer, *Constitutions des campagnes de l'Alsace*, p. 69 et 70. Il convient de remarquer une fois pour toutes que Hanauer publie, non pas le coutumier de Meinhard sous sa forme latine primitive, mais la traduction en français d'un prétendu accord en allemand passé entre l'abbé Conrad et son avoué en 1163; ce texte est un faux qui a dû être composé vers le XIV<sup>e</sup> siècle. Pour les chapitres II et III, qui sont ici seuls en cause, le texte allemand diffère peu du texte original en latin, réserve faite d'additions qui seront signalées par la suite. On pourra d'ailleurs se reporter facilement à l'édition qu'a donnée Schöpfunglin (*Alsat. dipl.*, I, p. 225-230) du texte primitif du coutumier; dans cette édition les chapitres ne sont pas numérotés et le texte n'est pas divisé en paragraphes.

<sup>50)</sup> Le chapitre II fixe les réquisitions opérées pour le compte de l'évêque de Metz sur les manses de la marche à un taux variable selon que l'expédition dirigée par le roi de Germanie a pour objectif l'Italie, la Flandre ou la Saxe. Les conditions mêmes qui président à la levée de ces contingents et de ces subsides militaires dénotent le XI<sup>e</sup> siècle plutôt que le XII<sup>e</sup>. De plus le par. 1 du chap. II détaille les obligations de l'abbé de Marmoutier à l'égard de l'évêque de Metz dans des termes qui conviennent parfaitement au XII<sup>e</sup> siècle; ce premier paragraphe est suivi des mots «*Supplementa episcopi in expeditione ituri*». Une telle formule, qui a la valeur d'un titre, est étrangère à la rédaction du coutumier; elle sert à relier le texte du XI<sup>e</sup> siècle qu'elle introduit au premier paragraphe, qui est partie intégrante du coutumier.

<sup>51)</sup> Ceci est surtout sensible au chap. III dont plusieurs passages sont, dans le texte latin, à peu près inintelligibles.

<sup>52)</sup> Voir sur ce plan plus loin p. 116-117.

ces deux chapitres n'ont ni le même âge, ni la même origine que le reste du coutumier; ce sont des notices extraites des archives de Marmoutier qui appartiennent probablement au XI<sup>e</sup> siècle; transcrites par le rédacteur du coutumier, elles ont été insérées par lui entre des chapitres qui sont son œuvre personnelle <sup>53</sup>).

Le chapitre sur les différentes catégories de manses, soit le chap. III du coutumier de Meinhard, distingue dans la marche trois sortes de manses, auxquelles il donne les noms de *mansi ingenui* (sic), *mansi serviles* et *mansi proprii*. Les premiers, inféodés à des «barons», doivent à l'abbé de Marmoutier le service à cheval à l'exclusion de toute redevance ou prestation en travail; leurs détenteurs accompagnent l'abbé au cours de ses déplacements ou mettent leurs chevaux à sa disposition <sup>54</sup>). Les *mansi serviles* acquittent des redevances en argent et en nature et accomplissent en outre le *servitium triduanum* <sup>55</sup>). Quant aux *mansi proprii*, leurs obligations sont plus difficiles à fixer du fait que le passage qui les concerne est corrompu <sup>56</sup>). Il est toutefois visible que le rédacteur insiste surtout sur la nature des travaux exécutés par les tenanciers des *mansi proprii*; tandis que les tenanciers des manses serviles au cours de leurs corvées ne pénètrent jamais dans les bâtiments de la *curtis dominica*, c'est à l'intérieur de cette même *curtis* que s'accomplit le service des *homines proprii*. Ce sont eux qui entassent les gerbes de blé et les bottes de foin dans le grenier, battent le blé, foulent le raisin, font la cuisine, préparent le pain et la bière, assurent

---

<sup>53</sup>) On notera que le coutumier se termine (Schöpflin, *Als. dipl.*, I, p. 230 «Post immutatum servitium») par le fragment de censier reproduit dans la charte d'Anselme à la suite de l'analyse de la charte d'Adelon. Si, comme nous le croyons, les chap. II et III ainsi que ce fragment de censier ont été introduits dans le coutumier par le rédacteur lui-même, on voit que ce coutumier apparaît comme un de ces documents composites, dont le goût paraît avoir été très vif à l'abbaye de Marmoutier au cours du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>54</sup>) «Ingenui seu liberi dicuntur baronibus inbeneficiati neque censum solventes neque triduana servitia facientes, cum caballis serviunt vel ipsi cum abbate, si voluerit, equitando, vel sibi, si forte petierit, prestando.»

<sup>55</sup>) «Serviles mansi dicuntur census, redditus, ova, pullos, triduana servitia cum aliis justitiis reddentes...»

<sup>56</sup>) Ce passage publié en traduction par Hanauer, *Constitutions*, p. 71 a été reproduit par le même auteur dans *Les paysans de l'Alsace au moyen-âge*, p. 117.

le service de guet et gardent les prisonniers. Si le rédacteur détaille avec une précision réaliste ces différents travaux, nulle part il ne fixe ni la durée du service, ni le montant des redevances exigées des tenanciers des *mansi proprii*. Le service de ces manses était-il, comme celui des manses serviles, limité à trois jours par semaine, ou bien était-il à l'entière discrétion des moines? Le chapitre III ne renferme aucune indication qui permette de répondre à cette question. En principe, cependant, ce service ne devait être soumis à aucune limite de temps. Ce qui le laisse supposer, c'est le fait que les travaux domestiques s'accommodent mal par nature d'une limitation quelconque dans la durée du service. De plus, à la différence des tenanciers des manses serviles, les *homines proprii*<sup>57)</sup> sont nourris chaque fois qu'ils travaillent pour le compte de l'abbaye<sup>58)</sup>. Leur situation rappelle donc à certains égards celle des *prebendarii* ou *quotidiani* qui paraissent dans les chartes allemandes des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles<sup>59)</sup>. Comme les *homines proprii* de Marmoutier, ces non-libres, employés de préférence aux travaux domestiques, doivent à leur seigneur moyennant nourriture, le service de leurs bras, soit tous les jours, soit chaque fois qu'ils en sont requis. Toutefois si les *quotidiani* disposent en général d'une médiocre tenure et sont assujettis uniquement à des prestations en travail, rien n'indique qu'il en soit de même pour les *homines proprii*. Bien que le rédacteur du chap. III ne mentionne pas les redevances en argent ou les prestations en nature qui incombent aux *mansi proprii*, du fait que ceux-ci sont grevés de lourdes charges militaires au profit de l'évêque de Metz<sup>60)</sup>, on peut

---

57) C'est nous qui leur donnons ce nom qui ne se trouve pas dans la notice du XI<sup>e</sup> siècle sur les différentes catégories de manses. Le rédacteur se contente à propos de l'expression «*mansi proprii*» de faire cette remarque: «*Isti ergo dicuntur proprii eo quod possessores eorum ad omnia aesi proprii subjiciantur servi*».

58) «*Ad omnia et in omnibus aesi proprii servi obtemperabunt, comedent sufficienter ac bibunt, nihil aliud mercedis accipiunt*.» Pour les tenanciers des manses serviles le rédacteur précise que «*... cibos non coquent, nec comedent ibi, nec bibent*».

59) Sur la condition de ces individus voir Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, V. Bd. (2. Aufl.), p. 209 et sq. et *infra*, p. 108, n. 62.

60) En principe, en cas d'expédition menée par le roi de Germanie, les manses de la marche doivent à l'évêque de Metz un subside qui atteint, selon la nature de l'expédition, la totalité ou la moitié des redevances en argent acquittées annuellement par ces mêmes

conclure qu'ils ne diffèrent des autres manses ni par leur étendue, ni par leur capacité économique, mais qu'ils s'en distinguent seulement par la nature particulière de leur *servitium* <sup>60bis</sup>).

Si l'on compare ces différentes catégories de manses avec celles que connaît le censier II du début du XI<sup>e</sup> siècle, il paraîtra évident que les *mansi ingenui* ne sont autres que les *mansa quae cum caballis serviunt* et on songera tout naturellement à rapprocher les *mansi serviles* des *mansa ingenuilia* du censier; il semble qu'à un certain moment, en vertu d'un processus bien connu, la condition sociale du détenteur ait décidé de la qualité du manse. Les *mansi ingenui* sont les anciens manses des sergents à cheval qui, au cours du XI<sup>e</sup> siècle, sont entrés dans la classe des hommes libres; les *mansi serviles* correspondent aux *mansa ingenuilia* du X<sup>e</sup> siècle dont le nom a été ressenti comme un archaïsme insolite à partir du jour où les tenanciers de ces manses ont été définitivement marqués de la tare servile. Dans ces conditions il est tentant, pour compléter ce système d'équivalences, d'identifier les *mansi proprii* avec les anciens manses serviles qui, au X<sup>e</sup> siècle, sont tenus eux aussi à un service arbitraire et sans limite. Pourtant il ne nous semble pas, à la réflexion, que pareille équivalence soit admissible; elle a le tort, en effet, de ne pas tenir compte du fait suivant. Le chap. II du coutumier, qui traite des droits de l'évêque de Metz dans la marche, ne mentionne pas moins de 13 *mansi proprii* dans les trois domaines de Lochwiller, Reutenbourg et Singrist; or, bien que nous ne connaissions pas le nombre des manses serviles de ces trois domaines au début du XI<sup>e</sup> siècle, on peut affirmer d'après les données du censier II,

---

manses; ce subsidie sert à charger des vivres sur les chariots fournis par certains domaines ou certaines catégories de manses. C'est ainsi qu'à Lochwiller les 5 *mansi proprii* et demi doivent équiper un chariot à six bœufs avec ses deux conducteurs, les 6 *mansi proprii* de Reutenbourg un chariot dont les deux conducteurs sont fournis par les deux *mansi proprii* de Singrist.

<sup>60bis</sup>) Des remarques judicieuses sur la nature et l'origine des *mansi proprii* de Marmoutier ont été présentées par Siebeck, *Der Frondienst als Arbeitssystem. Seine Entstehung und seine Ausbreitung im Mittelalter; Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft, Ergänzungsheft XIII*, p. 56-57.

que ce nombre était certainement inférieur à 13 <sup>61</sup>). Dès lors il faut rectifier le tableau des équivalences dressé tout à l'heure. Les *mansa cum caballis* sont bien les *mansi ingenui* du XI<sup>e</sup> siècle, mais il est probable que, postérieurement au censier II, les *mansa ingenuilia* et les *mansa servilia* se sont fondus en une seule catégorie dénommée servile pour la raison invoquée tout à l'heure; quand cette fusion se fut produite le service des anciens *mansa servilia* fut réduit, si ce n'était déjà chose faite, à trois jours par semaine. Quant aux *mansi proprii*, ce sont des manses qui ont été constitués, au cours du XI<sup>e</sup> siècle, au profit des serfs domestiques de l'abbaye de Marmoutier <sup>62</sup>). L'arbitraire qui préside en prin-

---

<sup>61</sup>) Sur le nombre des *mansi proprii* de Lochwiller, Reutenbourg et Singrist voir p. 106, n. 60; le total des manses s'élève exactement à 13 1/2. Au censier II le nombre total des manses serviles de la marche s'élève à 25 (peut-être même seulement à 20, cf. p. 51, n. 31), or ces manses sont répartis entre tous les domaines de la marche, y compris Otterswiller et Gottenhausen, qui sont constitués exclusivement de manses serviles. Il en résulte que, à l'exception de ces deux domaines, les *curtes* de la marche ne devaient renfermer qu'un nombre infime de manses serviles. D'ailleurs, et l'argument est décisif, Singrist qui au chap. III du coutumier compte 2 *mansi proprii*, ne renfermait au temps où fut rédigé l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle aucun manse servile.

<sup>62</sup>) Les livres de tradition de l'Allemagne du sud renferment pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles de nombreux renseignements sur les *homines* ou *servi proprii*; voir en particulier *Die Traditionen des Hochstifts Freising*, édit. Bitterauf, 2 vol., 1905 et 1909; *Salzburger Urkundenbuch*, édit. Hauthaler, 2 vol., 1910 et 1916 et *Schenkungsbuch des Klosters St. Emmeram zu Regensburg*, édit. par Wittmann dans *Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, I. Bd., p. 1-146. — Pour les autres recueils de notices de tradition voir les indications bibliographiques de Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, V. (2. Aufl.), p. 209 et sq.

A en juger par les notices de tradition qui les concernent, les *homines* ou *servi proprii* sont des serfs domestiques; ils doivent au *dominus* le travail de leurs bras sans aucune limite de temps mais ils sont exempts de toute redevance en argent ou en nature. Il arrive fréquemment que le bienfaiteur d'un établissement religieux donne à celui-ci un ou plusieurs de ses *servi proprii*, auxquels il impose l'obligation d'acquitter sur l'autel du saint patron de l'abbaye ou de l'évêché un cens annuel de quelques deniers. Cette donation a pour résultat de faire passer l'ancien *servus proprius* dans la catégorie des *censuales* (ou *tributarii*) et de l'exempter de toute autre obligation à l'égard du nouveau *dominus*. Les notices spécifient d'ordinaire que, faute d'acquitter le cens capital prévu, durant plusieurs années, le *censualis* sera soumis à un type de service dénommé selon les notices *servitium proprium*, *servitium continuum*, *servitium cottidianum*, *servitium prebendarium* ou encore *opus servile*. De l'identité de rédaction des différentes notices on peut conclure, comme l'avait déjà noté Waitz, *op. cit.*, p. 213, n. 1, que ces différents termes sont synonymes.

cipe au service de ces manses, la nature domestique des travaux qui leur sont confiés, voilà des traits suffisants pour maintenir pendant quelque temps une distinction marquée entre les *mansi proprii* et les *mansi serviles*; mais il est vraisemblable que cette distinction ne tarda pas à disparaître du jour où le service des *mansi proprii* fut à son tour limité, tout au moins dans la pratique, à trois jours par semaine. On en était probablement à ce stade de l'évolution, quand un moine de Marmoutier rédigea dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle la notice qui a pris place dans le coutumier de Meinhard et qui en constitue le chap. III. Il est, en effet, remarquable que le rédacteur, pour définir les caractères propres des *mansi proprii*, dont l'origine d'ailleurs lui échappe<sup>63</sup>), tienne compte

---

Il est probable que les *servi proprii* de l'Allemagne du Sud aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles ne vivent plus parqués sur la réserve du domaine comme les *mancipia* de l'époque carolingienne, ils jouissent d'une maison et d'un lopin de terre, ils continuent à fournir le service de leurs bras à leur *dominus* et reçoivent de lui leur *prebenda* journalière, mais il arrive pourtant que, de-ci de-là, ils disposent de quelques jours de congé (*Salzburger Urkundenbuch*, Bd. I, n° 281, p. 401, notice de 1125—1147); dans ce cas ils ne touchent pas leur *prebenda* et c'est de leur lopin de terre qu'ils tirent leur subsistance.

La tenure concédée aux *servi proprii* peut être dans certains cas assez étendue, ainsi qu'il ressort de certaines notices de tradition par lesquelles un établissement religieux règle un échange de terres avec un de ses *servi proprii* (*Tradit Frising.*, édit. Bitterauf, n°s 1084; 1137-38; 1160; 1195-96; 1222-24; 1229). On conçoit dans ces conditions que les serfs domestiques de l'abbaye de Marmoutier aient été pourvus antérieurement au XI<sup>e</sup> siècle de tenures, moins étendues peut-être que les manses ingénuiles et serviles, mais désignés comme ceux-ci du terme de *mansi* (*mansi proprii*).

<sup>63</sup>) Selon la notice sur les différentes catégories de manses, les *mansi proprii* auraient pour origine des manses abandonnés à l'abbaye par les tenanciers des manses serviles, moyennant concession à ces derniers d'un régime privilégié, comportant quelques redevances de faible montant et des services de nature extradomestique. On lit, en effet, dans la notice à la suite de la description des services exigés des *mansi serviles*: «Pro his autem ac talibus seu aliis minimis prefatis iusticiolis (redevances de faible montant perçues sur ces manses), pro decimis quoque hortorum, pratorum, gallinarum ex omnibus mansis hereditatis sue quosdam secreverunt et in proprietatem Beato Martino contradiderunt (les tenanciers des *mansi serviles*)». Il est impossible de dire si cette hypothèse sur l'origine des *mansi proprii* est le fait du rédacteur de la notice ou du rédacteur du coutumier qui a inséré cette notice dans son texte.

Le rédacteur du texte allemand du coutumier, interprétant à contre-sens le texte latin de la notice, ou lui substituant de toutes pièces une hypothèse de son cru, voit dans les *mansi proprii* des manses, dont les propriétaires se seraient donnés eux et leurs biens à l'abbaye sous condition d'être astreints uniquement à des services à l'exclusion de toute redevance; il ajoute, faisant allusion sans doute

plus de la nature des travaux exécutés que de la durée du service.

Au total on peut retracer comme suit l'histoire du *servitium* imposé aux manses des domaines de la marche. Dès le début du X<sup>e</sup> siècle, les manses fiscaux, dénommés plus tard manses ingénuiles, devaient en principe un service de trois jours par semaine, tandis que le service imposé aux manses serviles ne comportait aucune limite de durée; à une date qu'on ne peut préciser, car la rédaction du censier II ne permet à cet égard aucune conclusion certaine, les manses serviles furent eux aussi soumis au service des trois jours et finirent d'ailleurs par se fondre avec les manses ingénuiles pour former une seule catégorie qui reçut l'épithète de servile; le terme de *mansi ingenui* fut dès lors réservé aux manses des sergents à cheval, dont il est fait mention pour la première fois dans le censier II. A une date postérieure enfin, dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle, sur les terres de la réserve furent prélevés des tenures qui servirent à chaser des serfs domestiques, il se constitua ainsi une nouvelle catégorie de manses, les *mansi proprii*, dont les exploitants furent astreints à un service domestique sans limite de temps. Mais ces *mansi proprii* finirent par se confondre à leur tour avec les autres manses serviles et furent soumis au service des trois jours <sup>64</sup>);

---

à la réforme de l'abbé Adelon de 1117 que lors de la suppression du service des *mansi proprii*, des «deniers de corvée et de rente» furent substitués à l'ancien service et qu'à cette occasion «les manses furent adjoints aux villages» (il faut probablement comprendre que les *mansi proprii*, soumis à des obligations de même type que les autres manses, furent désormais confondus avec ceux-ci).

Il n'y aurait pas lieu de s'arrêter à ce dernier commentaire, postérieur de plusieurs siècles à la notice qu'il se propose d'interpréter, si Hertzog, *Rechts- und Wirtschaftsverfassung des Abteigebietes Maursmünster*, p. 28 n'avait cru devoir le suivre à la lettre et n'avait mis le polyptyque de 1120 en relation avec la réforme de 1117 d'une part et avec un prétendu recensement des manses, consécutif à cette réforme, d'autre part. En adoptant cette interprétation, fondée en fin de compte sur un faux sens, Hertzog a contribué à rendre à peu près intelligible le prétendu polyptyque de 1120 et à retarder l'interprétation exacte de ce document complexe.

<sup>64</sup>) Il est possible que certains *mansi proprii* aient été dispensés du service domestique et spécialisés dans certaines fonctions; ce serait le cas, par exemple, pour les *mansi cippales* du coutumier de Meinhard (Hanauer, *Constitutions*, chap. VI, par. 2, p. 73) dont les détenteurs assurent la garde des prisonniers.

il est possible que ces manses aient été les derniers à être libérés de cette antique sujétion <sup>65)</sup>.

Il est, à propos du service des manses de la marche, une dernière question qui mérite de retenir l'attention. On peut se demander comment dans la pratique était utilisée la main d'œuvre fournie par les deux catégories de manses dénommés par le censier II ingénuiles et serviles. Le problème revient à étudier l'étendue de la réserve et le mode de répartition des éléments qui la constituent à travers la marche.

Le seul document qui nous offre un inventaire complet des domaines de la marche est, on le sait, le censier II; cette fois encore c'est lui qui doit nous servir de point de départ pour cette étude. A l'analyse le censier II présente des éléments de l'*indominicatum* sur les domaines de la marche un tableau fragmentaire et déconcertant. Tandis qu'aux chap. II et III, le rédacteur ne manque jamais pour chaque domaine ou groupe domanial de signaler la *curtis dominica* et de donner le détail de toutes ses dépendances, pour les groupes compris dans les limites de la *Moresmarcha*, il se contente d'indiquer le nombre des manses tributaires et la nature du service qui leur incombe, sans faire aucune allusion aux éléments de l'*indominicatum*. C'est à la fin du chap. I, après avoir inventorié les groupes domaniaux et totalisé les manses qui les constituent, que le rédacteur rejette l'inventaire de la réserve. Celle-ci comporte un moulin, des vignes situées à proximité immédiate du couvent et une *silva* qui ne saurait être la grande forêt de Garrebours-Hultheuse et qu'il faut

---

<sup>65)</sup> Il est curieux que la charte d'Anselme, dans l'analyse qu'elle donne de la charte d'Adelon de 1117, désigne les hommes astreints au service des trois jours du terme de *dominicales homines* (Cf. p. 102, n. 44). Ce terme conviendrait parfaitement aux détenteurs des *mansî proprii*, le mot *dominicalis* pouvant faire allusion, soit à l'origine des *homines proprii* qui sont pour une part d'anciens serfs domestiques, soit à la sujétion très étroite de ces hommes vis-à-vis de la *curtis dominica*. L'emploi de l'expression *dominicales homines* suggère par suite l'idée que les derniers manses libérés du service des trois jours par la charte d'Adelon étaient les *mansî proprii* du domaine de Schweinheim.

Cette interprétation, qui suppose que vers 1117 le domaine de Schweinheim comportait uniquement des *mansî proprii*, se heurte pourtant à une objection. Le fragment de censier annexé à l'analyse de la charte d'Adelon attribue à Schweinheim 27 manses, dont 2 inféodés, et on peut douter qu'un nombre aussi élevé de manses aient été affectés aux travaux domestiques de l'abbaye et rangés dans la catégorie des *mansî proprii*.

identifier avec le bois du Buchberg <sup>66</sup>); enfin il semble bien que le rédacteur compte parmi les éléments de l'*indominicatum* les *cellulae* avec les quelques manses qui en dépendent. La réserve de la *Moresmarcha* présente donc de singulières anomalies. Il semble au premier abord qu'elle ne comporte aucune terre à céréales; ce n'est là d'ailleurs qu'une illusion, car il faut tenir compte des *jugera* qui forment la réserve de chacune des *cellulae* et surtout des grandes pièces de terre qui devaient se trouver aux abords immédiats du monastère et dont, par une inconséquence curieuse mais fréquente dans les censiers, le rédacteur ne tient aucun compte. D'autre part, à lire le chap. I, on a l'impression qu'au début du XI<sup>e</sup> siècle les groupes domaniaux de la marche ne comprenaient pas de réserve et que l'*indominicatum* pour l'ensemble de la marche était concentré sur le territoire de la *villa* de Marmoutier, à proximité de l'abbaye; c'est à l'abbaye même, semble-t-il, c'est sur les *culturae* voisines, en dehors des domaines auxquels ils étaient rattachés que les tenanciers accomplissaient le *servitium*, auquel ils étaient assujettis. Cette conclusion, pour paradoxale qu'elle puisse paraître, trouve cependant sa confirmation dans les faits suivants. D'une part l'expression dont use le rédacteur du censier II pour caractériser le service dû par les manses ingénuiles de la marche («et ceterum servitium circa monasterium, quidquid imperatur illis») ne peut s'entendre que de travaux exécutés à proximité de l'abbaye, c'est-à-dire sur le territoire de la *villa* de Marmoutier. D'autre part, le censier I suppose pour le début du X<sup>e</sup> siècle un mode d'exploitation très voisin de celui qu'on peut déduire des données du censier II.

A s'en tenir au fragment du censier I qui nous est parvenu, la réserve propre aux domaines de Schweinheim et de Reutenbourg est réduite au minimum: des *jugera* de terre qui sont rattachés aux manses tributaires en qualité de lot-corvée, quelques pièces de vigne et des prés <sup>67</sup>). Au XII<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>66</sup>) Que cette *silva* ne soit pas la grande forêt de la marche, c'est ce qui ressort à l'évidence du fait que dans ce bois on peut mener à la glandée 250 porcs seulement.

<sup>67</sup>) A Reutenbourg la réserve comprend 40 *jugera* de terre (env. 10 ha.), 40 *jugera* de prés (environ 10 ha.) et des vignes d'un rende-

d'ailleurs, cette réserve locale ne comportait plus que quelques prés, les *frehte*, exploités en partie seulement pour le compte de l'abbaye<sup>68</sup>). Sans doute, si l'on s'en rapporte aux chiffres inscrits au censier I, la réserve inventoriée au domaine d'*Aquileia Maurimonasterium* pourra sembler bien médiocre, eu égard au nombre des manses chargés de la mettre en valeur; mais on notera que cette réserve en dehors de trois *culture*, de contenance d'ailleurs inconnue, comprenait également 42 jugera «de terre récemment défrichée». Ceci laisse supposer que le service des manses de la marche a été employé au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, tout au moins pour une large part, à défricher pour le compte de l'abbaye le *saltus* du Buchberg. Remarquons enfin que les domaines du groupe III offrent des analogies curieuses avec ceux de la *Moresmarcha* en ce qui concerne la constitution de l'*indominicatum*. A St-Quirin, siège du prieuré, le rédacteur n'indique aucune réserve; pour les autres domaines, à l'exception de deux seulement, la réserve est constituée de manière exclusive par des prés<sup>69</sup>). Il est probable qu'il existait à proximité du prieuré, à St-Quirin, comme au voisinage de l'abbaye à Marmoutier, de grandes pièces de terre cultivées au moyen de corvées, mais on n'oserait affirmer que ces corvées étaient fournies par les manses des différents domaines dépendant de St-Quirin. La distance qui sépare certains domaines de cette localité rend un tel mode d'exploitation tout à fait

---

ment de deux charretées, ce qui correspond à un hectare environ dans l'hypothèse où la charretée contient 10 hl. et où le rendement des vignes est d'une vingtaine d'hectolitres à l'hectare.

Pour Schweinheim on ne peut faire état des chiffres du par. 2 de l'inventaire des revenus du XI<sup>e</sup> siècle, puisque le passage concernant la réserve est corrompu (Cf. p. 72).

<sup>68</sup>) Les *frehte* paraissent être acensés à Bureh (fragment de censier inséré dans la charte d'Anselme), d'autres fois ils entrent dans la composition du fief de service du maire; c'est le cas à Lochwiller d'après le coutumier de Meinhard (Hanauer, p. 77). Toutefois il semble bien qu'il y ait encore sur certains domaines des corvées pour la fauchaison des *frehte* (Hanauer, p. 75).

<sup>69</sup>) Seuls le groupe *Dotenvilare-Erlewinivilare* et le domaine de Reipertswiller ont une réserve comprenant des terres labourables; 19 journaux dans le premier cas, 20 dans le second (environ 5 Ha). Quant au domaine de *Sidelinisdorf*, il ne comporte aucune réserve; il est probable que les manses tributaires de ce domaine effectuaient leur service sur la réserve d'un domaine voisin (Reipertswiller ou *Dotenvilare*).

invraisemblable <sup>70)</sup>). Dans la marche les conditions étaient bien différentes; aucun domaine n'était éloigné de Marmoutier de plus de six kilomètres, les tenanciers des manses consacraient la majeure partie de leur *servitium* à la mise en valeur de la réserve générale concentrée à Marmoutier, quelques journées de travail pouvant de-ci de-là être distraites au profit de la minuscule réserve locale.

Ainsi qu'on l'a montré plus haut, au début du XI<sup>e</sup> siècle, à l'époque où fut rédigé le censier II, la fortune immobilière de l'abbaye de Marmoutier, bien qu'accrue au cours du X<sup>e</sup> siècle par l'acquisition du prieuré de St-Quirin, était déjà en décadence; du moins à cette date l'abbaye disposait-elle encore à sa guise de son patrimoine, réduit au cours des siècles par une série d'usurpations et d'inféodations répétées. Le XI<sup>e</sup> siècle devait, en apportant aux moines des épreuves autrement graves, menacer l'abbaye d'une ruine économique définitive. Non seulement l'évêque de Metz continua, comme par le passé, à dilapider les domaines de l'abbaye pour chasser ses vasseaux alsaciens, mais en outre, à une date qui doit se placer dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle, il mit la main sur l'ensemble des domaines dont l'abbaye avait gardé la jouissance directe, sur la *dominicatura*, comme disent les chartes de Marmoutier par opposition sans doute aux domaines concédés *in beneficio*. A dater de ce jour l'évêque de Metz fit exploiter la *dominicatura* de l'abbaye par ses propres agents et pour son compte personnel. Toutefois, comme on l'a montré au chapitre précédent, il ne semble pas que cette confiscation opérée au profit de l'évêque se soit étendue à l'ensemble de la fortune immobilière de l'abbaye; il est probable que l'abbé et ses moines conservèrent, à charge de payer un cens annuel de 4 livres, quelques bribes de leur ancien patrimoine, soit les *curtes* de Waldolwisheim,

---

<sup>70)</sup> Reipertswiller, qui paraît être le domaine le plus éloigné de Saint-Quirin, réserve faite du groupe *Dotenvilare-Erlewiniwilare*, qui n'a pu être identifié, est distant de Saint-Quirin d'une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau. En supposant que Reipertswiller, *Dotenvilare* et *Sidelinisdorf* aient été compris dans un même groupe d'exploitation domaniale, on ne peut admettre que les manses de tous les autres domaines aient collaboré à la mise en culture de la réserve de Saint-Quirin; entre cette localité et Ratzwiller ou Völlerdingen on ne compte pas moins, en effet, de quarante kilomètres.

de Dossenheim, Westhoffen et Eguisheim<sup>71</sup>), ainsi qu'une poussière de manses éparpillés dans la plaine d'Alsace, des pièces de terre provenant d'aumônes faites au saint patron de l'abbaye et enfin les débris de l'ancienne dotation du prieuré de St-Quirin. Telle est du moins l'interprétation, que suggère l'inventaire des revenus de l'abbaye, qui nous a été conservé par le prétendu polyptyque de 1120. Si cette interprétation est exacte, on voit que la *dominicatura* confisquée par l'évêque comprenait pour une très large part, sinon en totalité, les domaines de la marche.

Nous ne savons pas quand cette situation prit fin; toujours est-il qu'à une date antérieure à l'abbatiate d'Adelon (1117-1132)<sup>72</sup>), probablement dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Metz rendit aux moines une part de la *dominicatura* confisquée par lui, soit les *cellae antiquorum monachorum* et les deux domaines de Schweinheim et Reutenbourg. Il est infiniment probable, encore que l'inventaire ne le dise pas, que les moines rentrèrent également en possession, en tout ou en partie, de la réserve générale de la marche, concentrée sur le territoire de la *villa* de Marmoutier. Cette première restitution fut suivie d'une série d'autres, dont on ne peut préciser ni la date, ni l'étendue; toutefois on soupçonne que les dernières furent l'œuvre de l'évêque Etienne de Bar et qu'elles se placent en 1125-1130. L'abbé recouvra l'administration pleine et entière de la *dominicatura* et seul un cens de valeur

---

<sup>71</sup>) La *curtis* de Waldolwisheim, dont la propriété est reconnue aux moines par l'état des revenus de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, est un ancien domaine de l'abbaye, qui est mentionné par l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle. Il est probable que par la suite les débris de ce domaine furent annexés à Kleingœft jusqu'au jour où, le groupe Kleingœft ayant été disloqué, Waldolwisheim redevint une *curtis* indépendante.

Dossenheim a été acquis postérieurement à l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle; il est probable qu'à l'époque du censier II les manses de Dossenheim étaient rattachés à Fessenheim.

Westhoffen figure également parmi les additions apportées à l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle; le censier II ne mentionne pas Westhoffen, soit que l'acquisition de ce domaine par l'abbaye soit postérieure à la rédaction du censier, soit que les manses de Westhoffen aient été compris dans le groupe Marlenheim.

Eguisheim, acquis postérieurement à la rédaction de l'inventaire, est cité comme chef-lieu de groupe par le censier II.

<sup>72</sup>) A en juger par les indications du fragment de censier annexé à l'analyse de la chartre d'Adelon, au moment où fut supprimé le *servitium triduanum*, l'abbaye était en possession de Schweinheim, Buren, Reutenbourg et Singrist.

purement récognitive perpétua le souvenir de la souveraineté temporelle revendiquée par l'évêque de Metz sur l'abbaye de Marmoutier.

Il est bien évident que les réparations consenties par les évêques de Metz n'allèrent pas jusqu'à rendre à l'abbaye la totalité de son patrimoine et de ses droits domaniaux. Au temps où l'évêque détenait la *dominicatura*, il avait dû poursuivre au détriment de cette dernière la pratique des inféodations dont l'origine remonte au moins au début du X<sup>e</sup> siècle. D'autre part, certains des domaines restitués avaient perdu depuis longtemps tout contact avec l'abbaye, ce qui mettait en péril l'exercice des droits revendiqués par les moines. Aussi, au lendemain des dernières restitutions opérées par l'évêque Etienne de Bar, était-il urgent de procéder à une restauration de la fortune immobilière de l'abbaye; à cette œuvre, poursuivie avec intelligence et énergie, est attaché le nom de l'abbé Meinhard (1132-1146). Son activité semble s'être exercée dans deux directions principales: sauver de l'oubli les anciens documents, dont l'abbaye pouvait faire état pour revendiquer des domaines aliénés ou des droits périmés, et fixer par écrit les droits exercés dans la réalité par l'abbé sur ses hommes et sur les derniers débris de sa fortune immobilière. A ce double but répondent deux sortes de documents différents; d'un côté des copies comme la charte-plan illustrée et le prétendu polyptyque de 1120, probablement aussi des actes faux comme les diplômes de Childebert I<sup>er</sup> et de Thierry IV, de l'autre deux coutumiers, l'un pour le prieuré de St-Quirin, l'autre pour la marche de Marmoutier.

Ce dernier coutumier, dénommé improprement par Hanauer «constitution de la marche de Marmoutier», présente le tableau des droits reconnus de tradition à l'abbaye de Marmoutier dans les limites de la marche <sup>73)</sup>. Le coutumier, au lieu de classer ces différents droits de manière systématique d'après leur nature ou leur origine, les répartit selon les dignitaires ou les officiers de l'abbaye qui, chargés de les administrer, participent du même coup aux revenus qu'ils

---

<sup>73)</sup> Sur la date et le mode de transmission de ce texte célèbre voir p. 17, n. 40.

procurent. On trouve ainsi énumérés dans un ordre logique l'abbé, le *causidicus* ou schultheiss, le maréchal, le camérier, les maires et les forestiers <sup>74</sup>). Entre les chapitres réservés à l'abbé et au *causidicus* s'insèrent un ensemble de paragraphes concernant les droits de l'avoué; celui-ci participe aux profits de la justice et assiste aux trois plaids généraux qui, chaque année, réunissent à Marmoutier tous les hommes de l'abbaye domiciliés dans la marche <sup>75</sup>). Si le chapitre sur l'avoué est partie intégrante du coutumier; on ne saurait en dire autant ni des chapitres qui traitent des droits de l'évêque de Metz et des différentes catégories de manses, ni d'un fragment de censier qui a été rejeté à la fin du coutumier, immédiatement avant le protocole final. Ce fragment qui figure également dans la charte d'Anselme, dont il a été question plus haut, est probablement, comme les deux autres chapitres, étranger au plan primitif de l'œuvre <sup>76</sup>).

Comme dans chacun des chapitres le rédacteur met en regard des droits particuliers à chaque office ou fonction les obligations inhérentes à la charge, il en résulte que le coutumier de Meinhard apporte sur l'administration de la marche vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle des renseignements précis mais fragmentaires et sans aucun lien entre eux. On songe naturellement à rapprocher cette sorte de code seigneurial des

---

<sup>74</sup>) Dans les copies modernes qui nous ont conservé le texte du coutumier de Meinhard, celui-ci est partagé en un certain nombre de chapitres précédés de titres qui sont reproduits et traduits textuellement par le texte allemand. Enfin, à cette division en chapitres, qui ne doit pas remonter à l'original, Hanauer en a substitué une autre qui est tout aussi artificielle.

<sup>75</sup>) Le chapitre sur les droits de l'avoué permet de bien saisir comment l'exercice de ces droits est pour le rédacteur l'occasion de passer en revue les coutumes se rapportant à l'administration de la justice. La matière du chapitre est ainsi ordonnée: date des trois plaids généraux de Marmoutier; droits perçus par l'avoué à l'occasion de chaque session; obligation pour les hommes Saint Martin d'assister aux plaids et procédure contre les récalcitrants; prison et garde des prisonniers, motifs d'ajournement des plaids.

<sup>76</sup>) Le chapitre sur les droits de l'évêque rentre bien dans le plan général du coutumier, mais le texte de ce chapitre a dû être emprunté par le rédacteur à une notice plus ancienne (Cf. p. 104, n. 50). Quant au fragment de censier rejeté à la fin du coutumier, dans le texte latin, il a été déplacé et reporté dans le texte allemand à la fin du chapitre sur les différentes catégories de manses; sur les raisons qui ont amené le rédacteur du pseudo-accord de 1163 à opérer ce déplacement, voir plus haut p. 109, n. 63.

censiers élaborés à l'abbaye de Marmoutier au cours des siècles précédents. Entre ces deux catégories de documents il existe des analogies certaines; le coutumier comme le censier est par son origine et par son objet une œuvre seigneuriale. Rédigé à l'abbaye de Marmoutier sur l'initiative de l'abbé Meinhard, le coutumier de la marche se propose avant tout de sauvegarder les droits de l'abbaye et de les défendre contre les empiètements de l'avoué et la mauvaise volonté des sujets. S'il arrive par hasard au rédacteur de mentionner les droits traditionnels des hommes Saint Martin, ce n'est jamais que de manière accessoire et sans qu'il cherche à les opposer aux droits de l'abbaye<sup>77</sup>).

Entre le coutumier et les censiers il est, par contre, des différences profondes en ce qui touche leur mode d'établissement et leur contenu. Les censiers, et ceci est vrai surtout du censier I, empruntant leurs éléments à une déclaration orale faite par les tenanciers<sup>78</sup>), c'est de cette déclaration, de ce «rapport», qu'ils tirent leur valeur juridique. Le coutumier est une œuvre de codification privée qui n'a de portée pratique que si elle s'appuie sur une tradition inattaquable; c'est pourquoi Meinhard prend soin de promulguer le coutumier de la marche devant le peuple assemblé, afin que celui-ci puisse témoigner du caractère traditionnel de ses articles<sup>79</sup>). Dans un cas l'élément popu-

---

<sup>77</sup>) C'est ainsi qu'au chapitre sur les forestiers (Chap. XI de l'édition Hanauer) le rédacteur mentionne les droits d'usage dans la forêt des Vosges reconnus aux habitants de la marche; l'exercice de ces droits est mis d'ailleurs en relation par lui avec une taxe seigneuriale d'une poule et de 5 œufs perçue au profit de l'abbé de Marmoutier.

<sup>78</sup>) Pour le censier II il ne paraît pas qu'il tire son origine d'une déclaration des tenanciers; il est probable qu'il enregistre un accord conclu entre l'abbaye et ses tenanciers à l'occasion d'une révision des tarifs.

<sup>79</sup>) Le coutumier se présente sous la forme d'une charte sans protocole initial mais à la suite du texte se trouve un protocole final dans lequel Meinhard déclare que, pour parer aux défaillances de la mémoire, il a fait renouveler ces coutumes en présence du peuple assemblé («Haec... hominibus ecclesiae nostrae notissima et usu cotidiano trita... coram consociis, coram scabinionibus, coram ministrabilibus, coram universa familia, coram simul toto placitali populo feci renovari, cunctorum testimonio confirmari, litteris mandari, scriptis presentibus perpetuari. sigilli quoque nostri subter impressione a generatione in generationem perpetua roborari»).

laire fixe le droit, dans l'autre il se contente de le sanctionner par une approbation tacite. C'est donc par suite d'un véritable contre-sens qu'on a cherché dans un rapport de droits ou *Weistum* la source du coutumier<sup>80</sup>). La vérité est bien différente; c'est le coutumier d'origine seigneuriale qui donnera naissance à un *Weistum* de caractère populaire. Les abbés de Marmoutier prendront l'habitude, en effet, pour rafraîchir la mémoire de leurs sujets et faire pénétrer dans la conscience populaire le droit seigneurial, de promulguer régulièrement aux plaids généraux de la marche le coutumier de Meinhard, puis un jour viendra où le texte du coutumier sera lu ou récité par un délégué des sujets, agissant en leur nom et pour leur compte; ce jour-là l'ancien code seigneurial se transformera en un rapport de droits de caractère populaire. Enfin entre le coutumier et les censiers il est une autre différence radicale: le coutumier renonce à présenter l'inventaire des droits de l'abbaye domaine par domaine; de plus il néglige systématiquement les revenus qui tirent leur source de la propriété foncière pour s'attacher spécialement aux droits de caractère proprement seigneurial. Ceux-ci trouvent en fin de compte leur justification dans le *bannus*, dont le champ d'action s'étend à l'ensemble du territoire de la marche et à la totalité des hommes qui y sont domiciliés et dépasse par suite de manière très notable les domaines dont l'abbaye garde la jouissance directe.

Etant donné le point de vue très particulier auquel s'est placé le rédacteur du coutumier de Meinhard, il serait vain de demander à un document de cette nature un tableau exact et complet des domaines possédés vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle par l'abbaye de Marmoutier dans la marche; voici pourtant à ce sujet les indications qu'on peut y glaner de-ci de-là. Le

---

<sup>80</sup>) Il nous est parvenu pour la marche de Marmoutier un rapport de droits récité en plaid par les sujets de la seigneurie; ce *Weistum* date du XIV<sup>e</sup> siècle, on le trouvera édité dans Hanauer, *Constitutions*, p. 79. Le coutumier de Meinhard et ce *Weistum* d'époque tardive ont à peu près le même contenu, mais les articles ne se présentent pas exactement dans le même ordre; Nieschlag, p. 27 et sq. a cru pouvoir en conclure que le coutumier et le *Weistum* avaient pour source commune un rapport de droits très ancien. Sur cette tentative manquée voir les brèves et judicieuses remarques de Kühn, *Zur Kritik der Weistümer* dans *Festgabe Gerhard Seeliger*, Leipzig, 1920, p. 41 et sq.

coutumier signale de manière incidente un certain nombre de groupes domaniaux auxquels il donne le nom de «mairie» (*villicatio*); ce sont les mairies d'Otterswiller, de Schweinheim, de Lochwiller, de Reutenbourg, de Schwebwiller, de Garrebouurg et de Hultehouse<sup>81</sup>). Certaines de ces mairies reproduisent exactement les groupes domaniaux du XI<sup>e</sup> siècle; c'est ainsi que les mairies de Schweinheim et Reutenbourg englobent respectivement Buren et Singrist<sup>82</sup>). A consulter cette liste des mairies, il semble que l'abbaye ait définitivement perdu certains de ses anciens domaines: Gottenhausen au nord, Dimbsthal, Salenthal, au sud; du moins le coutumier ne fait-il allusion à aucun d'eux<sup>83</sup>). En revanche on trouve cités dans le coutumier les deux villages de Garrebouurg et Hultehouse, dont il n'est jamais question dans les documents antérieurs; il en va de même pour la grande forêt de Saint-Martin, au sein de laquelle ces deux villages se sont constitués par voie de défrichement. Comme le coutumier ne donne ni une liste systématique des mairies, ni le nombre des manses correspondant à chaque mairie, il faut renoncer à évaluer de manière exacte les pertes subies dans les limites de la marche par l'abbaye depuis la rédaction du censier II.

De l'ancien régime domanial encore en pleine vigueur au début du X<sup>e</sup> siècle, que subsistait-il à l'époque où fut rédigé le coutumier de Meinhard? Peu de choses assurément, si l'on songe au médiocre intérêt que témoigne celui-ci aux revenus qui ont pour source l'exploitation des domaines. En ce qui concerne en particulier les prestations en travail, il est évident que la disparition du *servitium triduanum*, auquel avaient été peu à peu soumises les diverses catégories de manses, privait les domaines des moyens indispensables à la mise en valeur de la réserve, après leur avoir fourni une main d'œuvre surabondante. La réserve générale de la marche

---

<sup>81</sup>) Ces renseignements sont empruntés au chapitre sur les droits du *causidicus* (Chap. VII de l'édition d'Hanauer).

<sup>82</sup>) Toutefois Schwebwiller, jadis compris dans le groupe Schweinheim-Buren, constitue une mairie indépendante.

<sup>83</sup>) Thal (anciennement *Domnus Petrus*) paraît, comme Hengwiller (*Hengebur*), appartenir à la mairie de Garrebouurg. — Le coutumier mentionne également St-Gall (*Waldeneshofen*) mais sans indiquer le centre administratif auquel ce domaine était rattaché. — Le coutumier ne fait mention ni de Dillersmunster, ni de Hægen.

continue au temps de Meinhard à être exploitée au moyen de corvées, mais celles-ci n'ont rien de commun avec l'antique service exigé des manses; ces corvées pèsent également sur tous les hommes de la marche, qu'ils soient hommes Saint Martin ou non <sup>84)</sup>; elles sont exigées désormais par l'abbé au nom de son droit de ban qui s'exerce sur toute la marche et non plus en vertu des prescriptions de l'antique statut domanial. Ainsi, au moment où les abbés de Marmoutier entreprennent la restauration de leur patrimoine, un système de réquisition d'origine seigneuriale se substitue au système des prestations de nature domaniale.

Sur les possessions d'Alsace étrangères à la marche, le coutumier de Meinhard ne nous renseigne, comme on peut s'y attendre, que de manière incomplète et par voie d'allusions. Ainsi, mentionnant les cadeaux offerts par les maires des domaines alsaciens à l'abbé ou à ses officiers, il est amené à citer les maires de Waldolwisheim, de Dossenheim et de Westhoffen <sup>85)</sup> qui correspondent exactement aux trois *curtes fratrum*, mentionnées dans l'inventaire de la fin du XI<sup>e</sup> siècle; en revanche il ne fait aucune allusion au domaine d'Eguisheim, dont ce même inventaire avait reconnu la propriété aux moines. Le silence du coutumier s'explique sans doute par la situation excentrique d'Eguisheim; comme de plus ce domaine était le siège d'une minuscule *cella* <sup>86)</sup>, il est possible que celle-ci et sa dotation aient joui vis-à-vis de l'abbaye d'une certaine indépendance économique. A l'égard de ces possessions alsaciennes étrangères à la marche la politique des abbés de Marmoutier devait poursuivre un double but. Il fallait d'abord rédiger pour chacune des *curtes* un coutumier analogue, toutes proportions gardées, à celui de la marche, de manière à fixer pour l'avenir les droits de l'ab-

---

<sup>84)</sup> C'est le cas pour les corvées de fauchaison, de labourage et de moisson qui sont mentionnées au chapitre des droits de l'abbé (Chap. I de l'édition Hanauer, par. 6, 9 et 10).

<sup>85)</sup> Droits du *causidicus* (Chap. VII de l'édition Hanauer, par. 3 et 4).

<sup>86)</sup> Une charte d'Ortlieb, évêque de Bâle, de 1145 règle les droits du curé d'Eguisheim sur la chapelle Saint-Martin du même lieu qui est desservie par un moine. La charte d'Ortlieb est éditée dans Würdtwein, *Nova subsidia diplomatica*, X, p. 14, n° 5.

baye vis-à-vis de ses tenanciers. Dans quelle mesure cette œuvre a-t-elle été poussée jusqu'au bout, nous l'ignorons; notons toutefois qu'il nous est parvenu par l'intermédiaire de la charte d'Anselme un coutumier de Dossenheim, qui date probablement de l'abbatit de Meinhard<sup>87)</sup>. De plus l'abbaye possédait en Alsace, en dehors de ces trois mairies, une foule de manses épars, que leur isolement vouait à une disparition rapide; pour parer à ce danger, il fallait grouper les manses, réaliser des acquisitions nouvelles et reconstituer des domaines plus ou moins étendus. Une trentaine d'années après l'abbatit de Meinhard l'œuvre était en bonne voie d'exécution; la bulle d'Alexandre III de 1179<sup>88)</sup>, qui confirme à l'abbaye l'ensemble de ses possessions, cite en plus de Waldolwisheim, Dossenheim, Westhoffen et Eguisheim treize *curiae*, dont six situées dans des localités où l'abbaye ne possédait encore à la fin du XI<sup>e</sup> siècle qu'un nombre de manses insignifiant<sup>89)</sup>.

Sur les destinées des domaines du groupe de St-Quirin notre principale source est un autre coutumier rédigé au temps de Meinhard à l'abbaye de Marmoutier<sup>90)</sup>. Ce coutumier énumère, en les ordonnant selon un plan assez logique, les droits exercés par l'abbé de Marmoutier à St-Quirin, siège du prieuré. Rien dans ce protocole n'indique que ce code seigneurial ait reçu la sanction populaire sous la forme d'une

---

<sup>87)</sup> Ce coutumier est le dernier acte transcrit sur la copie composite de l'abbé Anselme. Comme les chartes reproduites par la copie se rapportent à l'abbatit d'Adelon et de Meinhard et sont présentées dans l'ordre chronologique, il est probable que le coutumier de Dossenheim date de l'abbatit de Meinhard. Ce coutumier est encore très voisin, par sa forme et son contenu, d'un censier; mais il tient compte, à la différence des censiers, de certains droits seigneuriaux et traite en particulier de la réunion des plaids généraux et des amendes pour délits champêtres. A Dossenheim l'abbaye ne paraît avoir que des droits de justice très limités (voir l'édition du coutumier de Dossenheim dans Hanauer, *Constitutions*, p. 58-59).

<sup>88)</sup> Jaffé-Löwenfeld, 13379.

<sup>89)</sup> Zeinheim, Soultz-les-Bains, Friedolsheim, Betebur, Stillersheim, Dangolsheim. De la rédaction de la charte, qui confirme à l'abbaye dans ces localités «*curias cum possessionibus*», on ne peut rien conclure touchant l'étendue de ces différents domaines.

<sup>90)</sup> Sur ce coutumier qui nous est parvenu en original et qui date de 1132-1146 voir p. 16, n. 38. A la différence du coutumier de la marche, la charte pour Saint-Quirin a un protocole initial mais est dépourvue de tout protocole final.

promulgation faite devant les sujets assemblés, mais il est probable qu'à St-Quirin, comme à Marmoutier, on eut recours à cette procédure; autrement on s'expliquerait mal que le coutumier de St-Quirin ait, comme celui de la marche, donné naissance à un rapport de droits, qui nous a été conservé dans une rédaction de date très postérieure<sup>91)</sup>. A en juger par le coutumier, les anciennes possessions du prieuré semblent avoir été réduites au milieu du XII<sup>e</sup> siècle à peu de chose; à cette époque elles ne comprenaient plus que quelques églises<sup>92)</sup> et le domaine même de St-Quirin, auquel étaient rattachées des annexes éparses dans les localités voisines<sup>93)</sup>.

La double étude critique à laquelle nous nous sommes livré nous a permis de retracer avec plus de précision qu'on ne l'avait fait jusqu'alors l'histoire du temporel de l'abbaye de Marmoutier avant le milieu du XII<sup>e</sup> siècle; nous avons mis ainsi en lumière l'incessante dilapidation des domaines, leur confiscation même durant quelque temps par l'évêque de Metz, et montré l'importance de l'œuvre de restauration économique accomplie par l'abbé Meinhard. Nous avons pu également dégager certains faits qui dépassent le cadre de l'histoire locale, tels le regroupement des domaines selon le jeu des facteurs qui travaillent à en modifier sans cesse les éléments constitutifs, l'unification relative des types de statut domanial, le reclassement des manses dans des catégories nouvelles. Surtout la présente étude permet de mieux comprendre le véritable caractère de la marche de Marmoutier, qu'ont souvent défiguré des théories erronées.

La marche de Marmoutier ne fut pas à l'origine un terri-

---

91) Sur ce rapport de droits de 1471 voir p. 18, n. 41.

92) Ces églises sont situées dans des localités, qui, disparues pour la plupart, devaient se trouver à proximité de Saint-Quirin (Réchicourt-sur-Sarre, Bubingen, Gressingen, Roningesdorf, Vasperviller).

93) Le prieuré possède des prés qui s'étendent jusque sur le territoire de Vasperviller (Hanauer, *Constitutions*, p. 92, par. 7); de plus les forestiers ont mission de convoquer pour les différentes corvées les hommes de l'abbaye établis en dehors du ban de Saint-Quirin. Ceci laisse supposer que la réserve du prieuré était groupée à Saint-Quirin même et que les manses épars dans les villages voisins fournissaient la main-d'œuvre nécessaire à la mise en valeur de cette réserve. (Voir le par. 11 du coutumier dans Hanauer, *op. cit.*, p. 92).

toire désert<sup>94)</sup> qui aurait été colonisé grâce à l'intelligente activité des disciples de Saint Léobard. Cette marche est un ancien *fiscus* royal d'une superficie de 100 kmq environ et qui devait dès l'époque mérovingienne comprendre deux régions bien distinctes; à l'ouest une zone montagneuse et boisée, à l'est, au pied des Vosges, une zone cultivée et fertile. Dans cette seconde zone le territoire de la marche était divisé en un certain nombre de *curtes*, exploitées chacune selon les règles bien connues du système domanial. Dans chaque *curtis* une partie du territoire était «réservée» et soumise à l'exploitation directe, le reste était réparti entre des tenures ou manses, qualifiés de *mansa fiscalia* ou *mansa servilia* selon le statut social de leur détenteur. Enfin les tenanciers devaient dès une époque fort ancienne jouir en commun de droits d'usage dans la grande forêt qui couvrait la zone occidentale du *fiscus*; une telle pratique est un phénomène courant sur les grands domaines et point n'est besoin pour en rendre compte de faire intervenir une primitive association de marche, au sens où l'entendent les disciples de Maurer<sup>95)</sup>.

<sup>94)</sup> En dépit de la rédaction du faux diplôme de Thierry IV, dont le formulaire a dû être copié sur un diplôme authentique.

<sup>95)</sup> Maurer, *Einleitung zur Geschichte der Mark-, Hof-, Dorf- und Stadtverfassung und der öffentlichen Gewalt*, 2. Aufl. (1896), p. 196 consacre quelques lignes à la marche de Marmoutier. Selon l'auteur la marche de Marmoutier offre l'exemple d'une association, dont les membres ont des droits d'usage dans la forêt de la marche, s'assemblent en des plaids de marche (*Markgerichte*) et rapportent le droit de la marche.

Cette théorie, qui a plus ou moins inspiré les ouvrages de Hanauer et de Sigrist, se fonde sur l'emploi dans le coutumier de Meinhard du mot *consocii*, que Maurer a traduit par *Markgenossen*. Cette traduction serait admissible à la rigueur, si le mot *consocii* s'appliquait à l'ensemble des habitants de la marche; or il est visible que le mot désigne une partie seulement de ces habitants, un groupe restreint et privilégié. Dans le chapitre sur les droits de l'abbé (Chap. I de l'édition Hanauer) il est spécifié à plusieurs reprises que les corvées sont dues par tous les hommes habitant la marche «exceptis consociis et eorum famulis»; si les *consocii* sont les membres de l'association de marche et si les *famuli* sont des non-libres qui sont à leur service, on voit mal sur quelle catégorie d'individus pouvait retomber la charge des corvées. D'ailleurs le mot *consocii* est également employé par le protocole final du coutumier dans des conditions telles qu'il ne peut désigner l'ensemble des habitants de la marche. Le coutumier est promulgué en effet par Meinhard «coram consociis, coram scabinionibus, coram ministris, coram universa familia, coram simul toto placitali populo.» L'assemblée à laquelle fait allusion le protocole comprend donc les *consocii*, les échevins et agents doma-

Le *fiscus* d'*Aquileia* offre cependant une particularité intéressante, mais qui n'est pas davantage un fait exceptionnel; les *curtes* qui se partagent le territoire cultivable du *fiscus* ne comportent qu'une réserve fort réduite; la réserve générale est concentrée au chef-lieu *Aquileia* qui joue pour l'ensemble du *fiscus* le rôle d'une *curtis dominica*, à laquelle sont étroitement assujetties les autres *curtes*. Lorsque, à la suite de l'incendie de 724, l'abbé Maur transféra de Lochwiller à *Aquileia* le siège de l'abbaye fondée vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle par Saint Léobard, il ne fit que consacrer la prééminence dont jouissait cette *villa* en sa qualité de chef-lieu du *fiscus*. Il est d'ailleurs possible que ce transfert soit en relation directe avec l'acquisition du fisc d'Aquilée par les moines; on conçoit aisément, en effet, si la donation de la marche a précédé ou suivi de très près l'incendie de 724, que l'abbé Maur, au moment d'entreprendre la restauration de l'abbaye, ait songé à en fixer le siège au chef-lieu du *fiscus* qui venait de lui être concédé. Si cette hypothèse se vérifiait, il faudrait reviser la tradition consignée dans les deux faux diplômes mérovingiens; c'est Thierry IV qui aurait donné aux moines la marche de Marmoutier et Childebert II se serait

---

niaux de Marmoutier et des autres *villae* de la marche, les hommes Saint Martin et les habitants de la marche qui ne sont pas les sujets directs de l'abbaye. Il est évident que les *consocii* représentent une partie seulement des habitants de la marche et qu'ils ne peuvent constituer à eux seuls les *Markgenossen* au sens où l'entend Maurer.

S'il est établi que les *consocii* ne sont pas des *Markgenossen*, il est difficile dans l'état des documents de préciser l'origine de cette appellation et de déterminer le statut du groupe social auquel elle s'applique. Le texte allemand du prétendu accord de 1163 traduit régulièrement *consocii* par *die Meyern*, de plus au paragraphe sur le «breuil» de l'abbé (Edit. Hanauer, chap. I, par. 6, p. 66), le rédacteur commente le terme en écrivant: «on les appelle les compagnons (die gesammelten Gesellen) parce qu'ils forment une société». — Evidemment on ne peut accorder grand crédit ni à la traduction, ni au commentaire du rédacteur du texte allemand, qui écrivait au XIV<sup>e</sup> s. et qui parfois a mal interprété les institutions décrites au coutumier de Meinhard. A la réflexion pourtant, il semble bien que le mot *consocii* désigne les maires des domaines de la marche; les *consocii* jouissent de plusieurs privilèges, ils sont exempts de corvées, peuvent faire paître leurs pores dans la forêt des Vosges sans payer de dîme; de plus, quand les hommes de la marche sont rassemblés sur le breuil de l'abbé à l'occasion de la fauchaison, ils doivent avec les échevins et les *ministrales* (agents domaniaux subalternes) tenir un plaid dont la compétence n'est pas précisée par le coutumier. Ces fonctions judiciaires reconnues aux *consocii* plaident en faveur de l'interprétation proposée par le rédacteur du texte allemand. Quant à savoir

contenté d'autoriser Saint Léobard et ses disciples à s'établir sur une terre du fisc <sup>96</sup>).

Quelle que soit d'ailleurs la date à laquelle fut acquis par les moines ce vaste territoire, qui de bonne heure fut désigné sous le nom de marche de Marmoutier, il est incontestable que plusieurs facteurs ont collaboré à maintenir l'intégrité territoriale de l'antique *fiscus* et à sauvegarder son individualité géographique; ce sont la subordination des *curtes* au chef-lieu, renforcée par la sujétion des églises paroissiales de la marche à l'église supérieure <sup>97</sup>), la solidarité créée entre les habitants de la marche par l'exercice en commun de certains droits d'usage dans la grande forêt de Saint-Martin, enfin la soumission de toute la marche au ban de l'abbé, dont l'origine remonte au privilège d'immunité.

---

pourquoi les maires des domaines de la marche ont été conçus comme formant une association, les textes qui les mentionnent sont trop peu nombreux pour qu'on puisse risquer à ce propos une explication quelconque.

<sup>96</sup>) Herr, *Maurismünster*, p. 535 était arrivé à la même conclusion en faisant usage d'arguments différents et d'ailleurs contestables.

<sup>97</sup>) Sur l'organisation religieuse de la marche au XII<sup>e</sup> siècle les textes essentiels sont:

1) Une charte de l'évêque de Strasbourg Gebhard de 1137 qui règle les droits de l'abbé de Marmoutier sur «les églises de Saint-Martin» et précise en particulier les obligations du curé de l'église supérieure (Editée par Wentzcke, *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtskunde*, Bd. XXIX, p. 580.)

2) Une charte de l'abbé Meinhard qui rappelle le droit de l'abbé sur l'église supérieure (Orig., Arch. départ. Bas-Rhin, H. 541 (2). Cette charte non datée est probablement de 1142, ainsi qu'on peut le déduire de la charte suivante.

3) Une charte de l'abbé Meinhard de 1143 rappelant l'accord conclu entre l'abbaye et le curé de l'église supérieure au sujet des chapelles de Kreutzfeld, de St. Gall et de Dillersmunster (Orig., Arch. départ. Bas-Rhin, H. 923 (1).

4) Une charte du cardinal Winfredus de 1169 promulguant l'accord conclu entre l'abbé de Marmoutier et le curé de l'église supérieure (Orig., Arch. départ. Bas-Rhin, H. 541 (3).

De ces différentes chartes il résulte que l'église paroissiale de Marmoutier portait le titre d'*ecclesia superior*, ce qui suppose la subordination des autres églises de la marche vis-à-vis de celle-ci. C'est ce que confirme la charte n° 3. Aux termes de cette charte, en effet, le curé de l'église paroissiale de Marmoutier avait émis la prétention de faire rentrer la chapelle de Dillersmunster dans la catégorie des églises soumises à l'église paroissiale («...ut inter ceteras populari ecclesie subjectas istam [capellam] quoque annumerare vellet et computare»). Aucun texte ne permet malheureusement de préciser si toutes les églises de la marche dépendaient du curé de Marmoutier.

De ces facteurs plusieurs ont été mis en lumière par les historiens de Marmoutier, mais en usant de l'expression «association de marche» ou «commarchien» qui suppose une mise en valeur du sol réalisée par une association d'hommes libres exploitant en commun et en appliquant aux domaines de la marche le terme de «cour colongère» qui paraît sous-entendre un statut domanial privilégié, ces mêmes historiens ont contribué à répandre dans le public des idées erronées contre lesquelles on ne saurait réagir trop vigoureusement.

---



## APPENDICE I

---

Inventaire des domaines de l'abbaye de Marmoutier (fin  
du Xe siècle), précédé d'une délimitation de la marche  
de Marmoutier selon les termes d'une prétendue charte  
de l'abbé Celse (828)



Etat des domaines et revenus de l'abbaye de Marmoutier, constitué au moyen de fragments de censiers des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles et désigné couramment du terme impropre de «polyptyque de 1120» (Second quart du XII<sup>e</sup> siècle).

ORIG. A. Grande feuille de parchemin de 750 mm. de hauteur sur 670 mm. de largeur; Arch. départ. du Bas-Rhin, H. 609 (1).

La feuille de parchemin est divisée dans le sens de la hauteur en trois colonnes réservées au texte au moyen de quatre bandes à décoration florale rubriquée, les deux bandes extérieures formant encadrement latéral pour l'ensemble du document. Les colonnes destinées à recevoir le texte sont limitées en haut et en bas par une demi-circonférence rubriquée, tracée d'une bande à l'autre.

Au dos du parchemin on lit les notes suivantes: «Vetera» (écriture du scribe du recto); «Avant le XI<sup>e</sup> siècle», «Circa annum 1120 scriptum hoc documentum indicatur», «Sine anno et die» (écriture du XVIII<sup>e</sup> siècle).

EDIT. a. Schöpflin, *Alsatia diplomatica*, I (1772), p. 197-201 sous le titre: «Charta bonorum Maurimonasterii conscripta circa an. MCXX», d'après A (édition intégrale mais légèrement défectueuse).

b. Guérard (B.), *Polyptyque de l'abbé Irminon*, I (*Prolegomènes*) (1844), p. 931-934, d'après a (édition partielle qui comprend seulement les n<sup>os</sup> B et C<sup>1</sup> de notre présente édition).

ANAL. Anton, *Geschichte der deutschen Landwirtschaft*, II (1800), p. 200-215. (L'auteur donne d'après a une analyse très détaillée qui en certains endroits équivaut à une véritable traduction; pour le n<sup>o</sup> C<sup>2</sup> il se contente d'une analyse succincte).

du même nom, Archives départementales du Bas-Rhin, H. 574, p. 11, d'après B.<sup>2</sup>).

AC-SIMILE      Hanauer, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen-âge*, p. 47, reproduction imprimée d'après E. — Glöckler, *Geschichte des Bisthums Strassburg*, II, p. 226, d'après la reproduction d'Hanauer. — Sigrist, *L'Abbaye de Marmoutier*; *Revue catholique d'Alsace*, 1<sup>re</sup> année (1882-83), p. 353 et *L'abbaye de Marmoutier*, Strasbourg, 1899, p. 69, d'après la reproduction de Hanauer. — Walter, *La miniature de la charte polyptique du couvent de Sindelsberg*; *Archives alsaciennes de l'histoire de l'art*, V (1926), p. 7, reproduction photographique du rectangle intérieur, d'après C.

DIET.      a. Würdtwein, *Nova subsidia diplomatica*, VII, p. 66-71 «ex apographo tabularii episcopalis Tabernis Alsaticis» d'après D. avec en titre: «Noticia de bonis et possessionibus abbatae Maurimonasteriensis confecta circa MCXXVII» (édition incomplète)<sup>3</sup>).

b. Grandidier, *Histoire d'Alsace*, II, Tit. 611, p. CCLIX-CCLXXII, d'après la même source que a. avec en titre: «Charta sive noticia, in qua enumerantur abbatae Maurimonasteriensis bona et possessiones. - Anno 1128» (édition incomplète)<sup>3</sup>).

INDIQ.      Herr, *Die Schenkung der Mark Maursmünster*; *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Neue Folge, Bd. XXI (1906), p. 538 et sq.<sup>4</sup>).

---

<sup>2</sup>) Rappelons que cette copie donne seulement l'inscription comprise dans l'encadrement du rectangle extérieur et du losange et en outre les noms des localités de la marche inscrits dans l'intérieur du losange; cette copie très médiocre est à la fois incomplète et inexacte.

<sup>3</sup>) Les éditions de Würdtwein et Grandidier ne donnent pas l'inventaire des domaines de la marche (Chap. II de l'édition ci-jointe).

<sup>4</sup>) Nous ne retenons ici parmi les nombreux ouvrages qui mentionnent la «charte de Celse» que celui de Herr en raison de l'étude spéciale consacrée par l'auteur à cette charte. Les copies désignées dans l'appareil critique par les lettres C, D, E correspondent respectivement aux copies affectées par Herr des lettres A, B, D; la source C de Herr est l'édition de Grandidier (b de notre appareil critique).

## INSCRIPTIONS DES ENCADREMENTS <sup>5)</sup>.

(*Rectangle extérieur*) <sup>6)</sup> + Ab incarnatione Domini usque ad annum primum imperii | Hlodovici (1) imperatoris complentur (2) anni DCCCXXVIII; in ipsa || supputatione vir venerabilis Celsus, Mauri | abbas monasterii, post uestionem praedicti || monasterii et cartarum uestionem terminum (3) scribere voluit |, qualiter vir inluster (4) Hildebertus (5) quondam rex eidem loco concessit ||, ut sequaces ejus certiores fierent habendi perpe|tuitatem per vicina loca seu ubique (*Losange*) + tenent (6) per provincias: usque ad stratam publicam (7) Tabernensem ac (8) deinde ad stratam || Marle-

(1) Hlodovici *C, D*; Ludovici *E*.

(2) complentur *C*; explentur *D, E*.

(3) terminum *D, E*; tunc minimum *C*.

(4) inluster *C, D*; illuster *E*.

(5) Hildebertus *C, D*; Childebertus *E*.

(6) tenens *C, D*; tendens *E*. Herr adopte la leçon *tendens*; il faut, croyons-nous, rejeter cette leçon et admettre la correction *tenent*.

(7) publicam *C, D*; publicam stratam *E*.

(8) ac omis par *E*.

---

<sup>5)</sup> Rappelons que le début de l'inscription, marqué par une croix, se trouve à l'angle nord-est du plan; l'endroit où l'inscription pénètre dans le losange, également indiqué par une croix, correspond à l'angle nord du losange. Nous indiquons dans le texte par deux traits verticaux les endroits où l'inscription du rectangle ou du losange change de côté, par un seul trait vertical l'intersection de deux côtés du losange avec un côté du rectangle.

<sup>6)</sup> Nous prenons pour base de notre édition la copie *D* dont les leçons, tout au moins en ce qui concerne le texte de l'inventaire, sont préférables à celles de la copie *C*; toutefois, pour établir le texte du préambule ou notice de délimitation, nous avons largement utilisé les leçons de *C*.

Dans le texte de l'inventaire proprement dit, nous imprimons en capitales les noms des *villae*, qui paraissent être le chef-lieu d'un groupe domanial et en italique les passages que nous tenons pour des additions au texte primitif de l'inventaire.

gensem (9), terminum (10) de fonte cisternata (11) usque ad Gunsinum rivum, indeque || ad montem Cobergum (12) per fraxinetum ad locum qui vocatur Ascowa (13) et (14) sic per fluvium || Sorne (15) usque ad Crucem petrinam, tunc demum ad Mauririvum (16) 7).

(*Rectangle central*) — Hic pollet (17) et hic est index de rebus Sti Martini.

(9) Marlegensem *C, D*; Marleyensem *E*.

(10) terminum *D, E*. La copie *C* donne la leçon Tminu avec un tiret sur T et u; le copiste *C* n'a pas su résoudre l'abréviation de terminum; ainsi s'explique la leçon incorrecte: tunc minimum qu'on a relevée plus haut.

(11) cisternata *C, D*; cisternato *E*.

(12) Cobergum *C, D*; Leobergum *E*.

(13) Ascowa *C*; Asgowa *D*; Asgoa *E*.

(14) et *D, E*; te *C*.

(15) Sorne *C, D*; Sornam *E*.

(16) Le passage: «usque ad Crucem... rivum» manque dans *E*.

(17) pollet *C*, pollex *D, E*.

---

7) Pour l'identification des noms de lieu contenus dans tout ce préambule, nous renvoyons à l'étude de Herr, p. 565 et sq.

INVENTAIRE DES DOMAINES GROUPES AUTOUR  
DU RECTANGLE CENTRAL DANS L'INTERIEUR  
DU LOSANGE <sup>8)</sup>.

I. — Domaines de la marche de Marmoutier.

- 1° *Sts Michael*. Sti Martini OUDERDE (18) villa <sup>9)</sup> mansa II  
ingenuilia (19), servilia X et dimidium.  
2° Sti Martini Bura <sup>10)</sup> mansa V ingenuilia.  
3° *Sts Albanus*. Sti Martini Sveinheim <sup>11)</sup> mansa [ingenuilia]  
XXV, servilia III (20).

(18) Ouderde écrit en capitales dans *C*.

(19) Dans tout ce chapitre nous avons rendu l'abréviation genuil des copies *C* et *D* par: ingenuilia; quand ce mot est précédé d'un nombre en chiffres romains terminé par I, nous avons admis que ce dernier chiffre représentait la syllabe i [n] de ingenuilia et nous avons diminué le nombre en question d'une unité.

(20) *Sts Albanus* Sti Martini Sveinheim servilia mansa XXV servilia III *D*; *Sts Albanus* Sveinheim (*sic*) *C*.

---

<sup>8)</sup> La copie *E* ne reproduit pas complètement le texte des copies *C* et *D*; elle se contente d'inscrire le nom des localités en le faisant suivre du nom moderne; quelquefois même elle donne ce nom seulement; de plus la copie *E* ne mentionne ni Waldeneshoven, ni Garebeurc. Sa valeur pour l'établissement du texte du chapitre II est à peu près nulle.

Nous prenons pour point de départ la villa *Ouderde* qui occupe l'angle nord du losange et nous poursuivons l'énumération des domaines dans l'ordre des aiguilles d'une montre. Les domaines ont été numérotés en conséquence (de 1 à 16); toutefois le domaine 15 est dans le voisinage immédiat du n° 1, le n° 16 étant rejeté dans l'angle ouest du losange sous les numéros 10, 11, 12, 13, 14.

<sup>9)</sup> Otterswiller.

<sup>10)</sup> Buren; disparu. Le souvenir de cette ancienne localité, réduite à une simple ferme au XVII<sup>e</sup> siècle survivrait dans le nom de Bürfeld, donné à un canton entre Otterswiller et Schweinheim (Voir Herr, *Mark Maursmünster*, p. 509).

<sup>11)</sup> Schweinheim.

- 4° *Sta Maria*. Sti Martini Leobardivilla <sup>12)</sup> mansa XL ingenuilia, servilia VI (21).
- 5° *Sts Cyriacus*. Sti Martini Ritanburc <sup>13)</sup> XXVII (22) [ingenuilia] mansa, servilia XIII.
- 6° *Sts Remigius*. Sti Martini Signum Christi <sup>14)</sup>) mansi XV.
- 7° Sti Martini Dumphilesdal <sup>15)</sup> mansa VIII ingenuilia, servilia V.
- 8° Sti Martini Duranbach (23) <sup>16)</sup> mansa VI ingenuilia.
- 9° *Sts Quirinus*. Sti Martini Hemmingesbura <sup>17)</sup> mansa XVII ingenuilia.
- 10° *Sts Leodegarius*. Sti Martini Dillerescella (24) <sup>18)</sup> mansa (?) ingenuilia (25).
- 11° *Waldeneshoven* <sup>19)</sup> *Sti Martini mansa* (26).
- 12° Sti Martini Suabowilare <sup>20)</sup> mansa VI ingenuilia.

(21) Mansa XLIV genuil, servilia VI C; mansa XLII servilia, servilia VI D.

(22) Ritanburc VC. mansa XXVII C; Ritanburc mansa XXVII D.

(23) Duranbach C; Duranbachii D.

(24) Dillerescilla C; Dillerocilla (?) D.

(25) mansa genuil C; mansa gen D.

(26) Waldeneshoven Sti Martini mansa C; Sti Martini Waldeneshoven mansa D.

<sup>12)</sup> Lochwiller. Sur cette identification voir Herr, p. 569 et p. 594, n. 2.

<sup>13)</sup> Reutenbourg.

<sup>14)</sup> Singrist.

<sup>15)</sup> Dimbsthal.

<sup>16)</sup> Duranbach, localité disparue située probablement sur les bords du Dorrenbach, affluent de la Mossel, entre les villages de Hengwiller et Reinhardsmunster.

<sup>17)</sup> Hemmingesbura, localité détruite, probablement durant la guerre de Trente ans, sur l'emplacement de l'actuel village de Hengwiller (Herr, p. 569).

<sup>18)</sup> Dillerescella ou Dillersmunster, localité disparue sur l'emplacement de l'actuel village de Reinhardsmunster (Herr, p. 570 et n. 2).

<sup>19)</sup> Waldeneshoven serait l'ancien nom du village de Saint-Gall, comm. Thal-Marmoutier. (Herr, p. 570, n. 3.)

<sup>20)</sup> Schwebwiller, comm. Thal-Marmoutier.

- 13° *Sts Petrus*. Sti Martini Domni Petri <sup>21)</sup> mansa (?) servilia.  
14° *Sts Quirinus*. Hegenheim (27) <sup>22)</sup> Sti Martini mansa (?)  
ingenuilia.  
15° Sti Martini Godenhusa <sup>23)</sup> mansa servilia VIII.  
16° *Sts Columbanus*. Garebeurc (28) <sup>24)</sup> *Sti Martini mansa*.

(27) Hegenheim *D*; Hegeiheim *C*.

(28) Garebeurc *C*; Gerebergh *D*.

---

<sup>21)</sup> Ancien nom de Thal-Marmoutier.

<sup>22)</sup> Hægen.

<sup>23)</sup> Gottenhausen.

<sup>24)</sup> Garrebourg.

INVENTAIRE DES DOMAINES COMPRIS ENTRE  
LE RECTANGLE EXTERIEUR ET LE LOSANGE  
INTERIEUR <sup>25)</sup>.

II. Domaines d'Alsace en dehors de la marche.

Triangle 1.

1<sup>o</sup> | Ad ONOLFESHEIM (29) <sup>26)</sup> pertinent mansa Sti Martini et ecclesia. — In ipsa marcha sunt VIII; in Altenheim (30) <sup>27)</sup> marcha mansa III; in Wichariovilla (31) <sup>28)</sup> mansa III (*In Ur under Mittesheim I*) <sup>29)</sup>.

2<sup>o</sup> Ad GAFETAS <sup>30)</sup> pertinent mansa Sti Martini. — In dominicum opus jurnales CCXXX; in Westuosan <sup>31)</sup> marca mansa II; in Chnoresheim (32) <sup>32)</sup> marca VII mansa; in Fri-

(29) Onolfesheim *D*; Onolsesheim *C*.

(30) Alteheim *C*, *D*.

(31) Wichariovilla *D*; Umichariovilla *C*.

(32) Elmorlesheim *C*; Elmorbsheim *D*. Ce dernier mot paraît être une mauvaise lecture pour Chnoresheim.

---

<sup>25)</sup> Les domaines se répartissent entre huit triangles; dans chaque triangle nous indiquons par deux traits verticaux le début de chaque colonne.

<sup>26)</sup> Waldolwisheim.

<sup>27)</sup> Altenheim.

<sup>28)</sup> S'il n'y a pas là une addition au texte primitif et si le groupe Waldolwisheim comprend bien les trois manses de *Wichariovilla*, il faut identifier cette localité avec Wickersheim distant de Waldolwisheim d'une dizaine de kilomètres environ; il est possible, toutefois, qu'il s'agisse d'une addition.

<sup>29)</sup> Uhrwiller. — La localisation «under Mittesheim» (*Mietesheim*) est destinée à distinguer cette localité d'une autre du même nom dans laquelle le prieuré de Saint-Quirin avait des biens (voir plus loin p. 143, n. 97).

<sup>30)</sup> Kleingœft.

<sup>31)</sup> Westhausen.

<sup>32)</sup> Knoersheim.

delsheim<sup>33)</sup> marca VII mansa; in Stilleresheim<sup>34)</sup> marca V mansa; in Lanteresheim<sup>35)</sup> marca V mansa; in Linginoldesheim (33)<sup>36)</sup> marca VI mansa; in Walesheim<sup>37)</sup> marca III mansa; in Manoldesheim (34)<sup>38)</sup> marca mansum I.

3° || Ad DUNZENHEIM<sup>39)</sup> pertinent mansa Sti Martini et ecclesia. — In ipsa marcha sunt mansa X et ecclesia; in Sahsinesheim<sup>40)</sup> marca mansa VII; in Ingenheim<sup>41)</sup> marca mansa III; (*In Isanhusan*<sup>42)</sup> *mansa II*); in Oteresheim<sup>43)</sup> marca mansa III; in Luotenheim<sup>44)</sup> marca mansa VI; in Sceflingisheim (35)<sup>45)</sup> marca mansum et dimidium; in Roraha<sup>46)</sup> marca mansum et dimidium; (*In Luppenheim*<sup>47)</sup> *mansum et dimidium*).

(33) Linginoldesheim *D*; Ineginoldesheim *C*.

(34) Muneldesheim *C*, *D*. Il est possible que cette leçon fautive remonte à la copie *B* du XII<sup>e</sup> siècle; le scribe de *B* rencontrant dans l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle qu'il copiait un *a* ouvert, l'a confondu avec un *u*.

(35) Scetingisheim *C*; Scettingisheim *D*.

---

33) Friedolsheim.

34) Stillersheim, village disparu qui devait être situé entre Friedolsheim et Landersheim (Herr, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg*, p. 137, n. 41).

35) Landersheim.

36) Cette localité est probablement celle qui figure sous le nom de *Lingolvesheim* dans le censier de Marmoutier appelé communément censier de 1120 (Voir ci-dessous Appendice II, document C<sup>2</sup>, p. 166). On ne peut identifier *Linginoldesheim*, comme l'ont fait Würdtwein et Grandidier, avec Lingolsheim qui est trop éloigné du groupe de Kleingœft; il s'agit probablement d'une localité disparue comme Stillersheim, qui appartient au même groupe.

37) Wolschheim.

38) Mænnolsheim.

39) Duntzenheim.

40) Sæssolsheim.

41) Ingenheim.

42) Issenhausen.

43) Oteresheim étant compris dans le groupe domanial de Duntzenheim, on ne peut identifier cette localité avec Odratzheim qui est trop éloignée; il s'agit probablement d'un village disparu.

44) Littenheim.

45) Probablement Mittelschæffolsheim, éloigné de Duntzenheim d'une dizaine de kilomètres seulement.

46) Rohr.

47) Non identifié.

### Triangle 2.

4° || Ad STRAZBURG civitatem pertinent mansa Sti Martini. — In ipsa civitate sunt arealia VIII; in Wicariovilla (36) <sup>48)</sup> mansa IIII; in Dūmenheim <sup>49)</sup> mansa II. (*In Feizenheim (37) <sup>50)</sup> mansa VIII. In Dozanheim <sup>51)</sup> mansa...*).

5° || Ad RANDAN <sup>52)</sup> pertinent mansa Sti Martini cum decimatione et ecclesia et IIII (?). — In ipsa marca sunt mansa V; in Kerasstat (38) <sup>53)</sup> marca mansa IIII; in Zehenacaren <sup>54)</sup> marca mansum I et dimidium; in Gaphetas <sup>55)</sup> marca mansa VIII; in Zeinheim <sup>56)</sup> marca mansa III; in Hohenheim <sup>57)</sup> marca mansum I.

### Triangle 3.

6° || Ad MARLEGIA <sup>58)</sup> pertinent mansa Sti Martini. — In ipsa marca sunt mansa VIII; in Nordheim <sup>59)</sup> marca mansa III; in Bubilenheim (39) <sup>60)</sup> marca mansum I; in Dan[c]ratzheim (40) <sup>61)</sup> marca mansa II; in Constantianevilla <sup>62)</sup> mansa

(36) Mutariovilla *D*; Witariovilla *C*.

(37) Feizinheim *C*; Feizeiheim *D*.

(38) Kerafstatt *D*; Berafstatt *C*.

(39) Buhilenheim *C D*.

(40) Danratesheim *C*; Danratzheim *D*.

---

48) Illwickersheim, aujourd'hui Ostwald.

49) Dumenheim, disparu près de Plobsheim.

50) Fessenheim-le-Bas.

51) Dossenheim-Kochersberg.

52) Rangen.

53) Crastatt.

54) Zehnacker.

55) Hohengœft.

56) Zeinheim.

57) Non identifié; on ne peut songer à Hœnheim trop éloigné de Rangen.

58) Marlenheim.

59) Nordheim.

60) Biblenheim, comm. Soultz-les-Bains.

61) Dangolsheim.

62) Peut-être Cosswiller. Cette identification, suggérée par Grandidier puis par *Das Reichsland Elsass-Lothringen, Ortsbeschreibung*, v° Kossweiler est présentée ici sous toutes réserves.

V; in Dannitis <sup>63)</sup> marca mansa V; in Atamannovilla <sup>64)</sup> mansum I et dimidium (41); in Alenevilla <sup>65)</sup> mansum et dimidium; || in Cuzilesheim (42) <sup>66)</sup> marca habemus terram per censum; in Kiricheim <sup>67)</sup> marca mansum I; in Buotenheim <sup>68)</sup> marca mansum I; in Amalrichovilla <sup>69)</sup> mansa II; in Marcolodvilla <sup>70)</sup> mansa II.

7° Ad HOSTOFAN <sup>71)</sup> pertinent mansa Sti Martini. — In ipsa marca sunt mansa VIII et dimidium; in Wichariovilla (43) <sup>72)</sup>...

(In *Hanscuesheim* <sup>73)</sup>, quod *Heribo habuit, areale I et jurnales XI, vinea ad siclos XX, prata ad carradam I*) (44).

(41) in Atamanovilla mansa II *D*.

(42) Euhilesheim *C*; Cuzilesheim *D*.

(43) Wichariovilla *D*; Vivehariovilla *C*.

(44) Tout ce paragraphe, que nous imprimons en italique se trouve dans *C* et *D* rejeté dans la partie inférieure du triangle 3 sous les deux colonnes entre lesquelles se répartit le texte du triangle; ce simple détail prouve que le paragraphe est une addition au texte de la copie *B*.

---

<sup>63)</sup> Probablement Dann; localité disparue près de Romanswiller. Voir Herr, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg*, p. 217, n. 77.

<sup>64)</sup> Si le passage «in Atamannovilla mansum et dimid.» fait partie de l'inventaire primitif. Atamannovilla ne peut être qu'une localité disparue de la région de Marlenheim. Il est toutefois possible que le passage en question soit une addition sans rapport avec le texte, au milieu duquel elle se trouve enchâssée; dans ce cas il pourrait s'agir d'Adamswiller.

<sup>65)</sup> Allenwiller.

<sup>66)</sup> Kuttolsheim. Sur cette identification voir Herr, *Sindelsberg*, p. 144, n. 105.

<sup>67)</sup> Kirchheim.

<sup>68)</sup> Bergbieten. Sur cette identification voir Herr, *Sindelsberg*, p. 233, n. 3.

<sup>69)</sup> Non identifié; il s'agit probablement d'une localité disparue de la région de Marlenheim; nous ne pensons pas qu'on puisse identifier la *villa* dont il est question ici avec Ammerschwihr, encore que pour cette localité la forme *Amalricivillare* soit attestée pour le IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>70)</sup> Sur cette localité disparue, qui devait se trouver dans le voisinage de Willgottheim, voir Herr, *Sindelsberg*, p. 126, n. 15.

<sup>71)</sup> Osthoffen.

<sup>72)</sup> Probablement Breuschwickersheim, village qui est voisin de Osthoffen.

<sup>73)</sup> Handschuheim.

Triangle 4.

8° | Ad CELLANBERGE<sup>74)</sup> pertinent mansa Sti Martini. — In ipsa marca sunt VIII; in Babilenheim<sup>75)</sup> marca mansa III (*Apud Egenesheim* (45)<sup>76)</sup> *sunt mansa Sti Martini, jugera vinearum* (46) XXVIII (47), *pratorum jugera XVI, aratorie terre jugera CII, arealia III et ecclesia*. — || *In Westhovan*<sup>77)</sup> *sunt mansa Sti Martini sex cum ecclesia et decimatione et silva*; in Winzenheim<sup>78)</sup> marca mansum I.

III. — Domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin.

Triangle 5.

1° || Ad CELLAM GODOLSADIS, *ubi Sts Quirinus requiescit*<sup>79)</sup>, pertinent mansa Sti Martini. — In ipsa cella (48) sunt mansa V et ecclesia cum decimatione (*In Duristuodola*<sup>80)</sup> *est ecclesia cum mansis III cum decimatione*); in Birbinga<sup>81)</sup> marca mansum I. (*In Romaringa* (49)<sup>82)</sup> *sunt jurnales VIII, prata ad carradas II et ecclesie pars IIII. In Warachol-*

(45) Egenesheim *D*; Egenefheim *C*.

(46) Dans *C* le mot vinearum est remplacé par un blanc.

(47) XXVIII *D*; XX vini *C*.

(48) celle *D*; ecclesia *C*.

(49) Romaninga *C, D*.

---

<sup>74)</sup> Zellenberg.

<sup>75)</sup> Beblenheim.

<sup>76)</sup> Eguisheim.

<sup>77)</sup> Westhoffen.

<sup>78)</sup> Wintzenheim.

<sup>79)</sup> C'est autour de cette *cella* que s'est constituée la localité de Saint-Quirin.

<sup>80)</sup> Sans doute Durstel. — S'il était prouvé que ce passage sur *Duristuodola*, n'est pas une addition à l'inventaire primitif, il faudrait admettre qu'il a existé dans le voisinage de Saint-Quirin une localité aujourd'hui disparue du nom de Durstel.

<sup>81)</sup> Non identifié; il s'agit sans doute d'une localité disparue qui devait se trouver dans le voisinage de la *cella Godolsadis*; il n'est pas impossible que la *villa Birbinga* ait été absorbée par le village de Saint-Quirin.

<sup>82)</sup> Rémering-les-Puttelange.

*fingen*<sup>83)</sup> *mansum I. In Vulinlingen* (50)<sup>84)</sup> *mansum I. — In Adaloldingen* (51)<sup>85)</sup> *ecclesia cum manso I. — Ad Alba* (87)<sup>86)</sup> *est ecclesia cum manso I. — In Dancolvingen* (88)<sup>87)</sup> *mansum dimidium. — Ad Walpertivillam* (89)<sup>88)</sup> *sunt mansa Sti Martini VIII et silva et dimidia pars ecclesie et curtis dominica et ad Landoldingan* (90)<sup>89)</sup> *mansa II et ad Wulvelingan* (91)<sup>90)</sup> *mansa III).*

2° || Ad GROSSONUMVILLARE<sup>92)</sup> est capella; pertinent mansa Sti Martini et in ipsa sunt XVI; in Ceppelingen<sup>93)</sup> marca sunt mansa VII; in Berenivillare (52)<sup>94)</sup> mansa III — (In Nidingen (53)<sup>95)</sup> *mansum I. — In Altorf* (96)<sup>96)</sup> *mansum I. — In Urunivillare* (97)<sup>97)</sup> *I. — In Rütgesingen* (98)<sup>98)</sup> *sunt mansa II et*

(50) Vulinlingen D; Vulinlgen C.

(51) Lentrigen C, D.

(52) Bereniwillare C; Berenvillare D.

(53) Nidignen C D.

83) Fraquelfing. Cf. la forme Vrahelfingen en 1205 (*Reichsland Elsass-Lothringen, Ortsbeschreibung*, v° Fraquelfing).

84) Non identifié.

85) Adelange.

86) Etant admise la leçon proposée (Denttingen) au lieu de la leçon des copies C et D (Lentrigen), il convient d'identifier Denttingen avec Deting.

87) Sarralbe.

88) Non identifié.

89) Vasperviller.

90) Landange. — Notons que dans une rouleau-censier de l'abbaye de Hesse de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (Arch. départ. Meurthe-et-Moselle, B. 742, n° 68) cette localité porte le nom de *Landeldingen*.

91) Wœlfling.

92) Dans le censier composite de Marmoutier daté à tort de 1120 (voir Appendice II, p. 157) cette localité est appelée *Grossonevilla* et comme le rédacteur groupe dans un même paragraphe les manses de Saint-Quirin et ceux de *Grossonevilla*, il est à supposer que ces deux localités étaient voisines. C'est sans doute le même village qui dans une notice de 1135 (Arch. départ. Bas-Rhin, H. 558) est appelé Gressingen; ce village est aujourd'hui disparu; on ne peut en préciser l'emplacement, qu'il conviendrait de chercher dans la région des Métairies-Saint-Quirin.

93) Non identifié, probablement localité disparue de la région des Métairies-Saint-Quirin.

94) Berviller; détruit, sur le territoire de Hesse.

95) Nitting.

96) Francaltroff, ou Bourgaltroff, ou Sarraltroff.

97) Voir sur cette localité, p. 146, n. 131.

98) Réhicourt-sur-Sarre, disparu, sur le territoire de Imling. (Cf. *Reichsland Elsass-Lothringen, Ortsbeschreibung*, v° Saarrixingen.)

*ecclesia cum decimatione. — In Roningesdorf*<sup>99)</sup> *est ecclesia cum decimatione).*

### Triangle 6.

3° || Ad RAPERTUMVILLARE<sup>100)</sup> pertinent mansa Sti Martini. — In ipsa villa sunt mansa X; in Dottonevillare<sup>101)</sup> mansa VII (*In Arnenbache* (54)<sup>102)</sup> mansa III. — *In Dirtenwylare*<sup>103)</sup> mansa III. — *In Mittelenbruna*<sup>104)</sup> mansum I. — *In Hermenrannocurte* (55)<sup>105)</sup>. — *In Hilbodingen* (56)<sup>106)</sup> mansum dimidium. — *In Altorf*<sup>107)</sup> mansum I. — *In Albsidingen*<sup>108)</sup> I. — *In Walcheim* (57)<sup>109)</sup> dimidium mansum. —

(54) Arnenbache C D.

(55) Hirminranocurte C; Hicmincannocurte D.

(56) Hilbodingen D; Inlbodingen C.

(57) Walcheim D; Mialcheim C.

---

<sup>99)</sup> Cette localité qui est mentionnée dans la notice de 1135 signalée plus haut (p. 143, n. 92) a disparu, semble-t-il, sans laisser de traces; à en juger par la notice de 1135 son emplacement ne devait pas être très éloigné de Saint-Quirin.

<sup>100)</sup> Dans le censier de Marmoutier dit de 1120 (Appendice II, p. 157) cette localité apparaît sous la forme *Rapertivilare*; c'est Reipertswiller.

<sup>101)</sup> Dans le censier dit de 1120 (Appendice II, p. 157) le rédacteur groupe en un seul paragraphe les biens sis à *Dotenvilare* et à *Erlewinivilare*, ce qui laisse supposer que ces deux localités n'étaient pas très éloignées l'une de l'autre; aucune d'elles malheureusement n'a pu être identifiée. Toutefois il ressort du chap. III, par. 3 de l'inventaire que *Dottonevillare* était voisin de Reipertswiller; cette simple remarque suffit pour qu'on se refuse à identifier *Dottonevillare* avec Dettwiller, comme le suggère Grandidier.

<sup>102)</sup> Les deux copies donnent la leçon *Annenbache*; il nous paraît impossible que ce nom s'applique à Waldhambach dont la forme ancienne est Haganbach. Nous préférons corriger *Annenbache* en *Arnenbache*, localité que nous proposons d'identifier avec Kirchenarnbach.

<sup>103)</sup> Nous proposons sous réserve Ditschwiler, disparu, sur le territoire de Holving.

<sup>104)</sup> Mittelbronn. Il peut s'agir également de Mittelbrunn.

<sup>105)</sup> La localité, dont le nom moderne paraît répondre le mieux à ce vocable ancien, est Hermersberg. Remarquons que Hermersberg est voisin des villages de Kirchenarnbach et de Mittelbrunn cités plus haut.

<sup>106)</sup> On peut identifier à coup sûr *Hilbodingen* avec Hilbesheim dont la forme ancienne attestée par les *Traditiones Wizenburgenses* est *Hilbodiaga finis*.

<sup>107)</sup> Il s'agit d'une des localités mentionnées p. 143, n. 96.

<sup>108)</sup> Nous proposons sous réserve Alsting.

<sup>109)</sup> Il ne saurait s'agir de Walscheid comme l'a cru Grandidier; toutes les formes anciennes de Walscheid présentent en effet un dentale à la fin du mot. Nous proposons Walsheim sous réserves.

*In Fiembach* (58) <sup>110</sup>) *mansum I.* — *In Flougisheim* (59) <sup>111</sup>) *mansum I.* — *In Lûpingen* (60) <sup>112</sup>) *mansum I.* — *In Hûbingen* (61) <sup>113</sup>) *mansum I.* — *In Bûdilingen* (62) <sup>114</sup>) *mansum I.* — *In Kinzilingen* <sup>115</sup>) *mansum I.* — *In Mollringen* (63) <sup>116</sup>) *mansum I.* — *In Languata* <sup>117</sup>) *mansa VIII.* — *In Erlewini-vilare* (64) <sup>118</sup>) *mansa VIII.* — *In Beretrammingen* <sup>119</sup>) *mansum I.*

(58) Fiernbach *D*; Sienbahe (lecture incertaine) *C*.

(59) Flougisheim *D*; Hougisheim *C*.

(60) Lâpingen *C*; Lupingengen *D*.

(61) Hûbingen *C*; Zubingen *D*.

(62) Budilingen *C*; Budilingen *D*.

(63) Miolloiungen *C*; Wollonigen *D*.

(64) Ernluwilare *C*, Ernlumvilare *D*.

<sup>110</sup>) Si cette leçon était confirmée, on rapprocherait tout naturellement ce nom de celui de la *finis Fimbach in pago Saroinse* que mentionnent les *Traditiones Wizenburgenses*, n° 260, année 789; toutefois *Fimbach* n'a pu être identifié. Il est impossible de se ranger à l'opinion de Harster (*Der Güterbesitz des Klosters Weissenburg-i-E*, I, p. 108) qui propose, d'ailleurs sous réserve, d'identifier *Fimbach* avec Tarquimpol; cette dernière localité faisait partie du *p. Salinensis* et non du *p. Saroensis*.

<sup>111</sup>) Fleisheim. Pour justifier cette identification nous ferons remarquer qu'on trouve encore en 1235 la forme *Flogesheim* (*Reichs-land Elsass-Lothringen, Ortsbeschreibung*, v° Fleisheim).

<sup>112</sup>) Lopping, disparu, territoire Sarrebourg.

<sup>113</sup>) Cette localité est citée dans un acte de donation de 788 conservé par les *Traditiones Wizenburgenses* (n° 209) sous la forme *Hobinga marca*. Il ressort de ce texte que la localité de ce nom appartenait au *p. Salinensis* et qu'elle devait être peu éloignée de Gelucourt.

<sup>114</sup>) Bettling, disparu, territoire de Buhl-Lorraine. Dans le censier de l'abbaye de Hesse du XIII<sup>e</sup> siècle cette localité paraît sous la forme *Buethelingen*.

<sup>115</sup>) Guinzeling.

<sup>116</sup>) Molring.

<sup>117</sup>) Langatte.

<sup>118</sup>) Dans le censier de Marmoutier dit de 1120. (Appendice II, p. 157) cette localité est mentionnée sous le même nom de *Erlewini-vilare*; il résulte d'une remarque présentée p. 144, n. 101, que cette localité devait se trouver dans la région de Reipertswiller, mais nous n'avons rencontré aucun village dont le nom moderne puisse être rapproché de cette forme ancienne. En tout cas il est impossible de lire dans les copies *C* et *D* *Ernestumvillare* et d'identifier, comme l'a fait Grandidier, avec Ernestviller.

<sup>119</sup>) Berthelming.

<sup>120</sup>) Marsal.

<sup>121</sup>) Voir p. 144, n. 106.

4° | Ad MARSALLUM vicum <sup>120</sup>) res Sti Martini; areale unum et in ipso areale patelle II et ecclesia I (*In Hilbodingen* <sup>121</sup>) mansum I).

Triangle 7.

5° | Ad SUNICONEVILLARE <sup>122</sup>) pertinent mansa Sti Martini VIII; in Duristudolen <sup>123</sup>) mansa III et ecclesia et quod ad ipsam pertinet; in Gundilingen <sup>124</sup>) marcha mansa III; in Wiario (65) <sup>125</sup>) mansa II (*In Baldinovillare* <sup>126</sup>) mansa III. — *In Druotpertovillare* <sup>127</sup>) mansa II).

6° | Ad BUZILINESVILLARE <sup>128</sup>) pertinent mansa Sti Martini VI; in Sulzan <sup>129</sup>) marcha mansa II et dimidium.

7° Ad FILTERDINGAS <sup>130</sup>) pertinent mansa Sti Martini VIII et ecclesia I; in Ūruniwilare (66) <sup>131</sup>) marcha mansa III (*In Martlerbahc* (67) <sup>132</sup>) mansum I).

(65) Wiario D; Innario C.

(66) Ūruniwilare C; Ūrunvilare D.

(67) Martlerbahc C; Marderbahc D.

---

<sup>122</sup>) Dans le censier dit de 1120 (Appendice II, p. 158) cette localité est citée sous le nom un peu différent de *Sulichenvilare*; elle est identifiée par les rédacteurs de *Reichsland Elsass-Lothringen, Ortsbeschreibung*, v° Sieweiler avec Siewiller; cette identification est admise par Forstemann, *Altdeutsches Namenbuch, Geographische Namen*, II, col. 826.

<sup>123</sup>) Durstel.

<sup>124</sup>) Dans le censier dit de 1120 (Appendice II, p. 158) cette localité est citée sous le nom à peine différent de *Gundelingas*; comme il s'agit d'un village de la région de Siewiller, nous proposons sous réserve Gungwiller.

<sup>125</sup>) Weyer.

<sup>126</sup>) Non identifié; il ne saurait être question en tout cas de Badonvillers dont le nom est formé sur le thème *Bado*.

<sup>127</sup>) Ruprechtsweiler, disparu, territoire de Diemeringen.

<sup>128</sup>) Butzel, disparu, territoire Schalbach.

<sup>129</sup>) Sulzen, disparu, territoire Wolskirchen.

<sup>130</sup>) Dans le censier dit de 1120 (Appendice II, p. 158) la même localité réapparaît sous le nom de *Vilderadingas*; nous l'identifions avec Vœllerdingen.

<sup>131</sup>) Cette localité voisine de Vœllerdingen ne saurait s'identifier avec Uhrwiller; B.-R., Haguenau, Niederbronn; il s'agit ici d'un autre *Ūruniwilare*, mentionné dans une charte de donation de 801 (*Traditionen Wizenburgenses*, n° 255) et situé par le rédacteur de la charte dans le Saargau; c'est une localité aujourd'hui disparue, dont rien ne permet de déterminer l'emplacement.

<sup>132</sup>) Nous ne pouvons que rapprocher cette forme du nom de Martelbach porté jusqu'à l'époque moderne par la Zorn dans la partie supérieure de son cours. (Huffel, *Le comté de Dabo*, p. 4, n. 1).

Triangle 7 bis.

Ce triangle n'a reçu aucune inscription.

Triangle 8.

8° || Ad RATRAMMINIVILLARE <sup>133)</sup> pertinent mansa Sti Martini VIII (*De alodio Webilonis in Merkisingis* <sup>134)</sup> mansa III).

(*In Moguntina civitate* <sup>135)</sup> areale unum).

Triangle 8 bis.

(*In Taberna civitate* <sup>136)</sup> areales IIII cum manso I et mulino I).

---

<sup>133)</sup> La localité mentionnée dans le présent inventaire sous le nom de *Ratramminivillare* est citée dès 861 dans les *Traditiones Wizenburgenses* («in pago Blasahgouwe in villa quae dicitur Ratrammesvilare»); on la retrouve dans le censier dit de 1120 sous la forme *Ratraminivillare*; c'est Ratzwiller.

<sup>134)</sup> Non identifié.

<sup>135)</sup> Mayence.

<sup>136)</sup> Saverne.

---



## APPENDICE II

---

Etat des domaines et revenus de l'abbaye de Marmoutier,  
constitué au moyen de fragments de censiers des X<sup>e</sup> et  
XI<sup>e</sup> siècles et désigné couramment du terme impropre de  
«polyptyque de 1120» (Second quart du XII<sup>e</sup> siècle)



Inventaire des domaines de l'abbaye de Marmoutier (fin du X<sup>e</sup> siècle), précédé d'une délimitation de la marche de Marmoutier, selon les termes d'une prétendue charte de l'abbé Celse (828).

ORIG.      A. Perdu.

COP.      B. Copie exécutée vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Marmoutier sous la forme d'une charte-plan illustrée; perdue.

C. Copie sur parchemin du XVIII<sup>e</sup> siècle insérée dans le *Catalogus abbatum monasterii Sti Martini in Maursmünster*, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Ms 592, p. 56, d'après B.

D. Copie sur papier du XVII<sup>e</sup> siècle, Archives départementales du Bas-Rhin, G. 1373, d'après B.<sup>1)</sup>.

E. Copie fragmentaire sur papier du XVIII<sup>e</sup> siècle insérée dans un recueil intitulé «*Narratio historica*» et destiné à établir les droits de l'abbaye de Marmoutier sur la marche

---

<sup>1)</sup> Herr, *Die Schenkung der Mark Maursmünster*, p. 545, n. 2 pense que la copie D (désignée par lui de la lettre B) dérive de la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle (copie B de notre appareil critique) non pas directement, mais par l'intermédiaire d'une copie aujourd'hui perdue. Cette opinion se fonde sur les arguments suivants. D'une part, dans le texte de la notice de délimitation la copie D (copie B de Herr) donne la leçon *Asgowa*, alors que le contexte exige *Ascowa* (Eschau); cette dernière leçon devait figurer dans l'original et dans la charte-plan qui en dérive directement; elle se lit d'ailleurs dans la copie C (copie A de Herr). D'autre part, d'une communication faite par l'abbé Gaspar Riegert à Volcyr pour son histoire des Rustauds, parue en 1526, il résulte qu'à cette date les archives de Marmoutier renfermaient une copie donnant la leçon *Asgowa*. Cette copie serait la copie intermédiaire, de laquelle dériverait D.

Les arguments de Herr ne sont pas convaincants. La leçon *Asgowa* s'explique par le fait que dans la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle ce mot, comme probablement tous les noms propres, était écrit en majuscules. Les scribes qui ont transcrit la charte-plan ont confondu le C et le G, lettres qui dans l'écriture majuscule du XII<sup>e</sup> siècle se distinguent difficilement l'une de l'autre. Il en résulte que des copies, prises directement sur la charte-plan, donnent les unes la leçon *Asgowa* (copie D et copie mentionnée en 1526) et d'autres la leçon *Ascowa* (copie C).

Guérard (B.), *Polyptyque de l'abbé Irminon*, I (*Prolégomènes*) (1844), p. 930-931 (analyse succincte du n° A d'après a).

Langethal, *Geschichte der teutschen Landwirthschaft*, I (1847), p. 210-231 (analyse intégrale d'après a).

Daresté de la Chavanne, *Histoire des classes agricoles en France*, 2<sup>e</sup> édition (1858), p. 175-182 (analyse faite probablement d'après les ouvrages d'Anton et de Langethal).

Hertzog (Aug.), *Rechts- und Wirthschaftsverfassung des Abteigebietes Maursmünster während des Mittelalters*, Strasbourg, 1888, p. 26-31 et 35-38 et tableau synoptique (*Güterverzeichnis der Abtei* — 1120), p. 95-97 d'après a (Le tableau synoptique tient compte seulement des données des n<sup>os</sup> A, B et C<sup>1</sup>).

Sigrist, *L'abbaye de Marmoutier*, I (1899), p. 196-235 d'après a.

INDIQ. Hanauer, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen-Age* (1865), p. 43.

Inama Sternegg (von), *Ueber Urbarien und Urbarialaufzeichnungen; Archivalische Zeitschrift*, Bd. II (1877), p. 33.

Inama-Sternegg (von), *Deutsche Wirtschaftsgeschichte*, Bd. II (1891), p. 159, 256.

Šusta, *Zur Kritik von Urbarien und Urbarialaufzeichnungen; Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, Phil.-hist. Klasse, Bd. 138 (1897), p. 48.

Herr (E.), *Die Schenkung der Mark Maurmünster; Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Neue Folge, Bd. XXI (1906), p. 547.

Nieschlag, *Quellenkritische und Verfassungsgeschichtliche Beiträge zur Geschichte der Mark Maursmünster im Elsass*, Strasbourg, 1913, p. 17.

## COLONNE DE GAUCHE.

### DOCUMENT A.

Censier des domaines de l'abbaye de Marmoutier.

(Début du XI<sup>e</sup> siècle.)

(Censier II.)

### Chapitre I.

(Haec carta antiquitus est || in Aquileia Maurimonasterio facta || Istae sunt villae quae vocantur Moresmarcha <sup>1)</sup>).

1° Ad Leobradivillam <sup>2)</sup> sunt mansa XXXII et dimidium et istud faciunt servitium. Solvunt XV denarios, quod ipsi dicunt hershillig <sup>3)</sup>, pullos III, ova XV, axiles C, axes XXX. Inter duo mansa angariam unam inter Maresallo <sup>4)</sup> et Argentinam, que dicitur Strazburg et ceterum servitium circa monasterium, quidquid imperatur illis.

Sunt in ipsa villa mansa VII et dimidium que cum caballis serviunt.

2° Inter villam Ritanburc <sup>5)</sup> et Signum Christi <sup>6)</sup> sunt mansa XXXV et faciunt plenum servitium sicut superiores et sunt ibi sex mansa que cum caballis serviunt.

3° Inter Dumphelstal <sup>7)</sup> et Salahendal <sup>8)</sup> et Hemmingesburen <sup>9)</sup> sunt mansa XX que faciunt plenum servitium. Sunt ibi VII unde exit in censu uncię duę et dimidia; quinque que cum caballis serviunt.

---

1) Le titre est réparti sur trois lignes, comme nous l'indiquons dans notre édition. Les lignes 1 et 3 sont en caractères rubriqués; la ligne 2 est écrite à l'encre noire. — Ce titre n'appartient pas au texte primitif du censier; il est l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle. (Cf. p. 49).

2) Lochwiller.

3) Le texte donne la leçon: *bershillig*. Sur la correction proposée voir p. 49-50.

4) Marsal.

5) Reutenbourg.

6) Singrist.

7) Dimbsthal.

8) Salenthal.

9) Hengwiller.

4° Inter Sveinheim<sup>10)</sup> et Büron<sup>11)</sup> et Suabvilare<sup>12)</sup> sunt mansa XX quę plenum servitium faciunt. Ex illis quinque reddunt solidos V. Quatuordecim quę cum caballis serviunt.

5° Inter Godenhusa<sup>13)</sup> et Othervilare<sup>14)</sup> et in jam dictis villis sunt mansa servilia XXV. Reddunt in censu solidos (*sic*) unum aut sarcile unum, pullos V, ova XXX. Inter tres mansos faciunt angariam unam de Maresallo ad monasterium, ceterumque servitium pleniter.

6° Inter ministeriales homines sunt mansa XIII.

7° Sunt in summa mansa ingenuilia CXX; servilia XX unde exeunt in censu libre VIII et dimidia; quę aliud servitium faciunt XLV.

8° Cellulę ubi jacent vaccariciae.

Ad Dillirescella<sup>15)</sup> sunt mansa servilia II et terra dominica.

Ad Scaphusa<sup>16)</sup> de terra dominicata jurnales X.

Ad Domnum Petrum<sup>17)</sup> mansum I et medium. De terra dominica jurnales XC; prata ad carradas XX.

Ad Sindeneshofa<sup>18)</sup> mansum I. De terra dominica jurnales XL; prata ad carradas XII.

Ad Sornam<sup>19)</sup> de terra dominica jurnales XXX; prata ad carradas X; molendinum I, unde exeunt in mense modia II.

---

<sup>10)</sup> Schweinheim.

<sup>11)</sup> Sur cette localité disparue, située entre Schweinheim et Otterswiller, voir p. 135, n. 10.

<sup>12)</sup> Schwebwiller.

<sup>13)</sup> Gottenhausen.

<sup>14)</sup> Otterswiller.

<sup>15)</sup> Dillersmunster.

<sup>16)</sup> Localité disparue dont on ne peut déterminer l'emplacement même de manière approximative. Sigrist, *Abbaye de Marmoutier*, p. 203 croit retrouver l'emplacement de *Scaphusa* au Schaeferplatz, sis au-dessus de Hægen sur le versant oriental des Vosges, toutefois cette identification nous paraît tout-à-fait arbitraire. Nous pensons, pour des raisons qui ont été indiquées au cours de notre étude, que la *cellula Scaphusa* devait se trouver dans la zone sud-est de la marche de Marmoutier à peu de distance du bois du Buchberg.

<sup>17)</sup> Thal-Marmoutier.

<sup>18)</sup> Sindelsberg, commune Marmoutier. — Sur l'origine du nom de cette localité cf. Herr, *Sindelsberg*, p. 20-22.

<sup>19)</sup> Il s'agit probablement d'une localité disparue qui n'a pu être identifiée. La forme du nom, la mention d'un moulin à *Sorna*, ont incité Sigrist à chercher cette *cellula* dans le voisinage du moulin de Stambach, sis sur la Zorn à peu de distance de Saverne, moulin qui au XVIII<sup>e</sup> siècle appartenait encore à l'abbaye de Marmoutier.

9° Silva infra ipsam marcham, unde possunt venire ad decimam porci CCL; debent reddere forstarii de ipsa silva frumenti modia XXX, pullos CCL, ova modium I et quartale unum.

Sunt infra ipsam marcham in giro monasterii in quatuor locis vinee ad carradas XII.

## Chapitre II.

(Pertinentia extra marcham ad ipsum monasterium in pago)<sup>20)</sup>.

1° Ad Marleiam<sup>21)</sup> est casa<sup>22)</sup> dominica cum granica ceterisque edificiis; de terra dominica jurnales CXX; prata ad carradas XX; de vineis ad carradas XL.

Mansa servilia XXVIII. Faciunt sarcile dimidium aut solvunt denarios VI, axes XXX, pullos V, ova XV; unusquisque qui vineam habet, debet solvere in vino siclos II.

Silva ubi possunt saginari porci C. Molendinum I, unde exeunt in mense modia IIII (inde monachi et ecclesie procurabuntur de vino).

2° Ad Ostofa<sup>23)</sup> sunt mansa ingenuilia VII et dimidium. Curtis dominica cum casa et granica; de terra dominica jurnales XC; prata ad carradas VI, vitis ad carradas IIII.

Solvunt in censu de vino siclos XII aut unciam I et denarios XIII, axes XXX, pullos V, ova XXX et ceterum servicium.

3° Ad Vizenheim<sup>24)</sup> est curtis dominica cum casa; de terra dominica jurnales LX; prata ad carradas V; vinee ad carradas IIII.

Mansa IIII. Solvunt in censu denarios XII, axes XV, pullos V, ova XX; angariam ad Strazburch vel ad monasterium et cetera.

---

L'identification, pour vraisemblable qu'elle puisse paraître, ne nous semble pas cependant pleinement satisfaisante; nous pensons que *Sorna* devait se trouver dans la même région que *Scaphusa*.

<sup>20)</sup> Ce titre qui est l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle (cf. p. 53, n. 33) est entièrement rubriqué.

<sup>21)</sup> Marlenheim.

<sup>22)</sup> Le scribe avait d'abord écrit: «Ad Marleiam est curtis dominica»; il a souligné *curtis* et écrit au-dessus le mot *casa*.

<sup>23)</sup> Osthoffen.

<sup>24)</sup> Fessenheim-le-Bas.

4° Ad Cellamberch<sup>25)</sup> casa dominica cum granica; de terra dominica jurnales LXX; prata ad carradas VIII; de vineis ad carradas X.

Mansa servilia VIII. Debent in censu sarcile I, de vino siclos III, pullos V, ova XXX; angariam I ad monasterium et cetera.

5° Ad Egenesheim<sup>26)</sup> sunt mansa XI cum ecclesia I et terra dominica; de vineis ad carradas VIII. Faciunt servicium sicut prefati.

6° Ad Dunzenheim<sup>27)</sup> est ecclesia unde exit in censu libra dimidia cum casa et granica ceterisque edeficiis; de terra dominica jurnales CCXLV; vitis ad carradas III.

Mansa XXII (in Lotenheim<sup>28)</sup> VI. Ad Detenwilre<sup>29)</sup> prata ad carradas XXX<sup>30)</sup>. Faciunt servitium sicut illi infra marcham.

7° Ad Gefedas<sup>31)</sup> curtis dominica, casa deserta; de terra dominica jurnales CL; prata ad carradas VIII; vitis ad carradas VI.

Mansa XXIII. Faciunt totum servicium sicut superiores.

8° Ad Randas<sup>32)</sup> est ecclesia, casa dominica cum ceteris edeficiis cum terra dominica; de vineis ad carradas VIII.

Mansa novem. Faciunt idem servicium quod superiores. (Ad Dancratesheim<sup>33)</sup> sunt mansa .....<sup>34)</sup> VI et semis<sup>35)</sup>.

---

25) Zellenberg.

26) Eguisheim.

27) Duntzenheim.

28) Dans *Lotenheim* un *u* se trouve placé sur l'o. Cette localité doit s'identifier avec Littenheim.

29) Dettwiller.

30) Le passage entre parenthèses représente une interpolation maladroitement incorporée dans le texte du censier par le copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

31) Kleingœft.

32) Rangen.

33) Dangolsheim.

34) En cet endroit le parchemin présente un blanc correspondant à la valeur d'un ou deux mots.

35) Même remarque pour ce passage que celle présentée plus haut, n. 30.

### Chapitre III.

(De pago Saroense ad cellam Godelsadis,  
ubi Stus Quirinus requiescit)<sup>36)</sup>.

1° Inter ipsam cellam et Grossonevillam<sup>37)</sup> sunt mansa XXVII. Faciunt camisile I; reddunt pullos V, ova XV et serviunt quicquid illis imperatur.

Molendina duo; reddunt in mense modia II.

2° Ad Dotenvilare et Erlewinivilare<sup>38)</sup> curtis dominica; de terra dominica jurnales X et VIII; prata ad carradas XX.

Mansi XIII. Reddunt in censu inter totum solidos XX et uncias II. Unusquisque pullos III, ova XV et ceterum servi-  
cium.

Silva ad saginandos porcos C.

3° Ad Rapertivilare<sup>39)</sup> curtis dominica absque edificiis; ecclesia I unde exeunt solidi XI; de terra dominica jurnales XX; prata ad carradas XX.

Mansi XV. Solvunt in censu libram I et solidos V, pullos III, ova XV et ceterum.

4° Ad Sidelinisdorf<sup>40)</sup> sunt mansa VI et faciunt plenum servitium.

---

<sup>36)</sup> Ce titre entièrement écrit en caractères rubriqués est, comme les titres précédents, l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>37)</sup> Il s'agit ici de deux localités, dont l'une s'était développée autour de la *cella* de Saint-Quirin et dont l'autre (*Grossonevilla*) devait se trouver à quelque distance de cette même *cella*. (cf. p. 143, n. 92).

<sup>38)</sup> Ces deux localités, voisines l'une de l'autre, puisque comprises dans un même groupe domanial, n'ont pu être identifiées. Le fait que les domaines inventoriés dans les par. 2, 3, 4 de ce chapitre jouissent du même régime domanial et que dans le censier II le même tarif est appliqué à des domaines de la même région nous confirme dans l'opinion précédemment exprimée (p. 144, n. 101) selon laquelle *Dotenvilare* et *Erlewinivilare* doivent être cherchés dans la région de Reipertswiller; il ne saurait être question d'identifier *Dotenvilare* avec Dettwiller.

<sup>39)</sup> Reipertswiller.

<sup>40)</sup> Nous avons songé à identifier *Sidelinisdorf* avec Haut-Clocher, localité appelée en allemand Zittersdorf (en 1123 *Sitesdorf*), mais, outre que cette identification n'est pas pleinement satisfaisante du point de vue philologique, il ressort des observations présentées, p. 157, n. 38 que *Sidelinisdorf* devait se trouver dans la région de Reipertswiller.

5° Ad Bucilonis villam <sup>41)</sup> sunt mansa VIII et dimidium. Faciunt camisile I aut solvunt denarios X, pullos III, ova XV et ceterum.

Prata ad carradas XX; silva ad saginandos porcos XL. (Sunt in summa mansa CCCC) <sup>42)</sup>.

6° Ad Vilderadingas <sup>43)</sup> sunt mansa VI. Faciunt idem servitium quod superiores.

Prata ad carradas X.

7° Ad Ratraminivilare <sup>44)</sup> mansa VII et faciunt idem servitium.

Prata ad carradas XIII; silva ad saginandos porcos C.

8° Ad Duristoldas <sup>45)</sup> ecclesia I cum manso I.

9° Ad Sulichenvilare <sup>46)</sup> sunt mansa VII et dimidium. Serviunt sicut superiores.

Prata ad carradas (*sic*).

10° Ad Gundelingas <sup>47)</sup> sunt mansa II, unde exeunt in censu solidi X (Apud Wideroldivillam <sup>48)</sup> medietas eorum que pertinent ad abbatiam tradita domno ac beato Martino a Cūnone quodam milite barone pro remedio anime sue ac parentum suorum sub domno Richwino <sup>49)</sup> abbate) <sup>50)</sup>.

---

<sup>41)</sup> Butzel.

<sup>42)</sup> Ce passage représente une note marginale maladroitement incorporée dans le texte du censier par le copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>43)</sup> Voellerdingen.

<sup>44)</sup> Ratzwiller.

<sup>45)</sup> Durstel.

<sup>46)</sup> Siewiller.

<sup>47)</sup> Nous proposons sous réserve. Gungwiller.

<sup>48)</sup> Weitersviller.

<sup>49)</sup> Richwin, abbé de Marmoutier de 1073 à 1117.

<sup>50)</sup> Le passage entre parenthèses, écrit par une main différente, représente une addition introduite après coup dans un espace libre de la copie du XII<sup>e</sup> siècle.

## COLONNE DU CENTRE.

### DOCUMENT B.

Censier des domaines de l'abbaye de Marmoutier (fragment).

(Fin du IX<sup>e</sup> ou début du X<sup>e</sup> siècle).

(Censier I).

(Jura atque servicia antiqui | tus instituta Beato Martino ||  
ad Aquileiam Maurimonasterium servientia) <sup>51)</sup>.

1<sup>o</sup> Apud Snaresheim <sup>52)</sup> est curtis dominica cum ecclesia ceterisque edificiis; mansa dominicę terre XVI; mansa fiscalia XVI, servilia XVII.

Solvunt mansa fiscalia ac servilia IIII libras et V solidos. Addunt ad hæc solidos XXXII si ab angaria relaxentur; si vero angariam fecerint, minime solvunt. Quinque solidi solvuntur ex vineis in circulis et parandis vasis vinariis deputati.

De unoquoque fiscali manso serviunt I die in secundo foeno, altero in colligendo. Conducunt V carradas feni ad dominicum horreum. De unoquoque serviunt I die in secandis annonis. Solvunt pullos III, ova XV. Debent arare VIII jugera et ipsorum fruges ad dominicum horreum deducere. Sepiunt circa curtim dominicam XXX pedes. Si necesse fuerit, construunt suo opere et suo conductu tam fiscalia quam servilia (*sic*). Edificant domum similiter.

De capitali censu veniunt II librę.

De servilibus mansis solvunt XV modios avenę, pullos V, ova XXX. Sepiunt IIII perticas ubicumque jubetur. Construunt horreum longitudine XXX et VI pedes. Edificant domum, si necesse fuerit, precio V solidorum. Edificant torcular precio II unciarum. Operantur de unoquoque manso III jugera vinearum suo opere et suis sumptibus. Colligunt ipsum vinum suis sumptibus et deducunt ad dominicum cellarium. Colligunt annonas suis sumptibus et convehunt ad dominicum

<sup>51)</sup> Ce titre réparti sur trois lignes est entièrement rubriqué; toutefois, la plupart des lettres de la ligne 2 étant effacées, elles ont été repassées à l'encre noire à l'époque moderne. Le titre du document B, comme les titres précédents, est l'œuvre du copiste du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>52)</sup> Schnersheim.

horreum. Terunt cunctas dominicas fruges in dominico horreo. Inter missam Sti Martini et Natale Domini operantur XIII diebus infra patriam ubicumque et quodcumque eis iussum fuerit. Servit in coquenda sicera et pane. Currit quocumque iussum fuerit. Eliguntur III ex ipsis qui in exercitu eant et quicquid eis iussum fuerit faciunt.

Sunt vineę circa curtim ad carradas VI sed et in ceteris vineis ad medietatem; prata ad carradas XXX.

Ex hisdem mansis sunt in dominico mansa fiscalia III, servilia XIII, in beneficio XVIII.

2º Apud Gouderetheim<sup>53)</sup> est curtis dominica cum ecclesia et edificiis modicis; mansa dominicę terrę VIII, servitoria LX.

Solvit unumquodque mansum in Pascha denarios XXVI; ad missam Sti Martini modios annonę XV, pullos V, ova XXX. Facit unumquodque mansum unam angariam de Argentina, quę teutonice Strazburch dicitur, usque ad Maurimonasterium. In aprili et maio faciunt plenum servitium III epdomadibus. A maio usque ad missam Sti Johannis singulis diebus post meridiem. A missa Sti Johannis de singulis mansis duo mancipia donec foenum et annona conducantur singulis diebus. Post hæc serviunt a meridie usque in vesperam usque ad missam Sti Martini, a missa Sti Martini usque in Natale Domini III diebus singulis epdomadibus. Singulis noctibus debent duos vigiles ad curtim dominicam.

Solvuntur ex capitali censu solidi X. Ex elemosinaria terra solidi V.

Sunt ibi farinaria II, solventia singulis epdomatibus modium unum; utrumque debet saginare porcum I sex ebdomadas ante Natale Domini.

Excepto hoc servicio dicunt se nullum aliud debere. Ex supradictis mansis perstant in dominico XXVI et semis, in beneficio XXXV cum ecclesia et terra dominicali, silvis, pratis et piscaturis. Est ibi vinea ad carradas II; pratum ad carradas XXX.

---

<sup>53)</sup> Geudertheim.

3° Apud Aquileiam Maurimonasterium est curtis dominica. Infra m[archam?]<sup>54)</sup>, circa monasterium et circa saltum, sunt mansa fiscalia LXXXI cum anzingis totidem; servilia XLV cum anzingis appendentibus XVII.

Serviunt fiscalia singulis ebdomadis III diebus quicquid illis imperatur. Solvit unumquodque denarios XXV, pullos III, ova XV.

Servilia serviunt<sup>55)</sup> ut fiscalia. Solvunt singillatim solidum I, pullos V, ova XV.

Ex terra nuper exculpta<sup>56)</sup> jugera XLII cum croadis III.

Ex isdem mansis LXV perstant in dominico, in beneficio LXI.

4° Apud Nortgefeda<sup>57)</sup> est curtis dominica; mansa dominice terre VI, servitoria XXX.

Solvit unumquodque mansum solidos V. Solvuntur ad elemosinam solidi II. Pro petitione arant et metunt.

Vineę ad carradas VIII; prata ad carradas XII; silvula ad saginandos porcos XII.

Ex his perstant in dominico XV, in beneficio XV.

5° Apud Dunzenheim<sup>58)</sup> est curtis dominica cum edificiis modicis; mansa dominica VIII, servitoria XXVIII.

Solvit unumquodque mansum solidos V. De his serviunt X in conducendis foeno et annona, in putandis et fodiendis vineis. Preter hoc nullum aliud faciunt servicium.

Elemosinaria terra ad solidos II.

Vinea ad carradas III; prata ad carradas XVI.

Ex hisdem mansis perstant in dominico mansa VI, in beneficio mansa XXII.

6° Apud Marleium<sup>59)</sup> est curtis dominica cum edificiis modicis; mansa dominice terre.....<sup>60)</sup>; servitoria XXX.

---

<sup>54)</sup> Une déchirure du parchemin a fait disparaître le mot qui suit *infra* à l'exception de la première lettre qui paraît être un *m*. La lacune correspond à la valeur de six lettres environ.

<sup>55)</sup> Le scribe qui avait d'abord écrit *servilia* a corrigé ce mot en *serviunt*.

<sup>56)</sup> Le scribe, qui avait d'abord écrit *culta*, a corrigé ce mot en *exculpta*.

<sup>57)</sup> Kleingœft.

<sup>58)</sup> Duntzenheim.

<sup>59)</sup> Marlenheim.

<sup>60)</sup> Lacune de six lettres environ par suite d'une déchirure du parchemin.

Solvit unumquodque denarios XI, pullos V, ova XV, exceptis tribus que solvunt . . . . . <sup>61)</sup>. Faciunt vineas et sterco-  
rant ad medietatem vini. Sepiunt circa curtim XXX pedes,  
circa agrum perticas quinque. Construunt horreum, torcular  
cum domo sua, molendinum ex dominico sumptu.

Vinearum sunt XXIII ad medietatem vini et carradae XII.

Ex hisdem mansis perstant in dominico mansa XVII, in  
beneficio mansa XIII.

## COLONNE DE DROITE.

### DOCUMENT C<sup>1</sup>.

Etat des revenus de l'abbaye de Marmoutier  
(Fin du XI<sup>e</sup> siècle).

Haec loca et particulae elemosi || narum vestra clementia  
con || cessa sunt monachis <sup>62)</sup>.

### (I)

1° Apud Aquileiam Maurivillam sunt singulae celle anti-  
quorum monachorum cum XII mansis, ex quibus solvuntur  
uncie sex et semis; vinearum ad carradam I et semis. Servi-  
tur ab hominibus dominicis usibus ut eis injungitur.

2° Apud Sveinheim <sup>63)</sup> sunt mansa fiscalia XL, solventia  
libras III.

Ex ipsis mansis VII et semis neque serviunt, neque sol-  
vunt pullum aut ovum. Pertinent ad ipsa mansa aratorię terre  
jugera XL, pratorum XXXII et semis.

Serviunt ex supradictis mansis XXXII et semis singulis  
epdomadis tribus diebus. Faciunt angariam bina mansa sibi  
sociata, interdicto censu, a Maresalis vico Strazburch. Solvit  
unumquodque pullos III, ova XV.

<sup>61)</sup> Lacune du même ordre et de même origine que celle signalée  
à la note précédente.

<sup>62)</sup> Le titre est réparti sur trois lignes; les première et troi-  
sième lignes sont en caractères rubriqués, la seconde en caractères  
à l'encre noire.

<sup>63)</sup> Schweinheim.

3° Apud Ritenburch <sup>64)</sup> sunt mansa fiscalia XL, solventia libras III et semis, denarium I. Ex ipsis mansis XXV debent servitium et angariam et pullos et ova, veluti predicta XXXII et semis. Reliqua XV mansa servire tantum debent II diebus singulis epdomadis. Solvit unumquodque pullos II, ova X. Pertinent ad ipsa mansa jugera XL aratorię terre, pratorum totidem, vinearum ad carradas vini II.

In eodem vico sunt alia XX mansa servilia, solventia uncias X et denarios IIII. Servire debent, uti sibi injungitur, dominicis usibus. Solvunt singula pullos V, ova XXX.

(II)

4° Apud Onolvesheim <sup>65)</sup> est curtis fratrum; ecclesia cum decima; mansa X cum totidem jugeribus, solventia libras II et solidos V. Nihil amplius solvunt neque serviunt.

5° Apud Waldeneshofa <sup>66)</sup> sunt mansa II et semis, solventia solidos V.

Debent servire tribus diebus singulis epdomadibus.

6° Apud Dozzenheim <sup>67)</sup> est curtis dominica; mansa VIII, solventia ex ipsis mansis quatuor libram I; cetera fratrum usui excoluntur.

7° Inter Randas <sup>68)</sup> et Zeinheim <sup>69)</sup> et Fridesheim <sup>70)</sup> et Lantheresheim <sup>71)</sup> et Chnoresheim <sup>72)</sup> et Stilleresheim <sup>73)</sup> sunt mansa VII.

8° Apud Hanschuhesheim <sup>74)</sup> est mansum dimidium ad denarios XXX; elemosinarię particule VIII ad carradam I.

---

<sup>64)</sup> Reutenbourg.

<sup>65)</sup> Waldolwisheim.

<sup>66)</sup> Ancien nom du village de St-Gall.

<sup>67)</sup> Dossenheim-Kochersberg.

<sup>68)</sup> Rangen.

<sup>69)</sup> Zeinheim.

<sup>70)</sup> Friedolsheim.

<sup>71)</sup> Landersheim.

<sup>72)</sup> Knørsheim.

<sup>73)</sup> Village disparu qui devait se trouver entre Friedolsheim et Landersheim.

<sup>74)</sup> Handschuheim.

9° Apud Marleium <sup>75)</sup> sunt elemosinarie particule aratorie terre XXI; vinearum particule VIII ad carradam I.

10° Apud Westofa <sup>76)</sup> est curtis fratrum; ecclesia cum decima; mansa II et semis solventia carradas vini II et semis; vinearum ad carradas V; ex decima carradas vini II.

11° Inter Dancratesheim <sup>77)</sup> et Botenheim <sup>78)</sup> et Bubelnheim <sup>79)</sup> et Sulza <sup>80)</sup> sunt mansa III ad medietatem vini et annonę solvendum constituta; vini ad carradas V <sup>81)</sup>.

12° Apud Wicheresheim <sup>82)</sup> est mansum dimidium ad denarios XXX.

13° Apud Egenesheim <sup>83)</sup> sunt terre dominicalis jugera XIII; ecclesia absque censu et decima; mansa III ad medietatem vini et annonę solvendam constituta; vini ad carradas III.

14° Apud Betebur <sup>84)</sup> est capella cum decima; mansa II et semis, unum solvens solidos V, aliud fratrum aratro excolitur; vinea ad carradam I et semis.

15° Apud Otervilare <sup>85)</sup> mansum I, solvens solidos V.

### (III)

16° In pago Saroensi sunt XLVII mansa solventia cum ecclesiis IIII libras II, solidos V.

---

<sup>75)</sup> Marlenheim.

<sup>76)</sup> Westhoffen.

<sup>77)</sup> Dangolsheim.

<sup>78)</sup> La leçon de l'original est: *Botehheim* (avec un *u* écrit sur l'o); nous corrigeons en *Botenheim* et identifions avec Bergbieten.

<sup>79)</sup> Biblenheim.

<sup>80)</sup> Soultz-les-Bains.

<sup>81)</sup> Le scribe qui avait d'abord écrit IIII a corrigé par surcharge en V.

<sup>82)</sup> Probablement Breuschwickersheim.

<sup>83)</sup> Eguisheim.

<sup>84)</sup> Localité détruite au moment de la guerre de Trente ans et voisine de Kleingœft. (Voir sur Betebur Sigrist, *Abbaye de Marmoutier*, p. 261.)

<sup>85)</sup> Otterswiller.

17° Quę collata sunt in beneficiis ad stipendia fratrum pertinentia assignare non temeravimus.

Summa mansorum: CXCVII, ex quibus XL presbyteris ecclesiarum nostrarum et majoribus ac salinariis et ceteris servitoribus nostris sunt distributa; reliqua in necessitate monasterii et fratrum et usibus hospitum ac pauperum ac reliquis negotiis deputantur.

Summa census: libre XX; summa vini: carrade L.

## COLONNE DE DROITE.

### DOCUMENT C<sup>2</sup>

Etat des cens versés directement à l'abbaye.

(Début XII<sup>e</sup> siècle?)

Census quem ministrales non suscipiunt <sup>86)</sup>.

Ad Dumphitere <sup>87)</sup> XVI den. ex dominicatura. In cymiterio Tilleresmunester <sup>88)</sup> VI den. Ad Shephelingesheim <sup>89)</sup> II uncię dabuntur in festo Sti Martini. Ad Phetenesheim <sup>90)</sup> VI sol. in eodem festo. Item in festo Sti Johannis VI. Ad Ingenheim <sup>91)</sup> in festo Sti Martini sol. I. Ad Lophenstein <sup>92)</sup> II sol. in eodem festo. Item VI den. in festo Sti Auctoris. Ad Gundesheim <sup>93)</sup> III den. in natali Sti Martini. Ad Rumeresheim <sup>94)</sup> uncia in eodem natali. Ad Tuncenheim <sup>95)</sup> II uncie [in natali] Sti Martini et denarius. Item in festo Sti Johannis II uncie.

<sup>86)</sup> Le titre est en caractères rubriqués.

<sup>87)</sup> Thal-Marmoutier. Sur cette identification voir Herr, *Sindelsberg*, p. 92, n. 18.

<sup>88)</sup> Sur cette localité disparue (Dillersmunster) voir p. 136, n. 18.

<sup>89)</sup> Herr, *Sindelsberg*, p. 100, n. 81 identifie cette localité avec Niederschæffolsheim; mais il peut s'agir également soit de Mittelschæffolsheim, soit de Oberschæffolsheim.

<sup>90)</sup> Pfettisheim.

<sup>91)</sup> Ingenheim.

<sup>92)</sup> La lettre c est surmontée d'un u. *Lophenstein* doit être identifié avec Lupstein.

<sup>93)</sup> Gingsheim.

<sup>94)</sup> Rumeresheim.

<sup>95)</sup> Duntzenheim.

Ad Wecheligen prope Horenbach <sup>96)</sup> II sol. de manso. Apud Maresalis <sup>97)</sup> VI den. in festo Sti Martini. Ad Stum Mare <sup>98)</sup> V sol. Ad Fridesheim <sup>99)</sup> V sol. in natali Sti Johannis. Ad Lanttheresheim <sup>100)</sup> IIII sol. in Purificatione Stę Marię. In eadem villa de quadam curtícula VIII den. in festo Sti Martini. Ad Chnoresheim <sup>101)</sup> IIII den. in eodem festo, item II den. in Parasceve. Ad Zeinheim <sup>102)</sup> II sol. in Ramis Palmarum. Ad Winzenheim <sup>103)</sup> uncia et VI den. in festo Sti Johannis. Ad Betebur <sup>104)</sup> VI sol. absque tribus denariis. Ad Zehenaccheren <sup>105)</sup> VI sol. in festo Sti Martini et VI in natali Sti Johannis.

In eadem villa II sol. in autumno. Ad Lingolvesheim <sup>106)</sup> V sol. Argentine II sol. in festo Sti Martini. In eadem urbe IIII sol. de nostra curia, II in festo Sti Martini et II in festo Sti Johannis. Item V sol. in festo Stę Attalę V dabuntur in eadem urbe. Quiddam census transrenus injuste nobis aufertur. Ad Westoven <sup>107)</sup> X sol., [V] in festivitate Sti Martini et V in festivitate Sti Johannis <sup>108)</sup>. Ad Sneresheim <sup>109)</sup> III uncie et X den. in festo Sti Martini. Item in festo Sti Johannis V sol. exceptis tribus denariis. Ad Buoren <sup>110)</sup> IIII den. Hagene <sup>111)</sup> VII den. et obolus. In eodem loco IIII den. in festo Sti Martini. Ad Ritenburch <sup>112)</sup> X den., quos injuste Conradus quidam de Marlei <sup>113)</sup> sibi usurpat. In hac villa II sol. de quadam domo in foro sita. Item XV den. de quadam particula vineę in festo Sti Martini.

---

96) Wecklingen, comm. Ballweiler.—Hornbach.

97) Marsal.

98) Peut-être Saint-Médard, appelé au XII<sup>e</sup> siècle Saint-Marc.

99) Friedolsheim.

100) Landersheim.

101) Knœrsheim.

102) Zeinheim.

103) Wintzenheim (H.-R.) ou Wintzenheim-Kochersberg (B.-R.).

104) Sur cette localité disparue voir p. 164, n. 84.

105) Zehnacker.

106) Sur cette localité disparue voir p. 139, n. 36.

107) Westhoffen.

108) Après avoir écrit «Ad Westoven X sol.» le scribe de première main a laissé un espace blanc, qu'un scribe postérieur a utilisé pour écrire «in festivitate Sti Martini et V in festivitate Sti Johannis.»

109) Schnersheim.

110) Sur cette localité de la marche de Marmoutier, aujourd'hui disparue, voir p. 135, n. 10.

111) Hægen.

112) Reutenbourg.

113) Marlenheim.

### APPENDICE III.

---

Constitution et étendue  
des domaines de l'abbaye de Marmoutier  
d'après l'inventaire de la fin du X<sup>ème</sup> siècle



# CHAPITRE I

## Domaines de la Marche

| N° du domaine | Nom               | Nombre de manses*<br>ingénuiles | Nombre de manses<br>serviles | Total   |
|---------------|-------------------|---------------------------------|------------------------------|---------|
| 1             | Otterswiller      | 2                               | 10 1/2                       | 12 1/2  |
| 2             | Buren             | 5                               | —                            | 5       |
| 3             | Schweinheim       | 25                              | 3                            | 28      |
| 4             | Lochwiller        | 40                              | 6                            | 46      |
| 5             | Reutenbourg       | 27                              | 14                           | 41      |
| 6             | Singrist          | [15 1]                          | —                            | 15 1    |
| 7             | Dimbthal          | 8                               | 5                            | 13      |
| 8             | Duranbach         | 6                               | —                            | 6       |
| 9             | Hemmingsbura      | 17                              | —                            | 17      |
| 10            | Dillersmunster    | ?                               | —                            | ?       |
| 11            | (Waldeneshofen 2) | —                               | —                            | —       |
| 12            | Schwebwiller      | 6                               | —                            | 6       |
| 13            | Thal              | —                               | ?                            | ?       |
| 14            | Hægen             | ?                               | —                            | ?       |
| 15            | Gottenhausen      | —                               | 8                            | 8       |
| 16            | (Garrebourg 2)    | —                               | —                            | —       |
| Totaux        |                   | 151                             | 46 1/2                       | 197 1/2 |

- 1) Nous supposons pour la commodité des calculs que ces 15 manses non dénommés sont des manses ingénuiles,  
 2) Interpolation du rédacteur de la charte-plan du XII<sup>ème</sup> siècle.

## CHAPITRE II

### Domaines alsaciens étrangers à la marche

| Número du paragraphe | Nom du groupe domanial  | Nombre de manses au chef-lieu | Nombre d'écart | Nombre de manses dans les écarts | Total des manses du groupe | Mentions additionnelles du par. | Manses correspondant à ces mentions |
|----------------------|-------------------------|-------------------------------|----------------|----------------------------------|----------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|
| 1                    | Waldolwisheim           | 9                             | 2              | 7                                | 16                         | 1                               | 1                                   |
| 2                    | Kleingœft               | 3                             | 8              | 36                               | 36                         | —                               | —                                   |
| 3                    | Duntzenheim             | 10                            | 6              | 22                               | 32                         | 2                               | 3 1/2                               |
| 4                    | Strasbourg <sup>4</sup> | (arealia 8)                   | 2              | 6                                | 6                          | 2                               | 9                                   |
| 5                    | Rangen                  | 5                             | 5              | 22 1/2                           | 27 1/2                     | —                               | —                                   |
| 6                    | Marlenheim              | 9                             | 12             | 25                               | 34                         | —                               | —                                   |
| 7                    | Osthoffen               | 8 1/2                         | 1              | ?                                | 8 1/2                      | —                               | —                                   |
| 8                    | Zellenberg              | 9                             | 1              | 4                                | 13                         | 1                               | 6                                   |
| Totaux               |                         | 50 1/2                        | 37             | 122 1/2                          | 173                        | 6                               | 19 1/2                              |

3) Au chef-lieu de ce groupe domanial l'inventaire mentionne seulement les terres formant la réserve.

4) Groupe de constitution très incertaine.

# CHAPITRE III

## Domaines dépendant du prieuré de St. Quirin

| Numéro<br>du<br>paragraphe | Nom du groupe<br>domanial | Nombre<br>de manses au<br>chef-lieu | Nombre<br>d'écarts | Nombre de<br>manse dans<br>les écarts | Total<br>des manse<br>du groupe | Mentions<br>additionnelles<br>du par. | Manse<br>correspondant<br>à ces mentions |
|----------------------------|---------------------------|-------------------------------------|--------------------|---------------------------------------|---------------------------------|---------------------------------------|------------------------------------------|
| 1                          | St. Quirin                | 5                                   | 1                  | 1                                     | 6                               | 9                                     | 21 1/2                                   |
| 2                          | Grossonumvillare          | 16                                  | 2                  | 10                                    | 26                              | 5                                     | 5                                        |
| 3                          | Reipertswiller            | 10                                  | 1                  | 7                                     | 17                              | 18                                    | 31                                       |
| 4                          | Marsal 5                  | (areale 1)                          | —                  | —                                     | —                               | 1                                     | 1                                        |
| 5                          | Siewiller                 | 9                                   | 3                  | 9                                     | 18                              | 2                                     | 5                                        |
| 6                          | Butzel                    | 6                                   | 1                  | 2 1/2                                 | 8 1/2                           | —                                     | —                                        |
| 7                          | Vœlterdingen              | 9                                   | 1                  | 3                                     | 12                              | 1                                     | 1                                        |
| 8                          | Ratzwiller                | 8                                   | —                  | —                                     | 8                               | 1                                     | 4                                        |
| Totaux                     |                           | 63                                  | 9                  | 32 1/2                                | 95 1/2                          | 37                                    | 68 1/2                                   |

5) Il est possible que la mention concernant Marsal n'appartienne pas à l'inventaire primitif.

Etat général des domaines de l'abbaye de Marmoutier d'après les données  
de l'inventaire du X<sup>ème</sup> siècle

| Groupe de domaines                                        | Maïses ingénûlles | Maïses serviles | Maïses non qualifiées | Nombre tot l |
|-----------------------------------------------------------|-------------------|-----------------|-----------------------|--------------|
| Groupe de la marche                                       | 151               | 46 1/2          | —                     | 197 1/2      |
| Groupe des domaines alsaciens en dehors de la<br>marche   | —                 | —               | 173                   | 173          |
| Groupe des domaines dépendant du prieuré de<br>St. Quirin | —                 | —               | 95 1/2                | 95 1/2       |
| Total                                                     | 151               | 46 1/2          | 268 1/2               | 466          |

## APPENDICE IV

---

Etat des domaines de l'abbaye de Marmoutier  
d'après le censier II  
〈Début du XI<sup>ème</sup> siècle〉



## CHAPITRE I

## Domaines de la Marche

| Domaine où groupe domaniai         | Terres 1<br>(Journées) | Prés 1<br>(Carradae<br>fenti) | Vignes 1<br>(Carradae<br>vinti) | Bois 1<br>(Porci ad<br>deciman) | Manse<br>ingéniles | Manse<br>cum cabalis | Manse des<br>ministeriums | Manse<br>serviles |
|------------------------------------|------------------------|-------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|--------------------|----------------------|---------------------------|-------------------|
| Marmoutier                         |                        |                               | 12                              | 150                             | 32 1/2             | 7 1/2                |                           |                   |
| Lochwiller                         |                        |                               |                                 |                                 | 35                 | 6                    |                           |                   |
| Reutenbourg - Singrist             |                        |                               |                                 |                                 | 20 + 7             | 5                    | 13                        | 25                |
| Dimbthal - Salenthal - Hengwiller  |                        |                               |                                 |                                 | 20                 | 14                   |                           |                   |
| Schweinheim - Buren - Schwebwiller |                        |                               |                                 |                                 |                    |                      |                           |                   |
| Gottenhausen - Otterswiller        |                        |                               |                                 |                                 |                    |                      |                           |                   |
| Cellule ubi jacent vaccariciae     |                        |                               |                                 |                                 |                    |                      |                           |                   |
| Dillersmunster                     | ? 2                    |                               |                                 |                                 |                    |                      |                           | 2                 |
| Scaphusa                           | 10                     |                               |                                 |                                 |                    |                      |                           |                   |
| Thal (Domnus Petrus)               | 90                     | 20                            |                                 |                                 |                    |                      |                           | 1 1/2 3           |
| Sindelsberg                        | 40                     | 12                            |                                 |                                 |                    |                      |                           | 1 3               |
| Sorna                              | 30                     | 10                            |                                 |                                 |                    |                      |                           |                   |
| Totaux                             | 170                    | 42                            | 12                              | 150                             | 114 1/2            | 32 1/2               | 13                        | 29 1/2            |

1) Sur ce tableau et sur les deux tableaux suivants la contenance des terres labourables de la réserve est évaluée en journaux, celle des prés et des vignes d'après leur rendement en charrettes de foin, ou de vin, celle des bois d'après le nombre de pores qu'on peut mener à la glandée.

2) Une *terra dominica* de superficie non indiquée.

3) Ces manse n'ont pas été qualifiés, mais on a de bonnes raisons de penser qu'il s'agit de manse serviles.

## CHAPITRE II

### Domaines alsaciens en dehors de la marche

| Domaine ou groupe domanial | Terres <sup>4</sup><br>(Jurnales) | Prés <sup>4</sup><br>(Carradae feni) | Vignes <sup>4</sup><br>(Carradae vini) | Bois <sup>4</sup><br>(Forc qui pos-<br>sunt saginari) | Manses<br>ingémiles | anses<br>serviles | Manses non<br>qualifiés |
|----------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------------|-------------------------------------------------------|---------------------|-------------------|-------------------------|
| Marlenheim                 | 120                               | 20                                   | 40                                     | 100                                                   |                     | 29                |                         |
| Osthoffen                  | 90                                | 6                                    | 4                                      |                                                       | 7 1/2               |                   | 4                       |
| Fessenheim                 | 60                                | 5                                    | 4                                      |                                                       |                     |                   |                         |
| Zellenberg                 | 70                                | 9                                    | 10                                     |                                                       |                     | 8                 |                         |
| Eguisheim                  | ? 5                               |                                      | 9                                      |                                                       |                     |                   | 11                      |
| Duntzenheim                | 245                               |                                      | 3                                      |                                                       |                     |                   | 22                      |
| Kleingœft                  | 150                               | 9                                    | 6                                      |                                                       |                     |                   | 23                      |
| Rangen                     | ? 5                               |                                      | 9                                      |                                                       |                     |                   | 9                       |
| Totaux                     | 735                               | 49                                   | 85                                     | 100                                                   | 7 1/2               | 37                | 69                      |

4) Sur la manière d'évaluer la superficie des différents éléments de la réserve voir la note 1 du tableau précédent.

5) Une *terra dominica* sans indication de contenance.

# CHAPITRE III

## Domaines dépendant du prieuré de St. Quirin

| Domaine ou groupe domanial    | Terres <sup>6</sup><br>(Jumales) | Prés <sup>6</sup><br>(Carradae feni) | Vignes <sup>6</sup><br>(Carradae vini) | Bois <sup>6</sup><br>(Porcelsagnaudii) | Manes<br>ingénûiles | Manes<br>serviles | Manes non<br>qualifiés |
|-------------------------------|----------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|---------------------|-------------------|------------------------|
| St. Quirin et Grossonevilla   |                                  |                                      |                                        |                                        |                     |                   | 27                     |
| Dotenvilare et Erlewinivilare | 19                               | 20                                   |                                        |                                        |                     |                   | 14                     |
| Reipertswiller                | 20                               | 20                                   |                                        |                                        |                     |                   | 15                     |
| Sidelinisdorf                 |                                  |                                      |                                        |                                        |                     |                   | 6                      |
| Butzel                        |                                  | 20                                   |                                        | 40                                     |                     |                   | 8 1/2                  |
| Vœllendingen                  |                                  | 10                                   |                                        |                                        |                     |                   | 6                      |
| Ratzwiller                    |                                  | 14                                   |                                        | 100                                    |                     |                   | 7                      |
| Durstel                       |                                  |                                      |                                        |                                        |                     |                   | 1                      |
| Siewiller                     |                                  | ?                                    |                                        |                                        |                     |                   | 7 1/2                  |
| Gungwiler                     |                                  |                                      |                                        |                                        |                     |                   | 2                      |
| Totaux                        | 39                               | 84                                   |                                        | 140                                    |                     |                   | 94                     |

6) Voir au tableau du chap. I la manière dont est évaluée la superficie de la réserve.

7) Le scribe a négligé de transcrire le nombre des *carradae* de foin fournies par les prés de Siewiller.

# Etat général des domaines de Marmoutier d'après les données du censier II

(Début XI<sup>ème</sup> siècle)

| Groupe de domaines                                      | Terres<br>(Jornales) | Prés<br>(Carradae<br>feni) | Vignes<br>(Carradae<br>vini) | Bois<br>(Porci<br>saghandi) | Mauses<br>ingénoules | Mauses<br>serviles | Mauses non<br>qualifiés | Nombre total<br>des mauses |
|---------------------------------------------------------|----------------------|----------------------------|------------------------------|-----------------------------|----------------------|--------------------|-------------------------|----------------------------|
| Groupe de la marche                                     | 170                  | 42                         | 12                           | 150                         | 160 s                | 29 1/2             |                         | 189 1/2                    |
| Groupe des domaines alsaciens en<br>dehors de la marche | 735                  | 49                         | 85                           | 100                         | 7 1/2                | 37                 | 69                      | 113 1/2                    |
| Domaines dépendant du prieuré de<br>St. Quirin          | 39                   | 84                         |                              | 140                         |                      |                    | 94                      | 94                         |
| Totaux                                                  | 944                  | 175                        | 97                           | 390                         | 167 1/2              | 66 1/2             | 163                     | 397                        |

8) On a compté parmi les mauses ingénoules les mauses des *ministeriums* et les *mausa quae cum caballis servant*.

## TABLE DES NOMS DE LIEU <sup>1</sup>.

*Adaloldingen*, Adelange; p. 143  
*Adamswiller*; B.-R., Saverne,  
*Drulingen* (*Atamannovilla*?);  
 p. 141, n. 64.  
*Adelange*; Mos., Boulay, Faul-  
 quemont (*Adaloldingen*); p.  
 143, n. 85.  
*Alba*, Sarralbe; p. 143.  
*Albsidingen*, Alsting (?); p. 144.  
*Alenevilla*, Allenwiller; p. 141.  
*Allenwiller*; B.-R., Saverne, Mar-  
 moutier (*Alenevilla*); p. 91,  
 n. 14; 141, n. 65.  
*Alsting*; Mos., arr. et c. Forbach  
 (*Albsidingen*?); p. 144.  
*Altenheim*; B.-R., arr. et c. Sa-  
 verne (*Altenheim*); p. 26,  
 n. 54; 138 et n. 27.  
*Altorf*, Francaltroff ou Bourgal-  
 troff ou Sarraltroff; p. 143;  
 144.

*Amalrichovilla*; probablement  
 localité disparue dans la ré-  
 gion de Marlenheim; p. 141.  
*Amalricivillare*, Ammerschwihr;  
 p. 141, n. 69.  
*Ammerschwihr*; H.-R., Ribeau-  
 villé, Kaysersberg (*Amalrici-  
 villare*); p. 141, n. 69.  
*Aquileia Maurimonasterium*, Mar-  
 moutier; p. 32, n. 65; 45, n. 13  
 et 14; 49, n. 26; 62 et n. 60;  
 63; 74, n. 95; 83; 90; 93; 101  
 et n. 39; 113; 125; 153; 159;  
 161.  
*Aquileia Maurivilla*, Marmou-  
 tier; p. 74, n. 95; 95, n. 24;  
 162.  
*Argentina*, Strasbourg; p. 55,  
 n. 38; 153; 160; 166.  
*Arnenbache*, probablement Kir-  
 chenarnbach; p. 144.

1) On a fait figurer dans cette table tous les noms de lieu qui sont mentionnés à un titre quelconque au cours du présent ouvrage.

En ce qui concerne les noms des localités citées dans les deux documents publiés en appendice (inventaire du X<sup>e</sup> siècle et censier composite), on a relevé au présent index ces noms sous leur forme ancienne d'une part et sous leur forme moderne d'autre part.

En regard de chaque forme ancienne on a noté, à côté de l'identification proposée, les pages du présent ouvrage dans lesquelles cette forme ancienne se rencontre. En regard de chaque forme moderne on trouvera tous renseignements utiles sur l'identification de la localité considérée, l'indication des pages où cette localité est citée et la mention de la ou des formes anciennes correspondantes. Le point d'interrogation, qui accompagne une forme ancienne, signifie que l'identification proposée est incertaine.

Les localités comprises dans les limites de l'ancien Reichsland Elsass-Lothringen sont citées sous la forme qu'elles ont au *Répertoire des communes* (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle), publié par l'Office régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, Istra, 1933. On a dû renoncer à adopter les graphies admises par le *Supplément au Dictionnaire des Postes*, paru en 1920, celles-ci étant dans la majorité des cas franchement erronées ou fantaisistes.

Les abréviations B.-R., H.-R., Mos. doivent se lire département du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle.

- Ascowa*. Selon Herr, *Maursmünster*, p. 583, ce nom désignerait une localité détruite (*Eschau*) qui se trouvait au confluent du ruisseau de Schacheneck avec la Zorn (1500 mètres au sud-ouest de Garrebouurg); p. 131, n. 1; 134.
- Atamannovilla*, Adamswiller (?); p. 141 et n. 64.
- Au (Forêt de l'); forêt qui, au moyen âge, s'étendait entre Sindelsberg et Schweinheim; p. 63, n. 64.
- Auenwaldhof; ferme, comm. Marmoutier; B.-R., Saverne, ch.-l. c.; p. 63, n. 64.
- Babilenheim*, Beblenheim; p. 142.
- Badonvillers; M.M., Lunéville, ch.-l. c.; p. 146, n. 126.
- Baldinovillare*; non identifié; p. 146.
- Ballweiler; Palatinat bavarois, Deux-Ponts; p. 166, n. 96.
- Beblenheim; H.-R., Ribeauvillé, Kaysersberg (*Babilenheim*); p. 142, n. 75.
- Berenivillare*, Berviller; p. 143.
- Beretrammigen*, Berthelming; p. 145.
- Bergbieten; B.-R., Molsheim, Wasselonne (*Botenheim*, *Buotenheim*); p. 141, n. 68; 164, n. 78.
- Berthelming; Mos., Sarrebourg, Fénétrange (*Beretrammigen*); p. 145, n. 119.
- Berviller*; détruit, territoire de Hesse (*Berenivillare*); p. 143, n. 94.
- Betebur*; localité détruite voisine de Kleingœft; p. 70; 122, n. 89; 164 et n. 84; 166 et n. 104.
- Bettling*; disparu, territoire de Bühl-Lorraine (*Bûdilingen*); p. 145, n. 114.
- Biblenheim; comm. Soultz-les-Bains; B.-Rh., arr. et c. Molsheim (*Bubelnheim*, *Bubilenheim*); p. 140, n. 60; 164, n. 79.
- Birbinga*; localité disparue proche de St-Quirin; p. 142 et n. 81.
- Botenheim*, Bergbieten; p. 164.
- Bourgaltroff; Mos., Château-Salins, Dieuze (*Altorf?*); p. 143, n. 96.
- Breuschwickersheim; B.-R., Strasbourg, Schiltigheim (*Wichariovilla*, *Wicheresheim*); p. 141, n. 72; 164, n. 82.
- Bubelnheim*, Biblenheim; p. 164.
- Bubilenheim*, Biblenheim; p. 140.
- Bubingen*; disparu, probablement dans la région de St-Quirin; p. 123, n. 92.
- Buchberg (Bois du); territoire de Marmoutier; p. 63 et n. 64; 90; 95, n. 24; 112; 113; 154, n. 16.
- Bucilonisvilla*, Butzel; p. 158.
- Bûdilingen*, Bettling; p. 145.
- Buethelingen*, Bettling; p. 145, n. 114.
- Bühl-Lorraine; Mos. arr. et c. Sarrebourg; p. 145, n. 114.
- Buoren*; disparu entre Otterswiller et Schweinheim; p. 166.
- Buotenheim*, Bergbieten; p. 141.
- Bura*, voir *Buoren*; p. 135.
- Buren*, voir *Buoren*; p. 46, n. 17; 59, n. 49; 81, n. 116; 93; 96 et n. 26 et 27; 99, n. 34; 113, n. 68; 115, n. 72; 120 et n. 82; 135, n. 10; 169; 175.
- Bürfeld; nom d'un canton situé entre Otterswiller et Schweinheim à l'emplacement de la localité disparue de *Buoren*; p. 135, n. 10.
- Bûron*, voir *Buoren*; p. 154.
- Butzel*; disparu, territoire de Schalbach (*Bucilonisvilla*, *Bâzilinesvillare*); p. 32, n. 66; 51; 56; 146, n. 128; 158, n. 41; 171; 177.
- Bûzilinesvillare*, Butzel; p. 146.
- Cella Godelsadis*; ancien nom de St-Quirin; p. 49, n. 26; 53, n. 33; 157.
- Cella Godolsadis*; voir *Cella Godelsadis*; p. 35; 142 et n. 79 et 81.
- Cellamberch*, Zellenberg; p. 156.
- Cellanberge*, Zellenberg; p. 142.
- Cepplingen*; probablement localité disparue dans la région des Métairies-St-Quirin; p. 143.
- Chnoresheim*, Knörsheim; p. 138; 163; 166.
- Cobergus mons*. Selon Herr, *Maursmünster*, p. 580, ce nom désignerait le Kuhberg (cote 587 à 2500 mètres au nord-est de Dabo); p. 134.

- Constantianevilla*, Cosswiller(?); p. 140.
- Cosswiller; B.-R., Molsheim, Wasselonne (*Constantianevilla*?); p. 140, n. 62.
- Crastatt; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Kerasstat*); p. 140, n. 53.
- Cruz petrina*. Croix de pierre marquant la limite de la marche de Marmoutier; selon Herr, *Maursmünster*, p. 585, cette croix se trouvait au nord du Haut-Barr sur les bords de la Zorn; p. 134.
- Cuzilesheim*, Kuttolsheim; p. 141.
- Dabo (Dagsbourg); Mos., Sarrebourg, Phalsbourg; — Comtes de Dagsbourg; p. 23 et n. 51; 33, n. 68; 90.
- Dancolvingen*; non identifié; p. 143.
- Dancratesheim*, Dangolsheim; p. 49, n. 27; 51, n. 31; 156; 164.
- Dancratzheim*, Dangolsheim; p. 140.
- Dangolsheim; B.-R., Molsheim, Wasselonne (*Dancratesheim*, *Dancratzheim*); p. 122, n. 89; 140, n. 61; 156, n. 33; 164, n. 77.
- Dann*; disparu, près de Romanswiller (*Dannitis*); p. 141, n. 63.
- Denting; Mos., arr. et c. Boulay (*Denttingen*); p. 143 et n. 86.
- Detenwilre*, Dettwiller; p. 51, n. 31; 156.
- Dettwiller; B.-R., arr. et c. Saverne (*Detenwilre*); p. 144, n. 101; 156, n. 29; 157, n. 38.
- Diemeringen; B.-R., Saverne, Drulingen; p. 146, n. 127.
- Dillerescella*; disparu, sur l'emplacement de Reinhardsmünster; p. 93; 136 et n. 18.
- Dillirescella*, voir *Dillerescella*; p. 154.
- Dillersmunster*, voir *Dillerescella*; p. 17, n. 40; 35; 59, n. 49; 81, n. 113 et 116; 90; 95, n. 24; 96, n. 25; 120, n. 83; 126, n. 97; 136, n. 18; 154, n. 15; 165, n. 88; 169; 175.
- Dimbsthal; B.-R., Saverne Marmoutier (*Dumphelstal*, *Dumphilesdal*); p. 55, n. 37; 59, n. 49; 63, n. 64; 93; 95, n. 24; 96, n. 26 et 27; 120; 136, n. 15; 153, n. 7; 169; 175.
- Dirtenwilare*, Ditschwiler (?); p. 144.
- Ditschwiler; disparu, territoire de Holving (*Dirtenwilare*?); p. 144, n. 103.
- Domnus Petrus*, nom ancien de Thal-Marmoutier; p. 35; 93; 95, n. 24; 120, n. 83; 137; 154; 175.
- Dorrenbach; ruisseau, affluent de la Mossel; p. 96, n. 25; 136, n. 16.
- Dossenheim-Kochersberg; B.-R., Strasbourg, Truchterheim (*Dozanheim*, *Dozenheim*); p. 115 et n. 71; 121; 122 et n. 87; 140, n. 51; 163, n. 67.
- Dotenvilare*; probablement localité disparue, distincte de Dettwiller; p. 56; 95; 113, n. 69; 114, n. 70; 144, n. 101; 157 et n. 38; 177.
- Dottonevillare*, voir *Dotenvilare*; p. 32, n. 66; 144 et n. 101.
- Dozanheim*, Dossenheim-Kochersberg; p. 140.
- Dozenheim*, Dossenheim-Kochersberg; p. 163.
- Druotpertovillare*, Ruprechtsweiler; p. 146.
- Dumenheim*, *Dâmenheim*; disparu, près de Plobsheim; p. 140 et n. 49.
- Dumphelstal*, Dimbsthal; p. 153.
- Dumphilesdal*, Dimbsthal; p. 136.
- Dumphitere*, voir *Domnus Petrus*; p. 165.
- Duntzenheim*; B.-R., Strasbourg, Hochfelden (*Dunzenheim*, *Tuncenheim*); p. 32, n. 64; 51, n. 31; 56 et n. 40; 57 et n. 44; 60 et n. 52 et 53; 64 et n. 68; 65 et n. 69; 88; 91; 97; 139, n. 39; 43 et 45; 156, n. 27; 161, n. 58; 170; 176.
- Dunzenheim*, Duntzenheim; p. 139; 156; 161.
- Duranbach*; disparu, entre Hengwiller et Reinhardsmünster; p. 59, n. 49; 93; 96 et n. 25; 136 et n. 16; 169.
- Duristoldæ*, Durstel; p. 158.
- Duristudolen*, Durstel; p. 146.
- Duristudola*, Durstel; p. 142 et n. 80.
- Durstel; B.-R., Saverne, Drulingen (*Duristoldæ*, *Duristu-*

- dolen, Duristuodola*; p. 32, n. 66; 34, n. 72; 56; 95; 142, n. 80; 146, n. 123; 158, n. 45; 177.
- Egenesheim*, Eguisheim; p. 39, n. 82; 142; 156; 164.
- Eguisheim; H.-R., Colmar, Wintzenheim (*Egenesheim*); p. 56 et n. 40; 69; 94; 98, n. 31; 115 et n. 71; 121 et n. 86; 122; 142, n. 76; 156, n. 26; 164, n. 83; 176.
- Einsideln, Einsidelon*; localité disparue entre Sindelsberg et Dimbthal; p. 95, n. 24.
- Erlewinivilare*; probablement localité disparue voisine de *Dotenvilare* dans la région de Reipertswiller; p. 32, n. 66; 95; 113, n. 69; 114, n. 70; 144, n. 101; 145 et n. 118; 157 et n. 38; 177.
- Ernestviller; Mos., Forbach, Sarralbe; p. 145, n. 118.
- Eschau*, voir *Ascowa*; p. 131, n. 1.
- Feizenheim*, Fessenheim-le-Bas; p. 140.
- Fessenheim-le-Bas; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim (*Feizenheim*); p. 49, n. 27; 55 et n. 39; 94; 98, n. 31; 115, n. 71; 140, n. 50; 155, n. 24; 176.
- Fiembach*; non identifié; p. 145.
- Filterdingæ*, Voellerdingen; p. 146.
- Fimbach*, voir *Fiembach*; p. 145, n. 110.
- Fleisheim; Mos., Sarrebourg, Fénétrange (*Flogesheim, Flougesheim*); p. 145, n. 111.
- Flogesheim*, Fleisheim; p. 145, n. 111.
- Flougisheim*, Fleisheim; p. 145.
- Fons cisternata*. Cette fontaine, qui marque vers l'est la limite de la marche de Marmoutier, est localisée par Herr, *Maursmünster*, p. 585, au bord de la vieille route de Saverne à Wasselonne, à 800 mètres à l'ouest de Kleingœft; p. 134.
- Francaltroff; Mos., Château-Salins, Albestroff (*Altorf?*); p. 143, n. 96.
- Frauellfing; Mos., Sarrebourg, Lorquin (*Waracholfingen*); p. 143, n. 83.
- Fraxinetum*. Bois de frênes qui, selon Herr, *Maursmünster*, p. 582, devait se trouver sur les pentes du vallon de Schacheneck; p. 134.
- Fridelsheim*, Friedolsheim; p. 163; 166.
- Fridesheim*, Friedolsheim; p. 163, 166.
- Friedolsheim; B.-R., Strasbourg, Hochfelden (*Fridelsheim, Fridesheim*); p. 122, n. 89; 139, n. 33 et 34; 153, n. 70 et 73; 166, n. 99.
- Gafetæ*, Kleingœft; p. 138.
- Gaphetæ*, Hohengœft; p. 140.
- Garebeurc*, Garrebourg; p. 35; 135, n. 8; 137.
- Garrebourg; Mos., Sarrebourg, Phalsbourg (*Garebeurc*); p. 10, n. 21; 17, n. 40; 35 et n. 75; 59, n. 49; 78, n. 107; 84; 92, n. 16; 93; 111; 120 et n. 83; 137, n. 24; 169.
- Gefedæ*, Kleingœft; p. 156.
- Gelucourt; Mos., Château-Salins, Dieuze; p. 145, n. 113.
- Geroldseck; château ruiné, comm. Haegen, B.-R., Saverne, Marmoutier. — Seigneurs de Géroldseck; p. 17, n. 40; 66, n. 73; 92.
- Geuderthheim; B.-R., Strasbourg, Brumath (*Gouderetheim*); p. 32, n. 64; 60 et n. 53, 55, 56; 61, n. 57; 66 et n. 73; 67 et n. 79; 88; 90; 91; 97; 160, n. 53.
- Gingsheim; B.-R., Strasbourg, Hochfelden (*Gundesheim*); p. 165, n. 93.
- Godenhusa*, Gottenhausen; p. 137; 154.
- Gottenhausen; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Godenhusa*); p. 10, n. 21; 59, n. 49; 93; 96 et n. 26, 27, 28; 108, n. 61; 120; 137, n. 23; 154, n. 13; 169; 175.
- Gouderetheim*, Geuderthheim; p. 160.
- Grossingen*, localité disparue, probablement la même que *Grossonevilla*; p. 123, n. 92; 143, n. 92.
- Grossonevilla*; localité disparue, probablement à l'emplacement de St-Quirin ou des Métairies-St-Quirin; p. 32, n. 66; 56, n. 42; 94; 143, n. 92; 157 et n. 37; 177.

- Grossonumvillare*, voir *Gros-sonevilla*; p. 31; 32, n. 66; 143; 171.
- Guinzeling; Mos., Château-Salins, Albestroff (*Kinzilingen*); p. 145, n. 115.
- Gundelingæ*, Gungwiller (?); p. 146, n. 124; 158.
- Gundesheim*, Gingsheim; p. 165.
- Gundilingen*, Gungwiller (?); p. 30, n. 58; 146.
- Gungwiller; B.-R., Saverne, Drulingen (*Gundelingæ*, *Gundilingen*); p. 32, n. 66; 56; 95; 146, n. 124; 158, n. 47; 177.
- Gunsinus rivus*. Selon Herr, *Mauersmünster*, p. 581, ce serait le Baerenbach qui se jette dans la Zorn près de Stam-bach; p. 134.
- Haegen; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Hagene*, *Hegenheim*); p. 59, n. 49; 81, n. 116; 93; 120, n. 83; 137, n. 22; 154, n. 16; 166, n. 111; 169.
- Haganbach*, Waldhambach; p. 144, n. 102.
- Hagene*, Haegen; p. 166.
- Handschuheim; B.-R., Stras-bourg, Truchtersheim (*Han-schuhesheim*, *Hanscuesheim*); p. 141, n. 73; 163, n. 74.
- Hanschuhesheim*, Handschu-heim; p. 163.
- Hanscuesheim*, Handschuheim; p. 39, n. 82; 141.
- Haut-Clocher (Zittersdorf); Mos., arr. et c. Sarrebourg; p. 157, n. 40.
- Hegenheim*, Haegen; p. 35; 137.
- Hemmingsbura*; disparu, sur l'emplacement de Hengwiller; p. 136 et n. 17; 169.
- Hemmingsburen*, voir *Hem-mingesbura*; p. 153.
- Hengebur*, voir *Hemmingsbura*; p. 120, n. 83.
- Hengwiller; B.-R., Saverne, Marmoutier; p. 55, n. 37; 59, n. 49; 93; 96, n. 26 et 27; 120, n. 83; 136, n. 16 et 17; 153, n. 9; 175.
- Hermenrannocurte*; peut-être Hermersberg; Palatinat Bava-rois, Pirmasens; p. 33, n. 79; 144 et n. 105.
- Hesse; Mos., arr. et c. Sarre-bourg. — Abbaye de Hesse, p. 16, n. 38; 23, n. 51; 33, n. 68; 143, n. 90; 145, n. 114.
- Hilbesheim; Mos., Sarrebourg, Fénétrange (*Hilbodiaga finis*, *Hilbodingen*); p. 144, n. 106.
- Hilbodiaga finis*, Hilbesheim; p. 144, n. 106.
- Hilbodingen*, Hilbesheim; p. 144 et n. 106; 146.
- Hobinga marca*, voir *Hübingen*; p. 145, n. 113.
- Hœnheim; B.-R., Sarrebourg, Schiltigheim; p. 140, n. 57.
- Hohengœft; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Gaphetae*); p. 140, n. 55.
- Hohenheim*; non identifié; p. 140.
- Holving; Mos., Forbach, Sar-ralbe; p. 144, n. 103.
- Horenbach*; Hornbach; Palatinat bavarois, Deux-Ponts; p. 166 et n. 96.
- Hostofan*, Osthoffen; p. 141.
- Hübingen*, localité disparue, qui devait se trouver dans le voi-sinage de Gelucourt; p. 145 et n. 113.
- Hultehouse; Mos., Sarrebourg, Phalsbourg; p. 23, n. 51; 35, n. 75; 84; 92 et n. 16; 111; 120.
- Illwickersheim*; aujourd'hui Ostwald (*Wichariovilla*); p. 140, n. 48.
- Imling; Mos., arr. et c. Sarre-bourg; p. 16, n. 38; 143, n. 98.
- Ingenheim*; Ingenheim; B.-R., Sarrebourg, Hochfelden; p. 139 et n. 41; 165 et n. 91.
- Isanhusan*; Issenhausen; B.-R., Sarrebourg, Hochfelden; p. 139 et n. 42.
- Kerasstat*, Crastatt; p. 140.
- Kinzilingen*, Guinzeling; p. 145.
- Kirchenarnbach; comm. Obern-heim-Kirchenarnbach; Pala-tinat bavarois, Hombourg (*Arnenbache*); p. 33, n. 70; 144, n. 102 et 105.
- Kirchheim; B.-R., Molsheim, Wasselonne (*Kiricheim*); p. 141, n. 67.
- Kiricheim*, Kirchheim; p. 141.
- Kleingœft, B.-R., Saverne, Mar-moutier (*Gafetæ*, *Gefedæ*, *Nort-gefedæ*); p. 31; 32, n. 64; 56 et n. 40; 57 et n. 44; 60 et n. 53 et 56; 64 et n. 68; 65 et n. 69; 88; 91; 94; 97; 98, n. 31; 115, n. 71; 138, n. 30;

- 139, n. 36; 156, n. 31; 161, n. 57; 164, n. 84; 170; 176.
- Knœrsheim; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Chnoresheim*); p. 138, n. 32; 166, n. 101.
- Kreutzfeld, comm. Saverne; p. 17, n. 40; 126, n. 97.
- Kuttolsheim; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim (*Œuzilesheim*); p. 141, n. 66.
- Landange; Mos., Sarrebourg, Lorquin (*Landeldingen, Landoldingan*); p. 34, n. 71; 143, n. 90.
- Landeldingen*, Landange; p. 143, n. 90.
- Landersheim; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Lanteresheim, Lantheresheim*); p. 81, n. 113; 139, n. 34 et 35; 163, n. 71 et 73; 166, n. 100.
- Landoldingan*, Landange; p. 143.
- Langatte; Mos., arr. et c. Sarrebourg (*Languata*); p. 145, n. 117.
- Languata*, Langatte; p. 145.
- Lanteresheim*, Landersheim; p. 139.
- Lantheresheim*, Landersheim; p. 163; 166.
- Leobardivilla*, Lochwiller; p. 10, n. 20; 136.
- Leobradivilla*, Lochwiller; p. 153.
- Linginoldesheim*; localité disparue dans la région de Klein-œfft; n. 139 et n. 36.
- Lingolsheim; B.-R., Erstein, Geispolsheim; p. 139, n. 36.
- Lingolvesheim*, voir *Linginoldesheim*; p. 139, n. 36; 166 et n. 106.
- Littenheim; B.-R., arr. et c. Saverne (*Lotenheim, Luotenheim*), p. 139, n. 44; 156, n. 28.
- Lochwiller; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Leobardivilla, Leobradivilla*); p. 10, n. 20; 49 et n. 28; 59, n. 49; 78, n. 107; 93; 96, n. 26 et 27; 106, n. 60; 107; 108, n. 61; 113, n. 68; 120; 125; 136, n. 12; 153, n. 2; 169; 175.
- Lophenstein*, Lupstein; p. 165 et n. 92.
- Lotenheim*, Littenheim; p. 51, n. 31; 156.
- Luotenheim*, Littenheim; p. 139.
- Lûpingen*; *Lupping*, disparu, territoire de Sarrebourg; p. 145 et n. 12.
- Luppenheim*; non identifié; p. 139.
- Lupstein; B.-R., arr. et c. Saverne (*Lophenstein*); p. 165, n. 92.
- Lutzelbourg; Mos., Sarrebourg, Phalsbourg. — Seigneurs de Lutzelbourg; p. 23, n. 51; 35, n. 75.
- Mœnnolsheim; B.-R., arr. et c. Saverne (*Manoldesheim*); p. 139, n. 38.
- Manoldesheim*, Mœnnolsheim; p. 139.
- Marcha Aquileiensis*; marche de Marmoutier; p. 61, n. 59; 87; 90.
- Marcoldovilla*; localité disparue, probablement dans le voisinage de Willgottheim; p. 141.
- Maresala*, Marsal; p. 162; 166.
- Maresallum*, Marsal; p. 55, n. 38; 153; 154.
- Marlegia*, Marlenheim; p. 140.
- Marlei*, Marlenheim; p. 166.
- Marleia*, Marlenheim; p. 49, n. 27; 155.
- Marleium*, Marlenheim; p. 161; 164.
- Marlenheim; B.-R., Molsheim, Wasselonne (*Marlegia, Marlei, Marleia, Marleium*); p. 32, n. 64; 47, n. 19 et 20; 49, n. 27; 50; 51; 55 et n. 39; 60 et n. 53; 63; 64 et n. 67 et 68; 65 et n. 69 et 71; 67; 88; 91; 97, n. 29; 98, n. 30; 100, n. 36; 115, n. 71; 140, n. 58; 141, n. 64 et 69; 155, n. 21; 161, n. 59; 164, n. 75; 166, n. 113; 170; 176.
- Marmoutier<sup>1)</sup>, B.-R., Saverne, ch.-l. c., (*Aquileia Maurimonasterium, Aquileia Maurivilla*); p. 10; 11; 12; 17, n. 40; 29; 25; 32, n. 64; 36; 60 et n. 54; 62; 63 et n. 64; 70; 72; 73; 78, n. 107; 79; 89; 91, n. 14; 95 et n. 24; 101; 102, n. 42; 112; 114; 115; 117 et n. 75; 126, n. 97; 175.
- Marmoutier (Marche de); p. 5 et n. 2; 6; 7 et n. 5; 8; 17 et n.

1) En raison du grand nombre des références, on a renoncé à signaler tous les passages où il est fait mention de l'abbaye de Marmoutier.

- 40; 20; 22, n. 50; 24; 36 et n. 77; 37; 38 et n. 80; 39; 54; 56, n. 40; 57 et n. 43 et 44; 59; 61 et n. 58 et 59; 63; 75; 76, n. 101; 77; 84; 87; 88; 89; 95, n. 23; 100, n. 38; 101; 104 et n. 50; 107; 116; 117; 118 et n. 77; 119 et n. 80; 120; 121; 122 et n. 90; 123; 124 et n. 95; 126 et n. 97; 154, n. 16; 166, n. 110; 178.
- Marmoutier (Domaines de la marche de); p. 10; 13; 15; 17; 21; 24; 25; 27 et n. 57; 29; 32, n. 65; 35; 37; 38; 40; 52; 53; 58; 61; 62; 70, n. 88; 71; 92; 95; 100 et n. 38; 101; 102; 103; 108, n. 61; 110; 111; 112; 115; 120; 127; 135; 169; 172; 175.
- Marsal; Mos., Château-Salins, Vic (*Marsesala*, *Maresalum*, *Marsallum*); p. 81, n. 115; 101; 145, n. 120; 153, n. 4; 166, n. 97; 171 et n. 5.
- Marsallum, Marsal; p. 146.
- Martelbach; ancien nom porté par la Zorn dans son cours supérieur; p. 146, n. 132.
- Martelbach; non identifié; p. 146.
- Maurimonasterium, Marmoutier; p. 160.
- Mauririvus; ruisseau de la Mosel qui se jette dans la Zorn près de Dettwiller; p. 134.
- Mayence; Hesse rhénane, ch.-l. province (*Moguntina civitas*); p. 26, n. 55; 39, n. 82; 147, n. 135.
- Merkisingæ; non identifié; p. 147.
- Métairies-St-Quirin; Mos. Sarrebourg, Lorquin; p. 143, n. 93.
- Metz; Mos., ch.-l. dép. — Evêché et évêques de Metz; p. 40; 66, n. 73; 76 et n. 101; 77; 79; 82; 84; 85; 92; 104 et n. 50; 106 et n. 60; 107; 114; 115; 116; 117; 123.
- Mietesheim; B.-R., Haguenau, Niederbronn (*Mittesheim*); p. 138, n. 29.
- Mittelbronn; Mos., Sarrebourg, Phalsbourg (*Mittelenbruna*?); p. 144, n. 104.
- Mittelbrunn; Palatinat bavarois, Hombourg (*Mittelenbruna*?); p. 33, n. 70; 144, n. 104 et 105.
- Mittelenbruna, Mittelbronn ou Mittelbrunn; p. 144.
- Mittelschæffolsheim; B.-R., Strassbourg, Brumath (*Sceflingisheim*, *Shephelingesheim*?); p. 139, n. 45; 165, n. 89.
- Mittesheim, Mietesheim; p. 26, n. 54.
- Moguntina civitas, Mayence; p. 147.
- Moltringen, Molring; Mos., Château-Salins, Albestroff; p. 145 et n. 116.
- Moresmarcha; marche de Marmoutier; p. 49, n. 26; 52; 53, n. 33; 95 et n. 22; 111; 112; 113; 153.
- Mossel; ruisseau qui se jette dans la Zorn près de Dettwiller (*Mauririvus*); p. 96, n. 25; 136, n. 16.
- Neuwiller-les-Saverne; B.-R., Saverne, La Petite-Pierre. — Abbaye de Neuwiller; p. 76, n. 101.
- Nidingen, Nitting; p. 143.
- Niederschæffolsheim; B.-R., arr. et c. Haguenau (*Shephelingesheim*?); p. 165, n. 89.
- Nitting; Mos., Sarrebourg, Lorquin (*Nidingen*); p. 143, n. 95.
- Nordheim, Nordheim; B.-R., Molsheim, Wasselonne; p. 140 et n. 59.
- Nortgedæ, Kleingœft; p. 161.
- Oberschæffolsheim; B.-R., Strassbourg, Schiltigheim (*Shephelingesheim*?); p. 165, n. 89.
- Odratzheim; B.-Rh., Molsheim, Wasselonne; p. 139, n. 43.
- Onolfesheim, Waldolwisheim; p. 11 et n. 23; 26, n. 54; 138.
- Onolvesheim, Waldolwisheim; p. 163.
- Osthoffen; B.-R., Strassbourg, Truchtersheim (*Hostofan*, *Ostofa*); p. 55 et n. 39; 91; 98, n. 30; 141, n. 71 et 72; 155, n. 23; 170; 176.
- Ostofa, Osthoffen; p. 155.
- Ostwald; B.-R., Erstein, Geispolsheim; p. 140, n. 48.
- Oteresheim; non identifié; p. 139 et n. 43.
- Otervilare, Otterswiller; p. 164.
- Othervilare, Otterswiller; p. 154.
- Otterswiller; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Otervilare*, *Othervilare*, *Ouderdevilla*); p. 10 et n. 21; 47, n. 20; 59, n. 49; 69,

- n. 85; 70 et n. 87; 93; 96, n. 26 et 27; 108, n. 61; 120; 135, n. 9 et 10; 154, n. 11 et 14; 164, n. 85; 169; 175.
- Ouderdevilla*, Otterswiller; p. 10. 135 et n. 8.
- Pfettisheim*; B.-R., Strasbourg. Truchtersheim (*Phetenesheim*); p. 165, n. 90.
- Phetenesheim*, Pfettisheim; p. 165.
- Plobsheim*; B.-R., Erstein, Geispolsheim; p. 140, n. 49.
- Prüm*; Prusse rhénane, gouv. Trèves, ch.-l. cercle; p. 84, n. 118. — Abbaye de Prüm; p. 54, n. 36; 84, n. 118.
- Randae*, Rangen; p. 156; 163.
- Randan*, Rangen; p. 140.
- Rangen*; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Randae*, *Randan*); p. 47, n. 20; 56 et n. 40; 57 et n. 44; 91; 98, n. 31; 140, n. 52 et 57; 156, n. 32; 163, n. 68; 170; 176.
- Rapertivillare*, Reipertswiller; p. 144, n. 100; p. 157.
- Rapertumvillare*, Reipertswiller; p. 144.
- Ratraminivillare*, Ratzwiller; p. 147, n. 103; 158.
- Ratrammesvillare*, Ratzwiller; p. 147, n. 133.
- Ratramminivillare*, Ratzwiller; p. 147 et n. 133.
- Ratzwiller*; B.-R., Saverne, Sarre-Union (*Ratraminivillare*, *Ratrammesvillare*, *Ratramminivillare*); p. 26, n. 55; 32, n. 66; 33, n. 69; 56; 114, n. 70; 147, n. 103; 158, n. 44; 171; 177.
- Réchicourt-sur-Sarre*; disparu, territoire de Imling (*Rütgesingen*); p. 16, n. 38; 123, n. 92; 143; n. 98.
- Reinhardsmunster*; B.-R., Saverne, Marmoutier; p. 95, n. 24; 96, n. 25; 136, n. 16 et 18.
- Reipertswiller*; B.-R., Saverne, La Petite-Pierre (*Rapertivillare*, *Rapertumvillare*); p. 11; 26, n. 55; 32, n. 66; 56; 113, n. 69; 114, n. 70; 144, n. 100 et 101; 157, n. 39 et 40; 171; 177.
- Rémering-les-Puttelange*; Mos., Forbach, Sarralbe (*Romaringa*); p. 142, n. 82.
- Reutenbourg*; B.-R., Saverne Marmoutier (*Ritanbure*, *Ritenburch*); p. 46, n. 17; 59, n. 49; 71, n. 89 et 90; 72; 73 et n. 94; 74 et n. 95; 79; 80; 81 n. 113 et 116; 85; 89; 93; 96, n. 26 et 27; 97; 101 et n. 39; 103 et n. 46 et 48; 106, n. 60; 107; 108, n. 61; 112 et n. 67; 115 et n. 72; 120; 136, n. 13; 153, n. 5; 163, n. 64; 166, n. 112; 169; 175.
- Ritanbure*, Reutenbourg; p. 136; 153.
- Ritenburch*, Reutenbourg; p. 163; 166.
- Rohr*; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim (*Roraha*); p. 139, n. 46.
- Romanswiller*; B.-R., Molsheim, Wasselonne; p. 141, n. 63.
- Romaringa*, Rémering; p. 142.
- Roningesdorf*; localité disparue dans la région de St-Quirin; p. 123, n. 92; 144.
- Roraha*, Rohr; p. 139.
- Rumeresheim*, Rumersheim; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim; p. 165 et n. 94.
- Ruprechtsweiler*; disparu, territoire de Diemeringen (*Druolt-pertovillare*); p. 146, n. 127.
- Rütgesingen*, Réchicourt-sur-Sarre; p. 143.
- Sæssolsheim*; B.-R., Strasbourg, Hochfelden (*Sahsinesheim*); p. 139, n. 40.
- Sahsinesheim*, Sæssolsheim; p. 139.
- St-Gall*; comm. Thal-Marmoutier; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Waldeneshofa*, *Waldeneshofen*, *Waldeneshoven*); p. 93; 120, n. 83; 126, n. 97; 136, n. 19; 163, n. 66.
- St-Médard*; Mos., Château-Salins, Dieuze (*Sanctum Mare?*); p. 81, n. 115; 166, n. 98.
- St-Marc*, nom ancien de St-Médard; p. 166, n. 98.
- St-Quirin*<sup>1)</sup>; Mos., Sarrebourg, Lorquin (*Cella Godelsadis*, *Cella Godolsadis*); p. 11; 16, n. 38; 18 et n. 41; 26 et n. 55; 32, n. 66; 56, n. 42; 94; 113;

1) En raison du grand nombre de références, on a renoncé à signaler tous les passages où il est fait mention du prieuré de St-Quirin.

- 114, n. 70; 122; 123 et n. 92 et 93; 142, n. 79 et 81; 143, n. 92; 144, n. 99; 171; 177.
- Salahendal*, Salenthal; p. 153.
- Salenthal*; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Salahendal*); p. 55, n. 37; 95 et n. 23; 96 et n. 26 et 27; 120; 153, n. 8; 175.
- Sanctum Mare* (?) (Ad), St-Médard (?); p. 166.
- Sanctus Quirinus*, St-Quirin; p. 16, n. 38.
- Sarralbe; Mos., Forbach, ch.-l. c. (*Alba*); p. 143, n. 87.
- Sarraltroff; Mos., Sarrebourg, Fénétrange (*Altorf*?); p. 143, n. 96.
- Sarrebourg; Mos., ch.-l. arr.; p. 76, n. 101; 145, n. 112.
- Saverne; B.-R., ch.-l. arr. (*Taberna*); p. 8; 12; 26, n. 55; 39, n. 82; 76, n. 101; 147, n. 136; 154, n. 19.
- Scaphusa*; non identifié; p. 95, n. 24; 154 et n. 16 et 19; 175.
- Sceflingisheim*, probablement Mittelschaffolsheim; p. 139.
- Schæferplatz*; maison forestière, comm. Hægen; p. 154, n. 16.
- Schalbach; Mos., Sarrebourg, Fénétrange; p. 146, n. 128.
- Schnersheim; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim (*Snaresheim*, *Sneresheim*); p. 32, n. 64; 59, n. 51; 60 et n. 54 et 55; 65, n. 71; 66; 67; 88; 91; 97; 159, n. 52; 166, n. 109.
- Schwebwiler; comm. Thal-Marmoutier, B.-R., Saverne, Marmoutier (*Suabowillare*, *Suabvillare*); p. 59, n. 49; 93; 96 et n. 26, 27, 28; 99, n. 34; 120 et n. 82; 136, n. 20; 154, n. 12; 169; 175.
- Schweinheim; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Sveinheim*); p. 20; 46, n. 17; 59, n. 49; 63, n. 64; 71; 72; 73 et n. 93; 74; 79; 80; 85; 89; 93; 96 et n. 26 et 27; 99, n. 34; 103 et n. 46 et 47; 111, n. 65; 112 et n. 67; 115 et n. 72; 120 et n. 82; 135, n. 10 et 11; 154, n. 10 et 11; 162, n. 63; 169; 175.
- Shephelingsheim*, Niederschæffolsheim, ou Mittelschæffolsheim, ou Oberschæffolsheim; p. 165.
- Sidelinisdorf*; non identifié; p. 56; 95; 113, n. 69; 114, n. 70; 157 et n. 40; 177.
- Siewiller; B.-R., Saverne, Druelingen (*Sulichenvilare*, *Sunico-nevillare*); p. 32, n. 66; 56; 146, n. 122 et 124; 158, n. 46; 171; 177 et n. 7.
- Signum Christi*, Singrist; p. 136; 153.
- Sindelsberg; comm. Marmoutier (*Sindeneshofa*, *Mons Sindennus*); p. 63, n. 64; 90; 95, n. 24; 154, n. 18; 175. — Abbaye de Sindelsberg, p. 9, n. 13; 13 et n. 26; 14; 16, n. 38 et 39; 17, n. 40; 19; 36, n. 77; 44, n. 11; 53, n. 33.
- Sindeneshofa*, Sindelsberg; p. 95, n. 24; 154.
- Sindenus Mons*, Sindelsberg; p. 14, n. 31; 53, n. 33.
- Singrist; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Signum Christi*); p. 46, n. 17; 59, n. 49; 93; 96, n. 26 et 27; 103 et n. 46 et 48; 106, n. 60; 107; 108, n. 61; 115, n. 72; 120; 136, n. 14; 153, n. 6; 169; 175.
- Sitesdorf*, Haut-Clocher (Zittersdorf); p. 157, n. 40.
- Snaresheim*, Schnersheim; p. 159.
- Sneresheim*, Schnersheim; p. 166.
- Sorna*; non identifié; p. 95, n. 24; 154 et n. 19; 175.
- Sorna fluvius*; la Zorn, affluent de la Moder; p. 134.
- Soultz-les-Bains; B.-R., arr. et c. Molsheim (*Sulza*); p. 122, n. 89; 164, n. 80.
- Stambach; comm. Hægen; p. 154, n. 19.
- Stilleresheim*; disparu, entre Friedolsheim et Landersheim; p. 139; 163.
- Stillersheim*; voir *Stilleresheim*; p. 122, n. 89; 139; n. 34 et 36.
- Strasbourg; B.-R., ch.-l. dép. (*Argentina*, *Strasburch*, *Strazburg*); p. 29; 81, n. 113; 101; 170. — Evêché et évêques de Strasbourg; p. 8; 126, n. 97.
- Strata Marlegensis*; ancienne route de Marlenheim à Saverne qui, après avoir traversé Wasselonne, se dirigeait vers le nord, passait entre Reutenbourg et Westhouse et re-

joignait la route Saverne-Strasbourg à 1500 mètres à l'est de Lochwiller (Herr, *Maursmünster*, p. 575); p. 133.  
*Strata publica Tabernensis*; ancienne voie romaine de Saverne à Strasbourg (Herr, *Maursmünster*, p. 572), p. 133.  
*Stiazburch*; Strasbourg; p. 49, n. 27; 55, n. 39; 155; 160; 162.  
*Strazburg*; Strasbourg; p. 140; 153.  
*Suabowilare*, Schwebwiller; p. 136.  
*Suabvilare*, Schwebwiller; p. 154.  
*Sulichenvilare*, probablement Siewiller; p. 146, n. 122; 158.  
*Sulza*, Soultz-les-Bains; p. 164.  
*Sulzan*; disparu, territoire Wolfskirchen; p. 146.  
*Sulzen*, voir *Sulzan*; p. 146, n. 129.  
*Suniconevillare*, probablement Siewiller; p. 146.  
*Sveinheim*, Schweinheim; p. 101, n. 39; 135; 154; 162.  
*Taberna civitas*, Saverne; p. 147.  
 Tarquimpol; Mos., Château-Salins, Dieuze; p. 145, n. 110.  
 Thal-Marmoutier; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Dominus-Petrus*); p. 35; 59, n. 49; 81, n. 116; 90; 93; 95, n. 24; 120, n. 83; 137, n. 21; 154, n. 17; 165, n. 87; 169; 175.  
*Tilleresmunster*, Dillersmunster; p. 165.  
*Tuncenheim*, Duntzenheim; p. 165.  
 Uhrwiller; B.-R., Haguenau, Niederbronn (*Ur under Mittesheim*); p. 138, n. 29; 146, n. 131.  
*Ur under Mittesheim*, Uhrwiller; p. 26, n. 54; 138 et n. 29.  
*Urunivillare*; localité du Saargau non identifiée; p. 34, n. 72; 143.  
*Uruniwillare*, voir *Urunivillare*; p. 30, n. 58; 146 et n. 131.  
 Vasperviller; Mos., Sarrebourg, Lorquin (*Walpertivilla*); p. 34, n. 71; 123, n. 92 et 93; 143, n. 89.  
*Vilderadingæ*, Voellerdingen; p. 146, n. 130; 158.  
*Vizzenheim*, Fessenheim-le-Bas; p. 155.

*Voellerdingen*; B.-R., Saverne, Sarre-Union (*Filterdingæ, Vilderadingæ*); p. 32, n. 66; 56; 114, n. 70; 146, n. 130 et 131; 158, n. 43; 171; 177.  
*Vrahelfingen*, Fraquelfing; p. 143, n. 83.  
*Vulinlingen*; non identifié; p. 143.  
*Walcheim*, Walsheim; p. 144.  
*Waldeneshofa*, ancien nom du village de St-Gall; p. 163.  
*Waldeneshofen*, voir *Waldeneshofa*; p. 17, n. 40; 59, n. 49; 69, n. 85; 70 et n. 87; 71, n. 89; 79, n. 111; 120, n. 83; 136, n. 19; 169.  
*Waldeneshoven*, voir *Waldeneshofa*; p. 35; 135, n. 8; 136.  
*Waldhambach*; B.-R., Saverne, Drulingen (*Haganbach*); p. 144, n. 102.  
*Waldolwisheim*; B.-R., arr. et c. Saverne (*Onolfesheim, Onolvesheim*) p. 11; 12; 26, n. 54; 29; 47, n. 20; 58; 69; 91; 94 et n. 21; 114; 115, n. 71; 121; 122; 138, n. 26 et 28; 163, n. 65; 170.  
*Walsheim*, Wolsheim; p. 139.  
*Walpertivilla*, Vasperviller; p. 143.  
 Walscheid; Mos., arr. et c. Sarrebourg; p. 144, n. 109.  
 Walsheim; Palatinat bavarois, Deux-Ponts (*Walcheim*); p. 144, n. 109.  
*Waracholfingen*, Fraquelfing; p. 142.  
*Wecchelingen*, Wecklingen; p. 166.  
 Wecklingen; comm. Ballweiler (*Wecchelingen*); p. 81, n. 115; 166, n. 96.  
 Weiterswiller; B.-R., Saverne, La-Petite-Pierre; p. 158, n. 48.  
 Westhoffen; B.-R., Molsheim, Wasselonne (*Westhovan, Westofa, Westoven*); p. 69; 81, n. 116; 115 et n. 71; 121; 122; 142, n. 77; 164, n. 76; 166, n. 107.  
 Westhouse-Marmoutier; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Westuosan*); p. 138, n. 31.  
*Westhovan*, Westhoffen; p. 142.  
*Westofa*, Westhoffen; p. 164.  
*Westoven*, Westhoffen; p. 166.  
*Westuosan*, Westhouse-Marmoutier; p. 138.

- Weyer; B.-R., Saverne, Drulingen (*Wiarium*); p. 146, n. 125.  
*Wiarium*, Weyer; p. 146.  
*Wicariovilla*, Illwickersheim, aujourd'hui Ostwald; p. 140.  
*Wichariovilla*, probablement Breuschwickersheim; p. 141.  
*Wichariovilla*, Wickersheim; p. 26, n. 54; 91, n. 13; 138 et n. 28.  
*Wicheresheim*, probablement Breuschwickersheim; p. 164.  
Wickersheim; B.-R., Strasbourg, Hochfelden (*Wichariovilla*), p. 91, n. 13; 138, n. 28.  
*Wideroldivilla*, Weiterswiller; p. 158.  
Willer, sans doute Lochwiller; p. 78, n. 107.  
Willgottheim; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim; p. 141, n. 70.  
Wintzenheim; H.-R., Colmar, ch.-l. c. (*Winzenheim*); p. 142, n. 78; 166, n. 103.  
Wintzenheim-Kochersberg; B.-R., Strasbourg, Truchtersheim (*Winzenheim*); p. 166, n. 103.  
*Winzenheim*, Wintzenheim; p. 142; 166.  
*Winzenheim*, Wintzenheim-Kochersberg; p. 166.  
Wœlfling-l.-Sarreguemines; Mos., arr. et c. Sarreguemines (*Wuveling*); p. 34, n. 71; 143, n. 91.  
Wolfskirchen; B.-R., Saverne, Drulingen; p. 146, n. 129.  
Wolschheim; B.-R., arr. et c. Saverne (*Walesheim*); p. 139, n. 37.  
*Wulveling*, Wœlfling; p. 143.  
*Zehenacaren*, Zehnacker; p. 140.  
*Zehenaccheren*, Zehnacker; p. 166.  
Zehnacker; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Zehenacaren*, *Zehenaccheren*); p. 140, n. 54; 166, n. 105.  
*Zeinheim*, Zeinheim; p. 140; 163; 166.  
Zeinheim; B.-R., Saverne, Marmoutier (*Zeinheim*); p. 122, n. 89; 140, n. 56; 163, n. 89; 166, n. 102.  
Zellenberg, H.-R., Ribeauvillé, Kaysersberg (*Cellamberch*, *Cellanberge*); p. 11; 56 et n. 40; 58; 91; 98, n. 30; 100, n. 36; 142, n. 74; 156, n. 25; 170; 176.  
Zittersdorf, nom allemand du village de Haut-Clocher; p. 157, n. 40.  
Zorn; affluent de la Moder; p. 146, n. 132; 154, n. 19.

Vu le 16 juillet 1931

Le Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Paris:

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer:

Le Recteur de l'Académie de Paris,  
Pour le Recteur, l'Inspecteur de l'Académie

L. BENAERTS.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

Cette étude était en cours d'impression, quand nous avons eu connaissance de deux travaux qui utilisent ou commentent certains des documents qui ont fait l'objet de nos recherches.

Inglot (Stefan), *Essai sur la vie rurale et les colonges d'Alsace (XI<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècle)*; *Collection d'études sur l'histoire du droit et des institutions de l'Alsace*, VIII; Strasbourg, 1932, étudie l'origine et les particularités de ce type de seigneurie rurale très répandue en Alsace, qui, dénommée *Dinghof* dans les documents du moyen âge, est désignée par les historiens français du terme très impropre de *colonge*. Dans le chapitre qu'il consacre à «La population rurale en Alsace des XI<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles, non compris la classe des colongers» (Chap. III, p. 47-97) l'auteur a utilisé à plusieurs reprises le prétendu polyptyque de 1120, mais dans l'interprétation qu'il en donne, il s'en tient rigoureusement aux idées couramment admises; d'ailleurs, comme ses prédécesseurs, il ne connaît le document en question que par l'édition de Schöpflin.

L'étude de Herr (E.), *Der Güterbesitz der Abtei Maursmünster im 9. Jahrhundert*; *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, N. F., Bd. XLVI, Heft 2 (1932), p. 169-229 est d'une toute autre importance et mérite de retenir l'attention. L'auteur a repris, en les complétant et en les précisant, les conclusions qu'il avait présentées dans son premier article (*Die Schenkung der Mark Maursmünster*; *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, N. F., Bd. XXI (1906), p. 527) sur la prétendue charte de Celse, dont il a donné en outre une édition critique. Cette édition toutefois ne rend nullement

caduque celle que nous avons donnée du même document: nos lectures diffèrent parfois de celles de Herr; d'autre part, et c'est là le point capital, cet auteur n'a pas distingué comme nous l'avons fait entre le texte primitif de l'inventaire et les additions postérieures. A l'édition de Herr (p. 181—184) est jointe la reproduction photographique d'une des deux copies qui nous ont conservé le texte de l'inventaire du X<sup>e</sup> siècle (c'est la copie A de Herr, c'est-à-dire la copie C de notre appareil critique); cette reproduction, qui se trouve insérée entre les p. 184 et 185, rendra les plus grands services au lecteur en l'aidant à suivre la description que nous donnons de la charte-plan aux p. 9 et sq. de la présente étude.

En ce qui concerne la rédaction de la «charte de Celse», Herr propose (p. 171) d'en placer la date vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et non dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, comme il l'avait indiqué dans son précédent article. Il soutient, mais sans apporter aucune preuve à l'appui de cette assertion, que la charte-plan de Marmoutier est postérieure à celle de Sindelsberg, qui fut exécutée en 1146. A priori pourtant il est plus vraisemblable que les moines de Marmoutier aient fait rédiger une charte-plan à l'usage de leur propre couvent avant de faire exécuter le même travail pour le monastère sujet de Sindelsberg. Nous continuons à penser pour les raisons exposées plus haut (p. 13) que la charte-plan de Marmoutier, exécutée sur l'ordre de l'abbé Meinhard, est antérieure à 1142.

Sur l'origine du texte conservé par la charte-plan; Herr n'a pas modifié son système antérieur d'explication; il persiste à penser que le rédacteur de la charte-plan a juxtaposé deux textes différents: un inventaire de Celse (second quart du IX<sup>e</sup> siècle) comprenant les biens de la marche et les biens alsaciens étrangers à la marche et un inventaire de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle s'étendant à l'ensemble des biens lorrains. Nous n'avons rien à changer à la réfutation que nous avons faite du système de Herr et à l'interprétation que nous lui avons substituée.

Herr a cherché à identifier les nombreuses localités mentionnées dans la charte-plan du XII<sup>e</sup> siècle. Il a remarqué que les biens de la marche étaient disposés dans un ordre géographique strict, mais il ne s'est pas aperçu que le même principe

s'appliquait aux biens étrangers à la marche. Il a reconnu que les biens composant le patrimoine de Marmoutier étaient rattachés à un certain nombre de cours domaniales et qu'ils constituaient ce que nous avons appelé des groupes domaniaux. Mais sur la composition des groupes domaniaux nous sommes en désaccord avec l'auteur; celui-ci ne s'est pas aperçu, en effet, que quantité de mentions correspondaient à des additions au texte primitif et qu'il fallait les exclure pour pouvoir reconstituer chacun des groupes relevant d'une cour domaniale. En voulant coûte que coûte comprendre dans un même groupe toutes les localités mentionnées dans une même colonne du texte, l'auteur en est arrivé à étendre démesurément les groupes ou à supposer que toute localité rebelle à ses essais d'identification était une localité disparue. Nous n'avons rien à modifier aux principes proposés par nous aux p. 29 et sq. du présent travail pour reconstituer avec quelque certitude les groupes domaniaux de la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Nous nous faisons d'ailleurs un plaisir de reconnaître que l'ingéniosité de Herr a parfois touché juste et que certaines identifications suggérées par lui sont préférables à celles que nous avons adoptées; ne pouvant tenir compte de ces rectifications sur la carte qui accompagne la présente étude nous avons cru devoir les signaler ci-dessous au lecteur, en les présentant selon le système de numérotation adopté par nous dans notre édition de l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Domaines alsaciens en dehors de la marche:

#### Groupe 1.

*Urundermittesheim* (p. 138 et n. 29). Herr adopte la leçon de *D* et la corrige en *Uundermittesheim*; il identifie cette localité avec Wundratzheim, localité disparue près de Lupstein (B.-R., arr. et c. Saverne). Les formes anciennes citées justifient cette identification, qui est préférable à celle que nous avons proposée.

#### Groupe 2.

*Linginoldesheim* (p. 139 et n. 36). Herr rejette cette leçon de *D* et adopte en la corrigeant la leçon de *C*: *Meginoldes-*

*heim*; il identifie cette localité avec Mænnolsheim. Dans ces conditions il faut admettre que le *Lingolvesheim* du document C2 (p. 166 et n. 106) n'est pas l'hypothétique *Linginoldesheim* (p. 139, n. 36) mais simplement Lingolsheim.

*Manoldesheim* (p. 139 et n. 38). La leçon donnée par les deux manuscrits *C* et *D* est *Munoldesheim*; c'est à tort que nous avons corrigé en *Manoldesheim* et identifié avec Mænnolsheim dont la forme ancienne est très probablement *Meginoldesheim* (cf. *supra*). Munoldesheim ne peut être Mundolsheim (B.-R., Strasbourg, Schiltigheim), trop éloigné du centre du groupe; Herr (p. 196) pense qu'il s'agit de Munelsheim, localité disparue voisine de Truchtersheim (B.-R., Strasbourg, ch-l. de canton).

### Groupe 3.

*Oteresheim* (p. 139 et n. 43). Herr (p. 197) précise que cette localité disparue devait se trouver près de Mommenheim (B.-R., Strasbourg, Brumath), à cinq kilomètres à l'est de Hochfelden et à dix kilomètres au nord-est de Duntzenheim, chef-lieu du groupe.

*Sceflingisheim* (p. 139 et n. 45). Cette leçon n'avait été adoptée par nous qu'en désespoir de cause et après avoir fortement corrigé le texte donné par les deux manuscrits. Herr (p. 198) adoptant la leçon de *C*: *Scetingisheim*, identifie avec Schöltolsheim, localité disparue près de Lupstein. Cette identification reste douteuse.

### Groupe 6.

*Constantianevilla* (p. 140 et n. 62). Herr (p. 202) se refuse à identifier cette localité avec Cosswiller et songe à quelque localité disparue de la région de Marlenheim. Il paraît prudent de se ranger à cette solution.

*Atamannovilla* (p. 141 et n. 64). Herr (p. 203) attire à juste titre l'attention sur Adamswyler, nom que portait anciennement une localité située près de Still (B.-R., arr. et c. Molsheim), à sept kilomètres à l'ouest de Molsheim et à onze kilomètres au sud-ouest de Marlenheim, chef-lieu du groupe.

De cette ancienne localité il ne subsiste qu'un groupe de maisons dénommé aujourd'hui Munchhóf.

*Marcoldovilla* (p. 141 et n. 70). Dans son premier article Herr avait admis qu'il s'agissait d'une localité disparue proche de Willgotheim selon une identification acceptée par Langenbeck dans sa carte des localités disparues de l'Alsace-Lorraine (Wolfram et Gley, *Elsass-Lothringischer Atlas*, Francfort, 1931, carte n° 33, cote 402). Dans son second article Herr (p. 204-05) pense qu'il s'agit plutôt de Marxweiler, localité disparue entre Heiligenberg et Niederhaslach (B.-R., arr. et c. Molsheim) à huit kilomètres environ à l'ouest de Molsheim, à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Marlenheim, chef-lieu du groupe, à un kilomètre environ au sud du village de Still cité dans la note précédente.

Domaines dépendant du prieuré de Saint-Quirin.

### Groupe 1.

*Duristuodola* (p. 142 et n. 80). Nous avons pensé que la mention concernant *Duristuodola* était une addition au texte primitif et que la localité désignée dans ce passage ne différerait pas de *Duristudolen* (Durstel) du groupe 5. Herr, qui, en vertu de son système d'interprétation, veut trouver coûte que coûte *Duristuodola* à proximité de Saint-Quirin, chef-lieu du groupe 1, pense qu'il s'agit d'une localité disparue, dont le nom survivrait dans celui de Durstelberg, entre Walscheid et Saint-Léon (comm. Walscheid), mais nous avons en vain cherché à localiser avec précision ce lieu-dit ou ce sommet, dont nous n'avons trouvé trace sur aucune carte ni dans aucun répertoire topographique.

### Groupe 2.

*Berenivillare* (p. 143 et n. 94). Cette localité, qui figure dans un censier de l'abbaye de Hesse du XV<sup>e</sup> siècle (Archives départ. de Meurthe-et-Moselle, B. 742, n° 68) sous le nom de *Berwilre* et qui était certainement peu éloignée de Hesse, est identifiée par Herr (p. 212) avec Barville (comm. Nitting); c'est aussi l'identification admise par Langenbeck (*Elsass-*

*Lothringischer Atlas*, carte 33, cote 266). Cette identification, pour tentante qu'elle paraisse, reste douteuse, car Barville est un village dont la création ne paraît pas remonter au delà du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Dictionnaire topographique de la Meurthe*, v<sup>o</sup> Barville).

*Roningesdorf* (p. 144 et n. 99). Il s'agit de Rondpré, (comm. Métairies-St-Quirin), pour lequel on trouve la forme ancienne *Ronszdorf* (Herr, p. 213).

### Groupe 3.

*Albsidingen* (p. 144 et n. 108). Il s'agit probablement de Alzing (comm. Gosselming; Mos., Sarrebourg, Fénétrange) (Herr, p. 217).

*Mollringen* (p. 145 et n. 116). Herr (p. 220) adopte la leçon de *D* (*Wolloningen*) qu'il corrige en *Uuollouingen*; il identifie avec Wolwingen, localité disparue près de Réding (Mos., arr. et c. Sarrebourg).

### Groupe 5.

*Baldinovillare* (p. 146 et n. 126). Herr (p. 223) identifie avec Bettwiller (B.-R., Saverne, Drulingen).

### Groupe 6.

*Buzilinesvilare* (p. 146 et n. 128). Nous maintenons l'identification avec Butzel, qui est rejetée par Herr (p. 224) et admise par Langenbeck (*Elsass-Lothringischer Atlas*, carte n<sup>o</sup> 33, cote 254).

### Groupe 8.

*Merkisingis* (p. 147 et n. 134). Herr propose judicieusement (p. 226) de corriger en *Werkisingis* et identifie avec Wersingen, localité disparue près de Lorentzen (B.-R., Saverne, Sarre-Union).

Nous maintenons telles quelles les autres identifications proposées au cours de la présente étude, qu'elles concordent ou non avec celles de Herr. Toutefois, puisque l'occasion nous en est offerte, nous signalerons une rectification qu'il faut probablement apporter au texte de la mention: «Ad Stum

Mare V sol.», qui figure dans le document C<sup>2</sup> (p. 166, 2<sup>e</sup> ligne). La localité dite dans ce passage *Stum Mare* n'est susceptible d'aucune identification satisfaisante et la forme insolite qu'elle affecte, laisse supposer que le scribe qui a copié le document C<sup>2</sup> sur le «polyptyque de 1120» a mal transcrit le nom de lieu qui se lisait sur l'original. Il est probable que cet original portait la mention: «Ad *Stum Marcum* V sol.» ; le mot *Marcum* étant écrit en abrégé avec tiret abrégatif sur le c final aurait été lu par le scribe *Mare*. S'il en était ainsi, rien n'empêcherait de voir dans *Stum Marcum* une relatini-sation de St. Médard, dit au moyen âge St. Marc, ainsi qu'il a été indiqué p. 166, n. 98.

---

## TABLE DES MATIERES.

---

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Pages |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Introduction</i> .....                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 1     |
| <i>Chapitre I<sup>er</sup>.</i> — La charte de l'abbé Celse (828) .....                                                                                                                                                                                                                                                       | 5     |
| <i>Chapitre II.</i> — Le polyptyque de 1120, .....                                                                                                                                                                                                                                                                            | 41    |
| <i>Chapitre III.</i> — Les domaines de Marmoutier depuis<br>le début du X <sup>e</sup> jusqu'au milieu du<br>XII <sup>e</sup> siècle .....                                                                                                                                                                                    | 87    |
| <i>Appendice I.</i> — Inventaire des domaines de l'abbaye<br>de Marmoutier (fin du X <sup>e</sup> siècle),<br>précédé d'une délimitation de la<br>marche de Marmoutier selon les<br>termes d'une prétendue charte de<br>l'abbé Celse (828) (Edition critique)                                                                 | 129   |
| <i>Appendice II.</i> — Etat des domaines et revenus de<br>l'abbaye de Marmoutier, constitué<br>au moyen de fragments de censiers<br>des X <sup>e</sup> et XI <sup>e</sup> siècles et désigné cour-<br>amment du terme impropre de<br>«polyptyque de 1120» (Second quart<br>du XII <sup>e</sup> siècle) (Edition critique). .. | 149   |
| <i>Appendice III.</i> — Constitution et étendue des domaines<br>de l'abbaye de Marmoutier d'après<br>l'inventaire de la fin du X <sup>e</sup> siècle. ..                                                                                                                                                                      | 167   |
| Domaines de la Marche. ....                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 169   |
| Domaines alsaciens étrangers à la<br>marche. ....                                                                                                                                                                                                                                                                             | 170   |

|                                                                                                                                        | pages |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Domaines dépendant du prieuré de<br>Saint-Quirin. ....                                                                                 | 171   |
| Etat général des domaines de l'abbaye<br>de Marmoutier d'après les données<br>de l'inventaire du X <sup>e</sup> siècle. ....           | 172   |
| <i>Appendice IV.</i> — Etat des domaines de l'abbaye de<br>Marmoutier d'après le censier II<br>(Début du XI <sup>e</sup> siècle). .... | 173   |
| Domaines de la marche. ....                                                                                                            | 175   |
| Domaines alsaciens en dehors de la<br>marche. ....                                                                                     | 176   |
| Domaines dépendant du prieuré de<br>Saint-Quirin. ....                                                                                 | 177   |
| Etat général des domaines de Mar-<br>moutier d'après les données du cen-<br>sier II (Début XI <sup>e</sup> siècle). ....               | 178   |
| <i>Table des noms de lieu</i> .....                                                                                                    | 179   |
| <i>Additions et corrections</i> .....                                                                                                  | 190   |
| <i>Carte des domaines de l'abbaye de Marmoutier aux X<sup>e</sup> et<br/>XI<sup>e</sup> siècles.</i>                                   |       |

---

CARTE DES POSSESSIONS  
DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER  
AUX X<sup>E</sup> ET XI<sup>E</sup> SIÈCLES

## NOTE POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DE LA CARTE.

La carte ci-jointe, à l'échelle du 200 000<sup>e</sup>, a surtout pour but de mettre sous les yeux du lecteur l'ensemble des biens possédés par l'abbaye de Marmoutier depuis la fin du X<sup>e</sup> jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle. Pour permettre de suivre dans une certaine mesure l'histoire des différents domaines de l'abbaye, on a affecté à chacun d'eux un signe distinctif en relation avec le document où ce domaine est mentionné; de plus on a cherché à mettre en évidence la constitution des groupes domaniaux qui apparaissent dans l'Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Comme la carte doit en outre servir à l'intelligence du texte de la précédente étude, on y a fait également figurer le nom de toutes les localités qui, à un titre quelconque, sont mentionnées au cours de ladite étude. Pour faciliter les recherches, on a noté les chef-lieux de circonscription administrative en les écrivant en caractères filiformes.

Afin de ne pas donner à la carte des dimensions exagérées, on a réservé un carton spécial (dans l'angle sud-ouest de la carte) aux possessions de la région de Colmar et on s'est résigné à sacrifier certaines localités en raison de leur situation très excentrique; ce sont: Alsting, Denting, Hermersberg, Kirchenarnbach, Mayence, Mittelbrunn, Walsheim (Additions à l'Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle) et Wecklingen (Document C2).

Pour ne pas compromettre la lisibilité de la carte dans ses parties les plus chargées, on a eu recours aux abréviations suivantes: la terminaison *heim* fréquente dans les noms alsaciens a été abrégée en *hm*; certains noms n'ont pas été reproduits sous leur forme officielle complète (on a écrit par exemple Thal au lieu de Thal-Marmoutier); enfin dans tous les cas où l'on a eu à noter une localité ayant changé de nom, on s'est contenté d'inscrire sur la carte le nom moderne et on ne s'est pas astreint à signaler le nom ancien. Le lecteur qui utilisera la carte voudra bien se rappeler que *Domnus Petrus*, *Waldeneshofa* et *Illwickersheim* sont les noms anciens des localités, dénommées sur la carte (Thal[-Marmoutier]), St-Gall et Ostwald. Pour ne pas surcharger outre mesure la carte dans la région de la marche de Marmoutier, on a également renoncé à indiquer le Bois du Buchberg qui s'étend aujourd'hui entre la Mossel et les villages de Dimbsthal et de Sindelsberg.

On n'a pas attribué de caractères spéciaux aux localités disparues assez nombreuses dans la région étudiée, mais dans leur figuration on a distingué deux cas. Toute localité disparue dont la situation est exactement connue a été portée sur la carte au voisinage immédiat du village sur le territoire duquel son emplacement se trouvait anciennement (ainsi Butzel, village disparu sur le territoire de Schalbach). Toute localité disparue dont l'emplacement exact reste incertain, mais qu'on peut situer dans une région assez nettement délimitée, a son nom précédé d'un point d'interrogation (ainsi *Grossonevilla*, qui aux termes mêmes des documents étudiés dans le présent travail devait se trouver dans la région de St-Quirin).

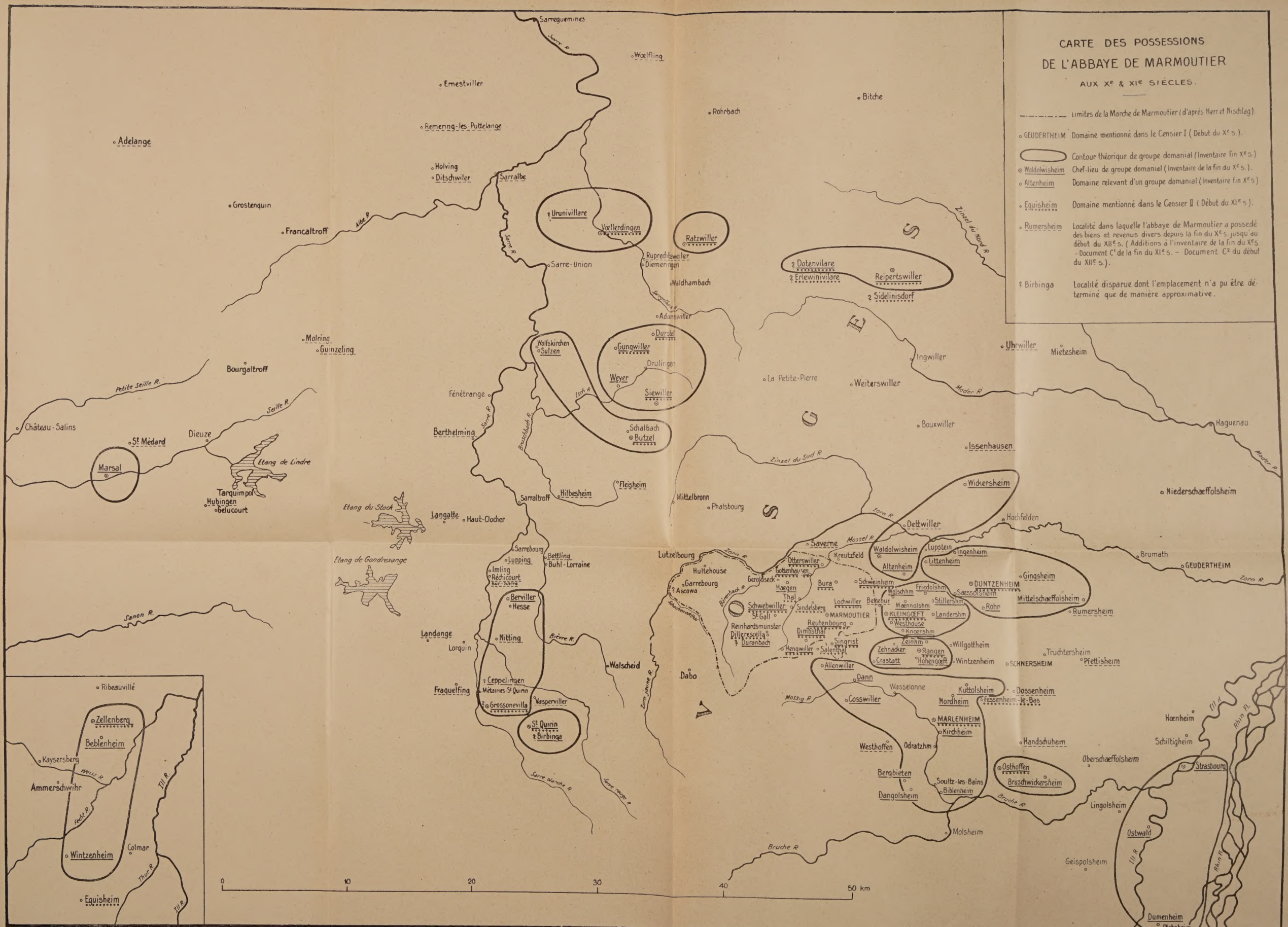
Dans le cas où une localité ancienne porte un nom tel qu'on peut hésiter, pour l'identification, entre plusieurs localités modernes de même nom ou de noms très voisins, on a porté sur la carte les noms de ces différentes localités mais on n'a affecté aucun d'eux du signe distinctif qu'il conviendrait d'employer si l'identification était certaine (ainsi Francaltroff, Bourgaltroff et Saraltroff, qui répondent également au vocable *Altorf*, mentionné parmi des additions à l'Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle). Enfin certaines possessions dont l'emplacement reste tout-à-fait incertain n'ont pu prendre place sur la carte, ce sont: *Lingolsheim*, *Marcoldivilla* et *Otereshaim* (Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle). — *Scaphusa*, *Sorna* (Censier II). — *Baldinovillare*, *Dancolvingen*, *Fimbach*, *Hohenheim*, *Luppenheim*, *Martlerbach*, *Merkisingis*, *Ronigesdorf*, *Vulinlingen* (Additions à l'Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle).

Pour l'établissement de la carte ci-jointe nous avons eu souvent recours à la compétence de notre collègue M. Baulig, qui nous a aidé de ses très judicieux conseils et auquel nous sommes heureux d'exprimer ici notre bien vive gratitude.

# CARTE DES POSSESSIONS DE L'ABBEY DE MARMOUTIER

AUX X<sup>e</sup> & XI<sup>e</sup> SIÈCLES.

- Limites de la Marche de Marmoutier (d'après Herr et Nischlag)
- o GEUDERTHEIM Domaine mentionné dans le Censier I (Début du X<sup>e</sup> s.).
- o Waldolwisheim Contour théorique de groupe domanial (Inventaire fin X<sup>e</sup> s.).
- o Altenheim Chef-lieu de groupe domanial (Inventaire de la fin du X<sup>e</sup> s.).
- o Altenheim Domaine relevant d'un groupe domanial (Inventaire fin X<sup>e</sup> s.).
- o Equisheim Domaine mentionné dans le Censier II (Début du XI<sup>e</sup> s.).
- o Rumersheim Localité dans laquelle l'abbaye de Marmoutier a possédé des biens et revenus divers depuis la fin du X<sup>e</sup> s. jusqu'au début du XII<sup>e</sup> s. (Additions à l'inventaire de la fin du X<sup>e</sup> s. - Document C<sup>1</sup> de la fin du XI<sup>e</sup> s. - Document C<sup>2</sup> du début du XII<sup>e</sup> s.).
- o Birbinga Localité disparue dont l'emplacement n'a pu être déterminé de manière approximative.



CARTE DES POSSESSIONS  
DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

AUX X<sup>e</sup> & XI<sup>e</sup> SIÈCLES.

----- Limites de la Marche de Marmoutier (d'après Herr et Nischlag).

o GEUDERTHEIM Domaine mentionné dans le Censier I (Début du X<sup>e</sup> s.).



